AGITATION ETUDIANTE

PART DU PÉROLE CON «ZYCE WARSZAWI»

LE Komon AU SUI EMPARE LA SITUATION ACTUELLE

A CHLE DE 1968

LIRE PAGE 5

et pouvoirs

phase neuvelle. La procédure, n'est encore arrivée à son

me qu'en Italie, est désormais

en se prononçant en faveur de

représentation proportionnelle des listes nationales, le gou-

on la facilité, pour des raisons

nement a choisi la sagesse

politique intérieure. Ce mode scrutin est celui qui divise

moins les partis. Il était exige

r le R.P.R. C'est anset celui que

ent les communistes, pour prix

a ralliement esquissé par

ie, pas le mode de scrutin inhaite par les membres les plus

annelle sur des listes natio

... signe en effet l'élu de l'élec-

" Estira de savoir, avant même que

mandait la gauche, et notam-

. Marchais. Ce n'est, en revan-

enropéens » de la majorité,

eme s'ils n'expriment pas ouverment leurs critiques. Le propor-

er. Un simple sondage per-

scrutin ait en lien, quels scrent,

aditions, que l'électorat ne m'a-

case guere aux, consultations

la Communanté, même dans

ux où la « supranationalité »

t le plus à la mode. Para-

se le scrutin majeritaire, tradi-

rosso mode », les résultais. Pou peut craindre, dans ces

copendant trop réclamé ce



Directeur: Jacques Fauvet

1,50 F Algérie, 1,20 DA; Maroc. 1,50 dfr.; Tunisle, 120 us.; Allamagna. 1 DM; Antriche. 11 sch.; Belgique, 15 fr.; Canada, \$ 0,65; Bamestark, 3,50 kr.; Espagna, 30 per.; Grande-Bredgary, 20 p.; Rrèce, 20 dfr.; Iran, 45 ris; Italie, 330 L; Liban, 175 p.; Luxesphoory, 13 fr.; Norviga, 2,73 kr.; Fays-Bas, 1 II.; Portugal, 15 esc.; Sabde. 2,25 kr.; Saisse, 2 ir.; U.S.A., 65 ets; Yougoslavie, 10 n. tin.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 49 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris aº 630572 Tél. : 246-72-23

TROIS GRANDS DÉBATS NATIONAUX

ARLEMENT EUROPÉEN

e choix du gouvernement devrait faciliter Le débat sur le rôle de M. Barre le ralliement du R.P.R. et du P.C. Scrutin

Les deux projets de loi relatife eu principe de l'élection au suffrege universel de l'Assemblée européenne et eu mode de scrutin retenu sont de nature, tale qu'ile ont été adoptés par le conseil des ministres du Di long richt à l'élection par le conseil ministres du projet de loi priff à l'élection au suffrage versel direct des représentants nogais à l'Assemblée des Neuf, querelle européenne entre dans phase nouvelle. La procédure,

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

18 mai, à prévenir l'hostilité des gaullistes et des communistes.

D'une part, le premier de ces textes préserve le principe de le souverainaté nationale en reletant a priori toute axtanaion des compétences de l'Assemblée européanne qui ne serait pas approuvée, suivant les dispositions des traités en vigueur et en conformité avec la Constitution. (Le projet de loi lait rétérence à le décision du Conseil constitutionnel du 30 décembre 1976 qui, précisément, avait mis des verrous pour prévant les éventuelles etteintes à l'exercice de la souvereineté nationele et à l'indivisibilité de le République.) D'eutre par le second projet de loi nhoisit la représentation proportionnelle au niveau national pour mode de scrutin : ca sera le saula consultation nationale utilisant ca système

D'ores et déjà, et sans s'engager devantage our un texte qu'il n'evait encore étudié, M. Georges Marchais a noté « un .recul .du pouvoir ». Les députés communistes ont indiqué les conditions qu'ils mettront au vote de ces lois, torsqu'etles seront examinée les 14 et 15 juin : il apparaît que la contenu préoccupations à deci près que le mode de scrutin retenu ne l'est cue pour 1978 et non pour les années suivantes comme le couheite le P.C. Il est prévu, en effet, que les pays de le C.E.E. choisiront uttérieurement une loi électorale uniforme.

M. Chirac no s'est pas beaucoup plus engagé que M. Marchais, Il observe que les gerantles proposões restant nationales et ne sont pes opposables aux tiers. Cependant c'est, estime-t-ll, « un pas dans-la bonne direction . M. Couve de Mur-ville, s'est refueé à tout commenet institutionnels que souléverait l'élargiesement de la Communauté M. Debré, qui a proposé un pro tocole additionnal très restrictif à l'eccord des Neuf, juga - déplorable le texte approuvé par le conseil des ministres et y voit - un piège pour l'indépendance nationale ». Les eutres réactions, ceiles de

M. Stasi pour le C.D.S., et de M. Gennesseaux pour le Mouvemer des radicaux de gauche, aont favo rables aux textes présentés. Le président du Parlement euro péen. M. Emillo Colombo, qui vient de prendre de nombreux contacts

en France, notamment eved MM. Mitterrand, Kanapa - pour le P.C.F., Robert Fabre et Jean-Jacques Servan-Schreiber, a notamment deciaré qu'à son avis - les parlemen talres européens n'abuseront per de leur mandat - et que l'álargissemen des compétences de l'Assemblée ville, s'est refuee à tout commen-taire précipité mais à soutigne les des institutions communautaires.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

continue dans la majorité

Le débat sur l'autorité qu'il convient de donner au premier

ministre dans la préparation des élections législatives coutinue d'animer les discussions au sein des partis de la majorité. La lettre adressée par M. Chirac à ses partenaires pour leur propo ser un - pacte majoritaire - l'a relancé mercredi 18 mai. Les centristes semblent s'orienter vers une réponse prudente mais positive à l'ancien premier ministre. Toutefois, certains dirigeants du C.D.S., comme M. Diligent, sont sur la réserve et le font savoir. La réponse des radicaux et du CNIP sera

connue ultérieurement. Les giscardiens sont reunis jusqu'à samedi à Fréjus, où la Fédération nationale des républicains indépendants va se transformer en un nouveau parti, dont le secrétaire général sera M. Jean-Pierre Soisson. Celui-ci est favorable à l'idée d'un parte majoritaire.

Un incident a marqué la première journée du congrès : le chapiteau central s'est effondré sons l'effet d'un vent violent avant l'ouverture de la première séance. Sept jounes gens qui procedulent aux derniers préparatifs out été victimes de contustons.

Si les dirigeants du C.D.S. préneur de la réponse. Un projet avait été établi qui recueillait, pasi les dirigeants du C.D.S. pré-sents à Paris, mercredi après-midi 18 mai, avaient voulu donner l'impression qu'ils jouaient un mauvais tour à M. Jean Lecanuet ils n'auraient pas agi sutrement. Telle n'était pas pourtant, sem-ble-t-il, leur intention. avait été établi qui recueillait, pa-raît-il, l'assentiment des présents. Puis M. Lecanoet. eyant refusé de commenter lui-même cette affaire, était parti pour Rouen. Soncieux de faire connaître l'es-prit de la réponse du C.D.S. — et par là de « préparer » ceux de leurs amis dont ils poovaient prévoir les réserves, — MM. Barrot et Stasi avaient pris des dispositions pour « bavarder » de manière « infor-melle» dans l'après-midi avec des

C'est le débat sur la réponse à donner aux propositions de e pacte majoritaire s de M. Jac-ques Chirac qui est à l'origine d'un imbroglio significatif : tous les démocrates-sociaux ne portent pas la même appréciation sur la situation politique, et cela s'est

La lettre contenant les propositions du président du R.P.R. était arrivée le matin au siège du la réaction officielle du C.D.S. ou C.D.S. MM. Jean Lecanuet, président, Jacques Barrot, secrétaire de sident, Jacques Barrot, secrétaire de M. Chirac s.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

EMPLOI

Cent mille chômeurs de plus en un an

Les stetistiques publiées par le ministère du treveil confirment que la situation de l'emploi a continuè à se dégrader en avril. En un en, le nombre des domandeurs d'empiol e augmenté d'un peu pius de 100 000 (103 000 à 109 000, selon que l'on prend los chiffres bruts ou la statistique corrigée des varietions salsonnières); soit un peu plus de 10 %. A l'inverse, le nombre dos olfres d'emploi e diminué de 26 000 en un en, soit

 plan Barre bis - pour stimuler l'ombauche ont peu de chances d'empêcher une nouvella eggravetion de la situation à l'automne, puisque arriveront à ce moment sur le - marché - du travail 600 000 é 700 000 jeunes en quête d'emploi.

Le nombre des demendes d'emploi enregistrees à la lin avril (909 900 en données brutes) fait penser à cette pratique commerciele à ne pes inscrire de chiffres ronds aur les étiquettes, par peur de décourager l'echeteur. De fait, les services du ministère du travail, qui ont publié laurs etatistiques monsuelles mercredi (la Monde du 19 mail, écrivent dans leurs observations : - C'est la première fois, depuis septembre 1976, que le nombre de demandeurs d'emploi tombe

en dessous du million. . Ce cap du million, référence - traumatisante -, est franchi cette fois dans le bon sene. La situation s'estelle pour autant améliorée ?- Sur un de la rue de Grenelle, on observe un ebalsse modérée (moins 6,4 %) du nombre des inscrits à l'A.N.P.E. (999 900 fin evril, contre 1 058 400 fin (anvier). Cette évolution reste cepen-

dant inaullisante. -En effet, on remarque que cette diminution, habituelle à ce moment de l'année, est presque deux lois plus faible que celle qui avait été consterée, à la même époque, en 1976 : de 1 017 400 en janvier, la masse des demendes en données brutes était tombée, l'en demler, à 896 900 en avril, soit une chuie de 11,85 %, double de celle de cette

année. Plusieure autres indications chiftrèes vont dane le même sene. De mers à evril 1976, il y avait eu 41 300 inscrits de moina à l'ANPE, Cette lois, le réduction est de 20 700 seulement. En douze mois, le flot global des demandeurs d'emplo s'est grossi de 103 000 personnes, colt une eugmentation de 10,3 %.

Les données corrigées des variations saisonnières confirment d'ailleurs que la situation de l'emploi se dégrade : de mars à avril, le nombre dessaisonnalisé - des chômeurs est passe de 1 002 500 à 1 039 400 [+ 3,6 %).

f Live la sutte page 19.1

nes economiques, politiques (Lire nos informations page S.) concertés pour décider de la te-La victoire ambiguë de la droite israélienne

ute la vertu magique, pour le caujourd'hui la fine beuche. Il est d'ailleurs significatif que pian nafianal actionnelle plan national soft prise en La victoire du Likoud aux élections israéliennes du 17 mai a suscité une vive surprise a Washington, où règne l'inquietude quant aux perspectives d'un règlement au Proche-Orient. Un porte-parole de la Maison Blanche a cepenrealement, c'est en Grande-retagne, le pays en le projet uropéen a le moins de succès. dant affirme, mercredi soir 18 mai, que les relations entre Washington et Jérusalem ne seraient pas affectées et que le président Carter était prêt à rencontrer - au moment opportun » onnel outre-Manche, garde le le chet du prochain gouvernement israélien.

he grand nembre de partisans our l'élection de l'Assemblée Beaucoup d'Israéliens ont sans rropéenne. Il y suscite une que-lle qui, s'ajoutant à l'allergie ingenitale des Britanniques pour doute été surpris par l'interprétation que l'on a généralement donnée à l'étranger des résultats de la consultation du 17 mai. Il Europe, risque d'ajeurner behéance électorale, fixée en rincipe par les Neuf en maidolt lear parastre trop simple, voire fallacieux, de soutenir que la majorité du pays a opté déli-En France, la querelle du mode bérément pour la « droite natioe scrutin peut en tout cas être naliste » et pour les partisans du

a grand Israel ». fforts des adversaires de l'Europe Il ressort en tout cas d'une première analyse du scrutini que l'emergence du Likoud comme première force politique du pays est imputable moins aux gains de cette formation et de ses alliés naturels, le Mafdal (les religioux) et le Shlomzion du général Arik Sharon (qui se sont assurés en-semble six mandats supplémennouveau parti du général Yadin, logie conservatrice, et que rien

M. Menahem Begin, dont on pense qu'il assumera ces fonctions, a mis indirectement en garde les Etats-Unis contre toute solution imposée du problème du Proche-Orient, « Le programme electoral du parti démocrate américain, a-t-il déclaré, préconisait des négociations directes entre Israel et les Arabes et condamnait toute formule venant de l'étranger. Je pense que le président Carter tiendra ses

par ERIC ROULEAU

qui a enlevé quatorse des dixneuf sièges perdus par le Maarakh (le Front travailliste). Or ce nouveau parti, dans son pro-gramme de politique étrangère, ne diffère guère du Masrakh, grand perdant de la consul-

Tout comme le Dash, la drotte a surtout bénéficié, selon divers sondages, des suffrages des jeunes (700 000 Israeliens ont moins de trente ans) et des couches qui constituent la base de la pyramide sociale (il y a plus d'un million de juifs d'origine orien-tale). Il va de soi que ni les semble six mandats supplémen- uns ni les autres ne sont néces-taires), quiau succès du Dash, le sairement animés par une idéc-

ne permet d'affirmer que leur choix a été déterminé par leur volonté d'étendre le secteur privé et de restreindre les libertés syndicales

Le comportement des travaillistes avant la guerre d'octobre 1973, les « mendalim » (les négligences), qui ont coûté au pays de lourdes pertes en vies maines, avaient profondément décu ceux qui avaient accordé leur confiance au Masrakh La baisse du niveau de vie, les scandales de corruption qui ont éclaté depuis la fin du conflit, ont porté à leur paroxysme le « ras le bol » et les aspirations au changement d'une bonne partie de la population. Quoi de plus naturel des lors que les protestataires se tournent vers les formations de l'opposition?

Or la relève du pouvoir travailliete ne pouvait se sivuer qu'à droite. Aucun parti de gauche en Israël, ne peut prétendre à une audience nationale. Le Shelli groupuscule hétéroclite de « supercolombes », se distingue moins par ses options sociales que par ses choix en matière de politique étrangère. Ceux-ei sont trop ouverts aux thèses arabes, pales tinlennes en particulier, pour être susceptibles de railler massivement les suffrages d'une popu-lation en état de guerre, qui demeure dans son ensemble pro-fondement méliante à l'égard de ceux qui juraient naguère sa perte. Pour des raisons non moins évidentes, le parti commu-niste est encore moins bien placé pour recueillir une partie signi-ficative de l'héritage travailliste.

« Les jeunes en Israel, nous disait récemment M. Yossef Sarid, responsable de la campagne électorale du Maarakh, ont tendance à assimiler la vauche à une sorte de cinquième colonne arabe; leur contestation du pouvoir s'exprime donc sur la droite du front travailliste. > Il en va de même pour les juifs orientaux pour des raisons différentes

(Line is suite page 3)

AU JOUR LE JOUR

melle » dans l'après-midi avec des journalistes. Malentendu ? Cette

intention se transforme en convo-cation en bonne et due forme pour

LA CULUTTE A LA FRANCAISE Quand on o ru M. Jocques

louzy brandir, à la tribune de l'Assemblee nationale, deux soutiens - porge et deux petites culottes surgie de ses poches, on o pu penser un instant que l'épisode relevait de la brigade des mœurs. En foit, il ressortissait à l'odministration des doua-nes. L'honorable parlementaire s'indignoit de l'invasion du marché français por des

orticles sud-coreens. Cétait là une défense et illustration de la culture française tendant à inscrire lo culotte, ovec le beret, le comembert, le vin rouge, lo pauloise et la bapuette de pain, ou panthéon de nos valeurs nationales.

D'affleurs, l'interpention de M. Limouzy était politiquement coherente : en effet, il semble logique que, lors de la prochaine campagne électorale, ie R.P.R., ouquel il appartient, ee situe plutôt du côte des culottes à la française que des sans-culottes. BERNARD CHAPUIS.

Boutiques d'hier au Musée des arts et traditions populaires

Le décor de la rue

Elles disparoissent une à une organisé des 1945 une compagne sous les coups des pioches, des photographique — qui dura juspilons et des buildozers des « réno- qu'en 1950 — portont sur les voteurs » de Paris; les petites boutiques du siècle demier, si joliment omées de peintures fixées sous verre ou de céramiques. Il en reste encore ici et lá, noyées dans la triste agressivité des vitrines d'oujourd'hui. Mais pour combien de temps? Le changement du decor de la rue va bon train. Il faudroit se hâter, si l'on peut en protéger quelques-unes. Et, ou cos où on ne serait pas convaince de leur charme, que l'on considère ou moins l'intérêt qu'elle représentent comme terrain privilégié de discussion sur les rapports de la De ces recherches est sortie une culture populoire et de la

e grande » culture. Georges-Henri Rivière, l'ame des Arts et traditions populaires, avoit

qu'en 1950 - portont sur les devontures et les enseignes parisiennes. En 1966, ce travail o été repris; des relevés et des monographies ont été faits par les élèves de l'école du Louvre, en annexe du cours de Jean Cuisenier. Un travail, qui o été poursuivi aux A.T.P., s'est prolongé par une enquête sur les ortisans décoroteurs et s'est ossorti, ou cours de ces demières années, d'une collecte des panneaux, des plofonds et des stores peints, des carreque, des verres et des mirolrs groves dans des quartiers voués à la démolition. exposition: Paris, boutiques d'hier.

GENEVIÈVE BREERETTE. (Lire la suite page 15.)

Chaumet

100

الواليون يتجانعا

SHIP I WAS

77 V .

Section .

No.

TO HARD

onsidérée comme close. Les

Parce qu'il est d'une pierre.

arlementaire vent maintenant porter sur le terrain autrement nportant des peuvoirs du Parle-nent. En principe, ce problème et réglé par les traités commuantaires, mais M. Debré fait emarquer que les textes sont aterprétés différentment scion

urtres : de façon restrictive en rance, de façon extensive en talie, dans le Benetux ou allieurs. I en conclut qo' « on trompe électeur » et que les pouvoirs du Pariement europeen — concer-ment l'ordre du jour et la durée

pecreissement des pouvers des pouvers des communes, ni le Chambre des communes, ni le Folketing dancis, ni même nombre de parlementaires allemands.

èlue priver les nations, et notamment la France, de leurs droits, sont sans doute excessives. . M. Debré oublie que la France enropéenne, ne peut renverser les pouvoirs étable que si elle est appuyée par un mouvement révo-lutionnaire. Le moins qu'on poisse dire est que, pour le moment, les partisans de l'Europe unie ne sont

ies sessions notamment

M. Debré ?

rent être limitativement précisés.

La législation française pent-elle suffire à cette limitation, comme

l'estime le gouvernement ? Ou un

neuvel acte international est-il

Les craintes de ce dernier de

veir une Assemblée européenne

De Gaulle, Pompidou... Les septennats interrompus un livre de

PHILIPPE DE SAINT ROBERT

 A DAMAS, où récamment encore régualt un certain optimisme sur les chances de paix, la radio syrienne a exprimé la crainte que - la région us s'oriente vers la guerre . Le prési-dent Assad, qui confère à Ryad avec le roi Khaled d'Arabie Saoudite et le président Sadate, s'efforcerait de persuader le souverain wahabite de la nécessité — accrue par l'issue du scrutin en Israël — de financer l'armement des pays voisins d'Israël. A AMMAN, la presse jordanienne mani-leste son pessimisme en affirmant qu'Israël refusera désormais de se retirer des territoires

 A ALGER, l'agence Algérie Presse-Service, dans un commentaire intitulé - Tel-Aviv : les terroristes au pouvoir », écrit : « Le chan-gement de direction de l'administration sioniste bouleverse fondamentalement les cartes

que les partisans, au sein du monde arais d'une - solution américaine à tout prix -, s'i maintiennent leur position. Se verront in fois de plus contraints à des concessions à détriment des Palestiniens .

LES REACTIONS DES PALESTINIES.

sont, de loin, les plus pessimistes. La victor du Likoud est pour nous une déclaration de guerre -, a affirmé à Genève M. Dacud Baraha

Le Likoud en quête d'une majorité parlementaire

quelque pelne à se familiariser avec les visages et les noms nouveaux qui cont, depuis la mémorable nuit du 17 mai, au centre de la vie politique du pays. Les crises éclataient et se dénouaient auparavant sur les noms de Ben Gourion, Golde Meir, Moshe Dayan, Pérès, Eban, que l'on voyalt entrer et sortir du 110 de le rue Hayarkon, à Tel-Aviv, elège du parti travaliliste. Autour de ces personnaces évoluzient, selon les circonstances, les représentants des partis admie dans le elliage du mastodonte travalliste pour lui foumir leur eppoint parlementaire. Le Likoud ne fut du nombre que dane une période tout à fait exceptionnelle, é le veille de le guerre de 1967. Jusque-là Il était frappé d'interdit par ordre de Ben Gourion. qui avait réuni dans l'opprobre le · Hérouth (principale composante du Likoud) et les communistes ..

M. Menshem Segin et ees emis. relégués eu rôle de brillants champione de l'opposition, n'ont jameis eu voix au chapitre dens le direction des affaires du pays, réservée eux « gens de la rue Havarkon ». Nul n'osalt imaginer que le pouvoir passat dans d'autres mains.

Le 17 mal, en quelques minutes exactement entre 23 heures et 23 h. 10, le « ecrutin-test », demandé par le télévision eu statisticien Hanokh Smith, établissait evec une incroyable précision que le parti travaliliste avait perdu je pouvoir. Deux heures plus tard le 110 de le me Hayarkon n'était plus henté que par des faniômes, et c'est rue King-George, dans l'imposant immeuble du Likoud, que e'installait le nouveau centre nerveux du pays,

C'est là que les journelistes de la presse Israélienne et Internationale se rendent décormals pour s'informer. Dès mercredi, le direction du Likoud s'y est réunie pour se préparer à ses nouvelles responsable Rtés. Déjà, M. Menahem Begin s'est vu ettribuer, ce qui est un premier signe de consécration. la compadiscrète et efficace de - goril les - des services officiels de

Un accord avec le Dash ?

C'est autour de ces hommes Menahem Begin, Simhe Erlich, Ezer Waizman, que la vie publique laraétienne va maintenant se poursuivre. Leur premier objectif est de constituer une majorité parlementaire. Le seul concoure déjà ecquis est celul du parti national-religieux, avec ses douze mandats, male cale est insuffisant puisque les deux formatione na réuniralent que cinquante-trole elèges sur les cent vingt que compte la Knesset Les travallistes, sondés, ont manifesté leur réticence en raison de l'opposition résolue du Mepam, leur allié au sein du Maarakh.

ils préféreraient attendre les élections è la centrale syndicale Histadrout, qut doivent evotr lieu le 21 juin prochain, evant de détermi-ner e'ils s'elléneront leur ellié pour e'entendre evec le Likoud. Le Dash, devenu le troisième parti evec ses quatorza députés, pourrait eccentes les evances du Likoud à la condition que celui-ci accepte son programme en sept points. Deux des points qu'il pourrait proposer à disd'obstacles insurmontables. Le premier prévoit que dens deux ans la Knesset devra être diesoute efin de faire approuver par les citoyens un projet de réforme électorale qui réduirait les inconvénients de la proportionnelle intègrale et le ixième porte eur l'avenir de le Cisjordanie (le Dash étant, à cet égard, plus proche du Maarakh). Si

De notre correspondant

un accord interveosit sur ces deux points, le Dash pourrait se joindre gouvernement formé par le Likoud, qui bénéficierait alore d'une confortable majorité.

Les premières réactions provoquées à l'étranger par le ecrutin du 17 mai paraissent ici moins hostiles qu'on l'evait redouté. C'est d'abord Washington que les regerds se sont tournés evec inquiétude, or le président Carter e'est montré apaieant en expriment le couhait de rencontrer M. Begin. Mercredl, le nouembaseadeur américain, Samuel Lewis, e donné l'ecture, débarquant é l'aéroport Ben-Gourion, d'une déclaration dans lequelle II e felt allusion aux élec-

tions de le vellie en rendant un chaleureux hommage à la démocra-

On note que la presse soviétique e'est gardée d'attaquer personnellement le chef do Likoud et e mentionné son offre de négociation aux présidents Satiste et Assad et eu roi

Ce jeudi, le comité central du parti travaliliste se réunit pour tenter de faire l'analyse des causes de · l'effondrement ». C'est à une autocritique particolièrement sévère que vont se livrer les dirigeants travaillistes. lle ne paraissent avoir découvert le degré de décomposition de leur formation qu'eprès le fermeture des buresux de vote.

ANDRE SCEMAMA.

UN IMBROGLIO CONSTITUTIONNEL

Le «cas» de M. Flatto-Sharon

Jérusalem. - Les Israéliene ont été surpris et gênés par la succès électoral de M. Samuel Flatto - Sharon (le Monde du 19 mai). Celui-ci est sous le coup d'une décialon de justice le laissant en liberté aous one très forte caution et lui Interdisant de quitter le territoire national. M. Flatto-Sharon, qui n'e eubl aucune condamnation d'un tribunal Israellen, était en droit de se présenter aux élecli a d'alileurs exercé ce droil

avec un déploiement de moyens qui le mettait, aur le pien de la propagende, au niveau des plus grande partis. Il aurelt dépensé à cet effet une somme de 3 à 4 millions de livres (1 livre yeur 0.50 F). Le mode de scrutin étant celui

à l'écheion netional, l'homme d'affaires, qui a déireyé la chronique judiciaire irançaise, e présenté une liste où na ligurait que son seul nom. Il lui fallait, ompte tenu du nombre total d'électeurs Inscrits, 18 000 volx pour être élu. Il en e recuelill plus du double, mais le fait qu'il n'ali pae de colistier crée un problème apparemment ineoluble. La loi e, en effet, prévu un transfart des » restes » de voix per eccord entre les différenis concurrents ou, é défeut

De notre correspondant

d'eccord, entre tous les concurrents eu prorata du nombre de volx obtenues per chacun. Toutefois il n'était pas question de transférer un nombre de volx atteignant le coefficient nécessaire à l'attribution d'un mandet. La liste Flatto-Sheron, avec son unique candidat, e donc bien deux mandats. Le probléme paraît insoluble, car le nouvelle Knesset ne peut entrer en fonctione que si elle comote l'effectil prévu par la loi de ceni vinot

géré que la Knesset sortente soit réunie en session extraordinaire elin d'adopter une nouvelle législation qui porterelt bien entendu le nom de « lol Flatto-Sharon .__

La nouvelle Knessel, une tois ultérieurement, si M. Fletto-Sharon est jugé susceptible d'extradition, avoir à se prononcer sur la levée de son lmmunité parlementaire. Un minimum de 61 voix sera nécessaire é l'edoption d'une telle décision. En atteodant, il est désormale acquis que l'ancien promoieur ne sere pas solficité par le Likoud pour lui permettre de réunir une mejorité. M. Begin vient, an effet, de refuser catégoriquement le concours de M. Flatto-Sharon. - A. Sc.

Le lent déclin du mouvement travailliste

On peut dater des années 60 le déclin des travaillistes israé-liens, au pouvoir depuis plus de liens, au pouvoir depuls plus de cinquante ans, d'abord au sein de la communauté juive en Palestine, et ensuite dans l'Etat d'Israël. Deux événements ont joué un rôle décisif : la transformation du Mapai en front travailliste en 1968 contribuant ainsi à la scission qui a dorné naissance au parti Rafi de MM. Ben Gourion, Dayan et Pérès: l'entrée au gouvernement.

MM. Ben Gourion, Dayan et Pérès; l'entrée au gouvernement, en juin 1967, du Hérout, parti de M. Menahem Begin, confiné depuis des décennies dans l'oppo-sition. En s'associant à la droite nationaliste, les travaillenra l'avaient anni légitimé aux yeux

En fait, le glissement à droite qui caractérise la vie politique en largel depuis la guerre de 1967 n'a pas épargné le parti travailliste. La vague nationaliste et le mysticisme religieux qui déferient sur le pays depuis la guerre d'octobre on; également exercé leur influence sur le grand parti gouvernement.

Le déclin du travaillisme israélien tient à des raisons histo-riques multiples. Les fondateurs et idéologues du mouvement ouvrier just en Palestine avalent reve d'y créer une société pin-raliste dont la classe ouvrière serait la base et où elle exercerait son hégémonie. Jusqu'à la créa-tion de l'Etat, et même quelques années an-delà, les dirigeants travaillistes ont d'ailleurs appartenn à la classe ouvrière et vécu dans des conditions extrêmement modestes. Avec l'afflux des capi-taux, les contributions de la diaspora et les réparations de l'Alie-magne fédérale, des changements socio-économiques et moraux très prononcés se sont produits dans toutes les couches de la société israélienne, entrainant un embourgeoisement de la classe diri-

La « grande immigration » des années 50 avait changé la physio-nomie de la société israélienne. La plupart des nouveaux venus étalent encore profondément at-tachés aux idéaux nationaux et religieux du judaisme. Le gouverdévelopper chez eux une cons-cence de classe. La politique de Ben Gourion, après la création de l'Etat, a plutôt abouti, en effet, à estomper les différences de classes au profit d'un nationalisme qu'ont avivé les conflits avec les Arabes.

Jetant Israël dans une crise éco-nomique aiguë, la guerre d'octobre 1973 a contraint le gouvernement à prendre des mesures économi-ques très impopulaires qui ont diminué considérablement le pou-voir d'anhat des salariés. Le déclin des travaillistes s'est

amorce aussi au sein de t'Hista amorcé aussi au sein de l'Hista-drouth, pourtant leur bastion le plus solide. Dès l'époque du man-dat britannique en Palestine, la centrale syndicale était la base même de leur puissance, car elle regroupait de façon originale les grandes entreprises eldant finan-cièrement le parti au pouvoir dans des moments difficiles ou pendant les campagnes électodans des moments difficiles ou pendant; les campagnes électo-reles et les syndicats eux-mêmes. L'emprise du parti Mapaï, devenu ensuite parti travailliste, sur l'Histadrouth, qui englose 95 % des salariés israéllens, lui était précieuse pour le maintien de son influence au cein de l'Etat.

influence au cein de l'Etat.

Or d'eux phénomènes ont contribué à l'affaiblissement des travaillistes au sein de l'Histadrouth : la montée de technocrates éloignés des idéaux socialistes des pères fondateurs (tel. par exemple, le général Amid, P.-D.G. du complexe métallurgique Koon, qui a adhèré au parti Dash du général Yadin) et, parallèlement, dans les années 60, la grande percée de la droite nationaliste, le Gahal (devenu en 1973 le Likoud), dans ce bastion travailliste.

La défaite des travaillistes aux élections du 17 mai a donné l'alerte au sein de l'Histadrouth. En effet, si la droite vient à en prendre le contrôle, elle pourra

mener non seulement sa politique intransignante à l'égard du mond arabe, mais aussi sa politique sa ciale : restriction du droit d grève, facilités offertes aux cartaux étrangers, etc. L'élection dans un mois, des organes diri geants de l'Histadrouth rew de ce fait une grande impor tance. Si le Maarakh maintie son pouvoir au sein de la puis sante organisation, le Libor aura peine à appliquer sa poil tique. L'Histadrouth jouere alor à nouveau un rôle de premis

les reach

plan et ne sera plus soumise à l volonté du gouvernement.

Ce dirigeant socialiste eva: prévu, il y a une quinzaine d'an nées, le déclin du mouvemer travailliste israélien. Dans u article devenu classique: « Pour un characteur auderieur avant de la commune de la commu article devenu classique; « Pou-un changement audacieux avar-la catastrophe », publié en 198 il avait appelé à la création d' Maarakh, front parlementaire de partis socialistes, qui devait prer dre forme deux ans plus tan Cela permit de retarder de quel ques années la débâcie des tra-resilletse Toutefols les chafes à vaillistes. Toutefois, les chefs d' Maarakh ont sons-estimé les mise en garde et les demandes d « changement projond » de leu politique sociale. Ils l'ont pay lourdement mardi.

AMNON KAPELIOUK.

Une victoire ambiguë

(Suite de la première page.)

Etrangers à l'idéologie socialiste du mouvement sioniste, qui est né et qui a pris son essor parmi les julis ashkenaze d'Europe centrale et d'Europe orientale, originaires de pays sous-développés où le culte du chef est plus répandu que les pratiques démo-cratiques, plus attachés encore aux valeurs traditionnelles que leurs compatriotes venus d'Europe, les sépharades ont voté, dans une plus grande proportion, pour le parti de M. Menahem Begin, ainsi que pour les forma-

tions religiouses Faut-il en conclure que la chentèle de la droite est entièrement acquise aux thèses annexionnistes? Rien n'est moins sûr. Tous les sondages indiquent que les Israéliens, dans leur majorité, sont favorables à des compromis, à des concessions territoriales plus ou moins étendues, correspondant à la «qualité» de la paix que leur offriraient leurs voisins.

En tont état de cause, la compétition électorale n'a pas porté,

credi 18 mei, et les élections générales ont été officiellement fixées au 21 juillet prochain. Le premier ministre de l'Île, Mme Sirimavo Bandaranalke, avait suspendn la session par-lementaire en février dernier, à cause de la crise engendrée par la répression des mouves.

par la répression des mouve-ments de grève . — (A.F.P.)

Union soviétique

• LES HUIT SOVIETIQUES
D'ORIGINE ALLEMANDE, qui
avaient réussi à pénétrer mercredi 18 mai à l'ambassade
d'Allemagne fédérale à Moscou
et demandaient l'autorisation
d'émigrer en R.F.A. (ie Monde
du 19 mai) ont été arrêtés en
fin de journée par la police,
alons qu'ils avaient accepté de
quitter leur refuge après onze
heures d'enfretiens avec des
diplomates ouest-allemands. A
Bonn, le ministère des affaires
étrangères a indiqué ce jeudi
que l'ambassadeur de R.F.A. à
Moscou s'efforce d'amener le
Kremlin à accorder des visas
d'émigration aux huit ressortissants soviétiques. Il eet
précieé que l'ambassadeur,
M. Hans-Georg Wieck, « a situé le problème sur un plan
essentiellement humaniture, et
qu'il s'est référé à l'acte final
de la conférence d'Helsinki».
— (A.F.P., U.P.I.)

Zaïre

● LE PRESIDENT MOBUTU a affirmé, mardi 17 mai, que la guerre du Shaba « cura vécu dans quelques jours ». « Nous

arons été de bonne joi dans notre comportement vis-à-vis de l'Angola », e-t-il ajouté. D'autre part, M. Laraki, mi-

nistre part, m. Larac. mi-nistre marocain des affaires étrangères, était attendu jeudi su Zafre. Sa visite zurait no-tamment pour objectif de pré-

parer le rapatriement du corps

ou très peu, sur le conflit israélo arabe, considéré par la quasi totalité des formations commsecondaire, dans la phase actuelle par rapport aux problèmes de politique intérieure. L'opinion u'i pas eu le sentiment qu'ell était conviée à choisir entre la afaucons » et les acolombes entre les partisans et les adven saires de l'annexion de la Cis jordanie dans son intégralité. Le débat télévisé qui s'est di

roulé à la veille de la consulta tion entre le chef du Maaraki M. Shimon Pérès, et le leader d blen montré les limites des dive gences qui séparent les des hommes politiques. D'accord pont ne pas admettre le retour d'Israël quoi qu'il advienne, à ses frontières de 1967, pour ne pas permettre la création d'un État à palestinien et refuser tout dialogue avec l'O.L.P., ils ont rivalisé d'ardeur pour convaincre les téléspectateurs de leur volonte d'accroître le nombre de colonies julves implantées e en Judée et en Samarie ».

Sur un plan plus général, les propagandistes du Likoud ont eu bean : jeu de soutenir que la c prétendue modération » du Maarakh, que ses dispositions & rendre une partie de la Cisiordanie au roi Hussein, n'ont par été payantes. Brandissant à l'oc-casion l'épouvantail d'éventuelles pressions américaines qui auraient comme objectif de priver Israël de frontières « sûres », ils fais-saient valoir la fermeté de M. Menahem Begin, seul capable selon eux, de défier la puissance des

Etats-Unis. Les équivoques entretenues, les elogans démagogiques lancés de part et d'autre au cours de la ampagne électorale, ont sans doute empêché nombre d'Israéliens de mesurer les consequences pratiques de leur vote qui risquent, pourtant, de donner un coup d'arrêt au processus de pair Un gouvernement homogène de la droite, sorte de « front du refus? israélien, ne serait pas en mesure d'engager le moindre dialogue avec les Arabes à Genève, ou allieurs. Du coup, toute la stratégie de M. Carter destinée à favoriser un règlement de compromis, serait remise en cause Les régimes arabes modérés qui ont misé sur une « paz ameri-cana » s'estiment désormals directement menacés, et vont sans doute exiger de Washington de faire en sorte que le scrutin du 17 mai ne se tradnise pas pai une impasse prolongée.

Or, M. Begin est un homme connu pour son intransigeance idéologique. Il est sincèrement convaincu que la Cisjordanie est une partie intégrante et « inaliénable » de la patrie ancestrale. juive. Tout la monde s'accords pour estimer qu'il ne cédera pas « un pouce » de ce territoire à un pouvoir arabe, quel qu'il solt. A moins qu'un gouvernement de coalition comprenant des modérés ne solt finalement constitué.

on voit mal comment le leader du Likoud pourrait éviter, à terme, une crise dans les relations istaélo-américaines.

ÉRIC ROULEAU.

TRAVERS LE MONDE

Allemagne fédérale

 LES CRÉDITS DESTINES A LUTTER CONTRE LE TER-RORISME ont été augmentés mercredi 18 juin de 40 millions mercredi 18 juin de 40 millions de marks par le gouvernement ouest-allemand. M. Werner Maihofer, ministre de l'intérieur, a indiqué que la majeure partie de cette somme — équivalant à plus de 30 millions de francs — servira à renforcer les brigades antiterroristes, les services de contre-espionnage et les contrôles aux aéroports. — (A.F.P., Reuter.)

 LES PLUS IMPORTANTES MANIFESTATIONS D'ETU-DIANTS DEPUIS 1868 se sont déroulées mercredi 18 mai sans incidents notables dans plusieurs villes universitaires de la R.F.A., pour protester contre la loi-cadre de l'enseignement supérieur, contre le règlement des universités et s pour un enseignement démocrutique ». Dans certains cas. comme à Hambourg, de nombreux enseignants out partictpé aux cortèges. - (A.F.P.)

Cuba

• UN GROUPE DE TOURISTES UN GROUFE DE TOURISTES
AMERICAINS, le premier depuis 1961, a débarqué mardi
17 mai d'un navire de croisière
dans le port de La Havane, où
il a été acclamé par des passants. Cette visite a été rendue
possible par la décision du président Carter, en mars dernier, de lever l'interdiction
faite aux citoyens américains
de se rendre à Cuba.

Etats-Unis

• LE CONGRES DU SYNDI-CAT DES OUVRIERS DE L'AUTOMOBILE (U.A.W.), III des plus importants des Etats-Unis avec un million quatre cent mille adhérents, a élu président M. Douglas Frasar le 18 mai, à Los Angeles. Agé de soixante ans, M. Frasar était l'un des sept vice-prési-dents de l'U.A.W. Il remplace à la présidence M. Leonard Woodcock uni s'est ratifé à Woodcock, qui e'est retiré à soixante-six ans, atteint par la limite d'age statutaire du syndicat.

Namibie

• 94,4 % DES VOTANTS ont sprouvé le projet de gouver-nement intérimaire mis an point par Pretoria, indique-t-on de source officielle à l'issue du référendum orga-nisé mardi 17 mai parmi la population bianche du terri-toire (le Monde du 19 mai). — (Reuter.)

Pakistan

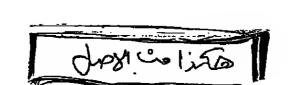
■ LE PIR DE PAGARO, président par intérim de l'Alliance nationale pakistanaise, assigné à résidence après avoir exprimé l'opposition de son parti au projet de référendum présenté par M. Bhutto, a tét relâché mercredi 18 mai. Il a aussitôt invité ses partisans à participer à une « journée nationale de minestation», ventionale de minestation », venticale de l'apposition ». tionale de protest dredt. — (A.F.P.)

Sri-Lanka

• LE PARLEMENT DU SRI-LANKA a été dissous le mer-



BORDEAUX-LE VERDON. LE TERMINAL CONTENEURS FRANÇAIS SUR L'ATLANTIQUE. PORT AUTONOME DE BORDEAUX, 33075 BORDEAUX CEDEX-FRANCE, TÉL 1561 90,91,21, TÉLEX 570617.



du bureau de l'O.L.P. en Suisse, La Voir la Palestine, émettant du Caire, assure que apolitique des nouveaux dirigeants israéliens wooners a une flambée revolutionnaire du uple palestinien, dont le champ d'action uple palestinien, dont le champ d'action la rive occidentale du Journa, à Gaza, à la Galilée et au Néguev, pour da mouvement travaille in, à Gaza, à la Galilée et au reguev. pur de la control d'implanta-le de judaisation flévreusement envisagés : le Likoud et ses alliés du front religieux.

 EN CISJORDANIE, le maire de Naplouse, M. Bassam Chakawa, prédit « une nouvelle guerre dans les plus brefs délais ». Cet avis est partagé par le rédacteur en chef du journal arabe «Al Chaab» paraissant à Jérusalem et qui estime qu'une guerre est « inévitable » puisque le chef du Likeud « refuse de prendre conscience du problème palestinien et considère la Cisjordanie comme falsant partie intégrante d'Israël

● A LONDRES, le - Times - prend comme thème de son éditorial l'adage » Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre ». Il qualifle de « folle suicidaire » le choix de dirigeants israéliens « résolus à défendre à tout prix des territoires auxquels leurs voisins ne renonceront pas, tout en défiant la seule puissance mondiale dont les Israéliens dépendent pour obtenir des armes, un appui financier et un soutien diplo-matique ». Le Fereign Office juge pour sa part tout commentaire à ce sujet « prématuré ». A L'ONU, certaines délégations arabes tendent à minimiser l'importance du résultat des élections.

- Le succès du Likoud ne devrait pas influer sur les perspectives de paix », a déclare mer-credi le porte-parole de la délégation égyp-tienne, M. Mahmoud Amr. — (A.F.P., A.P., U.P.I., Reuter).

Les réactions à l'étranger

CAIRE : rien n'est changé et tout est changé

De notre correspondant

le Succès du Likoud est l'un principaux thèmes que les sidents Sadate et Assad de-ent aborder à partir de ce di soir à Ryad avec les diridi soir à Ryad avec les diri-nts sacudiens. Primitivement, Rais devait se rendre seul en abis pour une simple visite au Khaled convalescent. La ve-du chef de l'Etat syrien et changement de majorité à Knesset donnent un relief ttendu à la réumion de Ryad. es Arabes ont toujours peine roire que l'Etat hébreu jouisse stitutions véritablement démotiques. De même qu'ils avalent du mal à croire que la carrière politiciens israéliens pouvait e brisée par la découverte de rs comptes en banque illicites, sont aujourd'hui surpris de la aite des travaillistes en qui ils talent habitués à voir leurs in-

AMACA L. Des commensaires de deux ordres

An Caire, les réactions sont de l'annux ordres. En privé, les responsoles qui acceptent de se livrer des commentaires se montrent des commentaires des

••-_

8-2

 M_{k-k-1}

20

emblée affligés par la perspec-re des nouveaux délais qui vont us doute être nécessaires pour relance du processus de règlereance di processis de regieent diplomatique au Procherient Réflexion faite, certains
dres politiques est iment
'après tout « une équipe natioliste pourra peut-être plus faciuent que les travoulistes faire nent que les travailistes faire cepter aux Israéliens l'évacuaà des terriloires arabes occuà en 1967, comme le général de
ulle fit admettre aux Français
dépendance de l'Algérie ». Les
alistes remarquent : « De toute
om la solution du problème
che-oriental reste liée aux
estions que les Americains voutet hien exercer sur Israél. » nt bien exercer sur Israel. s ant aux pessimistes, its pen-t que le succès de M. Begin fait indiscutablement se rap-

procher l'éventualité d'une cinquième guerre israélo-arabe ».

Relevons à cet égard que les ministres de la défense des quatre Etats concernés par la réalisation d'une industrie arabe des armements (Egypie, Arable, Qatar, Emirats arabes unia) viennent de se réunir à Alexandrie. Si les ministres n'ont rien révélé au sujet du financement d'un projet auquel la France est intéressée, ils ont, en revanche, fait savoir qu'ils avaient décidé d'étudier la possibilité de construire en priorité des fusées antichars, des avions, des hélicoptères et des jeeps. La prochaine réunion des quatre ministres arabes de la défense a été fixée à novembre prochain.

Sur le plan officiel, les réactions égyptiennes mettent surtout l'accent sur l'absence de changements à attendre dans la politique d'Israël à l'égard des Arabes. Après la déroute des travaillistes, un commentateur de la télèvision du Caire a déclaré :
« La situation ne changera pas, car tous les partis israéliens sont les mêmes. En outre, la victoire du Liboud s'explique uniquement par des raisons intérieures. » Cette dernière réflexion lals se percer l'espoir des Egyptiens que les efforts entrepris en faveur d'un règlement au Proche-Orient restent à l'écart des aléas électoraux. La ré ac tion égyptienne pourrait peut-être se résumer dans la phrase d'un haut fonctionnaire de la Ligue arabe : tionnaire de la Ligue arabe :
« Rien n'est changé et tout est
changé. » Pour sa part, La voix
de la Palestine, é mettant du
Caire, a affirmé que « la théorie
du Grand Israel du terroriste sioniste Bégin provoquera le sur-saut révolutionnaire du peuple palestinien ». Le Caire ne le sou-haite nullement. Tout durcisse-ment, de qu'el que côté qu'il vienne; constituerait une menace pour la ligne modérée préconisée par le Rais.

J.P. PERONCEL-HUGOZ,

MOSCOU: prudente expectative

De notre correspondant

ns le moindre détail toutes les faires de corruption), mais per-nne n'avait prévu un aussi net nversement de tendance. Les mmentateurs sont donc encorre ès prudents, comme toujours La Pravda de ce jeundi 19 mai contente de publier les résul-ts en quelques lignes en soulits en quelques lignes en souli-lant les progrès du parti com-uniste israèlien. Les l'avestia de veille étaient allées un peu plus in, expliquant à leurs lecteurs le le Likoud, qui arrive pour la remière fois au pouvoir, « se tue à la droite des partis sio-istes israèliens, a adopté des particulier l'évacuation des terri-tires arabés occupés en 1967 ». rires arabes occupés en 1967 ».

Dans un commentaire non re-ris jusqu'à présent dans la resse, l'agence Tass observe : Le Likoud se prononce pour ne politique plus rigide vis-à-ls des pays grabes et contre

Moscou. — Le résultat des élec-us législatives israéllennes a itant surpris à Moscoo qu'all-urs. Certes, les difficultés du rit travailliste étaient ample-ent consues ici (la presse a tou-urs pris soin de mentionner uns le moindre détail toutes les fuires de courprision). Mais président soit pour dire quelles soviétique conclut : « Il est en-core troup tôt pour dire quelle politique menera le gouverne-ment formé par le Likoud. Il est clair sependant que la politique d'agression et d'annetion des ter-ritoires arabes qui a conduit à la défaite du parti travailiste ne promet pas le succès à la nouvelle équipa gouvernementale. » Au re-gard de la situation créée par les élections, ces premières réactions sont modérées.

Une chose est certaine : Une chose est certaine : per-some ne sous-estime ici les dan-gers que présente la nouvelle situation. Le problème est d'au-tant plus délicat que les relations soviéto - américaines traversent une passe difficile.

Les seuls Soviétiques à se ré-jouir de la victoire du Likoud sont certains activistes juis qui attendent, depuis des années, l'au-torisation de partir pour Israel. JACQUES AMALRIC

WASHINGTON: déception et inquiétude

De notre correspondant

Washington. — « Un coup eévère, mais par jatal pour la politique américaine », telle est le commentaire fait, en privé, par des dirigeants américains à propos des élections israéliennes. Officiellement, les porte-parole de la Maison Blanche et du département. Officiellement par la porte parole de la Maison Blanche et du département. Officiellement par la porte parole de la Maison Blanche et du département. Officiellement parties par la partie partie par la partie partie par la partie par la partie partie partie partie partie partie par la partie par Cificiellement, les porte-parale de la Maison Blanche et du départament d'Etat se sont montres prudents et réservés. En attendant de connaître la composition du nouveau gouvernement, ils entendent réserver leur jugement et se refusent à tont commentaire public. Tont au plus souligne-t-on ici que les liens et l'amilié entre les Etats-Unis et Israél ne sauraient, être affectés par un changement de cabinet. Le président Carter avait indiqué, bien avant les élections, qu'il rencontrerait le chef du nouveau gouvernement de Jérusalem, et cet engagement sera tenu malgra les sérieuses réserves et même les apprébensions éprouvées à l'égard de M. Begin, que seul M. Bractinski avait rencontré îl y a quelques mois. L'espoir prévaut que les réalités du pouvoir obligaront M. Begin à modérer les positions intransigeantes prises dans l'opposition. En tout cas, on laisse entendre que la politique américaine reste inchangée, et que les diverses esuggestions a avancées au cours de ces dernières semaines tant par M. Vance que par le président Carter ne seront pas modifiées. Cependnat, on admet que le processus de consultations risque d'être ralenti au point d'ajourner la réunion de la conférence de Genève.

d'ajourner la réunion de la confé-rence de Genève.
En fait, les premières réactions des officiels tradusaient leur surdes officiels traduisalent leur sur-prise et jeur consternation. Sans se dissimuler que le parti travail-liste subirait des pertes, ils s'at-tendalent à la formation d'un gouvernement de coalition dirigé par M. Pérès. La déception a été d'autant plus vive qu'au cours des deux dernières semaines le préal-tent Carter et M. Vance avaient tout fait pour rassurer les diri-geants et l'opinion d'Israël, d'abord en démentant l'existence d'un «phan» de réglement améd'un «plan» de réglement amé-ricain qui serait «imposé» aux parties, ensuite en évoquant les «relations spéciales » entre Wash-ington et Jérusalem justifiant un traitement «priodégié», notam-ment pour les livraisons d'armes. Dans ce contexte, on admet ici avec réalisme que le vote des électeurs israèliens représente indirec-tement une expression de mé-fiance envers le gouvernement de

Washington. Le « lobby israélien »

Les préoccupations les plus sérieuses concernent évidenment le problème palestinien. Le conception d'un «homeland» (patrie) pour les Palestiniens est devenue en effet la pietre de touche de la politique américaine, comme l'a démontré l'insistance avec laquele le président Carter s'y est rétéré au cours de ces derniers jours. Or c'est justement contesté par M. Bégin, qui, dans toutes ses déclarations antérieures, a rejeté l'idée d'un abandon de la rive occidentale du Jourdain, considérée comme faisant partie « historiquement » d'Israéh.

De toute évidence, les officiels espèrent que le nouveau premier

retombée le gouvernement israé-lien prendra conscience des réa-lités et hésitera à défier ses « protecteurs » américains qui controllent le « roblinet » des arcontrôlent le « robinet » des àrmements et de l'aide économique dont Israél a besoin. En outre, les milieux officiels américains pensent que M. Begin ne voudra, pas prendre le risque de s'alléner une partie des membres du « lobby israélien », ce qui aurait pour conséquence de réduire l'audience d'Israél auprès. du Congrès. En effet, beaucoup d'amis et de défenseurs d'Israél, comme notamment les sénateurs dans one politique d'intransi-

HENRI PIERRE

DANS LA PRESSE AMÉRICAINE

WASHINGTON POST : les Etats-Unis continuent à rechercher un reglement

rechercher un reglement.

a On peut considérer le succès du Likoud de deux façons: soit comme un désastre renjoreant les extrémistes arabes, ajfaiblissant les Arabes modérès et accroissant les difficultés israélo-américaines; soit, au contraire, comme un événement qui favorisera la négociation dans la mesure ou le Likoud, à l'inverse des socialistes, n'aura pas à se préoccuper de son alle droite, bref pourra négocier plus jaciement que le gouvernement précé-

que le gouvernement précèdent. (...)

a Les Israéliens ne pouvaient avoir aucune illusion avant de voler quant d la possibilité pour le président Carter de changer de possibilité pour le président Carter de changer de possibilité pour le président Carter de changer de possibilitées. re presunent Carter de changer de politique. (...) Les Arabes, à des degrés divers, se sont engagés à coopérer avec la diplomatie américaine. Une hésitation américaine en raison de l'évolution politique en Istaël serait dangereuse, musure divers lenders le dere arabes ont misé sur les engage-ments antérieurs des Etats-Unis. Les Israellens, au moment où ils discutent la farmation d'un gouvernement, doivent comprendre que les Etats-Unis continuent d rechercher un règlement... »

NEW YORK TIMES : une formule qui peut mener au désastre,

désastre.

« M. Begin répète avec insistance que les tarritoires occupés ne sont pas occupés mais libérés. Cette formule peut mener au désastre. [...] Mais le Likoud n'a pas remporté une victoire retentissante. Il n'a pas vraiment gagne las élections. Il a gagné qu'il occupait depuis 1973. E' s'il jigure aujourd'hui en tête des partis israéliens, c'est en raison de la défaite humiliante subie par le parti travalliste... Aucun parti n'a vraiment été mandaté. Tout indique que les électeurs israéliens ont voté sur la politique intérieure et non pas eur la polirive occidentale di Jourdain.

considérée comme faisant partie et historiquement » d'Israél.

De toute évidence, les officiels espèrent que le nouveau premiar ministre ne pourra pas ignorer les consells de modération de ses partenaires de la coalition et qu'il devra revenir sur ses positions trop rigides de la campagne électorale.

D'antre part, on estime la que la statém et non pas sur la politique et nun par la politique et nun pas la coalition que M. Begin partendra d former, le gouvernnement issu de cette consultation electorale sera fatble. (...)

L'éditorialiste estime que « st les Arabes sont vratment désireux de négocier la pair, la paralysie politique d'Israél ou le refus israélien de chercher une formule de compromis assault tragique ».

Tribune internationale Une ère nouvelle

par ALBERT STARA (*)

YEC l'arrivée du Likoud au pouroir s'ouvre pour Israël une ère A nouvelle. Nan certes que les questions fondamentales — notamment celles de l'intégrité et de la sécurité du pays, de l'assainissement de son économie, de l'instauration d'un régime de justice sociale au bénéfice des catégories déshéritées — s'en trouvent modifiées. Mais tout donne à espérer que la longue stagnation où l'Etnt hébreu

s'était en quelque sorte enfoncé va pouvoir prendre fin. Il est évident que l'attention internationale se concentrera spécialement sur ce qu'on a appelé les perspectives de paix. Un certain numbre de mythes ont illustré abondamment les commentaires, qu'il importe de dissiper pour obtenir une vision réaliste de la situation. Que n'a-t-on raconté, dans les colonnes de la presse et sur von. Que n'a-t-on raconte, dans les colonnes de la presse et sur les andes, à propos de la « modération » que les dirigeants de l'O.L.P. mandesteraient depuis quelque temps? Les porte-parole responsables des organisations de fedayin ont no beau multiplier les démentis au sujet des dispositions qu'no leur prétait à la reconnaissance da droit d'Israël à l'existence, on ne s'en est pas moins obstiné à ressasser cette fable pour tenter d'arracher à l'Etat hébreu des concessions

Mais alers, nous dira-t-on, que faites-vous da problème des » Palestiniens » et de leurs droits à une patrie? Ici, une mise au point s'impose : à quoi correspond la notion territoriale — la Palestine — où ce foyer national, la » hameland » dont le président Carter a parlé, doit trouver so place? Ce pays s'étendait sur les deux rives du Jourdain jusqu'en 1921 quand une décision arbitroire de la Grande-Bretogne coupa en deux le territoire, dont elle livra les deux tiers, sous le nom de Transjordanie, à une dynastie étrangère, les Hachémites, ses hommes-liges. Le reste continua à porter, sous le mandret de la S.D.N., le nom de Palestine, et simultanément celai d'Eretz-Israël dans les actes officiels. Tous ses habitants, Juifs et non-Juifs, s'identificient alors comme étant égalament des Palestiniens.

La fallu la résolution de l'ONU en 1947 pour introduire une confusion dans le débat. En proclament la partition, elle détraisait l'unité de la Palestine, dont une large part auroit été destinée à l'avènement d'un Étut « grabe ». Le refus de la Ligue orabe, dont ciag armées tenterent d'envahir Israèl pour l'effacer de la carte, a detruit ce projet, tandis que les troupes du roi Abdallah s'emparaien de la Judée-Samarie, et que celles du roi furouk établissaient sur le secteur de Gaza leur domination militaire. On ne saurait tout de même - à la lumière de la fameuse formule condomnant l'« acquisition de territoires par la forces - - considérer ces conquêtes comme instaurant na pouvoir légitime. Or, la victoire d'Israël en 1967 a eu pour effet de rétablir l'anité de la Pelestine, telle qu'elle existait au moment où l'Angleterre abandonna la partie.

Non, il ne s'agit pos d'un rappel historique gratuit. La conclusion qui se dégage de ces textes, c'est que les Palestiniens, quals qu'ils soient, ant aujourd'hui non pus une patrie, mais deux : le royaume de Jordanie, où ils formeut d'ailleurs une majorité de 70 % de la population, et l'Etat hébreu, où ils sont lacontestablement chez eux. Ayunt les élactions déjà, Menahem Begin a précisé que tous ceux d'entre eux qui reulent prendre la nutionalité isroélienne, orec les droits et les devoirs que cela comporte, pourrant le faire sans limite, devenant outaires d'ua régime parfaitement démocratique.

UEST-CE à dire ? Sinon que le fameux litige des « Palestiniens, peaple en exil = est une invention que la buine d'Israël cherche à perpétuer. Et si c'est là la querella essentielle qui appose l'État hébreu à sas voisins, elle apparaîtra vite comme n'ayant aucune substance réalle. Les prétentions de l'O.L.P., qui ne représentent que quelques milliers de mercenaires inféodés à des gouvernements que divisent des rivolités « frotricides », ne doivent pas suffire à justifier an conflit dont tous les belligérants éprouvent les effets desostreux. Le premier geste de Manahem Begin, à l'issue des élections, n'a-t-il pas été d'offrir aux voisins du « champ de bataille » d'engager unmédintement des négociations pour une paix solide et définitive? Comment ou-t-en lui attribuer des intentions belliqueuses et annexionaistes, alors que son ambition est de créer des conditions de bon voi-

An surplus, il n'a jamais profère le diktot « l'as ae pouce de terre! » qu'on lui prête. Certes, il a toujours cu le juste souci de sauvegurder le patrimoine ancestral, mais, sous cette réserve de principe, il est prêt à la discussion la plus large et ouverte.

Quant aux relations futures avec les paissances en général, et les Etats-Unis ea particulier, elles ne manqueront pas de bénéficier de la tia des équivoques que tont de propos et tant de silences ont jusqu'ici favorisées. Washington ne soutient pas Israël pour des motifs philanthrapiques. L'État hébreu représente un facteur de sécurité pour l'Occident dans un Proche-Orient où les ambitions soviétiques, que rient de dénoncer à Paris le président Nemeiry, constituent une rac mortelle. Même si le dialogue derait être plus ardu, il n'ea serait que mieux éclairé pour dissiper les calculs et les ambiguïtés dont Israël ferait tous les frais. La présence du Likoud à la tête du gouvernement est une garantie de fermeté pour la défeuse des intérêts vitoux d'Israël, qui se confondent avec ceux de la poix et de l'équilibre mondial.

NFIN, nous ajouterons qu'il serait trop lang de réfuter ici les mensonges et colomnies dont Menchem Begin et, avec lai, son mouvement ant été l'objet. Toutefois, il est indispensable de répandre à deux aupostures. D'une part, il est faux que les hommes de l'Irgoun vient « massacré les habitants du village arabe de Deir-Yassine », cur tous ceux qui en étaient sortis avaient été mis à l'abri. S'il y eut ensuite des victimes civiles, ce fut du à la troîtrise des fedayin qui, arborant des drapeaux blancs, ont tiré sur les soldats juifs et ont relancé le combat. Pour ce qui est de l'affuire de l'Altalena, c'est d'accord avec la Haganah, dont Ben Gourion était le chef, que ce bateau, transportant des rolantaires et des munitions, fut acheminé vers au part israélien, et c'est pour « dénadir » Menahem Begin, qui se trouvait à bard, qu'ordre fut danné de couler le navire. Sans outres

(°) Président du Hérouth-Hatzohar de France (mouvement affillé au Likous).

Les réactions en France

1. JACQUES SOUSTELLE : les chances d'une négociation sont renforcées

« Le Parti travailliste, bien que Grigo par des hommes hautement stimables, tels que Shimon Pérès,

souffert de l'usure du pouvoir, i notamment des incidents deheur que provoque, dans un egime économique et social de endance socialiste, l'interpénétraion de la politique et de l'écoa Contrairement à une inter-

» Contrairement à une mier-orétation assez répandue, l'arrivée su pouvoir de Menahem Begin ne peut que renforcer les chances l'une négociation de paix. [...] Les Arabes auront en face d'eux un interlocuteur « coriace », assu-rément, mais d'une loyauté totale, rement, mass a une toguate totale; lucide et résolu. On commettrati une prave erreur de jugement, si l'on voyait en Begin je ne sais quel « jaucon » prêt d déclencher un nouveau conflit. Il n'ira cer-

M. Jacques Soustelle, ancien inistre, député réformateur du lhône, a comment é en ces crues la défaite des travaillistes traéliens:

tainement pas d un «Munich du » Proche-Orient », mais s'ejfortement et défait en toute clarté les conditions d'un règlement acceptable.

les conditions d'un regiement acceptable.

3 Je comnais Begin assez bien, depuis de nombreuses années, pour être pletnement russuré quant à son respect des règles de la démocratie. L'image de caroites, que certains tendent à donner de lui, ne correspond pas à la régitté car pui n'est plus à la réalité, car nul n'est plus attaché à toutes les libertés que le président du Likoud.»

LE P.S.U. : une politique de l'autruche

drotte aux élections isruéliennes constitue un repli d'Isruél sur lui-même, l'adoption d'une politique de l'autruche. Nier l'existence du peuple palestinien et son drott à l'autodétermination n'est pas une méthode pour résoudre le problème. La poursuite et l'accentuation d'une potitique d'annexion de fait ou de droit en Cisfordanie renforcera la délemment du peuple palestinien à lutter contre cette compation d'une potitique d'annexion de fait ou de droit en Cisfordanie renforcera la délement du peuple palestinien à lutter contre cette compatibleme d'une potitique d'annexion de fait ou de droit en Cisfordanie renforcera la délement du peuple palestinien à lutter contre cette compatibleme d'annexion de fait ou de droit en Cisfordanie renforcera la délement du peuple palestinien à lutter contre cette compatiblement particular d'annexion de fait ou de droit en Cisfordanie renforcera la délement du peuple palestinien à lutter contre cette compatiblement de l'annexion du peuple palestinien à lutter contre cette compatiblement de l'annexion du peuple palestinien d'une pour la délement de l'annexion du peuple palestinien d'une peuple palestinien d'une pour la délement de l'annexion de l'annexion

M. ANDRÉ MONTEIL : Menabem Begin désire passionnément la paix

M. André Montell, ancien mimistre, président de l'Alliance France-Israël, a déclaré de son côté : « Le Front travailliste, qui a joué un rôle si décisif dans la construction de l'Etat d'Israël, est victime à la jois de ses disservices et de la Longe est victime à la fois de ses dis-sensions internes et de la longue usure du pouvoir. Je le regrette pour son nouveau leader, M. Shi-dont la vive intelligence, le cou-don tla vive intelligence, le cou-rage, la droibure, sont plus que jamais utiles au service de l'Etat. 2 Y a-t-il une si grande dis-

tance entre Pérès et Menahem Begin, le vieux lutteur, le pa-triote inflexible, le chef politiqua rigoureux? Je ne le crois pas. rigoureux? Je ne le crois pas.
L'un et l'autre tomberont facilement d'accord pour qu'aucune
pression extérieure, aucune défaillance intérieure ne compromette les conditions minima de
la sécurité et de la survie d'Israel. C'est d tort qu'on représente Begin comme un boutejeu. Begin désire passionnément
la paix, mais il ne croit pas que
la paix puisse naître de la juiblesse.

» J'ai toujours pense que, dans les épreuves de la guerre comme dans les difficultés de négociations politiques, Israël devait s'abstraire de querelles parlisanes et se doter d'un gouvernement de large union. C'était vrai hier, quand le Likoud était minori-iaire; c'est encore vrai aujour-C'hui maintenant qu'il est majo-

Venez visiter nos 5 étages d'exposition Le plus grand choix



de marques de Paris Neuf et occasion toutes marques Location - Vente - Achat -Réparations - Accord - Transport

hamm Pianos Orgues instruments de musique

135-139 r. de Rennes - Paris 75006 - Tel: 544 38-66 Parking - Près gare Montparnasse

Les dirigeants sont divisés face aux exigences du Fonds monétaire international

De notre correspondant

Lima. — La stratégie du gouvernement face à la crise économique paralt plue difficile à définir (le Monde des 15, 16 et 19 mail après la remplacement du ministre da nie. Le nouveau tituleire, M. Walter Plazza, est directeur d'une importante entreprise de construction et membre de consells d'administration de pluzieurs sociétés péruviennes. C'est la première fols. depuis l'arrivée des militaires au ouvoir en 1968, qua le porteleuilleclé de l'économie est confié à un représentant des milleux industriels. La gauche critique ce ehoix, tandis que les pertisans d'une plus grande ouverture au capital étranger accentuent leurs pressions, mais il n'est pas exelu que le nouveau minietre se fasse avant tout le porte-parole des secteurs « netionaux » de l'éco-

La nomination da M. Piazza, peu connu à Lima, semble avoir donné lieu à de vives discussions au eeln des forces ermées, et n'eurait été acquise qu'après plusieurs réunions de le junte militaire. Le nouveau ministre passe pour être proche du président Morales Bermudez.

M. Plazza devra examiner troie plans d'urgence >, pour lutter contre les difficultés actuelles. Le premier e été proposé par le Fonds monétaire international en mars dernier : un traitement de choc visant à une brusque rétraction du merché Intérieur, li e été rejeté par les forces armées. Le sacond vient d'être élaboré par une commission Interministérielle présidée par le ministre de l'industrie, le général Gaston Ibanez, et rejette la piupari des exigences du F.M.I., comme la dévaluation et la hausse du prix de l'essence, il prévoit, en revanche, un blocage des dépenses publiques, eans revenir cependant eur celles qui ont déjà été epprouvées, einsi qu'une hausse du prix des dérivés du pétrole à usage industriel et une eugmentation des salaires.

Etats-Unis

DE L'ÉNERGIE

Washington (A.F.P.). — Par soixante-quetorze voix contre dix. le Sénat des Etats-Unis a adopté mercredi 18 mai un projet de loi inspiré par la Maison Blanche et portant création d'un départe-ment de l'énergie. Le texte sera ensuite discuté dans l'encelnte de la Chambre des représentants, puis, après ratification, soumis à la signature du président Carter, qui lui conferera force de loi. Attribué d'avance à M. Schle-singer, déjà conseiller du président pour les questions énergétiques, le nouveau département regroupers les fonctions dévolves jusqu'à maintenant à plusieurs agences

Son budget initial atteindra 11 milliards de dollars environ et fl emploiera dès la première an-née vingt mille personnes.

Brésil

Les étudiants de Rio et de Sao-Paulo réclament une amnistie et la fin des persécutions politiques

Plusieurs manifestations étudiantes spectaculaires ont eu lieu, récemment, dans les principales villes du Brésil, pour exiger la libération de quatre ouvriers et de quatre étudiants détenus depuis le début du mois de mai. Vingt mille personnes se sont Vingt mille personnes se sont jointes aux manifestations, réclamant les libertés démocratiques, la fin des tortures et des persècutions politiques, une amnistie générale pour tous les prisonniers et condamnés politiques et pour tous les bannis et exilés.

été présenté par le Banque centrale

Il préconise une hausse limitée du

prix de l'essence, el une coupe dans les di) enses publiques. Il provoque-

rait, sans doute, une baiese sérieuse

du pouvoir d'achat, moins brutale

cependant que celle anvisagée par le F.M.I. Chacun, à Lima, est

en 1976, les divergences quant à

l'ettitude à edopter face eu F.M.I.

des ministres de gauche du gouve

nement. La crise économique enlève

en tout cas, leur ectuelité aux pro-

jets de retour eu pouvoir des partie

scient de l'importance du débet

Depuis, les syndicats des métal-lurgistes de Sao-Bernardo, dans la banlieue de Sao-Paulo, ont distri-bué des tracts dénonçant la disparition des ouvriers. Le cardinal-archevêque de Sao-Paulo a également fait des démarches pour retrouver M. Adamir Marini, membre de la Pastorale ouvrière, disparu lui aussi. Cinq mille étudiants ont encore

manifesté cette semaine sur le campus de l'université catholique de Rio-de-Janeiro et ont décidé de lancer un appel à Amnesty International pour obtenir la libé-ration d'ouvriers et d'étudiants détenus et torturés pour avoir

distribué des tracts le 1 mai. De nouvelles manifestations, dont certaines ont été interdites, doi-vent avoir lieu ce jeudi 19 mai.

Dans une lettre ouverte à la population, les étudiants de Sao-Paulo déclarent : a Se taire, c'est être complice. C'est assez des prisons et des violences. Assez de morts e inexplicables »... Nous exi-geons la liberté immédiate de nos comparades exprises Celen Rem. geons la liberte immediale de nos camarades ouvriers Celso Bam-bille, Maria Barreto Paes, José Maria de Almeida et Adamir Marini — et étudiants — Fer-nando Antonio Olivetra Lopes, Anita Maria Fabri, Fortuna Diock et Claudio Julio Gravina. »

De leur côté, le ministre de l'éducation, M. Ney Braga, et le secrétaire de presse de la prési-dence, le colonel Toledo Camargo, dénoncent « les éléments subver-sifs, les agitateurs qui manipulent sys, les agitateurs qui manspulent les étudiants ». Le colonel Eramo Dias, cher de la sureté de Sao-Paulo, a, en outre, présenté des documents « établissant » le « noyautage » du mouvement étudiant par des éléments subversits et mettant en cause le cardinalarchevêque de Sao-Paulo.

EUROPE

UN ENTRETIEN AVEC UN HISTORIEN TCHÉCOSLOVAQUE DISSIDENT

LE SÉNAT VOITE LA CRÉATION MOSCOU avait consulté les seuls P.C. français et italie avant de dissoudre le Kominform en 1956

nous déclare M. Kaplan

Munich. - Arrivé discrètement de Prague dans la capitale bavaroise, il y a huit mois, l'historien Karel Kaplan vit tranquillement dans un modeste logement où il se livre à ses travaux scientifiques. A présent, il est douloureusement déconcerté par la mésaventure qui vient de lui arriver et qui l'a placé sous les projecteurs de l'actualité (« le Monde » des 4. 6. 8-8 et 14 mail.

Affalé sur un vieux divan, pariant sur un

LA MORT DE JAN MA-SARYE: a L'article publié dans Time (du 9 mai) n'était pas une interpieu. Il a élé opparemment écrit sur la base d'un entretien que j'avais en sur des questions tout à jait différentes avec on histories au étains à historien américain et auquel assistait un rédacteur de Time district un réacteur de l'inte-ll conflent de nombreuses inexac-titudes et parle aussi de questions qui n'ont pas élé évoquées. Ainsi de la mort de Jan Masaryk, l'an-cien ministre tchécoslovaque des afjaires étrangères, ou encore d'Alexandre Dubcek.

n On sait qu'il existe deux vers On soit qu'il ensie deux ver-sions sur les circonstances de la mort de Jan Masaryk en 1948. L'une ofirme que l'ancien mi-nistre s'était suicidé, l'autre qu'il avait été assassiné par les ser-vices de sécurité sortéliques ou vices de sécurité soriétiques ou tenécosloraques. Auxune de ces versions n'a pu être prourée, et ne le sera probablement pas de longtemps. L'enquête entreprise par le parquet général tenécoslovaque en 1968-1963 n'o pas été menée jusqu'au bout et ses résultats n'ont jomais été publiés. Personnellement, je pense qu'il s'est agi d'un suicide. Je le pense, mais ée ne l'attirme nas. pense, mais je ne l'affirme pas. Je le déduis de certaines discus-Je le déduis de certaines discus-sions que Masaryk avait eues au sein du gouvernement dans la deuxième moitié de 1947, et aussi de la lettre qu'il écrivit à Staline avant sa mort. Enfin, à ce propos, il est intéressant de rappeler les opinions de certains collabora-teurs du ministère des affaires étrangères que Masaryk voyait quotidiennement. Par exemple, le lémoignage d'Arnost Heidrich sur les derniers jours de Masaryk, reproduit dans un litre de L. K. De notre envoyée spéciale

Feierabend, Sous le règne du Front national, publié à Washington en 1968, ou les déclarations du docteur Soukup, l'execrétaire personnel de Masuryk, publiées par le Rudé Pravo le 24 avril 1968 : elles allaient dans le sens du suicide, »

● STALINE ET L'EUROPE APRES LA GUERRE — M. Ka-plan précise qu'à propos des projets de Staline et de l'éven-tualité d'une guerre en Europe, il voulait simplement apporter « une contribution à la connaissance de l'époque et non pas énoncer une vérité révélée ».

A son avis, après la seconde guerre mondiale, Staline était persuadé qu'il pourrait occuper l'Europe entière sans rencontrer de résistance armée. S'il voulait mettre sur pled de guerre en trois on quatre ans son propre. pays et ceux de ses alliés, c'était pour pouvoir occuper l'Europe avant que les Américains deviennent à nouveau forts militairement en nœrveau forts militairement en Europe. Toujours selon M. Kaplan. Staline méprisait pa trop les forces des pays européens : il lui suffisait de savoir l'Allemagne détruite.

A propos de la dissolution du Kominform en 1956, sujet de son prochain article dans la revae italienne Panorama, Phistorien affirme, se fondant sur un document tchécoslovaque, que la direc-tion soviétique ne consulta que les partis communistes franaçis et Italien; elle se borna sculement à l'annoncer aux antres.

ton amer et désabusé, mais restant prode comme peuvent l'être ceux qui ont été de la gues années de hauts fonctionnaires d'un pa communiste au pouvoir, il ne comprend p que l'on ait pu dénaturer à ce point ses prop sur nne affaire aussi délicate que colle d Rosenberg. Pour lui n'est vrai que ce qui pe être pronvé: tout le reste n'est que conject res. On tronvera ci-dessous l'essentiel de l'a

M. Kapian, outre ses tre articles pour la revue italien Panorama, a déjà terminé de ouvrages. L'un consacré à la naiouvrages. L'in consacre à la na-sance et au fonctionnement : Comecon (le Marché commi des pays de l'Est), le second l'Exercice du monopole du po poir sans souveraineit, où, apr en avoir demonté les mécanism el avoir demante les interactions s il se livre à des réflexions s les possibilités d'opposition à 1 tei monopole. Quant à ses autr projets, il répond : « Je suis àl torien et me consacre à l'év lution oprès la guerre, notamme de la Tchécostoraquie. Je cherche pas à faire sensation à apporter des revélotions fr cassanles. Dans l'immédiat, pais m'ocnuper de l'écolutie après la seconde guerre mondia des relotions entre le parti con muniste et le parli social-dem crote. Je voudrais me concentr ensuite, si une institution ensuite, si une institution recherches historiques manifes de l'intérêt, sur les problèmes lo politique européenne da l'oprès-querre à l'égard de Tchécoslomquie; je vou d'r a m'occuper plus particulièreme des procès politiques des onné 50 dans les pays de l'Europe quie. Je reviendrai alors sur to l'Est, et euriout en Tchécoslom les problèmes effleurés et je primeral mes opinions, d'une m. primeral mes opinions, d'une m nière plus vaste el plus détaille dans une étude ou un liv assorti de l'opparell scientifig; nécessaire et en tenant comp de loules les exigences du trupa d'historien. Jusque-là, je n'ai p l'intention de me répandre si ces questions dons les revues, l'exception peul-être de publ cations scientifiques spécialisées. primeral mes opinions, d'une m

AMBER BOUSOGLOU.

AFRIQUE

L'aventure de la Transsaharienne

Les camions de la Société tiers (S.N.T.R.) relient désormais Alger à Lagos en moins de deux semaines. L'achèvement de la Transsaharienne réduira encore ce délai (« le Monde - du 19 mail. Pour les sociétés européennes qui ont commencé à l'utiliser, cette nouvelle liaison présente de nombreux avantages.

a Quand on parle de fret, le client pense immédiatement au rapport temps-priz. Il veut être livré le plus rapidement possible, aux moindres frais. Nous estimons, quant à nous, que le critère de la «fiabilité», qui garantit l'arrivée de la marchandise en bon état, est au moins aussi important. C'est lui qui nous a incités à utiliser la Transsaharienne pour acheminer du gros matériel mécanique au Nigéria », nous dit un des responsables de la société britannique Seevar, principal client de la S.N.T.R. Selon cet ingénieur, qui a accompagné le premier convoi d'Alger à Kano, la Transsaharienne a un bel avenir devant elles ».

Le fret maritime est, en principe, le moins cher. Mais le bateau est lent et son immobilisation dans le port de Lagos est longue. Ce dernier a bateu un record mondial avec quatre cents bateaux en rade. Lors de notre passage, il y avait encore quatre-vingts bâtiments ancrés dans la grune, le plus ancien étant là

passage, il y avait encore quatrevingts bătiments ancrés dans la lagune, le plus ancien étant là depuis avril 1976.

Le fret aérien est le plus cher, mais pas nécessairement le plus rapide et le plus sûr. Les démarches pour obtenir l'antorisation de débarquement doivent être entreprises trole semaines à l'avance. En outre, le client n'est pas toujours informé rapidement de l'arrivée de la marchandise, de sorte que cette dernière connaît les mêmes risques que dans un port. Le transporteur britannique estime que la solution de l'avion-cargo est valable lorsqu'on affrète un appareil entier ou qu'en organise une sorte de pont aérien, comme Peugect : la firme française, qui envisage de monter su Nigéria cette année près de vingt millè voitures — contre dix mille en 1976 — transporte quotidiennement les plèces détachées nécessaires par la voie aérienne.

« Les camions nous garantissent une securité presque absolue et une prir moyen, nous dit l'ingé-

II. — Des bords de la Tamise au golfe de Bénin De notre envoyé spécial

nicur de Seevar. La cargaison expédiée de Londres ou de Rotter-dam arrive à Kono dans un délai de quinze à vingt jours. » Le prix moyen? Environ 40 000 francs les moyen ? Environ 40 000 trancs les vingt tonnes d'Alger à Kano. Au printemps 1976, l'entreprise fran-çaise Chapuls a transporté des tubes pour Elf-Erap de France à Port-Harcourt : 35 tonnes pour 120 000 francs.

Selon les Britanniques, plusieurs transporteurs européens ont tenté d'organiser des services de fret avant la S.N.T.R., mais « aucun n'a réussi durablement pour de multiples raisons ». Chacun a voulu travailler seul ; les douanes et les volles des neuts lets douanes et les volles des neuts lets des neuts voulu travailler seul; les douanes et les polices des pays intéresses se sont méflées des nouveaux venus, qui n'avaient pas pris contact avec les autorités au plus haut nivean; les paplers n'étaleut pas conformes aux réglementations en vigueur; enfin, il y a eu des accidents, et des camions ont été perdus parce que cartains ehauffeurs ne connaissaient pas le désert on le connaissaient mal

Un noyau de vétérans

Au départ, l'Algérie disposait de chauffeurs qui s'étaient familiarisés avec les pistes avant l'indépendance, et elle a formé des jeunes autour de ce noyan de vétérans. La maltrise des expéditions lointaines, avec des convois importants, a été acquise il y a quelques années, lorsque l'Algérie a partieipé sur uns grande échelle à l'acheminement des secours aux pays du Sahel frappés par la sécheresse. Ces secours de la communauté internationale étaient livrés dans les ports algériens, d'où ils étaient envoyés, à travers le Sahara, jusqu'aux populations déshéritées. Le plus gros des convois, formé de dix-neuf camions, était parti d'Oran pour le Mali en 1974. C'était sans précédent.

Cette expérience a permis aux autorités des pays riverains du Sahara de prendre conscience d'un certain nombre de problèmes. Ainsi ont-elles constaté que des populations pouvaient mourir de faim faute de matériel adéquat et d'hommes connaissant le terrain pour exhaunter l'auroryirain pour acheminer l'approvi-sionnement à partir d'une zone de prospérité située à quelques centaines de kilomètres seulement. C'est dans ce contexte que la S.N.T.R. a étendu son réseau et

organise la liaison avec le Nigeria et le Niger, que ce dernier s'est doté de la S.N.T.N. (Société nationale des transports nigérieus), tandis que le Mail créait, en coopération avec l'Algérie, une société mixte de transports. Elle devrait entrer en fonction au cours de ce semestre, et, entre autres, desservir le nord du Mali, à partir de la ville de Gao, qui dolt être reliée à la Transsaharienne.

PAUL BALTA

Transsaharienne.

L'utilisation de cette liaison et des services de la S.N.T.R. intéresse, pour des raisons différentes, les pays africains limitrophes et l'Europe, Pour le Niger et le Mall, qui n'ont pas d'accès à la mer, la Transsaharienne facilite l'importation des produits industriels nécessaires à leur développement et à l'exportation de l'uranium nigérien en Europe. Grâce eux revenus que lui assure l'extraction annuelle de plus de 100 000 000 de tonnes de pétrole, le Nigèria, en pleine expansion, est devenu un gros importateur. Or les autorités nigérianes estiment que, même lorsque Lagos et les autres ports du golfe du Bénin fonctionneront normalement, l'approvisionnement du nord du pays, situé à un millier de kilomètres, pourra continuer à se faire avantespeusement par la Transsaharienne à partir de la Méditerranée.

la S.N.T.R., estimant qu'elle était « la mieur placée » dans l'environnement africain. Après les firmes privées, les premiers clieuts, la Seevar traite également pour le compte du gouvernement britannique, avec qui elle vient de conclure des accords, et elle est en passe d'en signer d'autres avec des industriels allemands, helges et nérilandais qui exportent au Nigéria. Bien que ce pays soit devenu un bon client de la France, les rapports entre les exportateurs français et la S.N.T.R. semblent plus complexes, compte tenu de l'histoire et de la géographie : la proximité d'Alger et de Marseille, la façon dont le fret maritime est partagé entre les deux pays, le monopole de fait exercé par la S.N.T.R., ne risquent-ils pas de susciter des réticences chez les transporteurs français?

Des Libyens et des Marotains ont proposé leurs services aux Européens, mais l'Algérie a pris une importante avance avec la construction de la Transsaharienne et la création d'une société nationale aujourd'hui bien rodée. En outre, la traversée par la Libye a l'inconvénient de se faire surtout par la piste, et celle par le Maroc risque de se heurter aux embuscades de guérilleros au Sahara occidental et en Mauritanie.

ports du golfe du Bénin fonctionnarout normalement. l'approvisionnement du nord du pays,
situé à un millier de kilomètres,
pourra continuer à se faire avantageusement par la Transsaharienne à partir de la Méditerranée.

Après avoir hésité devant l'inconnue de la traversée du Sahara,
les Européens commencent à s'intéresser à cette lizison. La Société
Seevar, qui fait figure de plonnier, a préféré faire affaire avec

la piste soient envoyées en Europe, où elles scraient chargées directement. Cela suppose l'autodirectement. Cela suppose l'auto-risation des Etats intéressés, qui ne la donnent qu'an coup par coup. La S.N.T.R. envisagerait de négocier des accords de récipro-cité, qui intéressent plus, d'ailleurs, les transporteurs de l'Europe du Sud que ceux de l'Europe du Nord. La troisième action est orientée

vers les compagnies maritimes.
Actuellement, les poids lourd's reviennent le plus souvent à vide, le Nigeria n'expédiant guère de produits en Europe à l'exception de l'arachide, de la canne à sucre et des fruits. de la canne à sucre et des fruits.

Pour le moment, l'exportation de tels produits par le route n'est pas rentable : le fret maritime entre l'Algérie et la France étant très élevé, l'arachide livrée à Marseille atteindrait un prix prohibitif. Un accord dans ce domaine entre les armements français et algérien apporterait une contribution concrète aux échanges entre l'Afrique et l'Europe.

En Afrique, l'ouverture de rou-tes est encore un événement. Si la Transsaharienne n'avait déjà la Transsaharienne n'avait déjà fait ses preuves, le premier « sommet » arabo-africain du Caire aurait-il consacré l milliard de doll ar s à la construction d'un réseau transafricain de 30 000 kilomètres (le Monde du 11 mars)? Ces fonds permetiront le financement du tronçou qui reliera la Transsaharienne à Gao (Mali), et la construction de la Transafricaine de Moobasa (Kenya) à Lagos (Nigéria), de la Transahélienne de Dakar (Sénégal) à NiDjaména (Tchad), de la côtière reliant Lagos à Nouakuhott (Maureliant Lagos à Nouakchott (Mau-ritanie), et de la trans-est-afri-caine qui joindra Gaborone (Botswana) su Caire. Tontes ces voies constitueront les grandes avenues dont le continent noir a

FIN '

Au conseil des ministres

L'INDÉPENDANCE DU T.F.A.L Le conseil des ministres, réuni la mercredi 13 mai an palais de l'Elysée, a adopté un projet de la relatif à l'indépendance du Ten-toire français des Afars et des Issa-Tirant les conséquences du voir du 5 mai dernier en faveur & l'indépendance, il fixe ao 27 juit prochain la date d'accession da nouvel Etat à la souveraineté tuter-nationale, conformément aux Mcords intervenus avec les respon-sables des principales formations politiques du territoire. Il prévoit des dispositions spéciales sur le

nationalité.
Le conseil a également adopté projet de loi qui règle la situaties projet de in qui regie in initiation des militaires originaires de T.F.A.L. Ceux qui serout rayés de cadres recevront en fonction de 2 durée des services rendus à 2 France, soit une pension de retraite

LA COMPOSITION DU CONSEIL DE GOUVERNEMENT

Djibouti (A.F.P.). — La pre-mière réunion le mercredi 18 mai à Djibouti, du conseil de gouver-nement du Territoire français de Afars et des Issas, élu le 16 ma dernier (le Monde du 17 mai), s

dernier (le Monde du 17 mai), s
été consacrée à la répartition des
portefeuilles et des responsabl
lités.

Président du conseil de gouvernement, chargé de la coopération : M. Hassan Goulet
Aptidon; ministre du Plan et di
développement : M. Abdallai
Mohamed Kamil; intérieur :
M. Moumin Bahdon Farah; invoux publics : M. Omar Kami
Warsama ; économie ruvule :
M. Idriss Farah Abane; éduction nationale : M. Mohamed
Ahmed Issa, dit Cheiko; fonction
publique : M. Hassan Mohamed publique : M. Hassan Mohamed Moyale ; santé publique : M. Ad-med Hassan Liban, dit Gohad : travail et formation profession nelle : M. Ibrahim Harbi Farah

finances M. Ibrahim Mohamed Sultan.

Mercredi 18 mai, M. Giscard.
d'Estaing a adressé un télégramme de félicitations à M. Hassan Gouled, où il écrit

notemment :

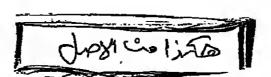
« Votre nomination m'apparat comme un gage précieux pour la franchissement dans le calme et la dignité de la dernière étaps



Griffsolde dégriffe les grands du prêt-à-porter

POUR ELLE : 1, rue de la Plaine/Nation - 2, rue du Rénard/Hôlel de Y ./e - 3, rue de Lagny/Nation POUR LUI : 3, bd Montmartre/Montmartre - 3, rue de la Plaine/Nation





EUROPE

Manager of the State of the Sta

war entre ...

湯(美味は)。

De notre correspondant en Europe centrale

septembre en faveur des ouvriers

d'Ursus et de Radem at les élé-

ments les plus durs de son partt, qui le poussent à mettre bon ordre à cette agitation, M. Glerek n'a pas le

n'est eans doute pas enclin à la même compréhension en fece des

écrivains et des étudients, qu'à

l'égard du monde ouvrier dent il est

lasu et suprès duquel 11 croit dis-

poser touleurs d'une certaine

principaux enimateurs du Cemité de

coution aux travailleurs. Il avait déjà laises entrevoir ce changes

dens son attitude lere de con dis

cours du mole d'avril devant le

comité central. tra-l-it jusqu'à laisse

erganiser des procès dont l'écho i

Genève. — Les négociations

soviéto-américaines sur la limitation des armements stratégiques (SALT) ont repris, marcredi 18 mai, à

l'apperition d'armes neuvelles (le missile eméricain Cruise et le super-

Lors de sa visite à Moscou. M. Venca avait proposé soit de ré-duire le plafond fixé à Visdivostok à

mille huit cents vecteurs en y incluant les armes nouvelles, soit de

la conserver, chacun gardant ea libarté en ce qui cenceme tes armes

nouvelles. Les Soviétiques repous

ils ent laisse entendre depuie qu'ils

pourraient acceptar da réduire légèrement le pletond dans des condi-

tions gul restant à déterminer. On peut présumer qu'une transaction de

ce genre est discutée é Genève. Outre le déclaration du porte-

parole américain, la bonne humeur

de M. Gromyko devant les cameras,

la signature par les deux ministres

d'un accord de coopération spatiale

et leur participation à le cérémonie

de signature, mercredi matin, d'una

convention de l'ONU interdisant de modifier l'environnement « à des tins

hostiles -, tous ces indices semblent

indiquer que la volonté existe d'aboutir à un nouvel accord SALT. En mars, le rendez-vous de Ge-

nève avait d'abord été pris pour par-

ler du confilt du Proche-Orient. Or.

depuie les élections îsraéliennes, per-

sonne ne sait plus très bian ce que

Sovietiques et Américatus pourralent

se dire d'utile au stade actuel. C'est

M. Gromyko qui, semble til, a pro-

serent cee deux propesitions, maie

bombardier soviétique Backfire).

MANUEL LUCBERT.

l'étranger risquerait d'entamer prestiga da son pays?

tacile. Le premier secrétaire

Vienne. — La cituation reste Entre une opposition aguerria pa tendue dans les mureus de l'eppol'action menée depuis lu meis de Gracovie at les unives de la capitale polonaise, après te post porateure du Comité da soutien aux in the provide posterior du Comne de evenus. La mail. (KOR) a mis en garde les auto-rités contre des « événements imprécas où tes six opposents, parmi tescomiance. C'est parce qu'il pensa les evoir isolés que M. Gierek tente de réduire la liberté d'action des quele se trouvent l'historien Adam Michnik et le sociologue Jacek Kuron, na serelent pes rapidement remie en liberté.

La libération des aix détenus, poursuit le déclaration, serait « une mesure Importante, compte tenu de dans l'epinton publique - Le KOR a felt saveir que sept de ses membres se proposalent de se mondre en délégation vendredi euprès du procureur général, M. Czubinski, leurs camarades. Selan tes services du procureur, ta détention provisoire des - aix - pourrait durer trois mois. il oa semble pas qu'une inculpation feur alt été déjà netifiée.

Va-t-on vers un affrontement direct soutian aux travalliaurs? Si le direction du pays et, en particulier, M. Glarek, le premier secrétaire, ne sont peut-être pas encera décidés - à frapper un grand coup, la jeu . du chet at de le aouris augual se livrent dapuis pluslaure mels les autorités et le KOR a épuisé patience da nembre da dirigeants du parti. Ce mécontentement, qui a'était délà donné assez largement' libre cours lers de le dernière réunier de comité central à la mi-avril, es apparu marcredi dans un article publié dans le Journal Zycie Warszewy, dent le rédecteur en chef, M. Rollnski, s'est fait remarquer à sleurs reprises, daputs la début de le crise, pour ses opinions into-· E C. Cérantes.

L'opposition

dirigeante de l'opposition de - être prêts à la résistance contre les provocations, écrit-II, at démasquer llalsons . evec les centres étrangers . trahison. - L'artiele reproche notamment aux protestataires leurs rela--. é Paris par l'émigrebon polenaise. Certains des - agitateurs - d'eujeurd'hul, affirme encore le jeurnal, ant egl evec « le même cynisma » qu'en mars 1968 en voulant ebuser da le bonne tol de la jeunesse étu-. - climat qui règne actuellement en parti rêvent d'en découdre une nouvella fois avec cette incomigible jeunesse universitaire que l'on soup-. par des « commando » animés par des julis. M. Rollnski prend, du reste, un certain coin à citer dans son article plusieurs de ces « meneurs - dont les noms ent une .- consonance caractéristique.



sables culturels et économiques, visite de la capitale, d'entreprises, etc..., sports, jeux,

*comprenant la gension complète, les acti-

Adresse

Resociation loi 1901 agrée par le confe su munisma n° 69017 (néormation :

LES DERNIERS PRESONNIERS POLITIQUES BASQUES EN BELGIQUE

ont annoncé un nouveau mou-vement de grève pour le lundi 23 mai si tous les détenus poli-tiques n'étaient pas l'1béréa. L'attentat de Saint-Sébastien aurait été commis par un groupe dissident de la branche militaire

ministres du vendredi 20 mai. Les prisonniers politiques basques, en particulier ceux qui sont impliqués dans l'assassinat, en 1973, de l'amiral Carrero Blanco, seralent extradés en direction de la Belgique. A Bruxelles, les comités basques estiment que cette solution est à l'étude et que la Belgique ne s'opposerait pas à cette arrivée d'exilés basques. — (AFP, Reuter, AF)

 La présidente du communiste espagnol, Mme Dolo-res Ibarruri, tiendra le dimanche 22 mai, à Bilbao, sa première réunion publique depuis son re-tour d'exil. — (A.F.P.)

Espagne

POURRAIENT ÉTRE EXTRADÉS

Un jeune policier a été assas-siné, mercredi 18 mai, dans la solrée, à Saint-Sébastien, capi-tale du Guipuzcoa, alors que le calme semblait revenir au Pays basque espagnol, après phisieurs journées d'incidents graves. Les organisations nationalistes basques et les syndicats de gauche

Le gouvernement de Madrid es Le gouvernement de Madrid est conscient de la gravité de la situation un mois avant les élections générales, et il préparerait un plan de nature à donner satisfaction aux dirigeants modérés de l'opposition démocratique au Pays basque. Une décision seratt annoncée à l'issue du conseil des ministres du vendredi 20 mai. Les prisoppiers politiques basques en

• Un appel en faveur de la libération d'un ingénieur bulgare, M. Salomon Ben Joseph, condamné en 1974, à Moscou, pour esplonnage industriel, a été lancé récemment, par sa sœur vivait en la condamné de ment per se sœur vivant en Israel. M. Salomon Ben Joseph avait été arrêté au cours d'une mission officialle à Moscou, puis jugé à huis clos. — (AFP.)

DIPLOMATIE

LES ENTRETIENS VANCE-GROMYKO A GENEVE

Les deux parties semblent désireuses

de conclure un nouvel accord SALT

De notre envoye special

Genève, au niveau ministériel, dans sable soviétique e profité de la

bonne direction.

ajouté : « Nous sommes très réservés

ranties du projet ne sont pas opposables aux tiers, c'est-à-dire opposables aux tiers, c'est-à-dire à l'étranger. Ce sont simplement des garanties intérieures fran-

"C'est un pas dans la bonne direction, mais qui n'est pas sus-ceptible de remietre en cause un processus pernicieux, s'il denait être engagé. En toute hypothèse, nous resterons les champions de l'idée de la renégociation.»

M. STASI (C.D.S.) : im vaste - débat national.

M. Bernard Stasi, vice-président du C.D.S., a déclaré; a Le projet de loi sur l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel direct va être partisans de la démocratisation la prochaine élection du Parle-de l'Europe pont ainsi pouvoir se ment européen nous paraît clair

de scrutin, le C.D.S., depuis long-temps, a pris position pour la représentation proportionnelle au plan national. Ca système permettra en effet de susciter un vaste débat national sur les moyens et les finalités de la consmoyens et les finances de la cons-truction de l'Europe, et nous sommes persuadés qu'il donnera Foccasion à la grande majorité de l'opinion française de manifes-ter, avec toute la vigueur nécessaire, son élan en faveur de l'union européenne.

Un nouvel élargissement de la C.E.E. nécessiterait un réaménagement de ses structures

DEVANT L'ASSOCIATION DE LA PRESSE DIPLOMATIQUE

estime M. Couve de Murville

M. Couve de Murville, prési-M. Couve de Murville, président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, était l'hôte à déjeuner, mercredi 18 mai, de l'Association de la presse diplomatique. Il s'est refusé à commenter le projet de loi sur l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel direct que le gouvernement venait d'adopter au conseil des ministres, sulfanant que le R.P.R. n'en d'adopter au conseil des ministres, soulignant que le R.P.B. n'en avait pas encore eu connaissance et n'arrêterait sa position que dans quelques jours. En revanche, M. Conve de Murville a longuement évoqué les difficultés de la construction européenne, s'agissant, en particulier, de l'élargissement de la C.E.E.

L'ancien ministre des affaires étrangères a déclaré à ce sujet : « La Communauté est devenue assez difficile à gérer lorsqu'elle s'est agrandie, avec l'entrée de la Grande-Bretagne notamment, digis elle a subsisté, fateant ainsi la preuve qu'elle correspondait à une réalité maigré les difficultés de toute sorts, dans le domaine agricole en particulier (_). Aujourd'hai, l'éventualité d'un nouvel élargissement, destiné à répondre au souhait de pays comme la Grèce, la Turquie, l'Espagne ou le Portugal, nous pose un problème très sérieux. Pour des raisons économiques : quelles aeront .L'ancien ministre des affaires sons économiques : quelles seront les conséquences de la participa-tion au Marché commun agricole

munauté ne modifie pas seule-ment ses dimensions, mais aussi sa nature, d'autant plus que les régimes politiques respectifs de ces pays sont assez différents des nôtres.

D'autra part, il n'est pas com mode — et sans doute même n'est-il pas souhaitable — de fermer la porte à ces pays amis et voisins. Mais, en toute hypo-thèse, il ne sera pas possible de maintenir telles quelles les insti-tutions de la Communauté si celle-ci s'élargit encore. >

Interrogé sur l'importance qu'il accorde à l'élection du Parlement accorde à l'élection du Parlement européen. M. Couve de Murville a répondu qu'il y avait « beau-coup de problèmes plus urgents à règler en matière européenne », parmi lesquels l'absence de rapprochement de la politique étrangère des Neul, et surtout « la véritable remise en cause de la politique eurole commune à la politique agricole commune à la-quelle se livre aujourd'hui la Grande-Bretagne ». L'anclen premier ministre a déclaré à ce sujet : « Nous avions une poli-tique d'aide oux producteurs. Va-t-on en faire une politique d'aide aux consommateurs, c'est-à-dire aux consommateurs, c'est-à-dire cuix pays importateurs, au pre-mier rang desquels figure la Grande-Bretagne? ». M. Couve de Murvilla a d'autre part estimé qua la déclaration de M. Willy Brandt salon laqualle e le futur Parlement européen doit devenir une Assemblée constituante » (le Mande du 2 artil) ne raflèto pes Monde du 8 avril) ne reflète pas la position officielle du gouver-nement de Bonn, qui est beaucoup plus réservée à cet égard.

L'ÉLECTION DU PARLEMENT EUROPÉEN AU SUFFRAGE UNIVERSELE

Le texte du projet de loi est approuvé par le conseil des ministres

Le conteil des ministres, réuni le mercredi 18 mai à l'Elysée, a approuvé le texte de projet de loi autorisant le texte de projet de loi aptorisant Papprobation de l'acte du 20 sep-tembre 1976 relatif à l'élection au suffrage aniversel direct des repré-sentants à l'Assemblée des Commu-nautés européannes. Co projet, qui se réfère expressement à la décision randue par le Consoli constitution rel, précise, d'autre part, que toute extension des compétences à l'As-semblée des Communantés euro-péennes, quelle que soit la forme péennes, quelle que solt la forme dans laquelle elle se manifeste, en droit en en fait, sarait de nul effet à l'égard de la France, si elle u'svait pas été approuvée suivant les dispostitions des traités de Paris et de Rome, et dans les conditions prévues par la Constitution.

par la tousement adopté le projet de loi relatif à l'élection des repré-cesses de la France à l'Assemblée de la retatit à l'élection des repré-sentants de la France à l'Assemblés des Communautés européennes. Les dispositions annexées à la décision du conseil des Communautés euro-péennes du 20 septembre 1978 pré-voient, en effet, que jusqu'à l'entrée

هكذا فن الاصل

en vigueur d'une procédure électorale uniforme, la procédure est règle, dans chaque état membre, par les dispositions nationales.

L'élection aura lieu à la représ tation proportionnelle à la plue forte movenne sur des listes nationales Pensemble du territoire constituant une circonscription unique. Ce mode de scrutin est le pine apte à assurer une représentation équitable de toutes les grandes tendances de l'opinion française an sein de l'Assamblée outentement. ropémne. Pour éviter un émiette-ment excessif de cette représentation, les listes qui n'aurout pas obtenn au moins 5 % des suffrages exprinés ne bénéficieront d'ancun siège.

Les dispositions du code électors relatives any conditions regulses pour être électeur, ans inéligibilités et incompatibilités, à l'exception ée celles qui sont liées à l'exercice d'une fonction dans une circonscripapplicables à cette élection.

de quatre semaines au moine; les Français établis hors de França pourrout roter dans les ambassade et consulats, dans des condition analogues à celles qui sont prévues poer l'élection du président de la République. La campagne électorale duters quinze jours; des commis-sions de propagande serout créées au niveau départemental pour essurer la distribution aux électeurs des circulaires et des bulletins de rote ; les candidets auront accès aux antennes recensement des votes se fers au niveau départemental, puis au niveau departemental, puis au niveau que des commissions instituées à cet effet. La commis-sion nationale proclamera les résul-tats. Le contentieux de l'élection sera de la compétence du Conseit

d'Etat.

Il sera fait appel aux suivants de liste pour combler les vacances qui viendraient à se produire sans qu'il soit nécessaire de recourir à des élections partielles on à un système de Les électeurs seroet convoqués par suppléants.

M. Giscard d'Estaino.

Interrogé sur ce sujet meraredi 18 mai, alors qu'il passait dans l'émission « Cartes sur table » d'Antenne 2, M. Marchais a dé-

claré:

o Il nous faut étudier le texte.

Il constitue un recul par rapport
à ce qu'avait dit M. Giscard
d'Estaing en 1974, lors de la rencontre des Neuf; par rapport
aussi aux déclarations d'un certain nombre d'hommes politiques
que je n'aurai pas la cruauté de
nommer; par rapport enfin aux
propositions de différents hommes d'Etat, comme Helmut
Schmidt, qui voulait faire du
Parlement européen une Assemblée constituante.

Cela signifie que la bataille

» Cela signifie que la bataille menée par les communistes com-

mence à porter ses fruits, surtout si l'élection se fait à la propor-

RÉACTIONS

M. Debré a déclaré, de son côté

notions qu'elle votera au domaine des compétences fixées par les trattés instituant la Communauté économique européenne (...). Il faut remonter très loin dans notre

histoire pour découvrir, en quelques lignes d'un traité interna-tional, un tel piège pour l'indé-pendance française. Ce texte

déplorable, s'il est adopté, appra-vera nos tensions internes et nous

affaiblira sans bénéfice pour

déplorable.

M. CHIRAC : un pas dans la M. MICHEL DEBRÉ : un texte M. MARCHAIS : un recul de

M. Jacques Chirac, président du R.P.R., a commenté avec prudence les décisions du conseil des ministres en observant que les êins de son mouvement paraiant pas encore arrêté leur position dans le débat. Il a M. Debre a declare, de son cote:

a Il est navvant de constater
que les mites en garde n'ont pas
convaincu le pouvoir exécutif.
L'entétement à lancer la France
dans une aventure mal étudiée
est d'une très aou pable légèreté (...). Une Assemblée étue au
suffrage universel, qui peut sièger
toute l'année et qui est maîtressa
de son ordre du jour, ne limitera
ja mais ses délibérations et les
motions qu'elle voiern au domaine

dans cette affaire, car nous sou-haitons que toutes les garanties soient trouvées pour éviter qu'il ne s'agisse d'une aventura de na-ture à mettre en cause l'indé-pendance nationale. Or les ga-ranties du moiet ne sont nas

M. GENNESSEAUX (M.R.G.) : un droif enfin reconnu.

M. Guy Gennesseaux, secrétaire national du Mouvement des radicaux de gauche, conseiller Paris, a déclaré le 19 mai : suifrage universel direct va être e Le texte de loi proposé par enfin soumis un Parlement. Les le conseil des ministres relatif à

ompter.

b Pour ce qui concerne le mode et doit emporter l'adhésion du M.R.G. Le mode de scrutin envisagé permetiva enfin à chaque parti, quel qu'il soit, de se pré-senter sous ses propres couleurs et d'êtra représenté au Parle-ment européen en fonction de son ment europeen et joueton de son influence. C'est un droit enfin reconnu à tous les grands courants de pensée politique, mais c'est eussi un devoir pour les radicaux de gauche d'assurer leur originalité en s'exprimant totalement à l'accession de constitution ment à l'occasion de ce scrutin capital pour l'avenir de la France et de l'Europe.»

LES CONDITIONS POSÉES PAR LES DÉPUTÉS COMMUNISTES

tionnelle.»

Le groupe communiste de l'As-semblée nationale a publié mercredi 18 mai, avant d'avoir eu connaissance des discussions du conseil des ministres, une décla-ration dans laquelle il précise ainsi sa position

l'accord sur l'election au suffrage universel de l'Assemblée européenne doit être soumis au Européenne doit être soumis au Parlement français conjointement avec le projet de loi portant modalité du scrutin. Il doit s'agir d'un scrutin proportionnel sur le plan national, tout autre mode de scrutin, par exemple à caractère régional, morcelant notre pays, serait dangereux pour l'unité nationale et par vois de tère régional, morcelant notre pays, serait dangereux pour l'unité nationale et, par vois de conséquence, pour l'indépendance de la France: Il doit être affirmé que ce mode de scrutin sera epplicable pour les élections ultérieures, et pas simplement pour l'élection prévue en 1978, en raison des dispositions de l'article. 7 de l' « acte » prévoyant l'entrée en vigueur d'une procédure élecen vigueur d'une procédure élec-torale uniforme ;

2) Le Parlement français doit 2) Le Parlement français doit marquer son i utra usige a ute volonté d'indépendance nationale en affirmant solennellement, dans la loi, son attachement absolu aux principes di dessous énoucés, sa décision de les faire respecter en toute occasion:

 Le souveraineté nationale appartient au peuple français, qui appartient qui peuple français, qui l'exercice par ses représentants éins dans le cadre des institutions de la République. Aucune décision de l'Assemblée européenne ne peut entraîner le transfert de tout ou partie de la souveraineté nationale à une organisation internationale.

Les attributions de l'Assemblée européenne restent celles oui

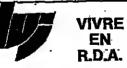
blée européenne restent celles qui sont limitativement firées par les traités communautaires en vigueur à la date de promulgation de la présente loi.

— Les décisions de l'Assemblée européenne qui excéderaient ces attributions fixées par les traités visés au paragraphe ci-dessus, et qui porteraient atteinte à l'indépendance et à la souveraient atteinte à l'indépendance et à la souveraient de le Brance cent unification. neté de la France, sont nulles de plein droit et inapplicables sur le plein droit et inapplicables sur le territoire français. Il doit être clairement notifié eux partenaires de la France qu'il n'est au pon-voir de personne de prétendre alièner la souveraineté et l'indé-pendance de noire pays. »

Prêt de la benque euro-péenne pour le canal de Pro-rence. Un prêt d'une contre valeur de 150 millions de francs français a été accordé par la banque européenne d'investisse-ment à la société du canal de Provence pour amétiorer, dans les Bouches-du-Rhône et le Var, l'irrigation et l'approvisionne-ment en eau. Ce prêt contriment en eau. Ce prêt contri-buera au financement d'un en-semble de travaux d'un coût estime à plus de 400 millions de francs. Le projet permettra l'ir-8 800 hectares.

« trahit la patrie »

un climat très sensiblement amélloré. aux manifestations étudiantes da Cracovia, M. Rollnski accuse les « trehir le patrie », « Nous davona entipolonele revêtent le forme d'une sérieur, concret et efficace. tiens avec la revue Kullura, éditée at ont couvert an détail divers points importants. Des deux côtés on a Fintention d'exeminer les vues de Feutre. Les deux parties vont étudier, diente. La comparaison avec les troubles de 1968 est significative du jeudt, plus en détail encore, les diverses idées avencées. Pour le moment, on se peut prévoir combien Pologne. Certaine courants dens le de temps ve durer le négociaties.» Le porte-parole s'est refusé à denner le meindre indication eur le fond. A Vladivostek, en novembre conne toujeurs de se leisser mener 1974, MM. Brejnev et Ford s'étalent entendus peur fixer à daux mille quatre cents le nombre respectif de Isurs vecteure nucléaires. Meis cet accord de principe n'e lamais été mis en forme dans un ecte diplomatiqua en raison, notamment, de



Le train de l'amitié - ce type de séjours a pour parucularité d'assurer la rencontre permanente avec des jeunes de la R.D.A. Accueil : auberge de jeunesse, centre uni-

Activités : rencontres avec des respon-

Transport: train Paris Berlin A/R Dates et prix : du 31 juillet au 23 août

Luisirs et vacances de la jeunesse : 4 et 6, rue Crâteau-Landon 75010-203.20.50 3, place Paul Painievé 75005-329.50.57 A retourner pour une documentation grande Nort

Alors que le visite du secrétaire l'environnement pour dire sa convicd'Etat américain à Mescou, fin mars. tion que « des possibilités de dés mement reel - existent, surtout dans s'était terminée sur un constat d'échec, l'entretian de deux heures «le contexte de la détente ». Enfin, alors que les Américains pensalant midi, M. Vance avec M. Gromyke, que les conversations de Genève a élé qualifié par le porte-parole américain, M. Hedding Carter, de pourraient se terminer laudi soir, M. Gromyke aurait demandé qu'elles « businessilke ». Ce mot, sens équipulssent aa prolonger pendant quatre valent en français, signifia à la fois iours, et M. Vance e secepté de ne pas fixer le date de son retour à Dans ce qu'il a appelé « une décla-MAURICE DELARUE. ration semi-commune ., M. Carter a encore dit : . MM. Vance et Gromyko n'ent parié que des SALT. Ils ont eu un échenge da vues complat

posé, marcredi, de parler immédia-

tement des SALT, et c'est encore aux SALT que les deux ministres se sont

consacrés, leudi matin. La respon

signature da la convention sur

M. Brown, secrétaire améri-cain à la défense, a lancé mercam a at defette, a same her-credi 18 mai un avertissement aux pays du pacte de Varsovie, indi-quant que, faute d'un accord eux négociations Est-Ouest de Vienne sur une réduction des forces en sur une réduction des forces en Europe centrale (M.B.F.R.), les pays de l'OTAN augmenteront leurs forces militaires. De son côté l'agence Tass a dénoncé mercredi la décision prise à Bruxelles par les pays de l'OTAN d'augmenter chaque année de 3 % leurs budgets militaires, et a affirmé que l'U.R.S.S. diminue régulièrement le sien. Tass accuse le secrétaire américain à la défense d'avoir a fait pression sur les alliés des américain à la défense d'avoir « fait pression sur les alliés des Biats-Unis en utilisant l'argument usé de « la supériorité multiaire » de l'U.R.S.S. ».— (Tass.)

 Le comité des ministres des affaires étrangères du pacte de Varsoyle, qui se réunira à Moscou. dans la denxième motifé de mai, examinera, selon l'agence yougo-slave Tanyug, les résultats du voyage européen de M. Carter et de la récente rencontre des

Se référant à des « sources de Prague », l'agence précise que les ministres entendront un rapport de M. Gromyko sur la reprise du dialogue soviéto-américain à Genève et discuteront du Proche-Orient et de l'évolution de la situation en Afrique. Enfin, les ministres devraient arrêter une a position commune et formuler une approche coordonnée a en ce qui concerne la conférence de Belgrade.— (A.F.P.)

Prisenté de c vértables contre-prépositions » aux Riais-Unis pour sortir de l'impasse des négo-cistions SALT, a indiqué mer-credi 18 mai le sénateur Hum-phrey, à la fin d'un entretilen avec le président Carter. Ce dera nier, qui a fait le point sur les négociations avec un groupe de sénateurs démocrates et républisénateurs démocrates et républisenateurs democrates et repuni-cains, a confirmé, selon ses inter-locuteurs, que les Etats-Unis n'avaient pas modifié leurs posi-tions depuis le rejet par l'Union locuteurs, que les Etats-Unis de pays qui ont des productions n'avaient pas modifié leurs positions depuis le rejet par l'Union de l'Italie? Pour des raisons polisoviétique, le 30 mars, des propositions américaines. — (AFP.)

Griffsolde de l'ascension

arienne

Acres . New York

 $= -\lambda \cdot \cdot \cdot$

....÷-...

-- 15 ---





L'ÉMISSION « CARTES SUR TABLE »

suppose aussi l'extension des nationalisations

M. Georges Marchais est devenu une véritable vedette de télévision. Il est à lui seul un spectacle lorsqu'il y est invité, comme mercredi soir sur Antenne 2. Il contribne tout autant à animer l'écran qu'à faire progresser le débat politique. Alternant mimiques et maintien sévère, usant d'un langage et de tournures très populaires, il ne tarde pas à prendre en main le déroulement des opérations, ordonnant même les monvements des caméras. Cette vitalité, qui éclipse ses interlocuteurs, provoquait mer-credi soir les rires d'Alain Duhamel, tandis que Jean-Pierre Elkabbach lançait des regards tantôt désespérés, tantôt amusés. Manifes-tement, le secrétaire général du P.C.F. aime la télévision, et il ne le cache pas. N'a-t-il d'ailleurs pas exprimé le souhait que les « som-mets » des dirigeants de l'union de la gauche soient retransmis en direct?

M. Georges Marchais n'était pas précisément venn à Antenne 2 pour répondre à des ques-tions. Il était là pour faire passer un certain nombre de messages qu'il a lancés, sans antrement se soucier de ses interlocuteurs. Le secrétaire général de parti communiste voulait notamment suggérer que s'il s'était trouvé face à M. Raymond Barre jeudi dernier il s'en serait mieux tiré que M. François Mitterrand. Sur ce point, il n'a guère été charitable pour lé premier secrétaire du parti socialiste en expliquant que l'analyse des causes profondes de la crise économique actuelle n'avait pas été vraiment menée à bien an cours du face-à-face dn 12 mai.

Il est vrai que le parti communiste ne se préoccupe guère de ménager ses alliés. Le long silence de M. Marchaîs qui a suivi une question sur « la loyauté » de M. Mitterrand a été particulièrement significatif, même si la réponse a été finalement positive.

Les communistes veulent d'abord montrer leur originalité et apparaître comme les mell-

M. Marchais pense que le pro-

gramme commun, « en renforçant les positions de la classe ouvrière, en affaiblissant les grands mono-

poles », montrera ce que la gau-che peut faire. Il ouvrira la voie,

tion d'une entreprise peut etre ouverte à la demande du per-

sonnel, le Parlemeat restant maî-tre de la décision. M. Marchais

rappelle que ce droit existe et que les travailleurs de la sidérur-

gie viennent de l'exercer. Aussi le problème soulevé en sujet de cette petite phrase lui paraît « secon-

petate parais e un parait « secon-daire ». Il ne peut y avoir de nationalisation en dehors d'une décision de l'Assemblée nationale. Il ajoute : « Les pairons des pe-tites entreprises n'ont aucune

raison de craindre cette petite
phruse (...). On n'envisage pas
de nationaliser le colffeur du
coin (...), le parti communiste est

sation d'une petite entreprisc, mais celle des grandes entreprises qui jouent un rôle essentiel dans l'économie française et se troupent sous la coupe des grands

che peut faire. Il ouvrira la voie, il créera des conditions fevorables pour que le peuple, « quand il le décidera, puisse aller plus loin ». Mais il ne faut pas parier de « transition » eu socialisme, estime M. Marchais, car ce mot suppose « trop d'automatisme ». Et il ajoute : « Ce sont les Français qui décideront par la voie du suffrage universel. »

Le secrétaire général du P.C. est interrogé sur la disposition du programme commun qui prévoit que la procédure de nationalisation d'une entreprise peut être monopoles: n

M. Marchais explique ensuite que l'extension du champ des uetionalisations procède, au même titre que l'augmentation du SMIC, de l'actualisation du programme commun. Au reste, le P.C. ne propose que de passer de la prise de participation majoritaire déjà prévue dans les domaines de la sidérurgie et du pétrole à la « nationalisation franche » et ne revendique donc qu'une seule nationalisation nouvelle, celle de Peugeot-Citroën. « Nos alliés, déclare-t-il, deuront être conséquents avec eux-mêmes. être conséquents avec eux-mêmes. Pour atteintre le plein emploi, pour satisfaire les besoins des travailleurs, il faut s'en donner les moyens. Ces moyens, ce sont

La fiscalité

Le secrétaire général du P.C. traite ensuite de la fiscalité :

« Notre politique est la suivante, déclare t-il, premièrement, augmentation du pouvoir d'achat de 10 % en 1978, 1979. 1980. Ces augmentations se feront de façon dégressive jusqu'à 8800 F par mois. Pour les reveaus au-dessus

responsable. Ce qui nous inte-resse, ce n'est pas la nationali-Le général Binoche : le refus du P.S. et du M.R.G. d'associer les gaullistes d'opposition

> à leur discussion est maladroit De notre correspondant régional

Cannes. — Lors du congrès qu'ils ont tenu les 14 et 15 mai à Nice, à l'invitation du général Binoche. les gaullistes d'opposition, qui se sont regroupés au sein d'un nouveau mouvement. l'Union des gaullistes de pro-grès (U.G.P.), avalent notamment souhaité constituer la quatrième composante de l'union de la gauche et s'étaient déclarés « prêts à signer le programme commun » (le Monde du 17 mai). commun » (le Monde du 17 mai).
Interrogé à propos du refus opposé, par les socialistes et les radicaux de gauche, à la demande faite par les ganilistes d'opposition de participer à l'actualisation du programme commun, le général François Binoche, président d'honneur de l'U.G.P. a estime qu'un tel refus hi paraissait être d' « une moladresse significative ». dresse significative b.

Il nous a déclaré : « Etant donné les progrès sifectués par la gauche dans le domaine des institutions, de la défense et de l'indépendance nationale, les gaullistes d'opposition n'auraient gaulistes a opposition numbers certainement pas posé de pro-blèmes quant à la nouvelle ré-daction du texte. Mais socialis-tes et radicaux de gauche nous contestent natre représentativité. (...) L'essentiel n'était-il pas de sapotr s'il fallait ou non faire par-ticiper à la rédaction, puls à la signature du nouveau programme commun, uns quatrième compo-sante fidèle à l'esprit et à la trasante finese à l'esprit et à la tra-dition du général de Gaulle et capable pour cela de donner à la gauche une caution nationale pesant de tout so npoids sur une large fraction de l'opinion fran-çaise? »

Estimant que le P.C. « offre de plus en plus l'aspect d'un véri-table parti de gouvernement », le général Binoche note que « les vieux cadres des partis socialistes et radicaux de gauche ne parviennent pas à s'extraire des carcans du passé ». Il 2 joute : « L'ouverture de la gauche au gaullisme d'opposition aurait du marquer tout de suits turait du marquer tout de suite le début de ce qui sera de toute façon nécessaire dans l'avenir, à suvoir : la large union du peuple de France derrière le programme commun du gouvernement. »

GUY PORTE.

leurs défenseurs des conches les plus défavo-risées. Pour y parvenir, le secrétaire général n'a pas hésité à recourir aux arguments économiques les plus simples, pour ne pas dire les plus simplistes. En affirmant, par exemple, qu'il convient d'aller - prendre l'argent dans les coffres-forts des riches ».

Pour ce qui concerne l'actualisatiou du programme commun. M. Georges Marchais reste ferme, aussi bien sur l'extension des nationalisations que sur le maintien de la clause qui prévoit qu'une telle mesure puisse être demandée par le personnel d'entreprise. Mais il a, si l'on peut dire, « banalisé » cette dernière procédure. En revanche, il a admis que la ganche puisse faire preuve de souplesse dans l'application de la nationalisation de l'enseignement privé. Le secrétaire général du P.C.F. se dit également étonné de la prise de position de bureau exécutif du parti socialiste, qui a refusé, mercredi, toute restriction ou élargissement du programme commun. « Ca veut dire tout et rien », a estimé M. Marchais, en oubliant qu'an « sommet » de la gauche les négociateurs n'avaisnt pas consacré moins de deux heures à essayer justement de préciser la notion d'actualisation.

SI le P.C.F. est décidé à mettre en avant son originalité et à mener la négociation avec ses partenaires de la manière la plus publique, il entend aussi faire preciser la place qui lui reviendra dans un éventuel gouvernement de gauche. M. Marchais, en estimant qu'il u'existe pas de « ministère tabou », récuse par avance toute discrimination dont son parti pourrait étre victime lors des attributions de porte-feuilles. Pourtant, il n'exige rien de plus et reste dans une position assez proche de celle qu'il avait adoptée à la veille de l'élection présidentielle de 1974 en expliquant qu'à ses yeux il n'existe pas de ministères essentiels ni de ministères subalternes. — T. P.

de 8800 F par mois, nous envisageons le maintien du pouvoir
d'achat, mais pas de progression.
En ce qui concerne l'augmentation des impôts, nous proposons :
premièrement, un impôt sur le
capital, les grandes entreprises
donc : deuxiemement, un impôt
sur les grosses fortunes, c'est-àdire sur celles qui dépassent
200 millions d'anciens francs ;
troisièmemet, un impôt sur les
entreprises qui pratiquent une
politique des prix inflationniste.
M. Marchais estime que les partis signataires du programme
commun pourroat modifier les
dispositions relatives à l'enseignement privé afin qu'elles aient
a moins de rigidité ».

a moins de rigidité ». En ce qui concerue « la loyauté » de M. Mitterrand. M. Marchais déclare : « Je pense m. Marchais declare : « Je pense que depuis que nous sommes en rapports, depuis que fai remplacé Waldeck Rochet qui est tombé malade, je pense que nous avons coopéré dans de bonnes condi-tions, que nous avons été loyal l'un envers l'autre.

» Cela n'a pas été sans diffi-cultés, sans parfois des discus-sions serrées.

n SI le bilan est positif, ce n'est pas seulement à l'actif de Fran-cais Mitterrand. Georges Mar-chais et Robert Fabre. Cela est dà à nos partis et aux travalleurs qui soutiennent l'union de la gau-

qui soutiennent l'union de la gauche. »

Après avoir rappelé comment
son parti envisageait « la démocratie socialiste » qui « ne supporte pas la contrainte mais
suppose au contrainte le débat
d'idées », M. Marchais répond
ainsi à la question : « Pourquoi
la France réussirait là où les autres ont échoué ? » :
« Avant que Glenn aille sur la
Lune, personne n'y était allé. (...)
» Ce n'est pas la Lune que nous
proposons, c'est une réalité à portée de notre peuple, mais c'est lui
qui en décidera.
» Que nous ne soyons pas le
premier parti aux prochaines
élections ? Peut-être. Mais nous
ferons tout pour que le parti communiste soit le plus influent. (...)
» Si nous sommes en second aux

» Si nous sommes en second aux élections, cela n'enlèvera rien le notre volonté projonde d'être les meilleurs pour déjendre les intérêts de notre peuple, pour aujour-d'hui et demain. »

du 5 mai au 15 juillet 1977, partez au volant de votre

vous livre dans la semaine votre

5 vitesses - 7 CV - Traction avant - 4 portes

Consommation sur route 6,4 I aux 100 km

à la vitesse stabilisée de 90 km/heure.

*Location longue durée – 48 loyers de 786 F. (sous réserve de l'acceptation du dossier et du maintien des barèmes

en vigueur a ce jour)

a Romeo pour 786 f.

6 rue Dupleix 75015 Paris

LA MAJORITÉ ET LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS

Pour M. Marchais, l'actualisation du programme commun Le début continue sur le rôle de M. Burre

Surprise 1 C'est M. André Diligent qui reçoit la presse écrite dont les representants l'eutendent tenir les propos sulvants :

« Il y a queiques mois, M. Chirac nous acuit expliqué qu'il fallait un coordonnateur à la majorité ct que celui-ci nc pouvait être que le premier ministre. En ce qui nous concerne, nous pensons que cette thèse est toujours valable et je reste fidèle à ce qu'on nous a alors expliqué. (...) Il est souhaitable que le premier ministre réunisse le plus tôt possible les legders de la majorité autour de lui afin que les choses solent plus claires, que cessent certains petits jeux et qu'il n'y att plus de cannibalisme dans la majorité » Interprétation logique : majorité » Interprétation logique les démocrates-sociaux s'apprèten à répondre par un « non » poli à M. Chirac, et cela malgré la récents évolution de M. Lecanuet en direction de la thèse opposée (le Monde du 17 et du 19 mai). M. Barrot arrive, et le discours change : « Certes, dit le secrétaire général, nous considérons toujours que le premier ministre est le plus qualifié pour diriger la majo-rité, c'est pourquoi nous l'inter-rogeons sur ses intentions. Au demeurant, nous considérons la proposition de M. Chirac comme une piste parmi d'autres pistes. »
En fait, comme en témoignent
les déclarations rècentes de
M. Lecanuet (« On ne peut pas
être un bon chef d'orchestre, si

un des solistes importants refuse de jouer. », les principaux diri-geants du C.D.S. sont convaincus qu'il n'est pratiquement plus pos-sible d'éviter le négociation « de

sible d'éviter le négociation « de parti à parti ». Cette position ne fait; tontefois, pas tout à fait l'unanimité dans les rangs du parti, et elle vient compliquer d'autres dissensions internes actuellement perceptibles (le Monde du 17 mai). Aussi la réponse au président du R.P.R. a-t-elle été rédigée de manière à ménager les deux « sensibilités ». a-t-elle été rédigée de manière à ménager les deux a sensibilités ». Elle comporte deux parties : l'une rappelant que les démocrates-sociaux demeurent attachés en principe du leadership du premier ministre, et qu'lls-ont demandé à celui-ci de leur faire connaître ses intentions; l'autre indiquant que la proposition du R.P.R. en vue d'un accord pour le second tour peut être prise en considération, mais qu'il est souhaitable de prévoir aussi un accord sur les choix du premier tour et la détermination des objectifs communs à l'ensemble objectifs communs à l'ensemble de la majorité. MM. Lecanuet et Barrot privilégient la deuxième partie : M. Diligent, la première. L'intervention inattendue de ce dernier devant les journalistes témoigne que les partisans d'une attitude plus dure à l'égard de M. Chirac n'ont pas désarmé. L'absence de M. Lecanuet (les journalistes n'out pas pu savoir s'il avait on non été avisé de la convocation d'une conférence de presse) aggravait l'impressioa de malaise interne.

La réorganisation des R.I.

M. Jean-Pierre Soisson (qui devait être élu, jeudi soir, secré-taire général de nouveau part auquel l'Assemblée générale de Fréjus doit donner naissance) a pour le moment les mains libres. pour le moment les mains libres.

La manière dont s'est préparée en avril deruler la réorganisation du mouvement républicain indépendant fait de lui le seul inter-locuteur de M. Chirac de ce côtélà. Il semble s'orienter vers un accord ou du moins vers une poursuite du dialogue avec l'an-

L'ADMINISTRATION DES DOM

Le conseil des ministres, réuni à l'Elysée le 18 mai, a approuvé un projet de décret transformant le secrétariat général pour l'administration des départements d'outre-me au ministère de l'intérieur en direc tion des départements d'outre-mer afin de donner à l'administration des départements d'outre-mer une structure comparable à celle des autres départements français.

cien premier ministre. Il multi-plic depuis plusieurs semaines les commentaires sur le « climat nouteau » au sein de la majorité, sur la nécessité d'un code de bonne conduite. Parfois même les propos qu'il tient sont presque identiques à ceux du président de R.P.R.

do R.P.R.

Ainsi mercredi le futur secrétaire général déclarait-il dans une interview au quotidien Var-Matin-République : « Le candidat arrivant en tête au premier tour, ne serait-ce que d'une voix, devra bénéficier (...) du désistement de toutes les formations. » « Des règles devront prévoir le désistement automatique, au denrième tour en japeur du candesistement automatique, du desirieme tour, en faveur du can-didal le mieux placé, ne fût-ce que d'une voix », répondalt M. Chirac su micro de TF 1.

M. Chirac au micro de TF 1.

La question est de savoir si l'autorité et l'autonomie d'action dont a joui jusqu'à ce jour M. Soisson seront durables. Le secrétaire d'Etat a en effet eu la chance de pouvoir poser ses conditions avant d'accepter la charge du secrétariat général. D'une part, il n'était pas demandeur, D'autre part, étant encore membre du gouvernement, il a refusé de renoncer à son secrétariat d'Etat avant d'avoir reçu refuse de renoncer à son secre-tariat d'Etat avant d'avoir recu les assurances qu'il demandait. Parmi celles-ci figuraient la retrait des chefs historiques des instances dirigeantes, en particu-lier celui de M Poniatowski, et la responsabilité des finances du mouvement, jusqu'alors contro-lées par le cabinet du président de la République. de la République,

M. Soisson paraît avoir obtenu satisfaction — Il parle, il instalie seul une équipe bien à lui, il sera le seul dirigeant élu de la nouvelle formation. — mais pourra-t-il « tenir » alnsi quand

que constitue son poste gouver-nemental? Si les républicains indépendants viennent aussi nombreux que l'espèrent les organisateurs du cougrès (entre

organisateurs du codgrès (entre dix mille et quinze mille participants). M. Solsson eura indubitablement gagné un peu de polds face à M. Chirac avant ses discussions avec celul-ci.

La lettre de M. Jacques Chirac a également été adressée au Centre national des indépendants et au parti radicel. La direction du C.N.I.P. a fait savoir qu'elle n'entendait pas prendre de décision hâtive, mais les amis de MM. Bertrand Motte et Camille Laurens sembient plutôt favorables à la perspective ouverte par l'ancien premier ministre que M. Motte a rencontré mardi.

premier ministre que M. Motte a rencontré mardi.

Du côté des radicaux, l'affaire sera sans doute un peu plus compliquée compte tenu du manque d'aménité des récentes déclarations de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber et de Mme Giroud à l'égard de l'ancien premier ministre. Une possibilité de dialoque est néanmoins préservée. Il faudra sans doute attendre la première réunion du comité directeur élu lors du congrès de Paris et la mise en place du bureau pour et la mise en place du bureau pour que soit connue la réponse des valoisiens. Cette réunion pourrait avoir lieu avant la fin du mois. Les dirigeants centristes, giscar-dlens et radicaux sont convalneus que la négociation préparatoire aux élections de 1978 ne peut se faire sans le président du R.P.R., Leur préoccupation est désormais « l'après 1978 » : d'ores et déjà ils s'interrogent sur les moyens qu'ils auront d'éviter l'hégémonie de M. Jacques Chirac sur ce qui sera alors la majorité ou l'opposition.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

L'Assemblée nationale institue une commission d'enquête sur les importations «sauvages»

uelles ont lieu des importations « sauvages » de diverses catégories de mar-

M. LIMOUZY (R.P.R.), rapporteur, relève qu'à maintes re-prises des parlementaires ont interrogé le gouvernement « sur la croissance anormale d'impor-tions qui, basées généralement tions qui, basées généralement sur des pratiques frauduleuses ou irrégulières, faussent le jeu de la concurrence internationale, déséquilibrent certaines branches d'activité, et compromettent dans des secteurs essentiels la situation de l'emploi national (quatrevingt-quinze mille emplois supprimés en quelques années) et même europées.

même européens ».

« Il convient, poursuit M. Limouzy, de se prémunir contre ces
pratiques irrégulières, non pas en
adopiant des mesures à caractère adopiant des mesures à caractère protectionniste, mais en faisant respecter les règles communautaires et la protection dont bénéficie l'espace économique de la Communauté européenne à l'égard des pays tiers. Il convient de défendre l'emploi qui serait compromis sans appel si nous faisions du Marché commun un espace libertaire de la Combine international province de la Combine international de la combine international en le la combine en la la combine l

sante. » Il conclut : « Il ne s'agit pas Il conclut : « Il ne s'agit pas de condamner le gouvernement, français, mais de conforter sa position à Bruxelles. Il ne s'agit pas de protectionnisme mais de la loyauté retrouvés du jeu concurrentiei international. Il ne s'agit pas d'opprimer les industries du tiers-monde qui ne retirent aucun eurichissement récl de ces pratiques, mais simplement de ne pas nourrir, au prix du chômags européen, un nouvel du chômags suropéen, un nouvel esclavagisme outre-mer. » Pour ces motifs, la commission

Pour ces motifs, la commission propose la création d'une commission d'enquête de vingt et un membres qui sera chargée de procéder aux investigations nécessaires at de proposer les mesures aptes à remèdier à cette situation.

Dans la discussion générale, M. Boudet, auteur de la proposition, confirme que plusieurs brenches économiques frençaises sont menscées par des importations irrégulières en provenance de pays tiers. Il rappelle que le traité de Rome prévoit l'adoption d'un tarif extérieur commu. M. SENES (P.S., Herauit), denonce les méfaits du libéralisme, insiste sur les problèmes du monde viticole et annonce du monde viticole et annonce que son groupe votera la proposition. Enfin. pour M. LUCAS (P.C., Pas-de-Calais), il convient d'enquêter non seulement sur les importations « sauvages » mais également sur les exportations de capitaux français servant à produire les marchandises im-portées Il cite notamment l'exem-ple de l'usine Rhône-Poulenc installée à Bangkok M. Limousy insiste sur l'unanimité qui s'est dégagée au sein de la commis-

Mercredi 18 mai, l'Assemblée nationale eramine les couclusions du rapport de la commission des lois sur la proposition de résolution de M. Bondet (réf. Orne) tendant à tréer une commission d'euquête parlementaire chargée d'examiner les conditions anarchiques qui ne gée d'examiner les conditions dans lesquelles ont lieu des donc de renforcer la protection des consommateurs et de laire des consommateurs et de laire garde dans les secteurs les plus nenacés. Le gouvernement prouve la constitution d'une commission d'enquête. »

Pour M. BIGNON (R.P.R., Somme), la priorité, c'est le Somme), la priorité, a c'est le droit au travail qui doit être accordé aux Français ». Finalement, l'Assemblée décide d'Instituer une commission d'eaquête de vingt et un membr

LES DEUX-PIÈCES DE M. LIMOUZY

Ailn d'lliustrer se démonstre tion sur l'opportunité d'instituer une commission d'enquête sui Importations « asuvages » M. Limouzy, député. R.P.R. du Tarn, a exhibé à la tribune du Palais-Bourbon ce que le compte endu analytique officiel da l'Assemblée devait nommer pudiquement « quelques erticles da textile léger - // e'aglasait en tait de daux maillota da bain deux-pièces, l'un rose, l'autre

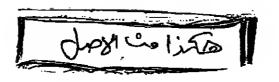
Les présentant successivement aux députés, tel un camalot sur les grands bouleverds, il a expliqué que le rose, copie contorme d'un modèla trançais. est fabriqué an Corée du Sud et 5 trancs. Puis, brandissant le blau, son homologua français, il a Indiqué que le coût de la matière première nécessaire à se tabrication représantait à lui eeul le prix de vente du premier Communiquez les pièces au gouvernement (», e lancé M. Fanton (R.P.R.). - Vollà un dossier étoffé », a constaté M. Claudius-Petit (Rél.). Et l'assistance, cleir-

semée, de s'ébaudir. Tout an saluant le didactisme du rapporteur at son souci de vulgariser = un dossier certes lechnique, on sa demandere toutelois si da tais procédés contribuent vreimant à relaver le cradit d'une institution encore trop souvent décriée. Diffusés largement et compleisamment l'extérieur, l'image d'un parlementaire chevronné, encien secrétaire d'Elet détaillant un deux-plèces à la tribune de l'Assemblée, laissera peut-être dens l'opinion, une lois les sourires dissipés, une impression de lécèreté, de futilité, voire un

Pelais-Bourbon. Souhaitons que certains, après coup, alent ri

certain malaise. laune. — P. Fr.





SOCIÉTÉ

DEUX VIEILLES DAMES OBSTINÉES

Le siège de la rue Jonquoy

eutomobile. Depuie troie semaines, Mme de Monteleone et eo fidèle » soignante », Mme Mes-serelli corment dans leur volture devent le numéro 1 de la rue Jonquoy, dans le quatorzième arrondissement de Paris, sous les fenêtres de l' « adversaire ». Les deux vielles demes et onze ans -- veulent, par ce moyen inédit, délogar les locataires du cinquième. « Je sule à la rue, lie n'ont qu'à allar à l'Assistance publique et me respartient, dit Mme de Monte-Jeone ; depupie vingt ans, je leur Evidemment, là-heut, on fait le

dinue sur le role de M.B.

sourde oreille. chute. J'ai été hospitalisée en italie et je n'al pu revenir à Peris pour occuper l'HLLM. que l'habitals boulevard Blanqui. L'office de Paris vient de m'expulser, o'est pourquol le veux à present récupérer mon appartement. »

La loi ne lui permettant pae champ, alle a imaginé cetta manifestation insolite. Mme de Monteleone, qui possède le sens de le mise en scène at un courane certain -- Il n'e pas fait chaud cas temps-ci, — a décidé de protester à longueur de nulls en campant devant chez ella. - Je euls cans ebri ; je tiendral tant que je n'eural pas obtenu gain de cause. . . Nous tiendrons - reprend, conflante, sa fidèle amie.

Avec les jours, on s'organise, Le chien Tobble dort à le place du chauffeur et porte une muse-

mationale in

order d'enque

CONTRACTOR STATE

C'est dur d'habiter dans une lière, car, après 20 heures, » [] ne reconneît pas ses maîtres ». A ses côtés, Mme de Monteleone, dont une lambe est couverte d'un hématome. Derrière, un autre chien, un Saint-Bernard de 125 kilos, et l'amie, pêlemêle. Douze secs de nourritore pour les deux bêtes, des couvertures, des pulls et des bon-

> voir mon avocat, nous prome-nons les chiens. Pour la tollette, dana le cour de mon immeuble. La visille dame est installée dans sa protestation, certaine de son bon droit, obstinée au risque d'y pardre la santé. Son emie ne refuseralt pas un bon lit. Mais e-t-on vu Sancho Pança renoncer eux plus folles entreprises de son héros? Les habitants du quartier paraissent toutelois moins sen-

cibles. Le boucher epprouve : « C'est le propriétaire, alle e des droits. » Le patronne du restaurant trouve la situation » bizarre ». Queiques uns s'émeuvent, mais, dans l'ensem-ble, c'est plutôt l'indifférence. A peine si, dans le nuit, les vitres embuées de le petite euto attirent l'attention des passants. « C'est les Misérables », dit Mme de Monteleone, qui possède des biene en Italie. Mals cette misère peut ressembler plutôt à un caprice, à une manie de vieillard. On n'y croit guère dans le quartier. La voi-ture immatriculée à Rome, comme celle d'un touriste, ce gros chien dévoreur de viande rouge : la mise en scène de la detresse est un peu irop

A bout de nerts

L'indigence, c'est dans le petit appartement convolté qu'elle sevit. M. Vial et sa sceur y habiient seule. - Nous sommes ettachés au quartier, c'est dans cet appartement que mon frère est né, il y e solxante-cinq ans. Le loyer n'est que de 100 francs par mois... mais, depuis que le volture est là, nous hésitons à sortir. » A travers les tideeux, lla observent les allées et venues des assiègeentes. «Je suis à bout de nerfs, ['al rencontré la « soignante » et elle e chan-tonné sur mon passage, dit Mile Vial ; nous subissons un préjudice moral. - Deux personnes démunies, aux aguets, atteintes jusque dene leur sommell : - Je me lave parfoia la nult pour voir si elles sont encore là. Denas le rue, c'est le grand lec. Avec des els très dignes,

la deme de solxante-dix-huit ans,

ancienne essistante sociale et

commissaire des scouts, veille obstinément, soufire stoiquement ; elle eait qu'elle détient là les mellieures armes de son combat : un alège moral. Déjà le consullat général d'Italie e été. alerté, les prêtres de le paroisse se sont penchés sur le cas, les communistes du quartier soni passés... «Elle sait du droit : elle est polygiotte », lance d'un ton doctoral se confidente. « A l'étage, les Viel vivent dans

le mulaise, ils n'ouvrent plus, comme si délà le piège s'était dans une maison de retralte, être tout... » Sur le trottels, devant son campement, Mme de Monteleone et son alde font les sentinelles. Tent pla si, en fece. l'adverseire e aussi les cheveux

CHRISTIAN COLOMBANI:

DÉFENSE

Le contre-amiral Henri Darrieus est nommé commandant de la zone maritime de l'océan Indien

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres du mer-credi 13 mai a approuvé les pro-motions et nominations suivantes :

commandant la zone maritime de l'océan Indien, le contre-amiral Henri Darrieus.

Henri Darrieus.

[A bord d'un sunien pérolier, la Charente, transformé en navire de commandement, l'amiral en charge de la zone maritime de l'ocean Indien a sous son antonité, à l'heure actuelle, dix-huit navires, dont douze bâtiments de combat. Dans cette flotte, qui représente environ 13 % du nombre des navires en service dans la marine nationale, figure actuellement le porteavions clemenceau, avec quarante avions et hélicoptères.]

Sont nommés : commandant les sous-marins d'exteque, le contreamiral Henri Fages; chargé des fonctions de sous-chef d'étatmajor e matériels » à l'état-major de la marine, le contre-amiral Clande Pieri. Est mis à la disposition du chef d'état-major de la marine, le vice-amiral André Mejer.

Est promu contre-amiral, dans la deuxième section (réserve), le capitaine de valsseau Henri

Toutot.

TERRE — Sont nommés:
adjoint au général gouverneur
militaire de Nancy, commandant
la IV division et la 61 division
militaire territoriale, le général de
division Louis d'Harcourt; chef
du bureau des officiers généraux
des armées, le général de brigade
Michel Jorant. Est placé en position de service détaché auprès
du premier ministre (secrétariat
général de la défense nationale),
le général de brigade Guy
Duhesme.
Sont promus général de brigade.

Sont promus général de brigade, les colonels Charles Alexandre et Hanri Dejardin. Sont promus général de brigade dans la deuxième section

(réserve), les colonels Louis Kalc, Charles Colin et Valentin Gallineau. Est admis en deuxième section (réserve), par anticipation et sur sa de mande, l'intendant général de deuxième classe Gustave Loriot.

AIR.—Sont promus : général de division aérienne, le général de brigade aérienne Pierre Birden ; général de brigade aérienne, le colonel Jean Raynaud. Est admis, sur sa demande, au bénéfice du congé du personnel navigant, le général de brigade aérienne dans la deuxième section (réserve), le colonel Roger Lhomme.

ARREMENT.—Sont pro-

Lhomme.

ARMEMENT. — Sont promis : ingénieur général de première classe, l'ingénieur général de deuxième classe Henri Platter; i u gé ni eur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef Claude Napoly.

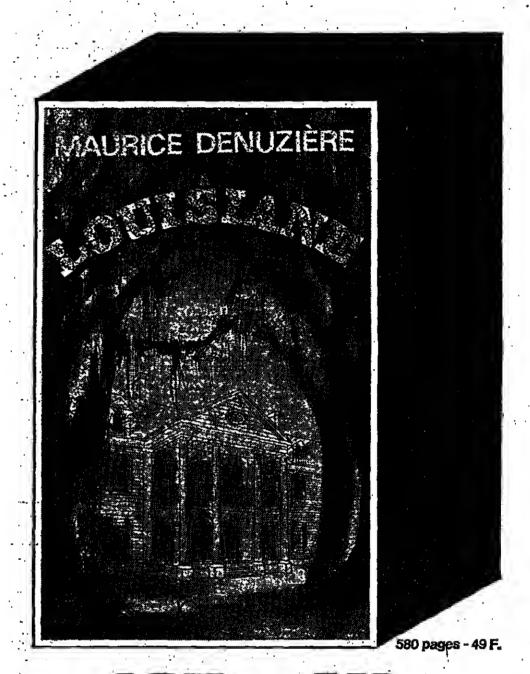
Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, dire Jacques Sauvagent.





éditions JCLattès

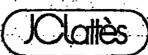
(ANNE PONS - LE POINT)



Une fresque romanesque que toute la presse vous conseille :

"Voici un vrai roman : épais, mouvementé, coloré, captivant, peuplé de personnages attachants, et qui nous transporte, loin de notre temps et de nos soucis quotidiens, dans un da ces pays qui semblent avoir été créés pour exalter notre imagination et nourrir nos rêves : la Louisiane. (ANDRÉ BOURIN. Le Journal Rhône-Alpes). Un souffle romanesque à vous couper le vôtre... Une de ces maîtrises de plume comme on n'en a plus souvent l'élégance... (JÉRÔME FAVARD. L'Humanité). On a souvent reproché, à juste titre, aux romanciars français de manquer tout à la fois d'ambition, de souffle et de muscle... Ce reproche, on ne pourra en tout cas pas l'adresser à Maurice Denuzière. (JEAN BOURDIER. Minute). C'est tout ce qu'on aimé. Quel extraordinaire feuilleton de télévision cela ferait! (BERNARD PIVOT. Apostrophes). La plus envoûtant et le plus nostalgique des romans. (JEAN-FRANÇOIS JOSSELIN. Le Nouvel Observateur)."

"LOUISIANE est un roman, et plus qu'un roman. (ANNE PONS. Le Point). Ce qui an fait la prix, c'est l'extraordinaire documentation assemblée par Maurice Denuzière. (JEAN LABORDE. L'Aurore). Cette Louisiane, il la saisit en 1830, à son apogée, et ne la lache plus jusqu'à la guerre de Sécession, à son effondrement. Il la décortique, l'analyse, la restitue dans toute sa vérité avec son immense talent de journaliste. (JANICK JOSSIN. L'Express). Maurice Denuzière apprend la Louisiane aux Français. (JACQUELINE PIATIER.



L'océan a montré qu'il n'est pas une réserve inépuisable · par YVONNE REBEYROL de protéines. Les lois biologiques imposent des limites à à l'exploitation. Pour les ressources minérales, seuls sont actuellement exploités le pétrole et quelques placers sous-marins. Mais on pense de plus en plus aux nodules polymétalliques de grands fonds marins, tout au moins à ceux dont la teneur globale en nickel, cuivre et cobalt est d'an moins 2,6 % (-le Monde> des 17, 18 et 19 mai). Pendant des siècles, la pro-priété de la mer u'a été revendi-

quée par personne : l'océan ap-partenait à tout le monde. Chapartenait à tout le monde. Cha-cun était entièrement libre d'y naviguer et d'y pècher. Seule, une mince bande d'eaux proches du rivage était assimilée aux ter-res émergées, et chaque Etat côtier y était souverain comme sur son territoire. An dix-septième siècle, Grotius formula le droit contu-mier qui finit par prévaloir les Grotius formula le droit contu-mier qui finit par prévaloir : les eaux territoriales étaient limitées à 3 milles nautiques (5,55 kilo-mèires), soit la portée des ca-nons de l'époque. Cette définition avait son corollaire : nui Etat ne pouvait s'approprier la totalité de l'océan mondial.

En deux siècles, la portée des canons a considérablement aug-menté, mais il a fallu attendre le 28 septembre 1945 pour que Truman revendique, pour son pays, le droit exclusif d'explorer et d'exploiter les ressources natu-relles sur tout le plateau conti-nental américain.

Une des quatre conventions si-gnées à l'issue de la première conférence des Nations unles sur le droit de la mer (Genève 1958) concrétisa cette évolution du droit traditionnel, entérinant ainsi le droit coutumler en train de se créer (1). Désormais, l'Etat côtler avait des droits souverains et exclusifs sur les ressources miné-rales (essentiellement les hydro-carbures) que pouvait recéler son plateau continental. La limite de ce plateau vers le large était assez floue puisqu'elle était fixée

Des limites anarchiques

Pour les eaux territoriales et la discussions, à limiter au maxi-pêche : les quatre conventions de 1958 prévoyaient la lignie des 12 milles nautiques (22,2 km) et le discussions, à limiter au maxi-mum le champ d'action des Etats industrialisés, Non sculement les comem limite maximale au-delà étendues à 12 milles, mais encore de laquelle ne pouvaient s'étendre les eaux territoriales, augmentées de la zone contigué dans laquelle l'Etat eôtier exerce des compétences fiscales, douanières, sani-taires et d'immigration. Elles ne taires et d'immigration. Elles ne reconnaissaient aux Etats côtiers que la propriété des espèces vivant SUR le plateau continental, et non pas de celles qui vivent en pleine eau au-dessus de cellei (2). Tout au plus domaient-elles le droit de réglementer la pêche au-delà des 13 milles, de façon à préserver les stocks de matière vivante.

matière vivante. Pourtant, dès 1958, l'Islande a étendn à 12 milles la zone réservée à ses pêcheurs, mais il a failu trois ans d'incidents puis de négociations pour que la Grande-Bre-tagne et l'Allemagne fédérale signent avec l'Islande une con-vention limitant leurs droits de pêche dans cette zone de 12 milles. pêche dans cette zone de 12 milles. Peu à peu, cependant, de nombreux pays ont étendu uni-latéralement leurs eaux territoriales. Il a'en est suivi une variété anarchique des limites : de 4 à 200 milles selon les pays, hièn que la plus couramment adoptée ait été celle des 12 milles (par la France, entre autres, le 24 dècembre 1971).

bre 1971). Cette tendance à l'appropriation se manifesta dès la session de Caracas (1874) et fut une nou-velle occasion d'affrontement entre les pays industrialisés et les Etats en voie de développement.
Les premiers étaient opposés à
toute extension des appropriations
nationales : ieurs chefs de file,
Etats-Unis et U.R.S.S. d'accord
pour une fois, tenaient à maintenir le statut d'eaux internationales une le plus strade pertinales sur la plus grande partie possible des océans. Les flottes de guerre américaine et soviétjque jouent, en effet, un rôle capi-tal dans la stratégie globale des deux Super-Grands et la seule extension à 12 milles de toutes les eaux territoriales pourrait res-treindre la liberté de circulation dans quelque cent vingt détroits. Les pays en voie de développe-ment ont cherché, dès le début des

qu'au point où la profondeur des eaux surjacentes permet l'exploitation des ressources naturelles desdites régions ». A l'époque, cette définition semblait être une simple clause de style : on ne savait guère forer que par vingt ou vingt-cinq mètres d'eau.

La convention de Genève de 1958 avait prèvu le mode de partage du plateau continental entre des Etats côtiers adjacents ou se faisant face : la ligne entre des Etats côtiers adjacents ou se faisant face : la ligne d'équidistance, a mé n a gée an besoin par des corrections mineures dues à des particularités géographiques (caps, goifes ou iles par exemple) ou à des circonstances spéciales (droits historiques, entre autres). Ainsi furent partagés à l'amiable, entre leurs riverains, les fonds de la mer du Nord et du goife Persique. sique. En revanche, la France et la

En revanche, la France et la Grande-Bretagne ont dei recourir à un arbitrage international (dont la décision n'est pas encore rendue) pour délimiter le platean continental de la Manche situé à l'ouest de méridien 0° 30° ouest. Quant à la Grèce et à la Turquie, le partage de la mer Egée leur a fourni un nouveau, sujet de querelle : la quasi-totalité des fies de cette mer étant grecques, la Grèce revendique tous les fonds de la mer Egée. Pour elle, la ligne d'équidistance passe entre les îles grecques et la côte turque toute proche de ces iles, alors que, pour les Turcs, le partage doit se faire seion des principes d'équité.

parage dat se laire seion des principes d'équité... Parallèlement à cette appro-priation du plateau s'amorçait celle des eaux proches des terres émergées. Cette évolution a com-mence en 1952 larsque les signa-taires de la déclaration de San-taires (Chill. Wiscon, et Founteur) tiago (Chili, Pérou et Equateur) ont proclamé leur souveraineté sur le plateau continental et les eaux surjacentes jusqu'à une dis-tance de 200 milles nautiques (370,4 kilomètres) de façon à s'y réserver l'exclusivité des richesses vivantes.

les Etats-archipels — et uon les archipels dépendant de pays continentaux — s'approprieralent comme « archipèlagiques » tout

l'océan compris entre des lignes imaginaires. (les lignes de base) dessinant une espèce de polygone dont les sommets seraient les fles les plus extrêmes. Au-delà de ces eaux « archipélagiques » s'éten-drait la zone des 12 milles d'eaux territoriales ! (3). Il fut très vite évident que, l'extension des eaux territoriales à 12 milles passant dans les faits, ces eaux territoriales seralent prolongées sur 188 milles (soit 200 milles à partir des côtes) par une zone économique exclusive

dont toutes les ressources, miné-rales et vivantes, seraient réser-

vées aux Etats côtiers.

L'attribution à chaque pays côtier de l'exclusivité des ressources minérales ne posait pas de problème puisque le principe était entré dans les faits et même dans les textes depuis plus de quinze ans. En revanche, l'exploitation exclusive des ressources vivantes boulèversait les données de la pêche mondiale. Les premières flottes de pèche du monde,— en particulier soviétique et japonaise— se verraient-elles exclus de leurs grandes zones de pêche. Les Japonais pèchalent à proximité des côtes soviétiques, 1,6 million de tonnes d'animaux marins (soit 15 % de leurs prises annuelles) et vées aux Etats côtiers. de tonnes d'animaux marins (solt 15 % de leurs prises annuelles) et presque autant (1,3 million de tonnes) dans les eaux américaines du Pacifique ou de l'Atlantique. Quant aux Soviétiques, plus de la moltié de leurs 10 millions de tonnes de captures annuelles provenalent des zones de pêche proches de pays étrangers.

Les Etats-Unis et l'U.R.S.S. ont été, au début, pour des raisons surtout stratégiques, tout à fait opposés à la création des zones économiques exclusives. Les So-viétiques avaient tout intérêt à continner d'envoyer leurs chalutiers dans des parages lointains, d'autant plus que de nombreux bateaux de pêche russes sont

à « la profondeur de 200 mètres ou, au-delà de cette limite, jus-qu'au point où la profondeur des à faire face à un sérieux problème interne : le gouvernement fédéral était opposé aux zones économi-ques exclusives mais les pêcheurs ques exclusives mais les pêcheurs américains qui ne pratiquent guère la pêche iointaine, récla-maient la creation d'une zone de pêche exclusive de 200 milles le long des côtes des Etats-Unia. Un peu partout, l'instauration des zones de pêche exclusive di-visait le monde de la pêche : les a hauturiers a redoutsient la

« hauturiers » redoutaient la création de ces zones, les « cô-Sans qu'aucun accord formel ait été conclu, les appropriations nationales, par décisions unilatérales, se sont multipliées depuis 1974. De nombreux pays même ceux qui y étaient le plus opposés, se sont adjugé des zones économi-

Des zanes de plus en plus exclusives

Au fil du temps la notion de zone économique exclusive s'est chargée de nouvelles exigences. A l'exclusivité de l'exploration et de l'exploitation des ressources minérales et vivantes, est venu s'ajouter le droit, pour chaque Etat côtier, d'imposer ses propres normes anti-pollution et de tra-duire, éventuellement, les contrevenants devant ses propres tribn-naux. Selon le droit maritime traditionnel, les commandants fautifs relevent des tribunaux de l'Etat de leur pavillou lorsque le délit a eu lieu hors des eaux ter-

Ces prétentions anti-pollution ne sont pas nouvelles puisque, des 1970, le Canada a crée, dans la limite des 100 milles nautiques (185,2 kilomètres), une zone où il entend imposer ses propres nor-mes anti-poliution.

Mals les Etats avant d'importantes flottes restent opposés à l'instauration de normes fixées par chaque pays côtier.

par chaque pays cotter.

La recherche scientifique pose un problème supplémentaire. Les Etats cotters en voie de développement veulent, de plus en plus, soumettre à leur autorisation préalable et à leur coutrôle, toute campagne de recherche scientifique ayant lieu à moins de 200 milles de leur littoral. Pour eux, la recherche peut toujours dissimuler l'exploration de leurs ressources vivantes et mi-uèrales, ou masquer des études à but mulitaire en respuche la à but militaire. En revanche, la communauté scientifique et les Etats industrialisés, qui sont les seuls à faire de la recherche océanographique, font valoir que les eaux marines et les organis-mes vivant dans les océans ignorent les frontières politiques, que l'océan est un tout qu'il fant étudier globalement pour le plus grand profit de l'humanité.

grand profit de l'humanité.

Les pays participant à la conférence des Nations unles sur le droit de la mer ne tireront pas tous profit de la création des zones économiques : vingt-neuf Etats n'ont pas de littoral, donc pas de zone économique, et vingt-trois n'en auront qu'une limitée par suite de la faible longueur de leur fenêtre littorale ou de la configuration des côtes (5). configuration des côtes (5).

Regroupement des pays délavorisés

Lors de la session de Genève en 1975, les pays sans littoral ou « géographiquement défavorisés » se sont donc groupés. L'année dernière, à New-York, ils ont réclamé une part des richesses de la zone économique de leurs voisins maritimes. Cela a failli provoquer l'éclatement du hloc des « 77 », de nombreux pays en vois de développement, richement dotés par la géographie et les partages politiques (datant souvent de la période coloniale), étant absolument opposés à un partage quelconque, même au étant absolument opposés à un partage quelconque, même au profit d'un membre des « T? » moins bien pourvu. A la conférence sur le droit de la mer, chaque Etat, quels que soient son développement, ses ressources, sa population, dispose d'une voix et, faute de consensus, la conférence pourrait recourir au vote. Or, les décisions prises par vote, doivent l'être à la majorité des deux tiers; et cinquante-deux voix forment un tiers bioquant puisque cent quarante-neuf pays sont représentés à la conférence.

L'appropriation de plus du tiers

RELIGION

Dans une lettre aux chefs des différentes confessions

Deux cents personnalités lancent un appel pour le respect de la liberté religieuse

Kaplan et au docteur Abd El Halim Mahmoud, grand sheikh d'Al-Azhar, deux cents personnalités de différentes confessions religieuses (1) lancent un appel, « en tant que croyants vivant dans un monde où reste possible la liberté d'accour de « ceux de nes sur la liberté d'accour de « ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de » ceux de nes sur la liberté d'accour de la liberté d'accour Dans une lettre adressée à Mgr Roger Etchegaray, président religieuses (1) lancent un appel, « en tant que eroyants vivant dans un monde où reste possible la liberté d'expression », en faveur de « ceux de nos frères qui, en de nombreux pays, ne peuvent ni pratiquer ni dire leur foi librement ».

passé ou présent, pour des croyants de « foire de leur foi une idéologie contraignante », les signataires de la lettre rappellent signataires de la lettre rappellent les dispositions concernant la liberté religieuse prises par les trente-cinq pays cosignataires de l'acte final de la conférence d'Hèlsinki, en août 1975. Malgré cette reconnaissance publique de la liberté religieuse, des persécutions existent dans de nombreux pays, a Nous placant

l'ensemble de sa zone économiques (4) ? Comment la France, avec ses possessions océaniennes et américaines, pourra-t-elle survellier 11 millions de kilomètres carrés et même les seuls 340 000 kilomètres carrés prolongeant son territoire métropolitain? Comment le Canada arrivera-t-il à contrôler 5 millions de kilomètres carrés ? punding en la interior lengueus, des persécutions existent dans de nombreux pays, a Nous plaçant hors de toute passion partisume, ajoutent-ils, nous observons des supres étrangement complémentaires : le renouveau spirituel dans les pays de l'Est, prouvant que l'homme ne vit pas seulement de pain et ne peut se résondre au néant : le renouveau du sens de lo justice érangélique dans les pays d'Amérique lutine, en Afrique du Sud et en maintes régions du monde, attestont que la fidélité au Dieu vivant est inséparable du service du frère !...) >
Puis ils posent les questions suivantes aux autorités des différentes ecollessions religieuses : « Comment éveiller la consaience de tous les croyants, en les senside l'océan mondial par les Etais côtiers semble être un fait acquis et l'on ne s'en tiendra pos là. Quarante-quatre pays — Argentine, U.R.S.S., Australie, Canada, France, Grande-Bretagne, Irlande, etc. — sont bordés de plateaux continentaux débordant largement les 200 milles. Et. manifestement, la totalité des plateaux continentaux sera réser-

plateaux continentaux sera réservée aux Etats côtiers jusqu'au « rebord externe de la marge continentale ». Où sera fixé ce rebord? Au pled de la pente ou quelque part sur le glacis? La question est déjà posée. de tous les croyants, en les sensi-bilisant à ce problème de la per-sécution, de telle sorte que puisse aboutir une démarche unanime ouprès des organismes officiels internationaux? Et cela, en éni-(1) Les Nations-Unies ont organisé, à Genère, en 1980, une deuxième
conférence sur le droit de la mer,
Mais aucune convention n'a été
adoptée lors de cette réunion.
(2) Cette subtilité est à l'origine
de la « guerre de la langouste » qui
a opposé la France an Brésil en 1988,
Si les langoustes marchaient aur le
fond, elles seraient la propriété du
Brésil; et cues nageaient, clies ponvaient être pêchées par n'importe
qui. tant le piège de la « recupération » partisans qu'elle risque de provo-quer et qui fausserait le but ultime de cette démarche : dire

la rérité. » Dans cette perspective, et stant donnée potre haute fonction. nous nous permettons de vous demonder s'il ne serait pas qui.

(3) Les eaux « archipélagiques » auraient un statut intermédiaire entre celui des eaux territoriales où sont garantis la libre navigation des navires de commerce et le « passage innocent » des bateaux de guerre, et les eaux intérieures où le transit est soumis aux mêmes réglementations que sur le territoire national. Les eaux intérieures comprennent un certain nombre de baies, de rades et d'estuaires situés en-dacé des lignes de base à partir desquelles partent les eaux territoriales.

(4) Le cas des « rochers qui lie so souhaitable et opportun d'encou-rager, dans un premier temps, la création d'un conseil composé de personnalités compétentes et dépersonnalités competentes et de-signées parmi les croyans chré-tiens, musulmans et julis, et les personnalités qui, sans partager nos jois respectives, sont atta-chées au respect de la personne et à la liberté de l'esprit. Ce conseil serait spécifiquement chargé d'examiner cette grove et urgente question.» (4) Le cas des e rochers qui ne so prétent pas à l'habitation humaioe ou à une vie économique propre > soulève un problème très spécial : is zons économique d'un tiot minus-

« Il ne faut pas isoler la guestion religieuse des libertés essentielles »

Dans une réponse rendue pu-blique le 12 mai, les chefs des trois Eglises chrétiennes, Mgr Etchegaray, le pasteur Maury et le métropolite Meletios déclarent

a Nous ne pensons pas que la liberté religieuse doive être isolée des autres. Elle est solidaire de toutes les libertés essentielles de

Après avoir rappelé le risque. l'homme, Nous en ovons la pleine conviction tout en reconnaissant que les Eglises chrétiennes n'ont pas toujours su le comprendre.

» Mois il est vrai qu'aujourd'hui
des croyants sont pricés de leurs des croyants sont privés de leurs droits éiviques, mis en prison, exilés, parfois executés ou enfermés dans des hôpitaux psychiatriques parce qu'ils sont eroyants ou parce que, face oux injustices de ce monde, leur foi les conduit à des prises de position regardées comme subversives par tel ou tel resistes politique Ceri en de très regime politique. Ceci en de très nombreux pous, o l'Ouest comme à l'Est, au nord comme au sud

à l'Est, au nor de notre Terre. b Nous sommes prêts à ogravec toujours plus de détermina-tion pour promouvoir le respect det droits de l'homme, aux côtés de tous les hommes de bonne volonté. De nombreuses organi-sations sont déjà à l'auvre, dons les Enlèses ou hors d'elles. Nous les Eglises ou hors d'elles. Nous demandons oux ehrétiens d'y trouver l'une des formes de leur obcissance au Seigneur, qui ap-pelle tous les hommes à se reconnaître et à se traiter comme des frères. Nous souhaitons aussi que ces organismes coordoment tou-jours davantage leur action. » De son obté, enfin le grand rabbin Jacob Kapkan a répondu dans le même sens à l'appel, en

soulignant : « La liberté religieuse est une liberté fondamentale, et il est une liberte fondamentule, et in faut tous ogir ensemble pour qu'elle soit respectée pariout. Mais elle n'est pas la seule liberté foulée oux pieds dans notre monde d'injustice et de violence, Nous ovons done, en même temps, à en mener une autre pour l'ap-altention dans tour les rours de la plication dans tous les pays de la décloration universelle des droits de l'homme. >

(1) Nous publions ci-dessoux la liste des premiers signataires : John Alexander-Sinclair (cathofloue), Père Cytille Argenti (cathofloue), Robert Badiater (juif), Etjenne Borne (catholique), Père A-M. Carré (catholique), Père A-M. Carré (catholique), Olivier Ciément (orthodoxe), Père Yves Congar (catholique), Jean-Marie Domeriach, rabbin Josy Eisenberg, Pierre Emmanuel (catho-Eisenberg, Pierre Emmanuel (catho-lique), Michel Eydokimoff (ortho-doxe), Paul Germain (catholique), pasteur Guirand (protestant); Taula Heidsieck (catholique), Tanla Heidsleek (catholique), Coorges Hourdin (estholique), Eugène Ionesco (catholique), Père Michel Leiong (catholique), Louis Leprinco-Ringuet (catholique), Louis Leprinco-Ringuet (catholique), Emmanuei Levinas (pui), Ali Morad (musulman), Pierre Marthelot (catholique), Sa Réationde Maximos V Hakim (catholique), Oliviar Massouak (musulman), Paul Milliez, Ceorges Montaron (catholique), Edmond Pettiti (catholique), France Quéré (protestante), Père Rebillard (catholique), prance Quéré (protestante), Père Rebillard (catholique), prance Robard-Molard (protestant), abbé Pierre Touist (catholique), Eva de Vitray-Meyerovitch (musulmane).

Nonde

Strang lineral

EDUCATION

LA PEAU DE CHAGRIN

la zona économique d'un tiot minus-cule couvrirait une surface de 431 000 kilomètres carrès, soit pres-que les huit dixièmes de la super-ficte de la France. (5) Le Zeire est, sans conteste, le pays le plus désavantagé. Ce pays de 2 435 000 kilomètres carrés aura une sons économique de 1 025 kilomètres carrés (soit 0,04 % de la superficie émergée).

Prochain article:

ques exclusives (la France, le 18 juillet 1978, mais sans y in-clure la Méditerranée) on des zo-nes de pêche exclusive, (l'U.R.S.S.

et l'Europe des Neuf, sant en Mé-diterranée, le 1º janvier dernier, les Etats-Unis le 1º mars; le Ja-pon en fera probablement autant dans le courant de l'été prochain).

On assiste ainsi à une évolution irrésistible et très probablement irréversible du droit maritime tra-

Chaque Etat côlier sera-t-il en

mesure de faire respecter les réglementations de la pêche dans l'ensemble de sa zone économi-

de l'océan mondial par les Etats

C.E.S. PAILLERON: LE RAPPORT DU SÉNAT N'EXISTE PAS ENCORE LÉGALEMENT

Le président du Sénat souligne dans un communiqué concernant les informations parues dans la presse (« le Monde » du 17 mai) au sujet du rapport différé sur les construc-tions ecclaires et l'affaire du C.E.S. Pallieron que, « jusqu'à se que l'ordre de l'imprimer ait été donné au nom du Sénat, sucun document ne peut être considéré comme un rapport émanent d'une commission, d'une mission ou de tout, autre organisme officiel du Sénat. (...) Dès lors, dit-il, nul n'est en droit d'en présenter aucun extrait ou citation comme exprimant la pensée du Sénat on des sénateurs,

APPRENEZ L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

- # Hôtel confortable et école dans le même bâtiment.
- ★ 5 heures de cours par jour, par de limite d'âge.
- * Petits groupes (moyanne neu étudiants). * Ecouteurs dans trutes les chambres. Laboratoire moderne de langues.
- Scole reconnus par le ministé de l'Education britannique.
- Piscins intérieurs chauffé saunz, etc. Situation tranquili bord de mer

REGIOT, ANDSTATE
REGI, TRANSCASTA
TÉL : Therest 512-12,
OB Mane Bourlien,
4, rors de la Persérérance,
95 - EAUBENNE.
Tél. : 859-28-33 an soirés.

Cing organisations ouvrent une campagne pour l'emploi dans l'enseignement

au professorat de l'enseignement dn second degré) ont commence le 2 mai; ils se termineront vers la mi-juin. Quatre syndicats affiliés à la FEN — ceux des enseignements de second degré (SNES). de l'enseignement supé-rieur (SNE Sup), de l'éducation physique (SNEP), des professeurs d'école normale (S.N.P.E.N.) — et l'UNEF profitent de l'occasion l'UNEF profitent de l'occasion pour isneer une campagne contre une situation qu'elles estiment a dramatique ». En effet, le nombre de postes ouverts aux deux concours diminue chaque année depuis 1974. En 1977, il sera de seise cents pour l'agrégation et quatre mille pour le CAFES, su lieu de deux mille de deux cents et sept mille cent ein-quante respectivement en 1974. La chute en trois ans est donc de trois mille sept cent cinquante postes au total L'éducation ne recrutera cette année, par exemple, que dix « capésiens » et cinquante agrégés d'Italien.

A ces chiffres, les eing syn-A ces confires, les einq syndicats ajoutent ceux concernant l'éducation physique. Cinq cents postes ont été mis au concours l'an dernier, pour deux mille trois cents candidats, dont la formation, à cause de sa spécificité, and difficile la reconversion des rend difficlie la reconversion des

Or, soulignent les organisations, les besoins en professeurs res-tent importants. Le SNES rappelle les conclusions de l'opéra-tion « besoins-périté » conduite par la FEN en 1975 : il faudrait recruter quatre-vingt-quatre mille professeurs si l'on veut fixer.
l'effectif des classes du secondaire à trente élèves et cent
trente-cinq mille pour vingt-cinq
élèves. En éducation physique,

Les concours de l'agrégation et du CAPES (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) ont commencé le 2 mai ; ils se termineront vers la mi-juin. Quatre syndicats affilités à la FEN—ceux des designements de second degré (SNES), de l'enseignement supérieur depuis long-temps neuf mille six cents postes des lycées puissent avoir trois heures de cours par semaine. Pour cinq heures des lières des lorges et des lycées puissent avoir trois heures de cours par semaine. Pour cinq heures des lières des cours par semaine. Pour cinq heures des cours par semaine. Pour cinq heures des lières des cours par semaine. Pour cinq heures des lières des l'exes des lières des l'exes des lycées puissent avoir trois heures de cours par semaine. Pour cinq heures heb-domadaires d'éducation physique des l'exes des lières des lières des l'exes pour que tous les élères des cours par semaine. Pour cinq heures heb-domadaires d'éducation physique des l'exes pour que tous les élères des cours par semaine. Pour cinq heures heb-domadaires d'éducation physique des l'exes par le l'exes par le l'exes pour que tous les élères des cours par le l'exes pour que tous les élères des cours par le l'exes pour que tous les élères des cours par le l'exes pour que tous les élères des cours par le l'exes pour que tous les élères des cours par le l'exes pour que tous les élères des cours par le l'exes pour que tous les pour que tous les les pour que l'exes pour que les po Les cinq organisations ont écrit à M. Raymond Barre pour lui demander a ou moment où

il vient d'annoucer que le gouvernement entendait prendre des mesures importantes pour assu-rer l'emploi des jeunes a d'augmenter massivement le nombre de postes ouverts aux concours et d'attribuer crédits et moyens pour la formation des maîtres. Dans le même temps, les cinq organisations syndicales font drcuier une pétition aux portes des salles de concours. Elles ont également annoncé leur intention de faire du 24 mai une « grande de renguisée de renguiser » pour journée de revendication » pour l'arrélloration de l'emploi dans l'enseignement.

ECOLE DINTERPRETES ZURICH Préparation à la profession de traducteur et d'interprète Conditions d'edmission: bacceleuréat avec 2 langues étrangères Entrée: avril ou octobre CH-8006 Zurich,



Same and

المربي فيكاف فروار

crats personnalites lancen ma At le respect de le liberte religia

Knut Hamsun ou l'éternel malentendu

Trois romans, récemment réédités, de l'écrivain norvégien, prix Nobel 1920, consa-🦙 crent sa stature de grand romancier contemporain.

ES exégètes et admirateurs d'Hamsun ont jusqu'ici mis l'accent sur l'exaltation de la nature, le ly-risme cosmique qui l'habitent. Ils ont moins relevé que l'amour malheureux. l'amour impossible. est un des principaux leitmotive de son œuvre. Peut-être est-ce cette désillusion qui pousse les héros masculins à s'identifier, jusqu'à s'y perdre, avec la Terre ? Un même personnage apparaît dans les trois romans qui viennent d'être réédités : Pan, le Dernier Chapitre et Victoria comme dans celul qui les avait precedes : Mysteres (1) : celui

(1) Voir « le Monde des livres »

de la femme coquette, frivole et cruelle face à l'homme qu'elle a séduit, fait souffrir, rejeté, repris. Cette attitude peut être le fait des conditions sociales, comme dans Victoria, où la fille du châtelain et le fils du meunier e'aiment. Mais le châtelain est ruiné et il a besoin de la fortune du fils du consul pour se refaire. Et Victoria se sacrifie. Mais, quand elle sera libre — fiancé et père morts, — ce sera lui, devenu un poète à succès, qui ne le sera plus. Et quand il le redeviendra, elle

«On ne peut pas apoir celle que l'on aime. Mais si, par hasard ou par justice, on l'obtient, elle

meurt aussitôt après.» Dans Pon, qui est un pen antérieur (1898), c'est le héros masculin. Thomas Glahn, qui meurt, le cœur broyé, martyrisé par une inconstante, une écolière encore, qui le plétine de ses souliers mouillés. Mariée, elle le relancera, mais ne fera que précipiter sa perte. Une brave fille qui s'était donnée à lui, sens complexes, sans calcul, mourra, par contre, par sa faute. Rien ne marche jamais dans

Les femmes, chez Hamsun, ne sont pas. foncièrement mauvaises, ni malhonnêtes. Elles sont indécises, incertaines, insatisfaites. Elles cherchent quelque chose qu'elles ne trouvent pas. Quand elles croient l'avoir obtenu, elles regrettent ce qu'elles ont laissé échapper. Elles ne torturent pas pour le plaisir, sinon peut-être celui de se faire mal aussi à elles-mêmes.

lui avoir remis la forte somme

beau gars des environs, un fer-

- elle se tourne vers un jeune

mier dont elle a un enfant. Mais

l'enfant est-il du fermier ou du

comte? Quand le comte revient,

elle iui revient aussi. Mais le

fermier, jaloux, tue le comte, et

reprend la pimbêche.

vient, ou un arbre.

Les hommes, eux, se consolent avec la nature, les arbres, la mer. Les noces que les femmes leur refusent, ils les accomplissent avec la Terre. Les femmes n'ont que les hommes pour se consoler des hommes. Hamsun on l'éternel malen-

Cette cenvre grandit avec le temps. Et à mesure qu'on nous la révèle.

complexité d'un mécanisme machiavelique, à la Hitchcock ou à la Clonzot. Victoria est un merveillenx

poème d'amour de tou pastel, malgré ses irisations noires (il à été écrit pendant le voyage de noces de l'auteur). Pan est un hymne à la nature,

un alléluia, en dépit de ses im-plications morbides. Et l'on a raison de le considérer comme un



Dessin d'ORLIC.

chef-d'œuvre. Il en a la pienitude et la transparence.

Quant au Dernier Chapitre, écrit curieusement en même temps que Thomas Mann concevait la Montagne magique et dont l'action se situe également dans un sanatorium, il constitue en quelque sorte le testament prémonitoire d'Hamsun, son message de désespéré à la Strindberg, « C'est le roman de la vie, dont la mort est le dernier chapitre. La mort ne s'égat qu'au milieu des vivants. » L'éducation n'est rien. L'amour n'est rien. Rien n'est rien que la mort.

Mais cette mort, et la hantise qu'elle provoque, ce nihilisme et les sarcasmes qu'il entraîne, ses personnages les vivent avec une intensité, une lucidité, une viva-cité, une vitalité et une jouissance qui expliquent sans doute que, désespéré de naissance, Knut Hamsun ait finalement vecu jusqu'à quatre-vingt-treize

PAUL MORELLE,

Heutenant Thomas GLAHN. Traduit du norvégien par Georges Sau-trean. (Pierre-Jean Oswald, 260 p., 36 F.) * PAN. d'après

* LE DERNIER CHAPITRE. Traduit dn novegen par Imagun. Guilhon, avec la collaboration d'Alain-Pierre Guilhon. (Calmann-Lévy, 336 p., 43 F.)

* VICTORIA. Traduit du norvé gien par inngun Gulinon. (Cal-mann-Lévy. « Traduit de.», 192 p., 25 F.)

A musiquette, dans vingt ans?... - C'était il y a vingt ans, justement. Nimier était monté à Meudon parlar de la procheina parution de D'un château l'autre. Céline nous raccompagnelt jusqu'à le côte dec Cardes. Les pouces aux enfournures d'un drôle de gilet fourré, il plissait des yeux vers l'île Séguin an contrebas, ou plutôt vers on ne savait quel lointain intérieur, quel avenir calamiteux. « Me musiquette, dans vingt ane ?... Y faront tout pour qu'on s'én tape ! »

Célina avait beau pester — una manie chez lui, le fond de sa • musiquette •, — six ans d'exil et à peine autant d'oubil, étaît-ce ai cher payé pour quelqu'un qui s'était pro-ciemé en 1942 « le plus nazi des collaborateurs » ? Dès l'édition en « poche » du Voyage eu bout de le nuit (1956). Nimier, et Bory pour le geuche, évalent commencé è le dédouenner eu nom du génie. Dans les mois qui ont précédé se mort, an 1961, la presse, loin de la bouder comme è son retour du Danemark (1951), ee disputait ses imprécations (voir les Cahlers n° 1 et 2). Quent è la postérité, etle n'aure été ni Caniers nº 1 et 2). Quent e la poserne, ene naure ele muselés ni chienna comma il l'annonçait. Le nombre des rééditions et des essais augmente chaque année. Une bonne douzaine d'ouvrages ont été publiés en 1976. Quetre paraissent en ce mois da mei, dont un seul refuse d'absoudre le

Les lecteurs pour qui ce passé demeura imprescriptible rédhibitoire s'indignent de tant de glaire posthume. Mais eilence servirait eans doute moins bien leur cause que

par Bertrand Poirot-Delpech

le lumière epportée, de documents en documents, sur les aberrations idéologiques de l'euteur de Begetelles pour un

OUTE blogrephie, en perticullar, est bienvenue. A force de • reconter des légendes comme on pisse » et da prétèrer • une souttrance imaginée à la réalité morne », Céline a en effet réussi, tout en ne parlant que da soi, à ne jamais renseigner de façon fleble sur le réalité d'où ont procédé, sources da tout le reste, son eens de le catastrophe et son dégoût de le vie — • C'est naître qu'il eurait pes fellu » (Mort à crédit).

Dans un pramiar tome s'étendent de le naissance (1894) eux débuts romenesques (1932), François Gibeult complète utiliemant le *Céli*ne raconte se jeunesse de Cleude Bonnefoy. Ce n'est pas un historien littéreire de formetion, mels ses réflexes d'avocat y suppléent, et sa proximité de la famille — il est la conseil de Lucette Destouches — lui donne accès à des sources inédites, sans lui faire perdre le recul critique.

La « misère digne » dont il ne cessera de se plaindre, le petit Louis-Ferdinend na l'a pas inventee. Il y e bien eu le naissance en banileus — « Ce peillasson des villes où checun s'essuie les pleds, crache un bon coup -, -mère tuberculeuse, les séjours en nourrice, le passaga Cholseul, où « le soleil arrive si moche qu'on l'écilpse evec une bougle », les nouilles à l'eau de peur d'imprégner les dentelles, à quoi l'écrivain assimilera ses broullions : « Un tas d'horreurs en souffrance que je voudrais rafistoler avant d'en finir i » Il y e eu la pare antisémite, les chiens qu'on faisait coucher pour demandar pardon, le cousine roumaine atteinte de le peste puis tombée d'un train près d'Odessa, et eux melheurs de qui, exceptionnailement, Céline n'a pas fait un sort, lui qui s'entendalt à tirer du dantesque et du goyesque d'une simple traversée Boulogne-Folkestone...

A guerre de 1914, bien sûr, l'a merqué à jamais. C'est à cause d'alla qu'en 1939 la pacifisma « lui remontera comme un vomissement ». SI « on est puceeu de l'hor-reur comma on l'est de la volupté », on peut dire qu'il en

Mais, contrairement à ce que croyalent Henn Mondor ou Marcel Aymé, et à ce qu'il a fini par s'imaginer lui-mème, il n'e pas été blessé eu crâne ni trépané : tout en reproduisant en couvertura le photographie d'orailles bandées qui e étayè cette légande, François Gibeult n'e retrouvé trace que de le balle dans l'humérus droit et du fameux « vertiga de Ménièra » qui donnait è Cèline l'Impression de « dégueuler dedans ».

L'abomination de le guerre ne falsait qua confirmer, en grandiose, le « vecherie » humaine aperçue des l'enfance et qu'allelant ettester toutes les expériences ulténeures.

(Lire la suite page 11.)

L'extraordinaire bric-à-brac de Michel Leiris

• Une nouvelle collection de Gallimard, « Imaginaires » (1), rappelle qu'Aurora reste un des grands textes du surréalisme.

grands textes surrealistes l'un des plus méconnus, sans doute en raison de sa publication tardive, en 1946, alors que, écrit en 1927 et 1928, il était le contemporain du Paysan de Paris et de Nadja, (1) Antres titres dejà parus : les almiers sauvages, de Faulkner; homme qui était mort, de D.H. awrence: le Cobinet noir, de Max acob : Un rude hiper, de R. Quecau : la Nuit de Londres, d'Henri homas.

Nouveautés

MAURICE: CLAVEL , lit

Platon avec la véhémence qu'on lui connaît et pro-clame que Nous l'avons tous

tué, ce a fuif de Socrate »

JULIA KRISTEVA inter-

roge dans Polylogue les multiples langages de la peinture, la littérature

moderne et les sciences hu-

CHRISTINE DE RI-

VOYRE, la romancière de

Boy et du Petit Matin,

donne, avec le Voyage à l'envers. l'histoire grave, sur

fond frivole, d'un person-

nage qui « remonte son

maines (le Seuil).

age » (Grasset).

(le Seuil).

avec lesquels, d'ailleurs, il offre plus d'une affinité. Unique « roman » d'un écrivain qui se déclare « incapable

d'inventer des personnages », ce texte se révèle tout d'abord comme un extraordinaire bricà-brac, mélent récits de rêves ou de voyages imaginaires, longues descriptions d'objets hétéroclites ou d'affiches publi-URORA est, parmi les citaires, poèmes, chansons, contes, invocations, énuméra-tions, traité d'alchimie, imitations burlesques de Sade ou de Lamartine, comparaisons à la Lautréamont, au fil d'un récit qui tient tantôt du roman noir, tantôt du roman populiste, tantôt encore du roman « colonial », du roman d'aventures, ou des Mémoires apocryphes, etc.

MICHEL BOYER. (Lire la sutte page 11.)

VÉRITÉS DE BARBARA

 Le mouvement des prostituées de Lyon, leur soumission et leur

EPUIS des siècles, la prostitution est un agent double. Celui d'une fatalité que d'aucuns jugent inhérente à la condition féminine, et celui d'une indifférence goguenarde. Aujour-d'hui, les femmes, dans leur ensemble, sont devenues plus ambitienses. Dès lors, le discours des hommes sur la prostitution cède le pas devant le témoignage des intéressées. Dans le sillage

PIERRE NAVILLE Pun des initiateurs du mouvement surréaliste en 1924, entreprend, avec le tome I du Temps du surréel : (Galilée) », une relation poétique de ce que fut cette

MARCEL JOUHANDEAU SUR LE GRIL. Il a répondu aux questions de Régins Deforges, Jean Falgor, Chantal Noelzel, Béatrice Shalit, dans la Via comme une fête (Pauvert).

LEONID PLIQUETTCH, « mal-pensant » de rorss, réjugié en France, temoigne pour bit et pour ses amis dissidents, qui sont encore des « ma-lades d'opinion », par des Mémoires intitulés Dans le camaval de l'histoire (« Actuels », le Seuil).

du mouvement des prostituées de 1975, Barbara, qui en fut l'un des porte-drapeau, raconte maintenant l'occupation de l'église Saint-Nizier, à Lyon, et les divers moments de la lutte menée pour obtenir plus d'indulgence de la part des pouvoirs publics et plus de respect de la part du public.

A travers son autobiographie, Barbara nous apparaît comme une pauvre phalène de l'année 1975, qui aurait miraculeusement survécu, bien qu'un peu déchiquetée, pour nous dire des choses essentielles. Par exemple, eur ce moment où la lutte pour les droits se transforme en révolte ; sur l'envie d'être « vraiment une femme », qui, su cours d'une aventureuse « réinsertion ». condamne celle-ci à vivre d' a expédients, de dépannages, de mendicités, de générosités, de gestes de charité, toujours au crochet des gens », tandis que l'angoisse de rester, malgré tout, une prostituée la tensille.

Les souvenirs n'ont perdu ni leurs griffes ni leurs dents et continuent d'écarteler Barbara. Sa voix, poignante comme un alto, nous fait tout vivre, et tout y est : l'enfance à l'Assistance publique, le beau-père incestueux et le coup de couteau qui punit violeur, mais enferme la violée à la Petite-Roquette pour quatre ans. Puis, c'est la sortie, le sur-

* Dessin de PLANTII.

saut, le baccalauréat, le poste d'institutrice et la découverte des hommes. Un jour, Barbara se retrouve mère célibataire avec deux enfants, sans argent. Un monsieur se présente. Il lui

propose 500 F pour passer la nuit avec elle. Plus que la sexualité. il vient chercher le pouvoir sexuel. Réduite à une « apparence de femme », devenue simple objet à consommer, Barbara lui vend son sexe et surtout sa dégradation. C'est la rupture majeure. Mais elle est dans le prolongement logique de tout ce qui l'a précédée.

La jeune femme sent qu'elle est « passée de l'autre côté », celui « du vice, de la crasse, de la paresse, de l'amour, de l'argent ». Les hommes se partagent alors Barbara. « Tout ce qui leur fait mal et qu'ils n'osent confier à personne, parce qu'ils auraient honte de montrer leurs jai-blesses, ils le racontent à cette jemme qui n'est pas vraiment une femme, mais qui lui ressem-ble et qui est tellement en bas de l'échelle qu'on ne se déshonore pas devant elle : elle sero toujours au-dessous de celui qui

Tandis que les lois codifiant la prostitution out toujours eu pour but de protéger le client et d'enrichir l'État, la malédiction poursuit la prostituée. Pas seulement elle. « Toutes les femme devraient mourir de honte à la pensée d'être nées femmes : disait saint Clément d'Alexandrie Le malaise e'est inscrit dans leur corps et dans leur têfe reprenant vigueur chaque fois que se présentait une échappatoire a l'alternative de la mère et de la putain.

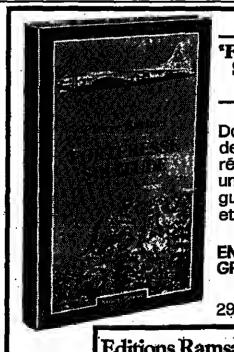
Du côté des hommes, les mots d'ordre étaient que l'on ne peut

femme, et que cette femme no peut exister qu'à travers la mé-diation d'un homme. Or, Barbara sait qu'elle est mère et putain, et qu'elle n'a pas de g providentiel a souteneur. Cela pulvérise les idées reçues. Cela la fait hurler de rage. C'est son cri qui nous réveille, nous rap-pelle que la prostitution, loin d'être un phénomène isolé, reste au cœur de la condition fémi-

Avec sa voix rauque, Barbara n'est pas le personnage « néga-tif » de la putain. Elle est nous

en négatif. Le personnage que nous ponvons être à tout moment et qui nous fait mal. A travers ce livre fort qui est le constat de ses dérapages, Barbara rôle de la prostituée et celui de la femme sont emboltés. Que l'on ne peut vouloir échapper à l'un sans bousculer l'autre. Dans un même mouvement.

★ LA PARTAGEE, de Barbara et Christine de Coninck, Editions de Minuit. Collection « Autrement dites ». 190 pages, 25 F.



FORTERESSE SOLITUDE² Pierre BARLUET

Dans la tradition des grands récits épiques un roman de guerre, d'amour et de douleur

ENFIN UN GRAND ROMAN

292 pages 39 F

Editions Ramsay

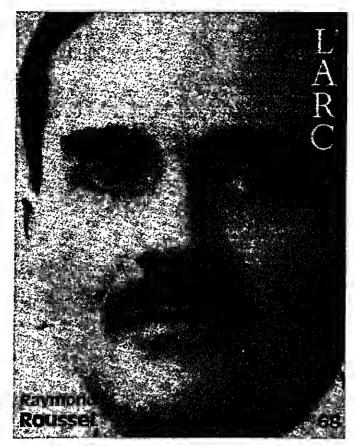


Charles and a property of the property and the

1200

post l'ample, dons l'enstiques



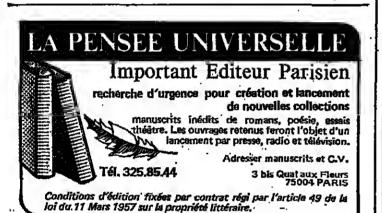


Raymond Boussel vu par des écrivains d'eujourd'hui : BUTOR, PEREC, RICARDOU, ROBBE GRILLET, etc.

Chez les bons libraires (15 F) on franco (C.C.P. Marseille 5.321-61)

L'ARC Chemin de Repentance - Aix-en-Provence
Abonnement (4 n=): France, 50 F - Etranger, 55 F.
Diffusion librairies: Neuveau Quartier Latin, Paris, Sunt encore disponibles et envoyés france, 18 F le numéro :

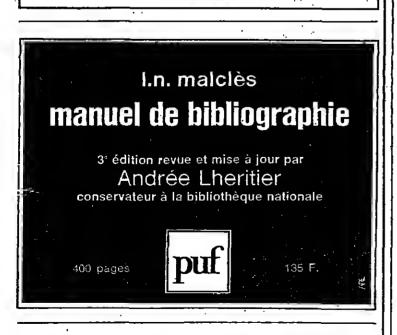
34 FREUD - 35 DUBUFFET - 39 BUTOR - 40 BEETHOVEN - 41 MEL VILLE - 43 KLOSSOWSKI - 44 BATAILLE - 45 FELLINI - 48 MAUSS 49 - DELLUZE - 50 GUTENBERG - 51 XENAKIS - 52 MICHELET - 53
ARAGON - 54 DERRIDA. — 15 F le numéro : 57 HUGO - 58 LACAN
61 DE BEAUVOIR - 62 ILLICH - 63 BEAUBOURG - 64 LYOTARD
65 LE ROY LADURIE - 66 BONNEFOY - 67 MAHLER



Vous ne pouvez pas connaître "Arabia and the Gulf" avant de l'avoir lu

"Arabia and the Gulf": L'hebdomadaire entièrement consacré aux affaires politiques et économiques du Proche Orient, libre de toute couleur politique et sans aucune affiliation ou parti-pris. Abonnement seulement. Si vous desirez recevoir un exemplaire-échantillon d'Arabia and the Gulf et profiter du tarif spécial de lancement, contactez au plus tôt:

Arabia and the Gulf Portico Publications (UK) Ltd 84 Fetter Lane London EC4A 1EQ Grande Bretagne





la vie littéraire

Nadeau nouveau

Une nouvelle maison vient d'apparaître dans le paysage mouvant de l'édition française. Mais si le label est nouveau, le sigle est plus ancien. Il e'agit des » Lettres nouve Maurice Nadeau », que la dénonciation par Denoël du contrat qui les liait contraint ou autorise é l'indépendance. Ce ecuveau » sigle » au catalogue pres

tigleux eera diffusé par Interforum. Deux volumes viennent de paraître : une réédition de Lunar Caustic, de Malcom dans la traduction de Clarisse Francillon, et te plus récent ouvrage de Leonardo Sciascia : les Poignardeuses, traduit de l'ita-llem par Jean-Noël Bichifane, suivi de le Dis-

parition de Majorana, traduit par Mario Fusco. Première imovation, d'importance, et heuen gros sur les couvertures.

La nouvelle maison publiera, en septembre, le premier roman d'un jeune auteur : Barmy (Janine Bioit), et pour les mois sulvants, les ouvrages de Yann Gaillard (Gloire des morts illustres), de Gustav Janouch (Conversations avec Katka), de Walter Benjamin, d'Henry James (nouvelles inédites) et tes souvenire de ceiùi qui tut durant onze ans le secrétaire particulier de Trotsky en exil : Jan Van Haljenoort.

venue au Nadeau nouveau

Rendez-vous au Crès

Le Crès est, nen loin de Mentpellier, un village devenu cité-dortoir. Il sera le 22 mai, pour le deuxième tois, un lieu de rencontre avec le Festival occitan, erganisé per le groupe d'ection culturelle de la localité. Mais, cette année, on ne s'en tiendre pas aux rituelles ventes de livres avec séances de signatures, eccords de gultares, récitale de chansons. Le Festival occitan sera un rendezvous pour tous ceux qui souhaitent parier de la creation et de l'édition régionale. Comme les euteurs et les éditeurs installés dans la région Languedoc-Roussillen ne manquent pas, l'échange devrait être intéressant. On attend ainsi su Crès des gens « connus » mais aussi des « marginaux » : le prix Goncourt Jean Carrière, Jean Joubert, Emmsnuel Maffre-Baugé, Gaston Bolssette, Pierre Bosc, pour les euteurs ; et du côté des éditeurs, on compte aussi bien sur Fata Morgana. déjà auréolé d'un prestige national, que sur de plus modestes (encore) comme l'Atelier du Gué, Entailles, les Presses du Languedoc, Pente Mirone, etc.

Le syndicat de l'édition

face à la grogne

Les contérences de presse du Syndicat national de l'édition étaient rares. Elles le seront peut-être meins désormais. C'est ce qui appraît en tout cas après les multiples oques de Nice au cours desquels les éditeurs ne furent pas épargnés. Président du syndicat pour une année encore, M. Yvon Chotard, élu en 1975, avait prévu evant le Festival une rencontre avec les journalistes, à l'occasion de l'assemblée générale annuelle du 17 mai. En l'ouvrant, il n'e pas dissimulé que ce qui s'était passé à Nice n'avait fait que le conforter dans son initiative : » Puis-

que l'on nous critique, autant répondre. »

Pour l'heure, la réponse reste calme et sage. Le Syndicat national de l'édition se borne à confirmer ses positions et à rapunique -, dans le débat sur le - discount - ; il souhaite « un code de la concurrence » entre libraires et grandes surtaces; il reconnaît qu'il ne peut imposer à ses adi contrat-type nouveau, élaboré avec la Société des gens de lettres, maie ajoute que ce contrat n'est pas à ses yeux « le terme d'une être amélioré. Le Syndicat des écrivains de langue française aurait-il alers volx au cha-pitre? Le président du syndicat sourit : n'est pes nous qui avons rompu avec la S.E.L.F... » Et puie les éditeurs ennt phi-losophes ou résignés : le contestation, c'est la lot du monde moderne...

Le «Roméo » d'Alexandre Dumas

Alexandre Dumas père fut aussi l'auteur d'un Roméo et Juliette. On peut en lire les deux mille trois cent trente-six vers inédits dans un livre de Maria Ullrichova, docteur en philologie de l'université de Prague, qui est résultat de dix années de rec L'ouvrage s'intitule En suivant les traces d'Alexandre Dumas père en Bohéme. Publié par les Editions Académia, de Prague, Il est en vente é le librairie Clavreuil, 37, rue Saint-André-des-Arts, à Paris. On y trouve aussi, parmi blen d'autres inédits, cette phrase d'une lettre d'affaires, toujours au sujet du drame Inédit : « Je pars finir Roméo en trois semaines, mais je voudrais être sûr que la plèce lût jouée et ne pas perdre mon temps. »

« Sans valcur », disait-il

Les éditione S. Fischer, en Allémanne tédérale, publient les premiers cahiers du Journal de Thomas Mann, dent elles annoncent une édition compléte. L'auteur des Buddenbrook evait réuni ces cahiers, commencés en 1933, en un paquet eur leque Il avait écrit : « Sene valeur littéraire. » Il evait par allieurs précisé qu'ile ne devraient être publiés que vingt ans après sa mort Le paquet fut donc euvert en août 1975 : il contenalt trente-quatre épais cahiers d'écoller, remplie sur près de 6 000 pages d'une écriture serrée, ils couvrent le période de 1933 à 1955.

«Photorouergue »

Une belle couverture glacée, une mise en pages solgnée, une invitation à feuilleter, mais teut eutant à regarder et à lire : einsi es présente le Pierre et le Seigle, premier volume d'une nouvelle collection du Seuil, Les Français par eux-mêmes, dirigée par Denis Roche et Jean-Robert Masson.

Tout s'est fait é partir d'une idée simple : demander eux habitants d'une ville, d'une région, leurs elbums de photos de famille, et montrer ainsi leur histoire et leur via. La Pierre et le Seigle raconte ainsi Villetranche-de-Rouergue, qui n'est pas seulement la patrie de M. Robert Fabre, et eu-delà le Rouerque et l'Aveyron. Emmanuel La Roy Ledurie, préfecier enthousiaste, se déclare d'emblée « rouergophile ». Bernard Duteur, euteur, chercheur, a trouvé les photographies et les e felt vivre. Il a pussi trouvé pour leurs euteurs, ces amateurs ebscurs, une très belle eppellation : les photographes de l'Identité populaire. Et surtout qu'on ne s'y trompa pas, rien à voir evec une collection de cartes postales rêtro. On volt d'ellleurs très bien par cet album ce qu'i distingue le professionne de l'amateur, le sensationnel du quotidien

Précisions... encyclopédiques

Dans l'étude de Jesane Duranieau, consacrée eux encyclopédies (La Monde des livres du 6 mei), les conditions de vente et de diffusion de l'Encyclopædie Universalis oni été mai précisées. L'Encyclopædia Britannica France est, au même titre que le Club français du livre, chargée de diffuser les ouvrages. Le Club français du livre e l'exclusivité de le vente par correspondance ; l'Encyclopædie Britannica celle des ventes par courtiers. Les volumes cont visibles et disponibles, 10, rue Vercingétorix, Peris-14.

vient de paraître

Romans français

JEAN-MICHEL GARDAIR : Cbsrabin. — Le quatrième roman de l'auteur du Corp de Louise, où se conjuguent le vernige des mots et l'ivresse des seus. (Saginaire, 110 p., 24 F.)

JEAN-LOUIS COTTE : la Vallée des justes. - De cer suneur, qui en est à son treizième roman, une épopée historique qui se déroule au Transvaal, à la fin du siècle dernier, pen evant le début de la guerre des Boers. (Albin Michel, 365 p., 39 F.)

MICHEL GRISOLIA : Plaspacteur de la suer. — Le premier roman d'un cririque cinémanographique dont l'action se déroule dans un Nice transformé en Babylone, avec meurires, baignades, dolce vita-(J.-C. Latrès, 300 p., 40 F.)

Littérature étrangère VLADIMIR TENDRIAKOV : La

printemps s'amuse et entres convelles. — Le second recueil de nouvelles traduites en français de cet anteur soviétique qui a com-mencé par travailler dans les komsomois avant d'opter pour la la littérature. Trad. du russe pur Bernadette de Crest. (Gallimard, « Littératures soviétiques », 350 p.,

JULIUS HORWITZ: "Ennems auturel — Le récit de la journée d'un homme, un ex journalisse qui va tuer noute sa famille avant de se donner la mort. Par l'auteur du Journal d'una fille da Harlem. Trad. de l'américain par Anne de Vegüé, (Le Seui., 190 p., 35 F.)

Ecrits intimes

TEAN PAULHAN : Carnes de jeune homma. — Pages d'un carner intime où Paulhan a consigné ses réflexions journalières, de join à septembre 1904. Avec un pottrait de Pierre Klossowski. (Le Neeveau Commerce, 50 p., 28 F.)

Inédits

ANDRE SUARES : Vita Nova -Suivie de l'agments des chroniques de Caërdal. Texte établi et introde Caerdal. Texte empli et intro-duit par Yves-Alaite Favre. It s'agit d'un inédit de Suarès, lequel avait les plus grandes difficultés à se faire éditer, qui date vraisem-blablement d'août 1941. (Rougerie, Morremant, 87330. Méxières sur-Issoire, 150 p.)

Correspondance

Documents STEPHANE MALLAR-ME. — Tome VI. Présentés par Carl-Paol Barbier. Correspondance avec Henri Cazalis, 1862-1897, recueillie, classée et annotée evec la collaboration de Lawrence A. 96,30 F.)

Critique littéraire JEAN - YVES DEBREUELLE : Elsard os le Posvoir du mot. -

L'auteur, assistant à l'université Lyon-II, propose plusieurs clés pour entrer dans l'univers poétique d'Eluard. (Nizer. 188 p., 38,52 F.) Témoignage JEAN-LOUIS LE ROY : Histoire

d'un meris breton elcoolique engage volontaire dans la LV.F. Un récir vécu, un document d'histoire contemporaine (la guerre sur la front de l'Est) ainsi qu'un

témoignage sur la condition péni-tentiaire et l'alcoolisme. Préface de Paul Morelle. (Tema, 250 p., Souvenirs

YVES COURRIERE : L'homme qui

court. — A quarante-deux sus, Yves Courrière dit à ses lecteurs qu'sprès svoir été un grand reporter henreux il n'est pas fâché d'ètre devenu un romancier non moins heureux. (Fayard, 264 p., 39 F.)

-en poche

«Le Pain des rêves»

un entant, non pas dans une maison douifiette et parmi les netables, male dens une tamille pauvra parmi les

pauvres, en province, avant 1914. Ils habitent une enclerne écurie é peine aménegée, ils subsistent evec les trois soue gagnés par le grand-père, qui a repris du travall eprès le

disparitien de son fils. Ni pepulisme ni misérabilisme, ni rancune, ni révolte, mais vralment un autre regard aur la vie, l'appert personnel de Guilloux. Cette réédition du Pain des rèves

de 1941 est l'eccasion d'aberder dans une outre de ses

réussites une œuvre trop souvent rédulte eu seul Sang noir.

C'est à alla qu'il est revenu d'enrichir netre mémoire roma-nesque d'un univers qui n'apparaît jameis mieux dans sa diffé-

rence que lersqu'il est, comme icl. percu par un enfent : trustrablens et angolsses, maie aussi incomparables émerve/i-lemants, comme celui de l'enfant quand par haserd il découvre

le musique : - ... Du lond de mon cœur mentaient é mes

l'avres ces paroles inattendues : quelqu'un t'aime. • Dans le pathétique à peine ludiqué comme dans l'humeur, en est à tout moment sensible à la justesse du ron, mais le technique

nerrative aussi est remarquable ; qu'on voie par exemple

comment elle inscrit le tempe dens le récit sans receurir à

la moindre chronologie. En attendant qu'en réédite d'autres de ses anciens livres - pourquol nous prive-t-on de le Maison du pauple ou de

Compagnons? — on elmerait que ce Pain des rêves emène à Guilleux tous les lecteurs qu'il mérite.

* LE PAIN DES REVES, de Louis Guittunx. Foile,

O Parmi les autres rééditione : le Métier de vivre, de

Césare Pavèse (deux volumes, Follo, traduit de l'italien par Michel Amaud), Pertrait d'un Inconnu, de Nathalle Sarraule

(Folie), et l'Indésirable, roman de Régis Debray (le Livre de

Histoire PAVEL TIGRID : . Imère révolution. - Une nouvelle étude des espénances démocratiques de l'Europe de l'Est. Préface de Vladimir Bou-kovski. (Albin Michel. 285 p.,

45 F.) SERGIO ROMANO : Histoire de Flishe de Risorgimento à nos jours. — Un diplomate et écri-

vain italien explique son pays et donne quelques clés. (Seuil, coll. « Points-Histoire », 366 p., 18,50 F.) Sous la direction de GEORGES DUBY et ARMAND WALLON : la Fin de la France paysanne. -Le quarième et dernier tome de la monumentale « Histoire de la France rurale ». De 1914 à nos jours. (Sevil, 667 p., 120 F.)

Essais MICHEL BOSQUET : Beologie es liberté. - Un court essai de l'eeteur du Traitre (sous la nom d'André Gorz) qui met en garde contre la danger de technofascisme qui guette le socialisme s'il se sert des mêmes ourils que le capitalisme. (Galilée, 114 p., 21 F.)

HENRI GODARD.

en bref

CONFERENCES-DEBATS OF sées au Centre Georges-Pompidon par Bernard-Benry Lévy et Jeanpar Bernard-Henry Lévy et Jean-Marie Benoist, un secend cycle initulé « Le désir et la tol » ras-semblera te tundi à 28 h 38 ; Julia Kristeva (« Qu'est-ce qu'un intellectuel dissident ? », Z3 mai); Maurice Ciavel et Jean-Toussain Desanti (13 juin); André Gucks-mann et Jean Dantel (20 juln); Bernard-Henry Lévy (« Qu'est-ce que te barbarie ? », Z7 juin)

e LA BIBLIOTHEQUE PUBLI-QUE DE MASSE, 6, evenue de France, 91 300 Massy, présente du 16 mai au 11 juin un ersemble du 16 mai au 11 juin un ensemble du manifestations sur le thème du s Front populaire a avec projection du film: a Un goût de bonheur a (le 2 juin, à 14 h. 30, à l'usine N.R.C. (Zone industrielle de Massy, débat autour de l'émissien de Cleede Santelli a 1936 on la mémeire d'un peuple a (le 3 juin à 18 h. 30 et 20 h. 45).

o LA PETE DU LIVRE, erga-nisée par le Pédération française des syndicats de libraires, aura ueu cette année eur les textasses du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, les 17, 16 et 19 juin. L'accès en sera gratuit.

. POUR LA POESIE FRAN-CAISE CONTEMPORAINE a est le sujet d'un débat public organisé par Francis Cohen, Madeleinc Braun, Pietre Septers et la Nou-veile Critique le 25 mai, à 21 h., salle des conférences, 44, rue de Rennes, 75006 Paris.

• TROIS FEMBLES ECRIVAINS ITALIENNES — Armande Giuducci (s la Pomme et le Gerpent s, Gal-limard), Dacia Maraini et Maria-Antonietta Macciocchi — prendront part à une « table ronde » sur « La femme et le créativité e, anx côtés de Julia Kristeva et de Luce Lifeavay le testé 25 mai 1977 à lrigaray, le jeadt 26 mai 1977, à 20 h. 30, à l'Institut culturel lta-llen (50, rue de Varenne, Paris).

• LE POETE CLAUDS SERNET, mort en mars 1968, falt l'objet d'une thèse que Michel Gourdet va sontenir le 23 mai devant l'université de Nice. M. Sanenület, directeur de la thèse, présidera le jury, composé de MM. Decaudin

et J. Onimus.

• DANS LA COLLECTION

« MERDRE », Eric Losfeld réédite
deux œuvres d'alfred Jarry:

« Messaline », roman de l'aneleune
Rome, suivt de » Madrigal » et a le Surmâle », roman moderne. Teus deux publiés avec ens pré-face et des netes de Thieri Foulc. . MAURICE DENUZIERE vient de recevoir pour son roman » Lout-elane » (J.-C. Lattès) le prix elane a (1.-C. Lattes) le prix Alexandre-Dumas 1977. La récom-pense eréée par l'Association des amis d'Alexandre Dumas, est attribuée par un jury composé de Juliette Achard, Madeleinc Amiot-Péan; Juliette Benzoni, Jeanne Rangio Christiane Continui Mar-Bourin, Christiane Cardinal, Marguerite Castilton du Perron, Georges Bordenovc, Alain Decaux, Francis Didelet, Georges Guette, Jean Lainé, Jean Roussetot.

mordinai**re**

Céline et l'hygiène

littéraire : ca ne sont que des rapports rédigés comme expert da ls Fondation Rockefaller ou de le Société des Nations sur

100

imposant le spectacle de sa souffrance en femme deux fois trahie. Mais les situations se répètent : Rouge, quand elle a rencontré Murray, n'a-t-elle pas chassé Patricia, sa première épouse? N'a-t-elle pas étá un temps, pour ce couple, ce qu'est Jeanne aujourd'hul, pour Rouge et Murray, la diversion, la tentation venue du dehors? Murray serait volontiers par-

tisan d'un mariage « open», où les passantes qui plaisent à Rouge lui piairalent sussi. Mais Rouge aime à chasser seule. Elle conti-nuara à « chercher des femmes », — laissant Jeanne et Murray en

arrière, su rebut. La peinture de ces amours et de ces peines fait moins penser é Jean Racine qu'à Henry Bernstein. Le description minutieuse de ces retournements de la pasrion fait figure de démonstration où le sang ne court pas. Mais tout cela est écrit avec une

impeccable rigueur, - JOSANE DURANTEAU. * LES MERS PROPONDES. la prophylaxia sociala au Cemeroun ou aux usines Ford da Detroit. Meis certaines suggestions techniques, en particuller celles d'un mémoire inédit de 1932 eur la créstion d'un cours supérieur d'hygiène, donnent peut-être le clef, par leurs délires subits, des incohérences qui ont conduit à l'admiration du ill' Reich et à l'antisémitisme. BIZARRE mélange de visées compétentes at d'absurdités t Etrange percours, toujours le même, de l'optimisme raisonné eu fatalisme fou.

Au nombre des intuitions prophétiques : le creinte de la surconsommation pharmaceutique, l'espoir mis dens les femmes et l'imputation des meux sociaux eux conditions

économiques. Céline mania les notions de classe, de capi-

par Bertrand Poirot-Delpech

talisme et de prolétarist en apparente solidarité avec les peuvres, auxqueis il a'est toujours dévoué... Mais, aoudain, le vollé qui déraille, qui prône sans rire la mécanisation à outrance, le restaurant d'entreprise obligefoire, une organisation militaire de le médecine, le nominetion de « dictateurs » eu chômege! Tout en haissant le capital et ses profitaurs, il

trouve - l'intérêt patronal plus sérieux que l'intérêt populaire ». Ces inconséquences s'expliquent par un ettachement viscéral é l'ordre établi et par un réalisme cynique de l'efficecité : - Prendre les hommes et l'argent là où lis sont. » Mela ces rechutes dane le pessimieme reflètent plus profondément le flottament idéologique propre à se classe. Ecrasée de toutes parts, le petite bourgeolsie commerçanta du début du siècle na voit d'explication à son déclin que dans l'omni-

potence d'un hasard hostile. La vie, pense-t-elle, n'est qu'une lilusion ; la bonhaur,

une nleiserie : la justice, un reve dementi par la nature. La vérité, c'est la maledie, le pus, le vérole, le mort... « avec ses clochettes autour d'elle » I Seule consolation macabre de Céline : le constance da cette finalité, inscrite dens le concept mythique et toujours dengeraux de « neture humaine ». D'un tel néant de doctrine, on peut autant redouter que de l'excès d'Idéologia : l'assimilation de l'Autre à un microbe, le tolérance au génocide, le dense de Saint-Guy sur fond de chamier.

N certain public creint que da talles explications ne portent à excueer ce qua ni l'ent ni la temps ne rendent psrdonnable à ses yeux. Il devrait se réjouir de l'initiative prise par les éditions Plesma d'exhumer Céline en chemise brune, le pamphiet-pastiche où H.-E. Kaminski, juit aliamand réfuglé an France, tirelt dès 1938 les conséquences logiques de Bagatelles pour un massacre. Dans la mesure où les textes antiemites da Céline sont en grande partia introuvables, il est utile d'an reppeler le sinistre démence et d'affirmer que les écrivairs, join de mériter l'indul-gence due aux irresponsables, savent miaux que personne le

prix des mota.

Mais l'éditeur gagnerait à observer la sérénité méritoire que gardait Kaminski, eu lieu de donner é sa réédition, et à la couvertura imitée da celle des Cahlers Célina, le sans d'une répliqua indignée é l'essor des publications céliniemes. S'il est vrai que le ventre d'où est sortie le bête immonde est encore fécond, comme le laisse craindre le regain ectuel de pessimisme historique é tout faire, ne veut-il pas mieux eller y voir de près que de se boucher les yeux ?

- * CELINE, de François Gibanit, Mereure de France, 334 p.
- * ALBUM CELINE, Bibl. de la Pléiade. Gallimard, 294 p., offert temperairement par les libraires pour l'achat de trois volumes de la Pléiade.
- A CABIERS CELINE № 3, Semmelweis et autres écrits médi-L. Galimard, 269 p., 45 F. A CELINE EN CHEMISE BRUNE, de H.-E. Kaminski. Plasma,

romans

rege précieux.

· તુ_{ં-આંગુ}

The state of the state of

L'extraordinaire bric-à-brac de Michel Leiris

(Sutte de la page 9.)

La traversée d'antichambres où meuhles et tapis n'en fi-nissent plus de moisir — marches grinçantes, cuirasses roulllées, draperies flottantes - se transforme bientôt en une descente à travers les propres viscères du narrateur, dans un corps retourné comme un gant. Mais ce retournement; c'est avant tout le' langage qui Popère, car le récit est é l'image du temple construit par l'un des personnages, Damoclès Sirlel, anagramme du nom de l'auteur; 'édifice contient, « en dimen-:; rions réduttes, une reproduction racte de l'ensemble du temple,

"voec une mutrice recelant elle-

La Lumière du lac,

second volet du roman

historique de Bernard

Clavel, les Colonnes du

ciel, apporte une décep-

DANS un récent débat tèlé-visé, qui opposait trois cri-tiques à autant de best-sellers, Bernard Clavel a déclaré

— sans amertume d'ailleurs, —

que le plupart des critiques pari-

siens ont commence à le bouder

du jour où il a obtenu le prix

cas, et l'ayant même suivi, depuis

Dans les Mers pro-

fondes, Irène Monesi dé-

peint les amours féroces

RENE MONESI (prix Femina

roman d'analyse, en un temps où beaucoup d'écrivains se détournent de le psychologie

classique. Avec les Mers pro-

fondes, elle étudie, cruellement, précisément, froldement, les jeux

amoureux d'un trio : un homme

et deux femmes s'attirent et se repoussent, toujours à deux

contre un leurs alliances se fai-

sant et se défaisant selon des lois

implacables et secrètes. Les deux

femmes, Jeanne et Rouge, se sont

éprises l'une de l'autre, séduites

par leur différence (Jeanne est

française, Rouge canadienue). Mais Rouge est mariée, et son

mari américain, Murray, est aussi amoureux de Jeanne. Va-t-il

quitter Rouge pour épouser leur

amie commune? A mesure.

qu'évoluent les sentiments, on s'installe pour des evenirs incom-

patibles : on décore un appar-

tement à Paris, on meuble une

malson de campagne, soit pour

un couple, soit pour un trio. Le

livre est plein de maçons et de

peintres; et les cœurs aussi sont

1966) demeure fidèle au

d'un trio.

Goncourt. N'étant pes dans ce

même une reproduction plus petite, et cela à l'infini ».

(Suite de la page 9.)

et glaires, mon affaire ! », — au dispensaire de Clichy — « ce camp de travail ! » — ou lors de ses missions en Áfrique at

dans les usines américaines, Céline ne découvre pas le Mai ;

Les queique quatre cent cinquante photographies ou documents rassemblés et légendés par J.-P. Dauphin et J. Boudillet dans l'Album de la Plélade constituent une illustration idéale

à le biographie de François Gibeult et laissent le même sensation de familiarité tatale evec le melheur. Pour mesurer

les ravages de cette malédiction, li euffit de comparer la visage confiant de Céline é deux ans (pege 16), la dernière fois, sane doute, qu'il sourit eux enges, et le masque trequé, matra-

qué, des derniers mois (pages 254-255). Rarement les marques de l'âge font autant ressembler le vie à un metch de boxe

ETTE résignation presque voluptueuse eux meux qui

d'hygléniste et les théories prophylactiques qui se sont en-suivies, le troisième Cahler Céline, où J.-P. Dauphin et

H. Godard ont réuni les « écrits médiceux », apporte un éclal-

C'est évidemment par attirance psychologique plus que per curiosité scientifique que l'étudiant Destouches e choisi

pour sujet de thèse le savant eustro-hongrois Semmelweis

(1618-1865), persécuté en raison de ses travaux eur le fièvre puerpérele et mort fou après e'être infecté volontairement

lors d'une dissection. Il apparaît d'alliaurs que le futur écrivain

sinon sa prose, encore sage et ponctuée é l'ancienne, du moins

Les eutres textes médicaux ne présentent pas cette valeur

s'est « projeté » dens le personnege du bieofaiteur mertyr, qu'il e enjolivé dans le tragique. On voit poindre avec intérêt

les thèmes de désoletion qui hanteront les romans et ce qu'il appellers lui-même son goût du « Grand-Guignol ».

accablent l'humanité ne va pas, chez Céline, sans un authenbque espoir de les prévenir. Sur le vocation

perdu d'avence, é le montée d'un calvaire t

Que ce soit pendant ses études de médecina - « tout gras

Imbrications, enchâssements, associations de mots pris dans des sens différents, Raymond Roussel n'est pas loin. Le texte se constitue en fonction des avatars subis par Aurora, cette jeune femme à la fois Aurélia et Pandora, qui s'avance dans un labyrinthe de phrases, et qui se métamorphose successi-vement en spectre, en météore, en un rébus représentant une cuve 'remplie d'eau, la lettre grecque ro et la dieu-singe égyptien Rah (et pouvant se lire eau-ro-Rah), en devise de

Le romancier mangé par l'homme

ses débuts, avec grande sympa-thie, je n'en suis que plus libre

pour dire que le second volet-

des Colonnes du ciel est pour moi,

A quai tient-elle puisque tout

comme le premier, une déception.

ce qui fait d'ordinaire chaud au

cœur chez ce romancier-là gon-

fle des pages où le romanesque s'agrippe à l'humble quotidien,

nait de sentiments tout simples.

naturels, éternels et, finalement,

donne l'euvie au lecteur de deve-

nir un peu meilleur ? Faut-il

incriminer le rythme de l'action ?

Elle se traine comme si la vitalité

habituelle à cet écrivain costaud

ha faisait tout é coup défaut. La

phrase qui manque de nerf ?

Bernard Clavel transpose de ma-

en perpétuel chantier. Bientôt, le mari et la femme retrou-

varit leurs habitudes anciennes,

Jeanne devient l'intruse, qu'on

humilie, et qui se venge en

Les jeux de l'amour et de la cruauté

L'excès de drame, enfin. que

décadent et barbare » (Horrora). en marque de cigare (« O'Rora »), etc. Les épisodes naissent à chaque fois de cette manipulation du langage, de ce glisse-ment de sens, et dans l'écart de sens s'engendrent l'un l'sutre.

Métamorphose de récits, ou travestissements d'un récit unique, ce roman saturé de romans est aussi un texte sur l'impossibilité d'écrire des romans, « Je [pressens] parfois tout ce que le mot « fl » peut contenir pour moi de châtiments vagues et menaces . monstrucuses. » D'où ce foisonnement de persounages, cette e dissolution, de Paracelse (« Or auca »); en millions d'êtres, avec leur maxi-vocable « extrait d'un latin mum de possibilités », et cet

nière pesante? Probablement à

le pays de Vand où Bisontin-la-

Vertu, comme vers une contrée

bénie, entraîne ses compagnons

de fortune fuyant leur Comté

dévastée, nous rencontrons les

horreurs de la guetre - celle

que Richelien mène sans merci

contre une région coincée entre

l'Empire et la France et dont le

statut d'indépendance dérange

ses projets pour le royaume en

Les horreurs de toute guerre

Dans le second volume, nous ne

sommes plus directement imbri-

qués dans les meurtres, le pillage,

l'incendie et l'immense gachis d'homnes et de blens qu'impli-

que tout conflit. Nous en vivons

les retombées, et c'est pire, s'agis-sant d'enfants laissés pour morts

(Ils sont en effet tout comme)

après l'assassinat de leur famille,

seuls rescapés parfois de tout un

village, estropies, abimes pour

Par le truchement de Biondel

dans la Lumière du lac, il rend

à nouveau hommage à l'homme

qui, de nos jours, s'acharne à

rappeler vers la vie des milliers de petits martyrs venus de tous

les coins de l'horizon ; et le pays

d'accieil, lui eussi, est giorifié dans cette évocation de Mor-

ges, au dix-septième siècle, cette

bourgade tranquille eu bord du

Admiration infinie, pitié et révolte infinies, tel est l'écho que

veut nous renvoyer l'œuvre ins-

crite dans une autre époque,

mais l'écho se répercute mal

dans l'épaisseur molle du récit.

Entre son émotion et la méta-

morohose de cette émotion en

fiction, on dirait que l'auteur

n'a pas pris assez de distance. Le pouvait-il ? Le pourra-t-il

jamais? Une réponse négative

est tout à son honneur d'homme

très humain, mais le romancier

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

* LA LUMBERE DU LAC, de Ber-

nard Clavel. Robert Laffont, 64 p.,

toujours. De la Comté à la Suisse,

les sauver.

Teman.

Dans cette longue marche vers

tout cels à la fois.

au s tn >, du « il > an s je », en une folle sarabande qui annule toute fiction: « Il m'est toujours plus pénible qu'à quiconque de m'exprimer autrement que par le

pronom cjes...» La traversée de l'emprire du récit débouche directement sur l'Age d'homme et la Règle du jeu : l'aventure autobiographique peut com

ALAIN-MICHEL BOYER. * AUROBA, de Michel Lelmaire s. Gallimard, 196 pages,



Michel Leiris vn par H.P. Cagnat.

Qui parle?

poésie

 Trois jeunes auteurs en lutte contre les lois de l'expression.

OMMENT ne pas tomber dans le ron-ron des règles narratives ? Comment ac-cepter un mot délétère ? Comment traduire, en un langage nouveau, à la fois son trop-plein et son vide? Depuis le nouveau roman, ce genre d'interrogation ne ceese de hanter les jeunes écrivains, au risque quelquefois de les paralyser. Yves Buin, qui e plusieurs livres d'expérimentation derrière lui, nous fait part de ses hantises dans Epistrophy (1). Se mettre en mots est pour lui une sorte de perdition : « On dit je ou tu ou il ou elle ou hous ou encore vous. On pourrait même dire : ils. elles. N'importe comment on est partout et tous. » Cette constatation enregistrée, il nous livre de longues proses pleines de véhémences, où défilent nos travers, nos hontes, nos peurs. Des bribes prises dans l'univers télévisé et la société de consommation, evec des poussées de fièvre planétaire, donnent é ce magma une force certaine. De l'amnésie ceueée par trop de connaissance é la capture du moi par la vertige du refus, toute la gamme de nos velléités est ici exprimée avec un grand nombre de belles fulgurances.

Le court récit d'Eugène Savitzkaya, Mentir (2), reculant lui aussi devant tout choix, et préférant la dissolution à la solution, prend un ton plus élégiaque, sur un thème analogue. Il nous offre le-portrait d'une mère, et nous prévient qu'elle pourrait, bien entendu, être quelqu'un d'autre. Il nous appartient, su cours de cette prose qui u'exclut ni l'attendrissement ni la facétie, de compléter cette esquisse, ou de l'écarter, ce que l'auteur accepterait a ve c bonne humeur, sa seule ambitiou evouée étant de nous énerver, donc de nous rendre complice. Pour goûter eu mensonge, il faut être au moins deux. Eugène Savitzkaya, poète de l'approximatif, se veut en mêma temps abstrait et sauvé de l'abstraction. Il réussit à créer

une sympathie indiscutable. Les problèmes de l'écriture, du temps, de l'espace et de l'identité se retrouvent dans Hors (3), de Serge Sautreau, qui, des trois ecrivains, semble le plus profondément blessé par l'incertitude marquant toute tentative d'accéder au vrai par le verbe. Qui parle, qui est parlé ? Subissonsnous ce que nous prétendons maîtriser, quand il nous arrive de succomber aux mots? A ce compte, l'image est une exquise et forte échappatoire. Serge Sautreau écrit : « Y a-t-il des yeux pour le Zénith? Y a-t-il des yeur pour le zéro?... Rimbaud avait plusieurs corps, at Nerval des esprits. »

ALAIN BOSQUET.

(1) Epistrophy, d'Yves Buin, Collection « Froide », Christian Bourgols, 156 p., 30 F.

(2) Mentit, d'Engène Savitzhaya.
Les éditions de Minuit, 104 p.

(3) Hors, de Serge Bautreau.
Collection « Froide », Christian
Bourgols, 132 p., 30 F.

H. Gougaud, «Goncourt» de la nouvelle

UAND les académiciane Goncourt décemèrent leur prix de la nouvella é Daniel Boutanger, puis é Corinna Billa, dont, sans eux, le talant risqualt fort da n'être apprécié que des seuls Suissee, ses compatriotes, ils avaient eu le main heureuse, ils l'ont écalement cette année, où lis viennent d'attribuer la même prix à Henri Gougaud, pour ses Départements et Territoiras d'outremort. Sous ce titre, qui est aussi calui da la damière histoire du recuelt - on ne pouvait quere trouver miaux pour eppater l'amalau da fantestiqua et d'insollte, - sous ca titre sont groupés trente

récits ou, mieux, trente contes d'une qualité ramarquable, Henri Gougaud, il y e longtemps qua nous la connaissons. Dapuis que Gréco, Ferrat et Reggiani ont commencé à chanter ses chansons : c'était alors un « parolier », c'est aujourd'hul un auteur. Il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir son livre, d'où sourd un charme qui vous contraint à la lire sana désemparar.

Un charme difficila à comer, à définir, mais qui tient sûrament au fait que l'auteur croit tout le premier ou taint da croire - ce qui revient au mêma - aux singulières histoirea qu'il raconte une terrible canne-épée qui trucide, direit-on, qui bon lui semble ; una voyante extralucide aussi fantomatique qua sa roulotte barlolée; un cosur maiéfiqua de marbra noir; un M. Lazarus « marié » à le plus sédulsante des défuntes ; Marie Feuille-Morte, la « por-

teuse d'hiver .: Si les autaurs, comme les lauliles mortes de Prévert, se ramessant sulourd'hui à la pelle, les poètes, les vrais, se font rares. Moins cependent qua les conteurs, dont la raca tend à disparaitre. Henri Gougaud, tul, réussit ce miracla d'être tout cala à la fois. La chose valait bian qu'on la marqua d'une piarre blanche.

ROLAND STRAGLIATTI. * DEPARTEMENTS ET TERRITORES D'OUTRE-MORT, d'Henri Gougand. Juliard, 190 pages, 35 F.

en contrebande, le docteur Bloudel, un & fou mervellieux >, 2 décidé d'en ramener coûte que correspondance coûte le plus grand nombre, pour

A PROPOS DE MARCEL DEAT

A la suite de l'article de Domi-nique Desanti sur l'ouvrage de Pascal Ory, les Collaborateurs (« Le Monde des livres » du 15 avril 1977), nous avons reçu cette lettre de M. Guy Decouty: Dominique Desanti, après avoir relevé les noms des normaliens Marcel Deat, Félicien Challaye et. Marcel Deat, Félicien Challaye et.
René Chatean, conclut « les disciples du philosophe Alain se
distinguent ». Déat disciple
d'Alain ? Jo l'ignorais. Même si
cette affirmation est eracte, ce
raccourci me semble profondément injuste. A ces trois nons
foposerrai (entre autres) Jean
Prévost et Simone Well, également normaliens et disciples
d'Alain, morts dans les circonstances que l'on sait. Pe ajouterai d'Alain, morts dans les circons-tances que l'on sait. I'y ajouterai égalament Michel Alexandre, sans doute le plus proche d'Alain, arrêté par la Gestapo dès juin-1941, réfugié à Limoges en jan-vier 1942, où il se camoulle jus-qu'en 1944 dans une mansarde de la rue Saint-Surin. Il m'y éveilla l'esprit et m'apprit à penser par

mot-même, à résister à tous les bourrages de crâne. Non i Ce cterc n'e pas trahi ;

Enfin, recenser aujourd'hui les a collaborateurs » me samble très désolant. Garde-fous ? Mais t'histoire ue se répète pas.

¿Que des disciples d'Alain soient morts an combat n'empêche pas que d'autres aient évoqué le paci-fisme intégral de leur maître pour justifier leur travail avec l'occu-pant. D'ailleurs, combleu d'intellec-tuels ont brandi Nietzsche pour expliquer leur pro-nazisme? Et Hitler pliquer four pro-nazione? At filter n'avait - pat anneré Wagner? Marcel Déat z été un disciple direct de Bouglé, mais Alain Ini a fourul bien des citations justificatrices... En outre, quel rapport entre la piété touchante de M. Decouty pour la mémoire de Michel Alexandre, en effet, disciple d'Alain, et la colla-boration d'autres disciples du même effet disciple d'Alain, et la colla-

Jean Sulivan, écrivain chrétien d'aujourd'hui

On doit à Jean Sulivan des romans. des nouvelles, des essais, des écrits intimes, près d'une vingtaine d'ouvrages où retentit une parole spirituelle. On lui doit aussi une collection « Voies ouvertes », qu'il dirige chez Gallimard depuis 1970, où ont.

été publiés, entre autres, Jean Cardonnel, Jacques de Bourbon-Busset, Jacques Ellul, des œuvres posthumes de Marcel Jousse, Henri Guillemin vient de lui consacrer une chaleureuse radioscopie, « Sulivan ou la

parole libératrice ». A travers ce livre, à travers l'itinéraire de Bernard Ronze, un des derniers nés de la collection, et l'entretien de Sulivan avec Jean-Louis de Rambures se précise le portrait d'un écrivain chrétien et solitaire.

Entretien: « une nouvelle image de la foi se dessine »

O Vous êtes à la fois écrivain et prêtre. N'avez-vous jamais le scrupule de voler à votre sacerdoce le temps que vous consacrez à l'écri-

Pourquoi prêtre? Je n'ai pas de paroisse, pas de responsabl-lité. Je ne tiens pas du tout à mettre cela en avant. Ce n'est pas que je me cache ou que je veuille trahir ou renier quoi que ce soit. Mais les gens se forment une certaine image sociologique du prêtre : notable, administrair, employé de station-service (les sacrements) que je refuse.

On me demande parfois : « Comment étes-vous devenu écrivain? » Je réponds : « Quand fen ai eu assez d'être prêtre. » C'est une boutade, mais il est vrai qu'il y a eu un moment où j'ai pris conscience d'un mensonge dans le ministère d'une grande ville (si cela s'était passé dix ans plus tard, peut-être aurais-je fait comme beaucoup d'autres), bref, d'une impossibllité de parler vrai. Avec l'accord de la hiérarchie, j'ai donc obtenu, tout en restant inscrit sur les tablettes de l'Eglise, ma liberté, je suis devenu un directeur en mission. Ma mission, disons que c'est d'exister d'une certaine manière dans le monde d'anjourd'hui pour témoigner de quelque chose. De quoi ? Je n'ai pas besoin de le savoir.

De même quand j'écris, je me refuse à savoir où je vais. Je fais confiance à l'ignorance. J'ai le sentiment profond que tout se passe au-dedans, que les choses doivent murir et qu'il faut se earder d'intervenir sur leur

Je peux rester très longtemps sans écrire. Je marche ou je voyage, je regarde, j'écoute. Je nent me voir. Je note. Des semaines, des mois s'écoulent. Et puis, un matin, je me réveille avec une

petite musique dans la tête, quelque chose de l'ordre du simple rythme. Enfin, peu à peu, les paroles viennent. C'est comme si j'étals poussé par le vent (on sent la mort à ce moment).

● Où prenez-vous le matériau de vos libres?

Il y a toujours un point de départ dans la réalité. La vie est trop riche pour qu'il faille inventer des personnages. Parfols, ja me sers d'une anecdote insignifiante. Un jour, me promenant à Bagatelle, j'aperçois deux vieillards qui parlent d'or et da banque. Jen ai fait Bagatelle-Spring, l'une des nouvelles de Je veux battre le tambour.

Ma chance, c'est d'être un auteur à qui l'on écrit besucoup. Répondre à tous ces correspondants (vous avez des étudiants des jeunes cadres de quarante à quarante-cinq ans, pas nécessairement des paumés, tout simplement des gens un peu fatigués de la vie qu'ils menent), cela fait partie de mon boulot. Et, bien entendu, les rapports qui s'établissent ainsi sont une source d'inspiration. Il m'arrive de demander aux gens avec qui je suis en relation à la suite d'un livre de me raconter leur histoire, sans leur cacher que f'aimerais l'utiliser pour le livre suivant. La nouvelle Coulé en rade (il s'agit de l'histoire d'une petite communiste marxiste tentée par l'Evangile, qui prend contact avec des chrétiens, va à la messe et finit par décider que ce n'est pas possible) est née du récit d'une provinciale de seize ans.

Ce qui est merveilleux pour mol qui ai vécu dans l'univers de mensonges qu'est la confession, c'est la possibilité, dans ces rapports, de poser les questions les plus crues, l'absence de fauxfuyant. Le danger, c'est que l'on cristallise en même temps toutes sortes de choses ambiguês. Vous avez beau dire des choses dures. Un prêtre qui est également écrivain, cela alimente certaines nostalgles. Vous avez les idéalistes,

l'histoire de Montherlant et des jennes filles.

L'important, quol qu'il en soit, c'est que, à travers les anecdotes que j'utilise, on percoive autre chose. Senies m'intéressent les histoires qui font accéder à un certain niveau de fraternité

 Vous toulez dire que tous essayez de faire passer un

Ah! non, pas de message, c'est un mot que je n'aime pas. J'ai beau avoir un pédagogue qui m'habite, l'idée que je pourrais écrire pour faire du bien à qui que ce soit me fait horreur.

A travers ce que je fais (et. là. mon travali d'écrivain rejoint celui de directeur de collection chez Gallimard), c'est, je cro's, une image nouvelle de la foi dans le monde d'aujourd'hui qui se dessine. Pas d'impératif catégorique: a Vous arez la foi, cous decen agir de telle ou telle ma-

velle fraternité.

Le drame de l'Eglise, c'est justement d'avoir crit qu'il suffisait de mettre an point une certaine philosophie de la vie, et que, avec des techniques plus ou moins pariaites, on pouvait la communiquer. La role de l'écrivain que je suis, c'est d'aller jusgu'en hont de ma vérité. de me laisser habiter par la foi (Il paraît que je sue le christianisme par tous les

Alors, il y a des gens qui me disent : « Vous avez écrit ce que je sens, on dirait que vous avez vécu ce que fai pécu. » En hien, c'est tout simplement parce qu'à partir d'un certain niveau d'écriture on accède à un matériau psychologique, qui est le même pour tous les hommes.

> O Vous êtes - vous parfois demandé si ce que pous écri-



* Denis d'OBLIC.

viez était tout à fait « orthodozes du point de vuc de l'Eglise?

Jamais I Je ne puis écrire que dans la liberté. Travailler en prison, derrière des barreaux, els ne me génerait pas du tout. Mais je serais absolument incapable de dire des choses qui ne correspondraient pas à ma vérité

Au départ, lorsque j'al fait mes deux premiers livres parus chez Pion, cela m'a posé ques problèmes. Oh! Je n'ai pas souvenir d'avoir gauchi ma pensée, mais disons (c'était encore sous Pie XII) que j'ai évité d'avoir des histoires. Je ne tiens pes du tout d'ailleurs à faire réimprimer ces ouvrages.

Mais aujourd'hui je sais que je n'al plus rien à perdre ni à gagner. Je n'émarge plus au budget d'aucun diocèse. Je dis ce que j'ai à dire -- sans chercher, notez bien, à choquer ou à me laisser-aller à mes humeurs. Et eh bien I tant pis. Même si l'on si cela ne plait pas à certains, me disait : « On ne veut plus de vous dans l'Eglise, vous n'étes pas orthodoxe, vous scandalises les bien - pensants », cela m

serait absolument indifférent. Minis le tiens à préciser (c'est une chose qui, pour certains, peut paraître difficile à comprendre et va contre les idées reçues) que jamais qui que ce soit dans hierarchie ne m'a reproché qu' que ce soit de ce que fai publié.

Je n'ai, dans ma carrière d'écrivain, connu qu'une sanction : l'abandon de certains de mes lecteurs traditionnels.

O Vous considérez - vous & VALONA comme un écrivain catholique?

Qu'appelez-vous un écrivain catholique ? Quelqu'un qui a une clientéle catholique derriere mi d'aujourd'hui ne peut que neur-ter les catholiques traditionnels hui AMUCCVISCI Clavel, c'est très vieux). Il n'a derrière lui aucun pouvoir pour le soutenir. Il est condamné à être un solitaire et à chercher

Propos recueillis par JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

JUSTICIER ET

'APPELLE Guillemin justicier parce qu'il n'a cessé — parfois jusqu'au sectarisme, mais evec une passion et une conscience admirables — de poursuivre la pharissisme partout où il en liairalt le trace, et parfois chez les écrivains les plus respectés. Par contre, quand il rencontre la sincérité ou mieux la transparence (Rousseau, Lemartine, Zola, Jaurès...) ses enthousiasmes donnent cheud au cœur. C'est ainsi qu'il a rencontré Jean Sulivan, un des rares dont le plume se trouve si près du cœur qu'alle est incapable

Et l'appelle Sullvan prophète parce qua ce chrétien génant, voire cynique, est possédé par une vérité, ou plutôx une réalité qu'il albutie à travers ses romane et ses essais sans réussir à le stabiliser et à le mettre en forme : une vérité centrale, axiale, qui lui errive sûrement de très loin, d'une région où le « mental », comme Il dit, c'est-à-dire le conceptuel — et donc le verbal, — n'ont pas

y a des livres qu'on absorbe en les lisant comme le cable nt dire la jole, l'approbation constante que le n'al cessé d'éprouver en lisant celui-ci ? Pleisir d'ebord de voir enfin

Sulivan mis à sa vraie place : cet auteur, au public très fidèle et même passionné mais discret, a le destin des inclassables qu'aucune mode ne prend an charge. Beaucoup trop intelligent pour n'être qu'intelligent, pour adopter un discours connu, s'installer dans une idéologie, fût-elle subversive, manipular ces « résidus » que sont les idées abstraites, beaucoup trop attentif et sincère pour ne pas e'interroger sans cesse (directement ou par personnages interposés) sur ce qu'il attime croire (croire n'est-ce pas trop eouvent « désirer qu'une chose soit vrale » : mensonge, hablesse ?). Sullvan n'écoule que des évidences élémentaires qu'il entend bruire au fond de son coeur : chez lai comme chez Rousseau, c'est le

« On ne nourrit pas l'homme avec des idées... Tout se joue ailleurs, écrit Golllemin, la toi n'est pas une opinion », ni même une « conviction », avec le relent intellectuel que le mot implique. Non I il faut chercher ailleurs, au-delà, en-decà des mots, eu cœur perverti per les exploiteurs du divin. Ce qu'on appelle Dieu n'est-ce pas cette « ignorance lumineuse » au centre de nos vies, qu'on dénomme parfois espérance ? La » foi d'incertitude » que découvre Sulivan - parce qu'il est sincère et qu'il se méfie des lilusions d'où qu'elles viennent, - sa foi se ramène à cette simple affirmation que la vie n'est pas absurde. Mais le seconde, après, c'est qu'il faut » changer la vie » si l'on veut en découvrir affectivement le sens. Changer la vie c'est s'erracher eux morales, aux idéfologies, aux rationalisations, toutes ellénantes et sécurisantes pour e'attacher à ce qu'il y a d'euthentique en nous, d'inettaqueble et de pur : la nostalgie d'une unité, d'une communion de tous le es, qui se traduit dans le concret per le pitié, l'amour, le révolte contre les distances, les injustices et l'Immense sottise de le rapacité universelle.

Idéalisme ? Ceux qui prononceront encore ce mot prouveront qu'ils n'ont rien compris, ni à Guillemin ni à son - petit frère -Sullvan, Leur dialogue est une bouffée d'eir dens un monde d'asphyxiés. Deux hommes qui se sont reconnus de même race, tidàles à eux-mêmes, sussi génants et géneurs l'un que l'autre, aussi épris de pureté et de sincérité, aussi méprisants que Bernance pour les imbéclies et les malins et, par leur horreur des intellectuels

★ SULIVAN OU LA PAROLE LIBERATRICE, d'Henri Guille-min. 216 pages, Gallimard 38 F.

UNE COLLECTION, UN LIVRE

● Un « énarque » philosophe, Bernard Ronze, dénonce l'« homme de quantité », ce modèle de nos sociétés.

E livre était, avant que de naître, prédestine à venir au jour dans cette collection dirigée par Jean Sulivan Non que les auteurs de Voies ouvertes alent un programme, un déno-minateur commun qui les définissent. Mais si les concepts font silence, les thèmes surgissent, en consonance : singularité du sujet, immédiateté du vécu, de l'événement : thèmes existentiels que les philosophes reconnaissent, que les écrivains célèbrent ici dans la joie, sur les décombres des théories, des conventions, des étiquettes qu'ils unissent dans un même « rejet ».

L'aubaine, aujourd'hai, est de voir prendre cet itinéraire à un ancien élève de l'ENA, à un inspecteur des finances qui, fondant son ectivité professionnelle sur la quantité; dément dans l'idéologie qu'il professe, « l'esprit de quantité ». Bernard Ronze, « homme double », selon l'expression d'Aragon, témoin du tragique, mais traitant du tragique avec méthode, va cerner l'esprit de quantité, désigner son

adversaire qui est pour lui la mort, et montrer la route du salut par reconquête du « Sens ». objet de la vraie connaissance qui est expérience mortelle. Ce livre

est un livre de a salut ». L'hemme de quantité est « modèle » de notre société : société sur quoi règne le formalisme, où l'homme, la vie et la mort deviennent chose, où la chose devient signe, où le signe cesse de signifier, où l'œil abdique devant la main, où la philosophie (l'auteur entend exclusivement l'idéalisme) disparaît avec l'opposition tragique de la trans-cendance infinie à la finitude du

Ici apparait is relation insttendue que l'auteur établit entre le socialisme, comme « antilimite » de l'homme, et « l'esprit de quantité ». On eût attendu plutot « capitalisme » à ce tournant, ou tout au moins une dénonciation de l'argent à la Péguy, ce qui est une manière non shéorique de dire les choses. Mais non, c'est le progrès, c'est le socialisme qui sont ainsi désignés comme adversaire du sujet de la mort, de la transcendance

Ainsi le lecteur se voit dans un combat religieux où le poiltique trouve un lien discret mais certain. Or la reconnaissance du sujet, de la transcendance et de la mort peut découvrir et a déjà découvert d'autres champs

ses lecteurs.

sément circonscrit per les réfi rences de Bernard Ronze. L'intérêt de ces ouvrage dans l'écriture par laquelle l'auteur a su dénoncer le technicism et l'intrumentalisme, amener lecteur à ce qu'il pense être l'authenticité perdue. Mais ce lec-teur — qui peut être critique sans cesser d'admirer - se demandera al la reconquête de l'authenticité admet les repères et passe par l'itinéraire indiqué pais qu'expli-

cité par l'écrivain. La « prédilection de la mort » implique peut-être le système conscient et non conscient des références explicites ou implicités de l'auteur; références dont on ne court pas le risque en écontant un certain Spinoza : « L'homms libre ne pense à rien moins qu'à la mort et sa sagesse est une méditation non de la mort mais

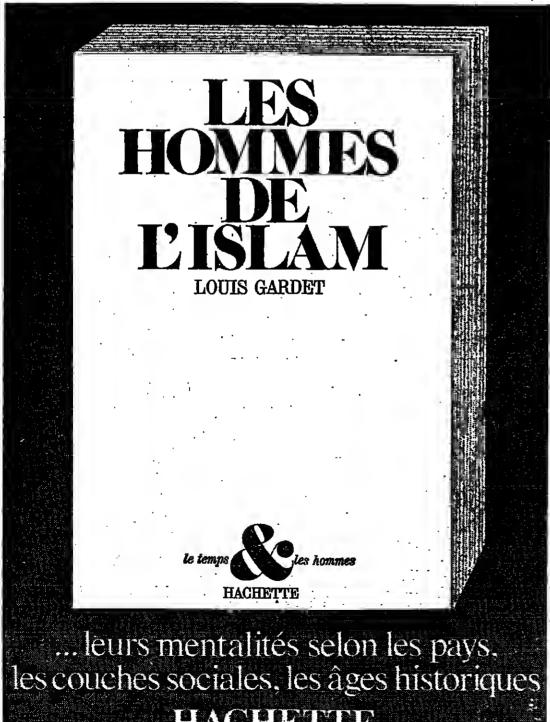
M. BARTHELEMY-MADAULE

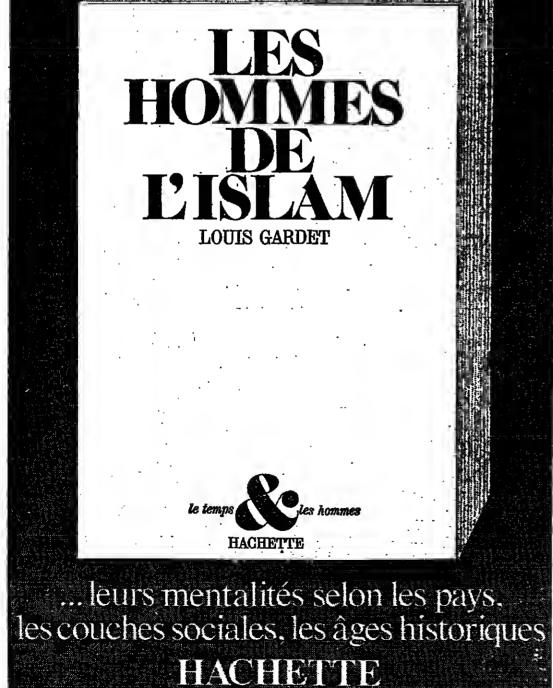
de la vie.»

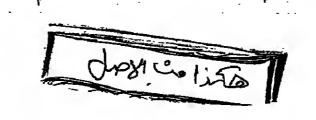
★ L'HOMME DE QUANTITE, de Bernard Ronze, Gallimard, Collec-tion « Voies ouvertes ». 272 p., 49 F.

GAGNER DE L'ARGENT AVEC SA PLUME... EST-CE POSSIBLE Vous le saurez en ilsant la brochure.

nº 411 « le plaisir d'écrire », envoyée contre 2 F par l'ECOLE PRANÇAISE DE REDACTION, Etablissement pris soumis an contrôle pédagogique de l'Etat, 10, r. de la Vrillère, 75001 Paris:







Fr.

in the second

Carlotte Commence

.

....

482 and the

And the Australia W

المتطابقان أأست

A 1985

jach . A. M.

. 3 - 1

E CONGRÈS DES JEUNES AVOCATS A BASTIA

Tout le monde est content

De notre envoyé spécial

Bastia. — Les jeunes avocats, réunis en congres à Bastia, sont Bastia. — Les jeunes avocats, réunis en congrès à Bastia, sont contents du ministre de la justice. D'abord parce que le présint de leur fédération, M. Bernard Cahen, a dit sa satisfaction voir pour la première fois depuis cinq ans « un garde des saux se rendre à leur congrès annuel, qui e'est onvert merdi 18 mai. Contents ensulte, car M. Peyrefitte les a rassurés, ir a fait quelques promesses et, surtout, leur a annoncé que nseignement reçu par les futurs avocats ne serait pas, quant la durée, de moindre qualité que celui qui est dispensé aux ves magistrats.

Contents aussi ces avocats que ministre leur alt consacré un sei long discours. Pouvaient-ils voir qu'ils en écoutaient deux cessivement : celui qui avait : initialement préparé lors-il avait été question que le nistre vint à la clôture du pristre vint aussi un deuvième. igrès, mais aussi un deuxième und la date du déplacement, ut été fixée finalement pour la noc d'ouverture.

cats de montrer par leurs ap-udissements que c'était bien à t que leur confrère, le bâtont que leur confrère, le bâton
T André Damien, avait écrit

Is le Monde du 18 mai : a Le

Teau est mort. > Comme il y
fait référence par tous les
teurs, naturellement, pour reer une telle Idée, les applausements furent vifs et répétés.
es adhérents des deux synats de magistrats pourront eux ats de magistrats pourront eux
sil se montrer satisfalts.
Peyrefitte a en effet, nettent regretté l'inscription à l'ori du jour complémentaire de
ssemblée nationale, pour le
urdi 24 mai (jour de la grève
nérale), de la discussion d'une
position de loi de M. Claude
rbet, député d'Eure-et-Loir)
L), tendant à interdire le synsalisme judiciaire.

alisme judiciaire. après le discours de bienvenue M. François Chailley-Pompéi, ssident de l'U.J.A. de Bastia. Bernard Cahen; président de fédération, indique : « L'avocat it être indépendent de tous les avoirs. Or, les choses sont telles e l'évolution semble s'orienter rs l'élimination de tous ceux y ne sont pas les rouges de

Puis, s'insurgeant contre « la Puis, s'insurgeant contre « la nrimination fiscale, la prénption de fraude, qui pèsent
le barreau ». M. Cahen indique 80 % des avocats gagnent
moyenne 41 000 · F par an, et
seuls 8,8 % ont un revenu
luel supérieur à 200 000 F. l dénonce ensuite « l'emprise lesante du ministère de l'in-eur » sur la place Vendôme, rattire des applaudissements ongés en réclamant le ratta-ment de la police judiciaire

Entouré du conseiller du pre-mier ministre pour les affaires judiciaires, de son directeur de cabinet, du directeur des affaires civiles et du sceau, du directeur des affaires criminelles et des prices. M. Perrefitie mend la graces, M. Peyrefitte prend la parole. Traitant de l'accès à la justice, il indique que la rémunération des commissions d'office (prestation gratuite de l'avocat an penal) a été concrétisée par l'insprintent d'un crédit éventet! l'inscription d'un crédit évaluatif de 31 millions de francs pour le VII. Plan an titre de l'accès des citoyens à la justice.

Des raisons d'espérer

Le ministre insiste, d'autre part, sur la nécessité d'une « clarification en matière de rémunération » des avocats (honoraires). Quant à la fiscalité, imposition directe, taxe professionnelle, etc. M. Peyresitte déclare : « Je suis en mesure de proces approprie décid des prisons en mesure de proces approprie décid des prisons en mesure de processionnelles etc. pous apporter déjà des raisons d'espèrer. » Au terme de la séance inau-

Au terme de la seance inau-gurale, M. Peyrefitte fut inter-rogé sur la proposition de loi de M. Claude Gerbet, dont la finalité est d'interdire le syndi-calisme judiclaire. Or celui-ci, reconnu comme légal à plusieurs reprises par des arrêts du Conseil d'État est écolement synlisé par reprises par des arrêts du Conseil d'Etat, est également avalisé par une circulaire qu'avait signée M. Olivier Guichard juste avant son départ de la place Vendôme. Mais le député d'Eurè-et-Loir, grâce au soutien de M. Foyer, président de la commission des lois, a pu obtenir l'inscription de sa proposition pour le 24 mai à l'Assemblée nationale, M. Peyrejitte déclare à ce pro-

M. Peyrefitte déclare à ce propos , « Fen ai été profondement ému, cor je considère que ce ému, cor je considère que ce texte est inopportun. Inopportun est employé dans le sens d'une litote. Je crois que l'adoption de ce texte et même so discussion provoqueraient au sein de la magistrature des réactions tout à fait défonorables, et je comprendrais les réactions que ce texte provoquerait. Fai tout de suite manifesté mon opposition à ce texte, s

PHILIPPE BOUCHER.

INTERNATIONAL LAWN TENNIS CLUBS DE FRANCE ET DE GRANDE-BRETAGNE LA FEDERATION FRANÇAISE DE TENNIS

Organise an profit de

LA LIGUE NATIONALE FRANÇAISE **CONTRE LE CANCER**

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LUTTE **CONTRE LA MUCOVISCIDOSE**

le dimanche 22 mai, de 11 heures à 18 heures

All STADE ROLAND GARROS

« EUROPE contre LE RESTE DU MONDE »

dont: VILAS. RAMIREZ, ORANTES, NASTASE, DIEBS, SMITH,
GOTTFEIED, PANATTA
Billets en vente:

 $20^{\,\mathrm{F}}$

F.F.T. STADE ROLAND-GARROS (Porte d'Auteuil) DRUGSTORES PUBLICIS (Etolie, Matignon, Saint-Germain-des-Prés) L.N.F.C.C., 90, rue d'Assas et 187, bd Murat A.F.L.M. 66, boulevard Saint-Michel

100 % DE LA RECETTE POUR LES DEUX ŒUYRES

olus loin... moins cher

TUNISIE Hammarnet 8 J. 1. 120 F GRECE Séjour 2 sein. 1.420 F TURQUIE Circuit 2 sein. 1.820 F

MAROC Circuit 15 j. 2.320 F-EGYPTE Circuit 2 sem. 2.980 F CROISIÈRES à partir de 950 F

VOLS SPECIAUX TUNIS 760 F • ATHÈNES 790 F
 TANGER 830 F • ISTANBUL 870 F

DJERBA 960 P • NEW YORK 1.390 F wello brochure gratuite de 100 pages

'5002 PARIS, 7 rue de la Banque; 261.53,21-GRENOBLE, 18 toe du Dr. Mazzi, 44.08.83 LILLE, 42 toe de Paris, 54.09.06 LYON, 5 place Ampère, 42.85.37 NANCY, 168 av. de Stranbourg, 24.25.12 data las Agencias WAGONS LITS COOK. DES JAGUAR

DANS UN CHATEAU

A Charmoy, dans PY onne, Roland et Francine URBAN vous invitent à visiter leur « Jaguarama ». Des milliers de pièces neuves et d'occasions, préparation pour les courses VEC, restaurations complètes, self-service réparation. 10.000 documents automobiles à consulter.

> CHATEAU DU CHARMEAU 89400 CHARMOY

Une ancienne prostituée devant les prud'hommes

Le licenciement de Barbara

dans le salle d'audience du tribunal d'Instance du oncième arrondissement siègeant en matière prud'homele pour assister au premier procès de l'histoire du féminisme en France. Un public tout entier acquis à la cause de Mile Mireille Dekoninck, âgée de trente ans, plus connue sous le nom de Barbara, porte-parole du mouvement des prostituées lyonnaises. Cette ancienne péripatéticienne demandait, en réparation du préjudice causé per son licenciement de la société « des femmes-librairie », émice causé per société « éditions des lemmes », la somme de 108 800 francs, soil l'équi-

Au début de l'année 1976, Mile Mireille Dakoninck, mère célibataire de 27 juillet, Barbara tente de se suicideux enfants, travalile comme gerdedar en avaiant des berbituriques. malade dans un établissement gieux pour handicapés, où elle connail quelques difficultés an raison de son passé. Ella quitte son emplei pour fonder à Lyon une librairie des lemmes. Un contral d'embaucha est établi. la 6 février par la socielé - des femmes librairia .. . Una granda chance ., avouera-t-elle, pour celle qui s'est battue pour la réinsertion des prosltuees. L'euphorie ne durera cas longtemps. Dès le mois d'evril, les premières tensions surviannent. Barbara e insurge contre le dirigisme de ses amies parialennes. Son avocat, M° Colette Auger, affirms même qu'on la « chipotalt aur la choix da

Mals les principales difficultés surgissent é propos du salsire versé irrégulièrement et des bulletins de pale sur lesquele ne figurent ni les cotisations à l'URSSAF ni celles de le Sécurité eoclele, Malgré ses demandes, les régularisations ne seront pas effectuées. Mais le confilt est déjà plus prolond. Le 4 juillet a lieu a Paria une entrevue afin de s'expliquer. On raproche à Mirelle Dekoninck d'être - violents, egressive el de ne pas almer le groupe des éditione des lemmes ». "Un véritable tribunal de six perconnes, selon Mª Auger, qui lui dit qu'elle a des phantesmes de prostitulion el jul propose une analyse. •

En réalité, elle est soupconnée de vouloir faire bande à part. Me Auger situe à ce moment le véritable ficenclement. Mº Georges Kielman, qui représente la partie edverse, réplique

qu'il n'en a jemais été question. Le

La crise esi ouverte. Un groupe de lemmes prend parti pour Barbara et dénonca - on centralisme parisien inacceptable, le terrorisme idéolo gique »: ainsi que « la monopolisa tion du mouvement des fammes -Antoinette Fouque, tête de file du courant fáministe, est mise en accu

Le 12 octobre, la libralrie des lemmes siluée 88, rue des Salnts Pères à Paris esl occupée. C'est la recevra sa lettra de licenclement le 29 octobre. - Un licenciament sans molf réel ni sérieux, plaiders M° Colette Auger, Une rupura de contrat da travail brutala et Injurieusa de la part d'une librairle qui n'est pas un patron comme les sutres, mais pira que les eutres. Pour la société - des éditions des femmes «, « ce procès n'est là que pour dissimuler le procès politique. Le 'contrat qui noue a liées à Mirellie éleit d'abord on contral de confiance politique que, des le départ, prise dans ses contradiclidas, elle n'a ou lenir et qu'elle ensulte rompii activement ». Kiejman reprochera à Barbera de s'êlre leissé emporter par son vedettariet. « C'esi les mecs qui doivent se

marrer -, daclerait une féministe au larme des débats présidés per Mme Anne-Marie Vincent, Jugement MICHEL BOLE-RICHARD

(Lire page 9 l'article du « Monde des livres » : les Vérités de Bar-

Jacques Mesrine condamné à vingt ans de réclusion

La dernière chance

Les jurés de la cour d'assises de Paris ont rendu un verdict à demi clément, mercredi 19 mai, après trois heuras et demie de délibérations : Jacques Mesrine a été condamné à vingt années de réclusion criminelle, Michel Ardouin à dix ans, et Michel Grangier à sept ans de la même peine, et Pierre Vereyden à cinq ans d'emprisonnement avec sursis. L'avocat général, M. Lucien Langlois, avait requis contre Jacques Mesrine in réclusion criminelle à perpétuité, contre Michel Ardouin et Michel Grangier vingt années de réclusion criminelle, et contre Plerre Vereyden cinq ans d'emprisonnement assortis ou non du sursis. lNos dernières éditions.

Vingt années de réciusion criminelle pour Jacques Mesrine : à
voir la mine épuisée de certains
des jurés, à la sortie de la chambre du conseil, où ils avaient
passé trois heures et demle à déllbérer autour du président.
M. Charles Petit la bataille a été
rude. Dans un réquisitoire extrémement sévère, l'avocat générat,
membre du Syndicat de la megistrature, avait requis la réclusion
à perpétuité contre ce a gangster
tout court ».

Dans une plaidolerie extrème-

Dans une plaidoierle extrême-ment émouvante, M' Jean-Louis Pelletier lui avait répondu que « la rigueur de son raisonnement n'était que le reflet d'une procé-dure ». Il avait ajouté : « Les cours d'assises sont de plus en plus sévères. On y frappe de plus en plus jort. Co ne change rien et ca n'arrête rien. > Il avait continué, à l'adresse des jurés : « Lorsque je vois Mesrine, je pense à un immense acchie à un immense gachis, >

Me Pelletier a parlé aux jurés de leur souveraineté absolue, des de leur souveraineté absolue, des jours et des jours qui attendent le condamné en prison — « mais pour dix ans, pour quinze ons, je vous en prie, pas plus », — de l'amitié qu'il éprouve pour cet homme, qui, dans sa cellule de sécurité renforcée, a fabriqué pour lui une magnette de batean : de la vie qu'il allait connaître, comme d'autres, dans une cage de 4 mètres sur 5 mètres — « mais pour dix ons, pour quinze ons, je vous en prie, pas plus ». — Il a parlé aussi à Mesrine de son père, si honnête, et de sa fille de quinze ans, si jolie. Ce qu'i a obligé l'ennemi public numéro un à sortir son mouchoir. tir son moucboir.

e Pour le libérer de son nersonnage, a dit encore l'avocat, il n'y a qu'une solution : traiter Mesrine comme n'importe qui, et non pas l'abatire comme un chien.
Celui qui se défend mérite d'abord
qu'on le comprenne. Il mérite
peut-être encore qu'on le punisse.
Mais pas qu'on l'onéontisse.
Les jurés ont blen é conté
M° Pelletier, et lis ont fait ce
qu'ils ont pu. Ils ont gardé à
ce «gagneur» qu'est Mesrine la
dernière et difficile chance d'une
victoire sur lui-mème. Ils ont eu
tout de mème à son égard un
geste de conflance.

tout de meme à son égard un geste de confiance.

Michei Ardouin a recu ses dix années de réclusion criminelle avec bonhear. M'e Badinter, qui le défendalt, estimalt que «les jurés avalent élé courageux, compte tenu des circonstances», de réduire de moltié la réquisition de l'avocat général.

Condamné à sept années de réclusion criminelle — contre lui aussi, M Langlois avait demandé vingt ans. — Michel Grangier rayonnait. M'e Henry Leclerc, qui le défendalt, rayonnait aussi, et il y avait de quoi.

le défendalt, rayonnaît aussi, et il y avait de quoi.

On e vu se relever, enfin, dans le box des accusés, un quatrième homme, que tout le monde avait oublié dans ces deux semaines et demie de purgatoire à la cour d'assises Arrêté le premier. Pierre Vereyden evait « donné » les autres et supporté sans plaisir son rôle de « balançoire ». Il a eu droit à cinq années d'emprisonnement, avec sursis, comme l'avait conseillé M. Lenglois, et il est repartir très content, et « loin, très, très loin », a précisé son avocat. Me Jacques Chanson.

« Ce n'est jamais sans ampoisse

a Ce n'est jamais sans angoissi qu'on s'adresse à vous, avait dit M. Jean-Lonis Pelletier aux jurés. Le seul réconfort que vous puis-siez me donner, c'est d'être aussi angoissés que moi. Je veux faire tomber le mur qui nous sépare...»

FRANÇOISE BERGER.

FAITS ET JUGEMENTS

Drogue : jugement modéré à Lons-le-Saunier.

«Les prévenus sont tous toxico-manes, ce qui ramène à de plus justes proportions le commerce qu'on leur impute. » C'est ainsi que M. Louis Viaud-Murat, pré-sident de tribunal correctionnel de Lons-le-Saunier, a présenté le jugement relativement modère rendu le 18 mai (nos dernières éditions) contre les quarante-neuf personnes qui avalent com-paru de 2 an 7 mai pour trafic et usage de drogue.

Deux incuipés, MM. Denis Romand et Jean-Claude Blanc, considérés comme étant les principaux ponrvoyeurs, ont été condamnés, respectivement, à des peines de huit et cinq ans d'empersonnement. Contre ces deux personnes, le procureur avait re-quis une peine de seize et qua-torze ans de prison.

Pour quarante autres personnes, le tribunal a prononcé des peines s'échelonnant entre un mois et quatre ans d'emprisonnement assorties d'un sursis partiel dans une trentaine de cas et d'un sursis total pour les autres. Enfin, six prévenus ont été a dispensés » de peine et un septième relaxé. — (Corresp.)

● Un détenu s'est suicidé à la maison d'arrêt de Limoges (Haute-Vienne), le 18 mai. Il s'est pendu dans sa callule à l'aide de ses vêtements. Cet homme, âgé de vingt-quatre ans, dont le nom n'est pas connu, se trouvait en détention provisoire. Il devait prochaînement comparaître pour vol devant le tribunal de Limoges. — (Corresp.)

Un père incestueux aux assises.

La cour d'assises de Paris, pré-18 mai 1977, reconn M. Yves Vialens, coupable d'a attentat sur mineur de moins de dix-huit ans. par accendant », et l'a condamné à deux ans de prison dont qua-torze mols avec sursis.

Anclen résistant, excellent menuisier, bon camarade, Yves Vialens était cependant accusé d'avoir abusé de la fille de sa concubine — qui, au regard de la loi, est sa fille, pulsqu'il l'avait recomnue — lorsqu'elle n'avait que quinze ans et de l'avoir contrainte, durant cinq ans, à entretenir avec lui des relations desquelles sont nes trois enfants. Les experts ont montré qu'il n'y avait pas d'impossibilité à ce que M. Vialens soit le père des enfants. Les jurés n'ont pas cru aux dénégations formelles de l'accusé, qui allégualt que sa fille débile selon lui, aurait menti pour se venger de l'éducamenti pour se venger de l'éduca-tion severe qu'elle avait reçue ; les magistrats ont estimé que la plainte était fondée.

Dix syndicalistes accusés de séquestration de leur employeur.

Dix syndicalistes de la C.F.D.T. et de P.O. unt comparu, mercredi 18 mai, devant le tribunal de Casis mai devant le tribunal de Cas-tres, pour séquestration de leur employeur. Au cours d'un long conflit qui avait suivi le dépôt de bilan de la société, en mai 1974, et après que la direction eut adressé une lettre de licenciement à solvente trais des deux cents adressé une lettre de licenclement
à solvante-trois des deux cents
employés, les oovriers avalent
retenu leur employeur, M. JeanJacques Bourquet, quarante-cinq
ans, dans les bureaux de son usine
de textiles à Labastide-Rouairoux
(Tarn). Insistant sur le fait que
M. Bourguet n'avait pas êté e séquestré », les avocats de la défense
ont demandé la relaxe. Le jugement sera renda le 8 juin 1977.

Examen psychiatrique et psychologique

Nelly Azerad.

La chambre d'accusation de Paris, présidée par M. Henri Blaser, a exa m'iné, mercredi 18 mai, l'appel interjeté par le parquet de l'ordonnance de mise en liberté du docteur Nelly Azerad rendue le 8 mai par M. Gny Floch, juge d'instruction chargé du dossier de l'affaire de Broglie (le Monde du 7 mail. Ce mèdecin est incarcéré depuis le 8 avril pour destruction de preuves, en l'espèce ses agendas de rendezvous, susceptibles de fournir des renseignements à propos de l'enquête sur le meurtre du député quête sur le meurtre du député de l'Eure. Conformément aux réquisitions

Conformément aux réquisitions de M. Jean Desmonts, avocat général, la cour a décidé de maintenir l'inculpée en prison jusqu'au dépôt dn rapport de trois experts : le docteur Claudine Boitelle, neuropsychiatre, le docteur Alain Diederichs, psychiatre, et Mme Denise de Castille, psychologue, qui ont été chargés d'examiner Mme Azerad afin de savoir quelle foi on peut attacher à ses déclarations. Ce rapport doit être déposé, au plus tard, le 7 juin.

Pour entente illicite sur les casiers à bouteilles en plastique. 11° chambre correctionnelle de Paris a condamné, mercredi 18 mai. M. Bernard Deconinck, P.-D.G. de la Société Allibert et M. Marcel Duros, P.-D.G. de la Société Plastimonde, chacun à M. Marcei Duros, P.-D.G. de la société Plastimonde, chacun à trois mois d'emprisonnement avec sursis et 150 000 francs d'amende. M. Albert Boudier, nai correctionnel de Paris à par la onzième chambre du tribunai correctionnel de Paris à pour le développement du caster standard. M. Pierre Caron. secrétaire général de cette entreprise. sont condamnés chacun à joré le prix de certains articles 50 000 francs d'amende (le Monde du 2 mars). 29 avrill.

Pas de fraude au casino de Divonne-les-Bains.

MM. Denis Ballie, ancien direc-teur du casho de Divonne-les-Bains (Ain), et Georges Porte, directeur des jeux, ont été relaxés, mercredi 18 mai, par la tribunai de grande instance de Bourg-en-Bresse. Les deux hommes, qui avaient comparu le 27 avril der-nier Atsiort neursulus. avaent comparu le 27 avril der-nier, étaient poursuivis pour « dissimulation de recettes pro-venant du jeu de la roulette » après une enquête de la police des jeux, en janvier dernier (le Monde du 8 mars). Il leur était reproché d'avoir, le 20 iaprier paré à un riche

le 20 janvier, payé à un riche joueur algérien 1 207 000 F pour un gain fictif. Dans ses attendus le tribunal estime que a l'inten-tion frauduleuse ne résultait pas des foits et que les deux prévenus avaient pensé agir au mieux dans l'intérêl de leur entreprise mais aussi du fisc, principal bénéfi-ciaire des jeux ». — (Corresp.)

● L'hebdomadaire Paris Match a été condamné, je 18 mai, par la première chambre civile du Iri-bunal de Paris, à verser 5 000 F de dommages et intérêts à Mme Dewi Soekarno, veuve de l'ancien président de la Répn-blique indonésienne, pour un arti-cle paru le ?i aprier dernier et cle paru le 21 janvier dernier et relatant une altereation entre Mme Soekarno et Mme Béatrice Chatelier à la sortie d'un cabaret à Paris. Le tribunal a estimé qu'il a raris. Le unbunal a estimé qu'il y avait diffamation et atteinte à la vie privée, l'hebdomadaire ayant notamment souligné que l'altercation avait en lieu « pour les beaux yeux d'un play boy porisien ».



BORDEAUX-LE VERDON, LE TERMINAL CONTENEURS FRANÇAIS SUP PORT AUTONOME DE BORDEAUX-33075 BORDEAUX CEDEX-FRANCE. TÉL 1561 90.91.21. TÉLEX 5/4617.

MITIOUE.



设产 特别的 对方型类

CARNET

Décès

— Nous apprenons le décès de André BOUDET, journaliste parlementaire, survenn le 12 mai.

[Né à Faris le 17 novembre 1907, André Boudet, rédacteur parlementaire à l'agence Associated Press et à le Dépèche du Midi e, a appartene à pusieurs cabinets ministèriels sous la IV-République notamment à ceux dirigés par M. Bourgès-Maunotry. Secrétaire général honoraire de l'association professionaie de la presse ministèrielle, il jaissera le souveair d'on confrère toujours evenant et dévous.

La direction et le personnel de la société J.-E. Canetti et Cis ont la tristesse de faire part du décès de M. Joseph-E. CANETTI, fendateur, président d'honneur et administrateur de la société, survenn la 17 mai 1977.
Les obséques auront lleu le vendredi 20 mai 1977, à 11 heures, an nouveau cimetière de Neuilly, à Nanterre.
Ni fleurs ni couronnes.

Nanterre. Ni fleurs ni couronnes. 16, rue d'Orléans, 92200 Keuilly-Sur-Seine.

Mme Charles David Niego
a la douleur de faire part du décès
de son regretté mari.
M. Charles David NIEGO.
Obsèques dans la plus stricte intimité.

 Nous apprenons la mort de notre confrère re contrere André RABACHE, journeliste à «France-Soir», rédé subitement la lundi 18 mai Londres, à l'âge de soirante-si

Ans.

(Correspondant de « Matin », à Rome, avant le déroière guerre mondiale, André Rabache « vait gagné Londres peu de temps eprès l'armistice de 1940, il devait y fonder, avec M. Charles Gombault — qui ellait, à la libération, diriger la rédaction de « France-Soir » — le journal

« France ».

André Rabache débarquait en Normandie, comme correspondant de guerre, le 6 luin 1944. Il se voyalt blenfôt confier la direction du bureau de l'Agence France-Press à New-York. Puls II rentrait à « Prance-Soir » eu service étranger, qu'il devalt diriger pendant quelque temps.1

Les Charbonnages de France, Les Houillères de bassin du Centre et du Midi, ont le profond regret d'annoncer le

décès de
M. Victor VIDAL,
anelen président
du conseil d'administration
des Houillères du bassin de Bianzy,
Les chaèques auront lieu samedi
21 mai, à 11 heures, à Combloux
(Hante-Savoie).

Anniversaires

— Il y a trois ans, le 20 mal, disparaissais le Révêrend-Père Jean DANIELOU. Que tous ceux qui l'ont aimé, eu ent une dette de reconnaissance euvers lui, veuillent blen avoir une pensée ou une prière.

GA.O.D., 35, avenue Bugeaud,

MÉDECINE

La Confédération des syndicats médicaux demande de nouvelles négociations sur les honoraires

VENDREDI 20 MAI

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 14 h. 30, 158, boulevard
Haussmann. Mme Saint-Girons:

© De Rembrandt à Van Cogh s.

14 h. 45, 42, avenue des Gobelins,
Mme Pennse: © La manufacture
des Gobelins s.

15 h., 10, avenne Pierre-Iw-deSerbie, Mms Legregoois: © Musée
de le mode et du costume à Galliera s.

15 h., 23, rue de Sévigné, Ame
Magnani: © Musée Carnavaiet s.

15 h., 60, boulevard Saint-Michel,
Mme Pajot: © Hôtels Vendôme et
Saint-Simon » (Caisse nationale des
monuments historiques).

14 h. 45, 138, boulevard Haussmann: © Collection Hammer » (Art
st histoire). Le docteur Monier, président de la Confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.), a dressé le mercredi 18 mai, le bilan de la rencontre qui a en lieu le mardi 17 mai entre les trois caisses d'as-surance-maiadie et les responsables de la C.S.M.F. En sondignant la nécessité de « ller les revenus mé-dicaux à la valeur de l'acte médical et non à leur nombre », le prési-dent de ce syndicat a rappelé son opposition aux modalités de l'accord opposition sux modalités de l'accord tarifaire signé au début du mois de mai par le Fédération des méde-cins de France. Mais, face à l'op-position des caisses d'assurance-maladie de renégocier ees accords tarifaires, le docteur Monier a tenté d'obtenir l'engagement formei et ferit que de nonvelles négociations servient onvertes avant le le lanet caves du vieux Marais » (A travers Paris).

15 h., angle rue Pavée, rue des
Francs-Bourgeois : « Promenade eu
Marais » (Mime Ferrand).

15 h. 30, façade, portail de droite :
« Notre-Dame de Paris » (M. de La
Boche).

15 h., Musée des arts décoratifs,
107, rue de Rivoli. Mime FochierHaurion : « Exposition broderie ».

15 h., 93, rue de Crimée : « Le
village russe aux Buttes-Chaumont »
(Faris et son histoire).

16 h., Petit Palais : « Toshodal-jl »
(Tourisme culturel).

CONFERENCES. — 18 h. 15, 7, rue
F.-de-Pressensé : « Le Népal »
(F.M.V.J. Voyages).

20 h. 30, 11 bis, rue Keppler :
« Réalités et dangers du spiritisme »
(Loge unie des théosophes) (entrée ilbre). seralent onvertes avant le 1= lan-vier 1978. Les réponses des repré-sentants des caisses de Sécarité sociale, n'ont pas permis à cet égard d'engagement sur un calendrier précis. Or il n'est pas question pour le président de la C.S.M.F. que « la situation actuelle s'éternise an-

delà de la période d'encadrement du plan Barre s. Dans l'hypothèse d'une signature de l'avenant tarifaire, le docteur Monier a demandé en outre aux représentants des calsses que les adhérents de son organisation reprennent dans les commissions l'ensemble étant relié médico-sociales départementales les méro d'appei unique.

places qui correspondent à leur représentativizé et que les mesures prises à l'encontre de certains prises à l'entontre de certains médecins ayant dépassé les tarits conventionnels soient rapportées. L'assemblée générale extraordinaire dn 5 juin décidera si l'avenant tarifaire dalt être signé par la C.S.M.F.

e Le ministère de la santé et et de la sécurité sociale vient de décider après consultation des commissions techniques compé-tentes et de l'Académie de méde-cine, de supprimer le contrôle radiologique systématique a u sixième mois de grossesse.

compte tenn des précisions nouvelles apportées d'ici ià par les différents interlocuteurs sociaux et gouverns-

● Le docteur Bernard Pons et les membres du groupe R.P.R. ont déposé une proposition de loi a tendant à assurer la réorganisation des urgences médicales a (le Monde du 10 mai). D'autre part, un rapport à l'Académie de médecine de MM. Marcel Roux et Félix Poilleux conclut à la nécessité de doter chaque C.H.U. d'un secteur d'un senteur d'un secteur d'un secte d'un secteur d'urgence autonome, articulé sur un hôpital général et comportant en permanence deux équipes chirurgicales de garde; l'ensemble étant relié à un nu-

SPORTS

FOOTBALL

LES DIFFICULTÉS DES CLUBS PROFESSIONNELS

Le parti communiste se déclare hostile aux sociétés d'économie mixte

Après avoir consulté les délégués des quinze municipalit communistes particulièrement concernées par le sport de la niveau et rencontré les représentants de la Fédération françai de football (F.F.F.) et de l'Union nationale des footballeurs pr fessionnels (U.N.F.P.), M. Guy Hernier, membre du bureau po tique du parti communiste, a précisé, le 18 mai, la position de s parti face à la crise financière du football professionnel.

Le temps n'est plus où les communistes ne voyaient dans le sort professionnel et surtout dans ses excès, qu'une caricature du système capitaliste. Tou t en consacrant en priorité leurs efforts pour une réelle pratique de l'éducation physique et sportive à l'école et pour l'essor du sport de masse, ils reconnaissent désormais au sport professionnel un rôle d'incitation et son caractère de « spectacle auquel des millions de Français sont attachés ». Selon les communistes, seules la victoire et l'application du programme commun de gouverne-

victoire et l'application du programme commun de gouverne-ment peuvent créer les conditions d'une grande politique sportive et pourraient amener le sport professionnel à «connaître des évolutions qu'il est pour l'instant impossible de préciser ». Dans l'immédiat, ils estiment néanmoins que «les municipa-lités n'ont ni la vocation ni les moyens de se substituer à cer-taines directions de clubs défail-lantes ». Surtout dans la période de crise économique et sociale actuelle. Par principe, les commu-nistes se déclarent donc « hostiles aux sociétés d'économie mixte qui

nistes se déclarent donc « hostiles aux sociétés d'économie mixte qui tendraient à augmenter les charges des communes et donnemient une caution municipale à la gestion des clubs, avec tous les risques que cela comporte ». Devant l'ampleur de la crise, les communistes estiment « tndispensable que la FFF, définisse un authentique plan d'assainissement et de démocratisation du

football français ». Dans ce la ils formulent quelques sugge tions :

Tout en dénonçant certel salaires excessifs et certain pratiques nocives, les droits d joueurs doivent être résifiem et respectés. Des solutions de vent être trouvées pour améil rer leur formation et surta leur reconversion;

— Une table ronde dever réunir les représentants de PFF du groupement des els professionnels, de l'UNFP, des municipalités pour « déte miner des règles communes les responsabilités de chacun »

— Des contrats a fixant ; conditions et les limites d'u aide municipale » pourrale alors être établis entre les viï et les clubs. Les communist considèrent, en effet, qu'un so tien peut être accordé au footh professionnel au même titre qu'autres activités sociales. I villes pourraient, en échange, c tenir un abaissement du prix c places afin de a redonner. places afin de « redonner joutoul un public populaire ».
Compte tenu des situatio très différentes d'une ville l'autre, le parti communiste refuse toutefois à « dicter refuse toutefois ». règles contraignantes n. Il (
time seulement que « rien
saurait justifier le sauvetage
n'importe quel prix d'un ci
professionnel n. GÉRARD ALBOUY.

Démission des dirigeants du Stade rennai

De notre correspondant

Rennes. — Dans la soirée de mercredi 18 mai, les dirigeants du Stade rennais et le président Eernard Lemoux ont rendu officielle leur démission. Dans un communiqué, ils affirment qu'il y a trois ann leur de leur reien de la mui communiqué, ils affirment qu'il y a trois ann leur de leur reien de la mui communiqué, ils affirment qu'il y a trois ann leur de leur reien de la mui 1977. Ils regrettent de la mui concours nécessaire de la mui concours nécessai cielle leur démission. Dans un communiqué, ils affirment qu'il y a trois ans, lors de leur prise de fonction, existait un déficit de 1,170 million de francs. Il était,

VERTICALEMENT 1. Na finalement inspiré que deux solutions au créateur Transforme un savant en pédant

Ses parties sont rarement égales.

— 2. Se devine en un double miroir; Provoque des éblouissements.
— 3. Orientation; Hommes d'ordre.
— 4. Pour l'apprécier, il faut avoir le temps; Jadis invoqué.
— 5. Roman; A chasser quand elles cont trictes.

nvoque — 5. Roman; A chasser quand elles sont tristes. — 6. A ne pas dépasser! — 7. Fin de participe; Court dans le désert. — 8. Abréviation; Vigilants quand ils sont petits; Symbole. — 9. Ont une dépendition salu-taire; Opération bancaire.

Solution du problème nº 1766 Horizontalement

Verticalement

GUY BROUTY.

nouveau comité directeur émani d'un comité de sauvegarde n

il y a quelques mois à Rens Il sera présidé par M. Hous directeur commercial à Vitre (I et-Vilaine). Le comité directe envisage notamment la créati-de clubs de « socios » afin de fat face aux difficultés financières i Stade rennais.

• TOULOUSE : travail à m temps. Le comité de gestion de l'U

Toulouse, club de deuxième division, a décidé d'adopter un statt semi - professionnel, avec de joueurs travaillant à mi-temp afin d'alléger les charges du clui AVIGNON : cinq millions d

AVIGNON: and minious deficit.

Afin d'éponger un déficit de selon son président, se monte 5 millions de francs, l'Olympi avignomais, club de division, a décidé de se de son entraîneur, Albert poux joueurs ne verront pas le contrat renouvelé, et six auté été placés sur la liste de l'auté dé placés sur la liste de l'auté.

ont été placés sur la liste

BASKET-BALL. — L'équipe à France a gagné son dernie match du groupe éliminatoir, du tournoi d'Helsinki en bai tant la Turquie par 99 à 85. L'aphase finale de ce tournoi quilificatif pour le championa d'Europe, à laquelle la Francest admise, sera disputée du 222 mai .22 mai

Les basses pressions de Méditerranée occidentale se développeront
vers le nord-ouest à travers la
France et l'Espagne. Vendredi 20 mai,
sur l'ensemble du pays, la temps
sera souvent très nuageur et pluvieux, au cours de la journée, sur
la pluspart des régions. De l'Aquitaine
et du Maseif Central à la Méditerranée, les pluies seront parfois atondantes, en particulier sur le littorai
ainsi que sur les versants sud des
massifs où de violents orages éclateront. Ailleurs, on notera des pluies
et des averses éparses, qui seront
toutefois plus fréquentes près de la
Manche et de la mer de Nord, où
des vents asses forts et irréguliers
de secteur nord-ouest tourseront au
Jeudi 19 mai, à 8 heures, la pres-

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistre au cours de la journée du 18 mai, le escond, le minimum de la nuit du 18 au 19),
Ajacelo, 27 et 15 degrés; Biarritz, 15 et 14; Bordeaux, 21 et 14; Brest, 13 et 9; Caen, 14 et 10; Cherbourg, 15 et 8; Clermont-Ferrand, 17 et 9; Dijon, 21 et 13; Grenoble, 16 et 9; Lille, 20 et 10; Lyon, 17 et 12; Marseille-Marignane, 22 et 15; Nancy, 20 et 12; Nantes, 21 et 16; Mico-Côte d'Azur, 22 et 18; Paris-Le Bourget, 21 et 11; Perpignan, 12 et 12; Rennes, 19 et 9; Strasbourg, 21 et 12; Tours, 20 et 12; Toulouse, 14 et 12; Pointe-à-Pitre, 31 et 24.

20 et 12; Toulouse, 14 et 12; Pointsà-Pitre, 31 et 24.

Températures relevées à l'âtranger:
Alger, 21 et 11 degrés; Amsterdam,
20 et 10; Athènes, 29 et 30; Berlin,
17 et 7; Bonn, 21 et 12; Brunelles,
20 et 10; Hes Canarles, 20 et 18;
Copenhague, 15 et 0; Genève, 17
et 8; Lisbonne, 19 et 12; Londres,
19 et 6; Madrid, 14 et 8; Moscou,
27 et 15; New-York, 29 et 20;
Paime-de-Maloroue, 17 et 12; Rome.

Le Monde

ABONNEMENTS mois 0 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - TOM. 108 W 195 W 283 W 378 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIR NORMALE 198 F 375 F 553 F 720 F

ETRANGER (DRY MOSSEPPER) BELGIQUE-LUXENBOURG PAYS-BAS - SUISSE 135 F 256 F 365 F 486 F il — Tunisie 173 F 325 F 478 F 630 F

Par vote abrienno Terif sur demande. Les abonnes qui paient par chèque postal (truis voleta) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

utilis ou provioires (de ux semaines ou plus) : nos-abanues sons invités à formuler leur demande une semaine au moins evant leur départ, Veuilles avoir Fobligations of the country of the c

Vingt-quatre blessés

Une collision s'est produite dans le métro à la station Saint-Marcel sur la ligne n° 5 (Eglise-de-Pantin-

Visites et conférences

VENDREDI 20 MAI

st histoire). 15 h., 2, rue de Sévigné : « Ruelles et caves du vieux Marais » (A tra-

Le SCHWEPPES Bitter Lemon contient un trésor : sa pulpe.

FAITS DIVERS

COLLISION DANS LE MÉTRO

Italie). Le mercredi 18 mai vers 17 houres. Vingt-quatre passagers ont 6t6 blessés. Une rame se tronvait à l'arrêt à la station Saint-Marcel lorsqu'elle a été percutée par un train venant de l'arrière. L'es rames n'ent pas déraillé, mais les dégâts sont assez importants. Le trafic devait reprendre en fin de soirée. Le conduc-teur de la rame devait subir l'épreuve de l'alcootest.

en lieu dans le mêtro remonte an 3 février 1977. Elle s'était également produite sur la ligne 5, qui n'a pas encore été modernisée par la

Pour sa part, le syndicat C.G.T. met en cause la responsabilité de la direction de la B.A.T.P. e qui, dé-clare-t-il, porte atteinte à la qualffication du personnel et qui, par la modernisation accelère le rythme des rames dans le but d'augmenter la productivité au mépris de la sécarité du personnel et des usa-

En Italie SIX MORTS AU COURS D'UNE FUSILLADE

ENTRE BANDITS ET POLICIERS Une fusilisde entre bandits et policiers a falt six morts le mer-credi matin 13 mai en Italie. Cinq malfaiteurs, interpellés, tard dans la nuit, par les carabiniers alors on'ils sortalent d'un restaurant de Porto-Sau-Giorgio ent ouvert le fen sur les policiers, qui ont riposté. Après une longue poursuite et nue nenvelle fusiliade, deux officiers de police et quatre des gangsters ont été tués; le dernier a pu être arrêté. La police italieune estime que les malfaiteurs préparaient un enlèvement — (AP, UPL)

AUJOURD'HUI

TIRAGE No 20

loterie nationale Liste officielle DES SOMMES A

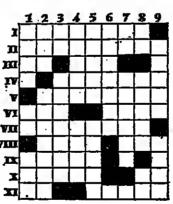
TERMI- NAISON	FINALES et NUMEROS	GROUPES •	SOMMES A - PAYER	TERM!-	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER
1	21 661 8 121 94 411 7 871	tous groupes tous groupes groupe 2 autres groupes tous groupes groupe 1	F 100 500 5 100 600 5 000	7	6 437 94 417 72 997	groupe 3 autres groupes tous groupes ! groupe 2 autres groupes	5 000 500 5 000 100 000 10 000
	62 551	autres groupes groupe 1 autres groupes	1 000 100 000 10 000	·	408 3 108	tous groupes tous groupes . groupe 5 autres groupes'	50 250 5 050 550
2	1 372 3 192 4 572 94 412	tous groupes groupe 5 autres groupes groupe 1 autres groupes groupe 3 eutres groupes tous groupes	50 5 050 550 5 050 5 050 5 050 5 050	8	3 458 6 058 6 548 6 968	groupe 4 autres groupes groupe 3 autres groupes groupe 3 autres groupes groupe 2 autres groupes	5 050 550 5 050 5 050 5 050 5 050 5 050
3	223 8 523 94 413.	tous groupes groupe 3 eutres groupes tous groupes	400 5 000 500 5 000		94 418 49 729 1 439	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 1	6 050 100 500 5 000
4	5 464 7 724 8 414 94 414	groupe 5 actres groupes groupe 4 autres groupes groupe 3 actres groupes tous groupes	5 000 500 5 000 500 6 000 500 5 000	9	0 139 93 339 94 419	autras groupes groupe 3 autras groupes groupe 3 autras groupes groupe 1 autras groupes	10 000 1 000 1 000 10 000 10 000 1 500 000
5	45 85 265 1 865 4 495 94 415	tous groupes tous groupes groupe 3 autres groupes groupe 5 autres groupes tous groupes	100 100 200 5 000 500 5 000 500 5 000	0	. 00 570 3 340 6 880 9 760 9 890	tous groupes tous groupes groupe 1 autres groupes groupe 4 autres groupes groupe 1 autres groupes groupe 3	100 200 5 000 5 000 5 000 5 000 5 000 5 000
6	• 536 2 456 5 736 5 876	tous groupes groupe 5 autres groupes groupe 3 autres groupes groupe 2	200 5 000 500 5 000 5 000 5 000		94 410 47 440	autres groupes tous groupes groupe 4 autres groupes	5 000 100 000 10 000
7.	94 416 19 076 197 0 757	autres groupes tous groupes groupe 3 autres groupes tous groupes groupe 2	500 5 000 100 000 10 000 200	TRANCHE DES METJERS D'ART TIRAGE DU 18 MAI 1977 PROCHAIN TIRAGE LE 25 MAI 1977 A MALAKOFF (Hants-de-Seine) 24è			

PROCHAIN TIRAGE LE 25 MAI 1977 VALIDATION JUSQU'AU 24 MAI 1977 APRESMIDI

NUMERO COMPLEMENTAIRE

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1767



HORIZONTALEMENT

L On les vit souvent aux pieds d'Hélène, à la cour du roi Ménélas. — II. Suffisent à amener de graves perturbations dans certains organismes. — III. La moitié de la Saxe; En marge. — IV. Se porte mieux l'hiver. — V. Ceuvre théâtrale ou grandiose féerie. — VI. Souffiait comme un bosuf; Lança. — VII. Mesure conservatoire. — VIII. Parmi les parfums; Réduisit de volume. — IX. Avance en mer. — X. D'un auxiliaire; Ne se presse jamais. — XI. Cité; Machine à écrire.

HORIZONTALEMENT

I. Laennec. — II. Eveillant. — III. Ti; Anée. — IV. Troie. — V. Roublarde. — VI. Entière. — VII. Ise; Set. — VIII. II; Vu. — IX. Assemblée. — X. II; Aliéné. — XI. Seau; Têts. 1. Lettres; Als. — 2. Aviron; Isle. — 3. EE; Outils. — 4. Ni; Ibls; Eau. — 6. NL; Eiée; Ml. — 6. Ela; AB; Obit. — 7. Cancres; Lee. — 8. Ne; Event. — 9. Stèle; Tuées.

MÉTÉOROLOGIE

Jendi 19 mai, à 8 heures, la pres-sud-est en faiblissant un peu. sion atmosphérique, rédulte an ni-vau de la mer, était à Paris-Le Bourget de 1017,8 millibars, solt 763,1 millimètres de mercure.

Frattent

CES FROFESSION

A devenir fou

A deverse de decime de se plutôt myope, « rœli le i des autres », le regard des pell proches et des employeurs de l'er proches et des entres début, de des le début, de des le première limage, on e et compris que ça n'allait pas étie n'allait pas étie n'allait pas étie n'allait pas étie l'entre de la calsse du Crédit du Nord, raide, blême, maquillée à le proches et des visiblement territiée.

" 'ent dire que Bernard Quey-noue s'allait pas et le proches et des visiblement des peut de l'entre que Bernard Quey-noue s'allait pas et le proches et des proches et le proches et des proches et des peut de peut de

yeux rillée. Il laut dire que Bernard Quey-enne, le réaliceleur, noue a beaucoup eidés. Il neus montrait ce qu'elle voyait : des clients eux mines pelibulaires qui le dévisagealent, l'air mauvaie, meneçants, ligés dans des attitudes de tueurs, partent des mallettes de gangeters. Pour un peu, on aurait partagé es peur. Pourtant, sans même entrer dane sen délire, 11 était évident que ça ne tournait pes rond. SI votre femme voue disait le soir en rentrant qu'elle a été eppelait entre deux hoquets, deux sangiots, d'une cablee de yenir le charcher - alle y est ceincée, cemes par una bande d'obscurs maffaiteurs, your l'anvatriez sa ceucher avec un tranquillieant et vous appelleriez le decteur. Pas Jean-Pierre Cassel, Lui l'éceute, distrait, en regardent la télé et l'emmène le dimanche en forêt pour lui changer les idées. Quand entin ça durait depuis plus d'une

la médacin de famille, il l'epl'enland lorcement et joue, le tempe d'une visite, le comédie de le sanié. Bret, il faudra encore une bonne trentaine de minutes pour qu'on ee décide

Ce n'eet pas vreicemblable, aurtout si l'en ealt, et comment l'ignerer? que les Frençais avelent, pour un oul ou pour un non, des millions de cachets euphorisants, et que l'une des maiadies les plus répendues du monde, c'est justement celle-lé, ie dépression nerveuse.

Ben, dira-t-on, maie el des la ne eéquence, le meri élait allé à la pharmecle, it n'y eurait pas eu de lilm. N'eurait-il pes mieux valu en ce cas pous ser plue lein les choses et donner à la patiente un partenaire qui refuse, soit parce qu'il est jaloux, soit parce qu'il cherche un prétexte é s'an ailer, d'admettre le réalité?

Quant à penser avec Georges Pérac, l'euteur du scénerie, que c'est lœlf de le caméra de contrôle, le « etress » enduré par une employée de banque qui pourrait lui faire perdre l'esprit, franchement c'est tout de même un peu grae. Elle n'est pas plus menacée que le femme de ménage chergée de nettoyer viendra tranquillement s'installer à l'euverture. Le vie mederee a bon dos:

CLAUDE SARRAUTE

prévues afin d'engager une série

d'actions cohérentes et perma-nentes en faveur de la pratique

musicale, cela notamment en Lorraine avec le concours du mi-nistère de la culture et de l'envi-

ronnement, en Corse et dans le Bas-Languedoc: Le jour J sera cette année européen : à côté des amateurs français se rassemble-

ront ceux des pays frontallers (Angleterre, Allemagne, Italie, Belgique, Suisse, Portugal). Des chasseurs de sons amateurs sont invités à enregistrer les concerts

JEUDI 19 MAI

IN JOUR J UROPEEN E 28 MAI SUR

heure, - Il se décide à electer

recensement des diverses asso-ations musicales d'amateurs Mant en France, de mieux faire dhaître leurs activités en dif-ant régulièrement les enreinvités à enregistrer les concerts distire leurs activités en difint régulièrement les enreitements effectués pour de deux mille en 1978); Franceicasion.

ivre sont plus considérables:

opérations régionales sont au jour J une serie d'emissions.

"HAINE I: TF 1.

1. 1. 11

427

in the same

RADIO-TÉLÉVISION

L'obligation de réserve des élèves de l'ENA

Après l'émission «L'homme en question », consacrée, dimanche 15 mai, à M. Pierre Mendès France, et à laquelle participaient deux élèves de l'ENA, dont la promotion porte le nem de l'an-cien président du conseil. M. Mi-chel Lévy, ancien élève de l'ENA, nous a adresse une lettre dont nous extrayons le passage suivant : Un élève de l'ENA, après avoir, comme son confrère, mais avec

comme son confrère, mais avec moins de talent, exprime ses opinions, a dit. de l'air le plus sérieusement doctoral qui soit, que ceux qui nous gouvernent le faisaient de façon « indigente ». Je proteste avec la plus expresse vigueur contre cette allegation émanant d'un fonctionnaire (statut nant d'un ionemanaire statuit des éléves de l'EnnA). Je n'étonne que personne n'ait même songé à la relever, alors que l'écran était tout bruissant de leçons de vertu morale et démocratique ininterrompees depuis près d'une heure

Je trouve déjà contestable que deux élèves de l'ENA alent participé à ce débat «ès qualités». Je trouve inclérable que le respect minimal, la réserve minimale, que tout fonctionnaire se doit d'observer vis-à-vis de l'autorité légalement en page atent été ainsi ment en place aient été ainsi trahis par un élève de l'ENA en

Le manichéisme de tant d'hom-mes de gauche — de droite aussi. d'ailleurs — est déjà passablement effrayant. Qu'en dire s'il est le fait de serviteurs de l'Etat?

TRIBUNES ET DEBATS

JEUDI 19 MAI

— Le groupe réformateur a la parole sur TF 1, à 19 h. 40. - M. Andre Rossi, ministre du commerce extérieur, participe à l'emission « Un journal, un évé-nement », consacrée au commerce extérieur, sur FR 3, à 22 h. 5.

. VENDREDI 20 MAI .

taire d'Etst et, futur secrétaire général des républicains indépen-dants, est l'invité de France-Inter, à 13 beures.

Le Zen dispose de la Tribune libre de FR 3, à 19 h. 40.

— Les groupes Initiative et Res-ponsabilité, a n'i m'es notamment par M. Michel Debatisse, dispo-sent de la Tribune libre de FR 3, à 19 h. 40,

_ M. Jean-Pierre Soisson, secré-

CORRESPONDANCE Expositions

Le décor de la rue

(Suite de la première page.)

L'exposition, qui vient de s'ouvrir eu Musée des erts et traditions papulaires, parte principalement sur les décors des boulangaries, des baucheries, des crèmories et des charcuteries de la fin du siècle demier, quand la boutique étoit devénue une sorte de boudoir. Elle montre les décors, évoque ses ortisons, leurs sources d'inspiration, leurs techniques, esquisse le por-trali du commerçant d'alors, et ouvre sur le décor des boutiques d'oujourd'hui, qui n'est pos bril-

Pour dire ce que l'on vendolt, pour attirer la clientèle, il y aut d'obord les enseignes : lo morchondise elle-même suspendue eu-dessus des portes des échoppes, puis sa représentation ou son emblème : le chapelet de saucissons, les couteaux, les ciseaux, le tête de bœuf ou de cheval. Au dix-huitieme siècle o Paris, ces peliis chefs-d'œuvre de ferronnerie étaient devenus si énormes, si lourds, si grinçants ou meindre coup de vent, et finelement si dangereux pour le possant, qu'on les remplaça par des enseignes en tebleaux plecées eudessus des boutiques — que des maîtres comme Watteau, Greuze, Cherdin, Géricoult ne dédalgnerent d'eilleurs pas de peindre. Le décor peint était epparu. Il olloit eu cours du siècle suivant s'étendre singulièrement, gogner les murs, les volets; toute le deventure des boutiques, et envehir l'intérieur : murs et plefond, Après les cafés, les restaurants, les commerces de luxe, les boutiques d'elimentetion elles eussi rivaliseraient en élégance, en beeuté, en somptuosité, Cet essor du décor des petits commerces est proportionnel à l'enrichissement et eux aspirations socieles des commerçants. On se réfère à la grande peinture — c'est l'époque, ne l'oublions pas, de l'ouverture de nombreux musées - et en reprend l'ornementation des salons bourgeois. D'eilleurs en tient salon dans ces boutiques; on s'y ossolt, on bayarde. Jelle boutique, blen tenue, richement décarée, patronne et serveuses distinguées et bien ous tous rapports; accuell elmoble lo maison est bonne et le qualité des comestibles assurée.

Pour réaliser ces décors si dede métiers est mobilisée, que des Installateurs de boutiques coordannent : les peintres-décorateurs de ponneaux et de stores, les graveurs sur gloce et les miraitiers, les feienclers, qui farment des eteliers. Certains de ces ateliers ont connu une étannente prospérité dans le dernier quort du siècle et encore opres 1900. Les plus réputés ont leissé leur nom : Benoist et Fils, dont le signeture e été retrouvée sur plus de deux cent cinquante boulangeries, charcuteries et crèmeries porisiennes, eu Thivet, tous deux specielisés dans le décoration de fixes sous verre (très commodes à nettover) lls travaillent evec une équipe d'une dizolne d'ortisons de queli-

STUDIO CUJAS à 14 b · 16 b 25 - 18 h 45 - 21 h 20 **YOL AU-DESSUS** B'UN NID DE COUCOU vo de Milos Forman à 12 a sauf saut dire, et fâtes HOTEL DU MORD de Marcel Carné de Marcal Camé 20, RUE CUJAS 5' - 033-89-22

PUBLICES MATIENON - PARAMOUNT MAILLOY PASSY - MARIVAUX - SOUL'MICH POBLICIS SAINT-GERMAIN PARAMOUNT GATTE - PARAMOUNT ORLEANS PARAMOUNT GALAXIE

PARAMOUNT BASTILLE CONVENTION SAINT-CHARLES Périphérie : PARAMOUNT La Varenne PUBLICIS Défense - PARAMOUNT Orly PARAMOUNT Elysée 2 - CARREFOUR PROTio



fication inégale, chargés chacun d'un damaine : dorure, lettres, paysages, fleurs ou figures... Le travail est bien fail, è preuve les exemples montrès à l'exposition. On n'écrit pas « croissants chauds o 4 heures > n'importe

comment. Il y o des modèles de coractère à réaliser à la feuille d'or, comme il y o des échantillons et des moquettes de plefonds peints et de panneaux muraux d'intérieur et d'extérieur, tout un répertaire décoratif edapte à choque type de commerce. Les boulangeries sont privilégiées peut-être en raison de la nature même de la marchandise : le poin, valeur sacrée, — et oussi les mieux conservées : c'est un commerce qui n'o pas subl grande transformation, contrairement oux boucheries, evec netamment l'opporition des chambres frigorifiques.

Toute le portie emementale d'orabesques est emprenté eux les compositions des platands à ciel où volent popillons et oiseaux sont reprises oux plefends des dixseptième et dix-huitième siècles. Le décor fleral est partout, fin et sophistiqué; bouquets, guirlendes courent autour de lo salle. On eime les fleurs cultivées et distinguées, les rases et les Illos, et, pour les boulangeries, les fleurs des champs liées à la culture du blé, Les fruits sont un peu méprisés. Aux guirlendes, en ossocie le gibier, dans les charcutenes, et les trophées d'agriculture râteaux, feurches et faux -

eccompognés de traphées de musique (lo musique des fêtes de la moisson), dans les boulengerles. Et puis, dans des médaillens festonnes, on peint des petits tableaux, des poysages et des scènes de genre len évitont toujours ce qui paraît triviel, le représentation du parc par exemple). On peint le bassecour, la traite des vaches pour les cremeries, des chasses à courre (plutôt que des chosses eu fusil moins nobles) pour les charcuteries... On reprend et simplifie des modèles savants, les tobléaux des peintres de Barbizon, mais surtout l'Angélus > et « les Gloneuses » de Millet, « la Moisson » de Lhermite, les gloneuses de Breten. Pour les chasses, on copie les peintres de vénerie : Tovemier ou Korl Bodmer. Et c'est einsi qu'o travers ces petits lobleaux lumineux — d'eutent plus qu'ils se détochent souvent sur fond noir, — bouffée d'oir pur dans le ville, images epalogétiques de le paysannene, l'ort est descendu dons lo

Avec l'évolutien du goût, ou tournant du siècle, l'Art nouveau o opporté quelques changements ces décors, mais les petits tableaux resterant souvent intégrés oux longues tiges. Puls le décor s'eppauvrit. On essaie encore d'edapter le style ert déco, mais le cœur n'y 'est plus, Les conditions du travoil ortisanol ont changé le situetion économique eussi, On troque les fleurs paur des panneaux de marbre, vroi eu

GENEVIÈVE BREERETTE.

* Paris, boutiques d'hier, Musée des A.T.P., jusqu'eu 17 octobre.

Cie des Commissaires Priseurs de Paris

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270906

Sauf indications particulières les expositions auront lieu la veille des ventes de 11 h. A 18 h.

LUNDI 23 MAI (Exposition samedi 21)

LUNDI Z3 MAI (Exposition samedi Z1)

S. 1 - Livres anciens et moderies. M. Ader, Picard, Tajan.

MM. Leconte. Meaudre.

S. 2 - Ssion de Madame G., et à divera, bijour, objets de vitrine,
argeoteria ancienna et moderne.

M. Ader, Picard, Tejan.

M. Ader, Picard, Tejan.

M. Camard.

S. 12 - Tableaux, meubles anciens Haute Epoque. M. Loudmer,
Poulain. M. Adanoff.

S. 14 - Dentelles, volum a s.

S. 14 - Dentelles, volum a s.

S. 15 - Art primitif ExtrêmeOrient. tap. d'Orient. M. RibaultManctère, Lenormand, Deurbergue.

MM. Levéel, Portier, Berthéol.

S. 17 - Gravures, tableaux, bibodots argent, livres brochés, reliés,
meubles de style. M. Sodanet, Audap.

MARDI 24 MAI (Exposition Inndi 23)

5. 11 - Orfèvrerie ancienne, Me Delorme. MERCREDI 25 MAI (Exposition mardi 24)

S. 1 - Etains anciens, mbles anc.

M° Boisgirard, de Hecckeren.

MM Lefuel, Praquin, Bouecud.

S. 2 - Estampes du XVII an XX° siècle. M° Ader, Picard,
Tajan, Mila Boussean.

S. 4 - Meubles. M° Chambelland.

S. 5 - Extr.-Or., bib. M° Oger.
S. 10 - Livres anc. et modernes.

M° Laurin, Guilloux, Boffetaud,
Teilleur, Mme Vidal-Mègret.
S. 13-14 - Obj. d'art et d'ameubl.
des XVIII et XIX s. M° Ader,
Picard, Tajan, M. Dillée.
S. 16 - Teblx 19°, M° le Blanc.
S. 20 - Dentelles, belle lingerie,
soleries, bean mobilier ancien et
style. M° Couturier, Nicelay.

M° Laurin, Guilloux, Boffetaud,
Teilleur, Mme Vidal-Mègret.
S. 13-14 - Obj. d'art et d'ameubl.
des XVIII et XIX s. M° Ader,
Picard, Tajan, M. Dillée.
S. 16 - Teblx 19°, M° le Blanc.
S. 20 - Dentelles, belle lingerie.
M° Couturier, Nicelay. JEUDI 26 MAI (Exposition lundi 23)

S. 5 - Livres and et romantiques, bibelots anciens. Me Peschetean. JEUDI 26 MAI à 15 h. 30 (Exposition mercredi 25 n 21 h., et jendi 26 de 17 h. n 15 h.)

8. 1 - Ensemble d'œuvres par | XVII°, XVIII°. Mes Champetler de Daumier. Import. tableaux mod., dessins et tableaux onc. XVI°, | Ribes, Ribeyre, Millon,

JEUDI 26, VENDREDI 27 MAI (Exposition mercredi 25) S. 8-9 - Tableaux anc., moubles, falences anciennes. Me Conturier, objets d'art princip. XVIII°, certains estampillés, percelaines et

YENDREDI 27 MAI (Exposition jeudi 26)

S. 2 - Livres and. et modernes.
Autographes. Me Oger. Mme VidalMégret.
S. 6 - Argent., bijoux. Me Bolsgirard. de Heeckeren, MM. Fommervault, Monnais.
S. 11 - Dessins et tableaux and..
gièges et meubles XVIII° et XIX°.

gièges et meubles XVIII° et XIX°.

HOTEL GEORGE-V

.31, avenue George-V (75008) - 225-35-30 JEUDI 26 MAI à 14 h. 30

ercredi 25 de 11 h, ò 18 h. et de 21 h. à 23 h.) COLLECTION ROGER FEYRSFITTE
es en marbre. Antiques et d'après l'Antique, céramiques
à l'igures noires et rouges. Antiquités égyptisnnes.
M° Ader. Picard, Tajan. M. Ch. Ratton.

Etudes annonçant les ventes de la semaine :

ERUGES INMONÇANT LES VENTES de la semaine:

- ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 742-68-23.

- ENNOCHE, 5, rue La Boètie (75003), 265-79-50.

- le BLANC, 32, avenue de l'Opéra (75002), 073-69-78.

- BOISGHARD de HERCKEREN, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36.

- CHAMBELLAND, 1, rue Rossini (75009), 770-16-18.

- CHAMPETIRE de RIBES, RIBEYRE, MILLON, 14, rue Drouot (75009), 770-00-45.

- COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75009), 555-85-44.

- DELORME, 3, rue de Penthièvre (75008), 265-51-63.

- DEURRERGUE, 262, boulevard Saint-Germain (75007), 556-13-43, GODEAU, SOLANET, AUDAP, 33, rue Drouot (75009), 770-15-53 et TO-67-68.

LAURIN, GUILLOUE BURDERAUD (75000), 770-15-53 et LAURIN, GUILLOUE

TIO-SI-SS.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAULEUE (anciennement REIMS-LAURIN), 1, rue de Lille (75007), 260-34-11

LOUDMER, POULAIN, 30, place de la Madeleine (75008), 673-99-40.

MICHAUD, 21, rue de Longchamp (75018), 553-74-84.

OGER, 22, rue Drouot (75008), 523-39-66.

PESCHETRAU, 16, rue de la Grange-Batellère (75009), 770-88-38.

RIBAULT-MENETIERE, LENORMAND, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 5713-83.

EDITIONS FRANCE EMPIRE 22 h. 25. Arcana (Wagner et les théaires de syrauth!, prod. M. Le Roux. 23 b. 20, Journal.

HAINE II: A 2 HAINE II: A 2
20 h. 30. FILM: ELLE EOIT PAS, ELLE
JME PAS, ELLE DRAGUE PAS MAIS ELLE
AUSE, de M. Audiard (1968), avec A. Girarpt, B. Blier, M. Darc, S(m. C. Samie, J.-P.
arras, J. Le Poulain,
Une femme de ménage a trois employeurs,
dont elle a surpris les secrets. Ses buverdages,
de l'un d l'autre, propoquent des chantages
en chaine. Une chronique grincante et
cynique, dans laquelle Audiard, laises apparattre un mépris total de ses personnages
et du public.

20 h 30, Série : La ligne de démarcation adiffusion) ; 21 h. 25, Magazine d'actualité : ivénement, prés. J. Besancon.

Une enquête sur la Grande-Bretagne aujourd'hui.

Reportage commenté par MR. Edward

Heath et Harold Wilson, anciens premiers
ministres britanniques.

d'un agent secret

de la France libre

REMY

CHAINE III : FR 3

Bergman, real. S. Bjorkman). 23 h., Journal.

21 h. 50, Magazine : 100 000 images (Ingmar

20 h. 30, FILM (les grands noms de l'histoire du cinéma): LE VOYAGE, de V. de Sica (1973), avec S. Loren, R. Burton, I. Bannen, B. Pilavin, A. Incontrera.

Au début du stècle, en Sicile, une jeune femme est contrainte d'épouser le cadet d'une riche lamille, alors qu'elle aims la fils ainé Devenue veuve, et affeinte d'une grave affection cardiaque, elle fait, avec son beautrère, un vogage sentimental Un mélodramo d'une psychologie et d'une esthétique résolument désuètes. Et, dans le genre, très réussi.

22 h. 5, Un journal, un événement (voir Tri-22 h. 5. Un journal, un événement (voir Tri-bunes et débats).

FRANCE-CULTURE

20 h., Nouveau repertoire dramatique de France-Culture, par L. Attoun: l'Houdeur perdu de Katharina Bium, d'après H. Roll. Adaptation M. von Trotta. Résilisation A. Lemsiure; 22 h. 30, Entretiens avec L. S. Senghor, par P. Galbeau; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie: Pierre-Alain Tache.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30 Airs & duos à l'Italianne, avec J. Nelson, soprano. R. Jasoba, hauts contre, et W. Christie, elarecin IP. Vizzli. S. d'India, L. Rossi, V. Calestani, Frescobaldi, Haendel, H. Lawes, Durante): 22 h. 15, Portrait du compositeur Jacques Lenot; 0 h. 65. Country Américain: La nouvelle génération; 1 h., Phil Glats, par D. Caux.

VENDREDI 20 MAI

HAINE I: TF 1

De 12 h. 15 à 20 h. 30, Programme ininter-ompu avec, à 19 h., Feuilleton : Bonsoir, chef. mpu avec, à 19 h., reunieton : Bonsoir, chel.

20 h. 30, Retransmissien lyrique : « le Barbier
e Séville », de Rossini, avec M. Casula, G. Socci,
i Gonzalez, F. Vassar, E. Gimenez, mise en
che J.-M. Simon, dir. M. Tabachnick, réal.

Sanders

Le chel-d'œuvre de Rossini, filmé au
Thédire de Meix, dans sa version originale,
et suivi, dans la série « Titre courant », par
la présentation, par Pierre Sipriot, de « le Vie
de Rossini », de Stendhal.

23 h. 5. Allons au cinéma. 23 h. 35, Journal.

. CHAINE II: A 2

De 13 h. 35 à 20 h. 30. Programme ininter-ompu avec, à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine. 20 h. 30, Feuilleton: Allez I la rafale, de i. Chouquet, réal. Y. Andrei.
L'épopée du rappy vécue, avec passion, avec fierté, dans not belles provinces du Midi.
La France, quotidienne et éternelle...

21 h. 30. Litteraire : Apostrophes, de B. Pivot ou liueraire : Apostropues, de B. Pivot ent l'intelligence vient aux enfants).

Avec MM. Jean Piaget (« Conversation libre avec Jean Piaget »); Jean Daniel (« le Reluge et la Source »); Bernard de Fallois, Claude Riejman (« Moi j'ai dix ans »), et Patrick Modiano (« Livret de famille »).

45. Journal

22 h. 45, Journal. 22 h. 50, FILM (Ciné-Club) : LA FEMME SUR LA LUNE, de F. Lang-(1928), avec G. Maurus, W. Fritsch, F. Raep. G. von Wangenheim, K. Pohl (must. N.).

Une équipe scientifique, parmi laquelle se trouvent une feune lemme et l'espion d'un consortium financier, s'embarque sur une lusée d destination de la Lune, où elle trouve de l'or

CHAINE III: FR 3.

20 h. 30. Magazine vendradi : De quol avons-nous peur ? (La peur de la retraite, réalis, J. Fanstein) : 21 h. 30. Série : Panama, de B. Kruk et M. Boudou (deuxième partie : la Bandera). 22 h. 40, Journal.

FRANCE-CULTURE

PKANCE-CULTURE

20 h., Anniversaire : Relecture (la centenzire de Max Jacob, par R. Juin):

Vie et cruyre d'un morginal montmurirols, umi des dadantes et des surréalistes : des documents d'archives (poir de M. Jouhanden, F. Corco, H. Sanguet, P. Léantaud); des témoignages ; Y. Releval, R. Plantier, J. Rousseloi.

21 h. 30, Musique de chambre (Brahma, Vercken, Lacour, Mahler); 22 h. 30, Entretiens avec L.-S. Seoghor; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie : Pierre-Alain Tache.

FRANCE-MUSIQUE

Orchestre symphomique de Baden-Baden, direction Orchestre symphomique de Baden-Baden, direction Oren : «Concerto pour violon et orchestre en si mineur» (Sibelius); extrait de «Roméo et Julistie» (Tehalkovaki), nwe la violoniste M. Fridd et le pianiste M. Bergman; 23 h. 15, Jasz forum : La carrière de Clark Terry; 0 h. 65, Le naufrage du «Titanie».

Le 30! Festival de cannes

PERSONNAGES DE LÉGENDE

Woody Guthrie (1912-1967) parcourt les Etats-Unis des onnées 30 en chantant des ehansons de misère, de colère et d'espoir. Ce baladin de la « folk-music » a inspiré, en-tre autres, Bob Dylan, Joan Baez et son propre füs, Arlo, qu'on vit dans un film d'Ar-thur Penn, Alice's restaurant. En route pour la gloire, de Hal Ashby (Harold et Maud, la Dernière Corvée), premier silm de la sélection amérifilm de la sélection améri-caine présenté en Compêti-tion le mercredi 18 mai, s'inspire de l'autobiographie de Woody Guthrie dont il raconte la vie dans les an-nées 36, celle des premières errances et des débuts dans une petite station de radio californienne. Hal Ashby recanomiente. Hai Ashoy re-juse l'aspect mythique, « ré-tro » de cette époque. Il nous ramène à l'Amérique dure et troublée des anciens films sociaux de la Warner Bros, à sociaux de la Warner Bros, a celle des Raisins de la colère de John Ford, des paysans chassés de leurs terres par des nurgans de poussière et qui s'en vont vers la Californie avec leurs pauvres bagages, leurs mateias entassés sur des recitures bringuels la la color de leurs mateias entassés sur des recitures bringuels la la celle de la color de la colo

leurs matelas entassés sur des voitures brinquebalantes. Dans le film d'Ashby, Woody Guthrie (magnifi-quement réincarné par Da-vid Carradine) part du Texas et vit en compagnie des ra-gabonds, des chômeurs, des « brûleurs de trains », des affamés du mirage edifor-nien qui trouvent, au bout de leur exode, l'exploitation et la brutulité des renrésentants leur exode, l'exploitation et la brutalité des représentants de l'ordre patronal. Découvert par un chanteur syndicaliste qui parcourt les camps de cuelleurs de fruits, Guthrie de vient instinctivement contestataire.

Le tableau de l'Amérique rosseveitienne encore agitée par les soubresauts de la crise économique est d'un réalisme saisissant. Ahsby a parfaitement assimilé les références à John Ford. Il a recréé, historiquement le termé de la toriquement, le temps de la lutte pour le travail et le pain lutte pour le truvai et le pain quotidien chez les déracinés de la démocratie américaine. Mais le film, qui dure deux heures et demie, se met à traîner, à se perdre dans les états d'âme de Guihrie refusant fomille et installation bourgeoise pour se mettre, par la chanson, ou service des victimes de l'inégalité so-ciale. Le portrait de l'idéaliste se pare alors de leichés qui conduisent à la récupération romanesque d'un précurseur des Beatriks entré ainsi dans la légende hollywoodienne.

Le cuite d'une personnalité

Des courts métrages com-posant l'autre programme en compétition mercredi, on re-tient surtout Mao par lui-même, de René Vienet. A par-tir d'archives rares, de textes et d'extraits de discours, René Vienet montre Mao Tse-toung

Vienet montre Mao Tse-toung sous un jour inhabituel, le sort de sa mythologie.

Mais l'événement du jour, on peut même dire le premier événement du Festival, fut l'arrivée du ehampion de jootball brésilien Pelé, à la séance (hors compétition) où l'on présentait, sous pavillon mexicain, le film de François Reiche n'baeh qui lui est consacré. Une marée hu-Roichonbach qui ini est consacré. Une marés humains tout juste endiquée par
le service d'ordre battait les
marches du palais et l'ovation jaite à Pelé retentit
jusque sous les voutes de la
salle de projection, prise
d'assaut. Le « roi Pelé »
assista au film du balcon et
le parterre, comme électrisé le parterre, comme électrisé par cette présence, ne cessa d'applaudir aux buts marques sur l'écran, dans les extraits d'actualités réunis par Rei-ehenbach. On avait, à la jois, le portrait et le modèle. Dans cette atmosphère ehauffée par les janatiques du football et les admirateurs du ehampion, on ne pouvait juger sereine-ment un reportage qui semble moins original, moins foullé que ceux où Reichenbach tente une exploration des gens célèbres, tel son Rubinstein ou l'amour de la vie. L'idolátrie dont Pelé est l'obcritatatrie aont rete est roo-fet reste un fait constaté, expliqué par les images de ses matches, Des détails attendrissants sur sa vie fa-miliale, quelques déclarations humanitaires s'adressant au coeur universel des joules, viennent parachever la lé-

gende. Pelé, dans les condi-tions où nous l'avons vu, nous est apparu comme un bril-lant spectacle célébrant le culte d'une personnalité.

L'histoire retrouvée

Deux documentaires, de deux haures chacun, viennent de nuus êtra proposés coup sur coup par l'institut national de l'audio-visuel et per la Quinzaine des réclisateurs.

Le premier, Ne laissons pas las morts enterrer les morts (sélectionné par l'INA), de David Bergman, Jecques Ehrlich et Halm Gouri, est une production israélienne de la Malson des combattants des gheltos. Sans la momdre phrase de commentaire. male avec l'occasionnel contrepoint de chants juifs, les auteurs analysent une masse de documents cinématographiques totalement inconnus, récupérés des archives nazies, qu'ils relient à une série de témuignagas, en viddish et en bébreu, recuellils lors du procès Elchmen à Jérusalem

Le film e'cuvre sur l'arrivée d'Hitlar au pouvoir, les premiers progoms en Allemagne même, les discours hystériques du Führer et du docteur Goebbels sur la miesion du peuple allemand et l'extermination de le race julve. La guerra déplace la récit vers la Pologne, Varsovie, puls les camps, qu'on ne quittera plus. L'occupant allemand décide l'érection du mur qui va isoler le ghetto du reste de la ville. Les membres de la communanté juive, quelle que soit leur condition, doivant en hâte rejoindre la zone réservée. Tous ignorant le destin qui les attend. En yaques auccessives, selon un mouvement presque musical, si la terma de musique ne semblait lei déplacé on pariera plutôt de reprise inlassable du même thême. - nous voyons les vietimes, consententes ou non, embarquées pour la déportation, ultime effour, l'accueil dans les chambres à gaz.

Ce document bouleversant oul a te tort de ne pes e'achever cinq minutes plus tôt, avant ce qui ressemble à une profession de foi sionista, ne vise pas l'effet artistique, n'agite aucun drapeau, ne e'admire pas admirent ; on sori de là anéanti, le passé vous sauts eu visage, et la honte de l'histoire. Tout un cinéma devient périmé ; eprès un tel témolgnage, esul le Godard de Ici et allieurs ou le Straub de Fortini Cant nous semblent capables de prendre la rejève des humanistes pour enchaîner avec le

rable, Chinois, encure un effort pour être révolutionnaires, du situationniste Rané-Vienet, directeur du Centra de recherches asiatiques de Paris-VII. fera sursauter les uns. braquera probablement le groupe Foudre (groupe d'intervention cul-turel maoiste), dérangera tout le monde, même ceux qui erient à la le plus dans cet ouvrage échevelé. par-delà un désordre vouta et invocontaire, c'est qu's n intellectuel (à combien) se débonde, accouche en vrac de sa culture, de ses fantasmes, sur un sujet qu'il connaît par cœur, au risque de nous aubmergar de son savoir.

Ancien élève de Jacques Pimpaneau à l'Ecole des langues orientales en 1963, Rané Vienet a enseigné quelques mois, en 1964-1965, à l'université de Nankin en Chine populaire. Dans Chinois encore un ettori..., René Vienet fait « parler » les imeges, et parle lui-même cans arrêt sur ces îmages, jusqu'à provoquer notre malaise. Avec une méchanceté frénétique, il découpe les Idoles ou marteeu pneumatique, insuite un peu fout le monde, le Monde, K. S. Karol, Joris Ivens at, bien sor, les « grands » de l'histoire chinoise. Il renverse les valeurs, retourne le sens livré par les documents officiels maoîstes, dit le mensonge derrière l'Iconographie, la cynisma derrière la candeur, la boutfonnerie généralisée

Plus modestement, Nos por ce todos bam, de Fernando Lopes (Portucal) - à la Quinzeine - et Caminando pasos... Caminando, de Federico Weingertshoter (Mexique) - à la Semaine de la critique, - nous ramènent modestement au réel, au drame quotidien : un village au bout du monde, le capitale Lisbonne est loin mals on amigre, on se rappelle, un autre village, pes encore rellé à une autre capitale, Mexico, la route à construire. Fernando Lopes mélange le document. l'inter view, sa mère parie, avec des interventions jouées: Federico Weln-gartshofer introduit aix acteurs permi des Indiens coupés du monde. Des valeurs entrent en conflit, l'histoire progresse tentement vers on ne sait encore quels lendemains. Tout acepticisme cerait déplacé.

LOUIS MARCORELLES.

I Le cinéaste Robert Enrico, qui vient d'interrompre pour la deuxième fois le tournage de son prochain film, a adressé le marcredi 18 mai nim, à adresse le marcreul la mai une lettre ouverte au ministre de la culture et de l'environnement. Il demande à M. Michel d'Ornann pour quelles raisons il n'a pas pu béné-ficier du concours financier accordé automatiquement aux films français. Selon le cinéaste, l'UFIC (organisme charge d'aider le cinéma par le biais de banques nationalisées) « n'a pas joué son rôle en exigerant des garanties injustes et illégales ».

L'UNION DES JOURNALISTES

DÉNONCE LA RÉPRESSION

ANTISYNDICALE

Murique

Week-end à Pontoise

Il est de ces tides que les Parisiens n'ont jamais, faute peut-être d'information, mais aussi parce que la musique leur était peu à peu derenue synonyme d'une soirée au Thédire des Champ-Elysées, à Gareau, à Pleyel ou dans quelque théâtre dêment répertorée. Des idées un peu jolles comme celle d'aller passer le dernier week-end à Pontoise, où il se donnait en deur jours autant de concerts qu'à Parts autant de concerts qu'à Paris pendant trois semaines... Seu-lement, bien sur, ce n'étaient pas les mêmes, et eets soixante-diz formations du Val-d'Oise, réunles par l'Association départementale d'in-formation et d'action musicales (l'ADIAM 35, que préside Jacques Charpentier) et le centre d'animation culturelle de Cergy-Poniouse, ne prétendent pas toujours au professionnalisme; qu'ils fet-sent partie d'une harmonie, sent partie d'une narmonie, d'une enorale, d'un orchestre de chambre, d'un ensemble de flûtes à bec ou d'accordéons, voire d'une formation symphonique, les participants de ce forum, pour la plupari, jout de la musique à la sauvette le samedi aprèz-midi. le dimanche ou le soir en

rentrant, ovec sinon un égal bonheur, du moins un plaistr renouvelé. renouvelé.

Il est rure, en effet, de noir tant de gens — ils étaient mille six cents environ à se produire dans différents lieux du quartier des Louvrais — jouer de leur instrument ou chanter avec une satisfaction aussi évidente et la conviction que qui qu'il arrive c'est la

aussi évidents et la conviction que, quoi qu'il arrire, c'est la joi qu'il arrire, c'est la joi qu'il arrire, c'est la joi qu'il avec.

Malgré les apparences, il éagissait moins de dresser, pour les habitants de Pantoise, un bilan de la vie musicale dans leur département que de donner l'occasion à touz ces groupes de se côtoyer, de s'affirmer les una vis-à-nis des autres, et surtout de se renontrer pour les ses contraires de se renontrer pour de se renontrer pour out-a-ms des autres, et sur-tout de se rencontrer pour s'associer plus tard ou sim-plement échanger des idées, des expériences, se connaître un peu mieux. Les résultats de cette opération spectaculaire sont donc à long terme (déjà, on pense à une nou-relle étape. l'an prochain), mais le public, passant de salle en salle, avait à cœur de lui faire, sans attendre, un beau succès de curiosité.

GERARD CONDE

Variétés

«Chili, Espoir» au Palais des arts

Le Palais des ans est un lieu assez fon, plein de surprises baroques. Cer ancien cinéma qui passuit des films de lamé a été transformé il y a un peu plus de deux mois par Jean-Claude Ducroux et son équipe. On se perd dans des espaces surannés et déliciensement inntiles, dans des couloirs et des étages-Ua giganceque escalier de pierre mêne, me rue Seint-Martin, à une selle de théatre de sept cent cinquante places; no ball plein de miroirs ouvre, côsé boulevard de Sébastopol, sur deux salles de cinéma. Tout y est viste, somptuensement simple et familier. Y aurait-il na grenier à l'étage an-dessos ?

Il n'y avait mardi que buit ou dir. personnes pour écourer Marcos Velst-quez, Edmundo Vasquez, Marcin Saint-Pietre. C'est plus que dommage, ou ils ont donné là, devant les famenils rouges er vides, un concert aspide, intense. On peut s'y rendre encore jusqu'su 21 mai, et il le faut. Marcus Velasquez est Uruguayen, il chante des petites histoires symboliques avec sa guicare, et ses suimaux se moquent des idéologies domi-nances. Edmundu Vasquez est Chilien, il ne chance pas, ce qui est rare, il unlise les cordes, le bois de sa guirare qu'il fair parler dans un temps acrète, intime ; sa limérature est celle de Villalobos, Lauro, Fleury, Becerm, mais il compose aussi, poèmes éclatés qui s'ar-rètent sur un silence, celui d'une salle

qui remonte à la surface d'un sève se longo Le batteur argentin, Martin Sain Pierre, davantage conun du grand p mean de ses six cents insuraments qu sont ses doigts sur le bongo, et qu dirige avec la paissance d'au chef d'e chestre, expriment les pulsations d'i homme et d'un contine

Après Velasquez, Vasquez, Mart Saint-Pierre, il y aura Trabunche, C. valdo Rodriguez, Patricio Manns, Kar manes, Marmilengo, Aleph... un moi c cinéma (vingt-et-un films représents l'ensemble de la production cinémat graphique chilienne sous l'Unité post laire et des longs mètrages réalisés exil seront projects chaque jour jusqui

« Chili, espoir », c'est le nom dont dureront jusqu'au 25 juin. C'est le au aussi d'une exposition qui se tient exil, disperses dans le monde out réus. a envoyer quelques-unes de leus exactuellement, et jusqu'au 26 juin, à l Maison de la culture de Reims.

CATHERINE HUMBLOT.

* Chill, espoir >, Palais de arts, 325, rue Saint-Martin, Paris-> Chill, espoir >, Malson de li culture André-Malraux, Reims.

Théâtre

Rendez-vous avec Dario Fo à l'Aquarium

Un pied dane l'institution, l'autre en dehors ; une main dans la main des partis de gauche, l'autre dans celle de tous les daml'autre dans eelle de tous les damnés de la terre, les troupes marginales, et cependant installées, connaissent au moins l'avantage de pouvoir définir nettement leurs contradictions. Les troupes comme l'Aquarium, qui après avoir recu dans sa Cartoucherie Augusto Boal (le Monde du 13 mai) accueillait d'Imanche 15 mai autour de Dario Fo des représentants du Groupe Z (France) de la Candelarla (Colombie) et la chanteuse italienne Giovanna Mariani. Le prétexte était la sortie aux éditions Maspero de deux livres sur les deux hommes de théâtre, dans la collection «Malgré tout» dirigée par Emile Coppernann.

Il s'agissait d'une rencontre avec il s'agussait d'une rencontre avec des spectateurs en majeure partie professionnels. De e epectateurs pieins de questions sur leurs rap-ports au spectacle, des « orateurs » qui voudraient transmettre le sens et le but de leurs expériences, et n'ont qu'une certifude : leur volonté de se dégager des carcans économiques et culturels.

La liberté économique se trouve dans le juste équilibre entre le militantisme — le bénévolat — et le professionnalisme. Elle se trouve dans le soutien des groupes mi-litants. Les envolées traduisent les espoirs. On attribue à des faits les espoirs. On attribue à des faits circonstanciels une valeur d'exemple : si c'est possible une fois, e'est possible. De toute façon, personne ici ne songe à se battre sur le terrain des autres, de ceux qui appartiennent à l'establishment. Ici, on vise quelque chose qui n'existe que dans cet état de possible, un public perdu dans la broufilard, laminé. On réfléchit aux moyens qui permetraient à chacun de prendre en charge ses chacun de prendre en charge ses facultés d'expression. Un perturbateur en béret, asses bizarre — il a l'air de jouer Ademai chez les gauchistes — amène le trouble. Les mêmes qui parlaient de la possibilité pour tous de s'exprimer lui demandent de se taire. Dario Fo l'intègre à son discours, met les rieurs de son côté. Giovanna Mariani le regarde avec une attention grave.

Cette femme grande, aux allures bourrues, dont la voix semble sortir tout droit de la terre hunde aux odeurs d'arbres, dirige à Rome une école où les femmes viennent réapprendre le chant de leur langage, où elle enseigne « la culture-connaissance pas la culture-pouvoir ».

Comme Dario Fo, elle tire sa science de l'étude des dialectes, de la tradition des parlers populaires. Avec lui, elle domine la rencontre. Tous deux possèdent le don de se mettre en spectacle dès qu'ils bougent. Un don ? Une qualité plutôt. Il y a, hien str, chez Dario Fo, l'aisance du geste économe, la conviction qui ensocieils le zourire, le talent plus le métier qu'il ne cherche pas à dissimuler. Il le met en avant comme pour dire «ce n'est pas seulement ça qui compte ». Avec Giovanna Mariani, il improvise un chant. Seul, il fait une démonstration de grommelois, juste au moment où il faut réintroduire le spectacle dans une discussion qui e'égare sur les marais de l'abstraction. Un true, pas même une ruse, un be-

cans line discussion qui s'egare sur les marais de l'abstraction. Un truc, pas même une ruse, un besoin qu'il ressent. Il perçoit la dispersion, il commence à s'ennuyer, à ne plus s'y reconnaître. Il dit : « Maintenant, nous allons montrer comment on peut théditraliser un thème populaire. » Ils le font en virtuoses.

Dans le plaisir qu'il donnent, apparaît brusquement une évidence, la composante essentielle de leur capital sympathie. Ils savent donner et aussi prendre. Ils savent écouter les silences, les gestes, les regards. Ils savent les iraduire et y répondre. Une question d'expérience, de talent, de métier, oui certes. Mais, avant tout, une manière d'être.

COLETTE GODARD.

COLETTE GODARD. * Augusto Boal : Théâtre de l'opprimé.

* Dario Fo: Allons-y, on com-

Enbref

● JACK DE JOHNETTE à l'Espece

Après les deux anciens, les deux Jones (Philly Jue et Elvin), se sont dressés Tony Williams et Jeck de Johnetts. Le dernier était à Paris, PRESSE Il y e chez de Johnetta une puissance percussive, une souplesse de bettement (qui rappelle Roy Haynes), un son très beau, très uriginal des cymbales. Jamais o'apparaît une fauts da goût, un clin d'œil à

l'auditoire, une facilité. A chaque Instant, Jack de Johnstte verie le jeu, surprend par les coups qu'il place, jamale, comme lls seralent chez la plupart des autres drummers, tombés. La diversité des figures et des rythmes fait de cet artiste un batteur à cent coudées au-deseus d'un homme-machine

comme Sifly Cobham. Jack de Johnette ne es compla! pas dans le binaire et quand il l'in-voque, c'est avec la liberté, l'élas-

ticité, la vie tremblée du jazz. Autour Iul, John Abercromble (guitare), Alex Foster (saxe) et Mika Richmond (basse) sont remarquables. Male de Johnatte dépasse tous ess compagnons, en vérité. Le concert de dimanche restere longtemps en mémoire de ceux qui avaient pu trouver place au théatre où l'on e'écrasait pour une solrée comm il en est peu.

LUCIEN MALSON.

Petites nouvelles

E Le cinéaste britannique Herbert wilcox est mort dimanche 15 mai, à Londres, dans sa quaire-vingt-cinquième année. Né en 1892, il a touraé plus de trois cents films, pour la plupart en Grande-Bretagne.

E le décorateur tchèque Marcel Pokonny est mort le 13 mai à Prague des suites d'une longue maladie. Il était âgé de cinquants-cinq ans. Né en 1822 d'une mère française et d'un père tchèque, Marcel Pokorny, créateur de costumes d'opéra, a notamment collaboré avec Burian et Syoboda. Il a travallé pendant trente ans au Théâtre national de Frague, a remporté des prix aux festivals de Salzbourg et d'Edim-bourg et naticipé aux recheches bourg et participé aux recherches de la Lanterna Magica: pour l'Expo-

Les délégués de l'Union nationale des syndicats de journalistes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T., F.O.) ont expliqué, mercredi matin 18 mai, le sens de la participation des journalistes à la journée ustionale de grève du 24 mai : essentiellement, a dit M. Lemerie, président de l'U.N.S.J., une « protestation contre la répression syndicule dont les journalistes sont violimes », le demier cas en date étant celui de François Boissarie, au Figoro.

M. Lemerie a affirmé qu'en la circonstance il ne c'agissait pas

M. Lemerie a affirmé qu'en la circonstance il ne c'agissait pas d'une e bavure e, mais d' e un véritable réglement de comptes e entre M. Hersant et un délégué des syndicats à qui il ient rigueur d'avoir engagé des actions judiciaires contre iui. Il a ajouté qu'on procède au Figuro — en même temps qu'on licencie — à l'embauchage de journalistes, sous le couvert de l'Agence de presse fondée par le propriétaire du journal.

Les modalités de la grève du 24 mai

M. BEULLAC : les délégnés du personnel ne sont pas mamovibles.

Au cours de la séance de questions au gouvernement, mercredi
18 mai, à l'Assemblée nationale,
M. Mexandeau, député socialiste
du Calvadoe, a interrogé
M. Beullac, ministre du travail,
sur l'implantation en Belgique,
par le groupe de presse Hersant,
d'une imprimerle destinée à la
fabrication d'éditions du Figaro
et de France-Soir et sur les transferts d'emplois qui pourraient en
résulter. Le député a rappelé,
d'autre part, que, « en moins de
deux ans, quaire fournalistes
chargés de responsabilités syndicales ont été licenciés a par ce
groupe. Au cours de la séance de ques-

Dans sa réponse, M. Beullac a indiqué que la création éventuelle d'une imprimerie à Mouscron, en Belgique, n'entraînerait « cucune diminution d'emploi cu sein du groupe ». En revanche, du fait de l'adaptation de nouvelles techniques, « le dirigeant du groupe Hersant a décidé de réduire ses effectije ». « Après consultation du comité d'entreprise, a ajouté le ministre, les services du ministère du travail out été saisis de demandes de licenciements concernant le personnel da Figaro : cernant le personnel da Figaro : quaire - vingt - treize : personnes dans les ateliers, neuf dans les services de rédaction. »

If the chef américain Paulip Greenberg a remporté la concours Nicolan-Bailes de direction d'orchestre organisé teus les trois ans par la Radiodiffusion dancise. Le second prix est allé à Rôberto Abrado, neveu du directeur musical de la Scala de Milan Le Français Gérard Akoka, assistant staglaire à l'orchestre de Paria, a obtenn un prix spécial — (Corresp.)

Il d'A filch

L'Union nationale des syndicats de services de rédaction. 2

L'Union nationale des syndicats de services de rédaction. 2

L'Union nationale des syndicats de services de rédaction. 2

L'Union nationale des syndicats de services de rédaction. 2

L'Union nationale des syndicats de services de rédaction. 2

L'Union nationale des syndicats de services de rédaction. 2

L'Union nationale des syndicats de services de rédaction. 2

L'Union nationale des syndicats de services de rédaction. 2

L'Union nationale des syndicats de journalistes (EN.J., C.F.D.T., C.Q.T., F.O.) a précisé les consignes dens les ateliers, neuf dans les services de rédaction. 2

M. Beullac n'a pas précisé si ses services comptaient sutoriser ces licenclements. A propos de la protection à laquelle les délégués du protection

UN PLAN DE COMPRESSION DES SALAIRE ADOPTE

AU « COURRIER PICARD »

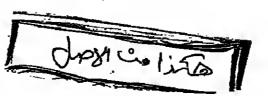
Le personnel du Courrier picard quotidien publié à Amiens par un coopérative ouvrière, est convice mercredi 18 mai à participer i un référendum organisé par li conseil d'administration : e Etc. vous pour ou contre le plan di sauvetage proposé par le conseil: Un dossier sur la situation diffi-cile de l'entreprise a été distribui préalablement. On y lit notam ment : « Devant la situation di journal qui est mise sur la place journal qui est mise sur la place publique par l'un des journatistes (1), les banques remettenen cause le principe de financement des investissements. Autrement dit, si des mesures d'assubnissement financier ne sont paprésentées, les banques rejusen les crédits.

Le plan proposé prévoit de compressions de salaires pou toutes les catégories de personnel qui permetiraient de dégager plus de 3 millions de francs en 1977 II a été adopté par 218 voir pour. 17 contre et 5 bulletins blancs ou nuis (sur 289 inscrits). Les journalistes da Courrier picard — qui out introduit un référé devant le tribunal de grande instance d'Amiens — préconissient l'abstention,

(1) Allusion sux informations prues dans « la Mondo » des 22 : 29 avril (N.D.L.R.).

muelle du Soutien confraternel des journalistes, qui devait avoir lieu le 24 mai, a été reportée en raison de la grève au vendredi 5 juin à 15 h. 15, 25, avenue





Murique

Vorieter

4.0

Pontoise where 19 h. 30: The Other (dernitere).

Semidie-Française, 20 h. 30: 17mpromptu de Versailles; le Misanthrope.
Taillet, Drand Théâtre, 20 h. 18:
Ballet - Théâtre, Joseph Russille
(Requillen). Gámiar, 20 h. 30:
1a Fortuna da Gaspard.
déon, 30 h. 30: les Bacchantes.

EP, 30 h.; Cinéma.
hatelet, 20 h. 30: Volga.

Jonveau Carré, 20 h.: Dh homms à la rencontre d'Antonin Artaud. héàtre de la Ville, 18 h. 30 : Per-cusions de Strasbourg (Brockhau-sen, Kanakie): 30 h. 30 : Ensemble intercontemporain, dir. J. Marrier (Boulez, Stockhausen, Nono).

es autres salles

ire-Libre Montparnesse, 20 h. 30 : Combian.

ntolme, 20 h. 30 : les Parents terribles.

teller, 21 h. : le Faiseur.

thènée, 21 h. : Equus.

steleurs 2009, 21 h. : les Amours de Jacques le Fataliste.

lothéitre-Opère, 21 h. : la Jeune Fille Violaine.

ouffes-Parisiens, 21 h. : P. et M. Jolyet.

onires-Parisiens, 21 h.: F. et M. Jolivet. artoncherie de Vincennes, Théâtre de l'Epéc-de-Bois, 21 h.: Médras, entre culturel du X°, 21 h.: Méga-phonie. phonie.

Intre culturel du XVII*, 21 h.: la

Barbler de Sévills.

Giant de Sévills.

Comédis des Champs-Elysées,
20 h. 45 : Chers roisseur.
20 h. 45 : Chers roisseur.
20 h. 20 : l'Impromptu
du Palais-Royal.

Icale nationale supérieure des aux

cole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, 19 h. 30 : et techniques du inésite, 19 h. 30 :
le Triomphe de l'amour.
idouard-VIL, 21 h. : le Café-Théitre
de F. Lemsire.
Space Cardin, 20 h. 30 : le Reignical.
'ondation Dentsch-de-la-Meurthe,
'(20 h. 30 : la Religieuse.
'ymass-marie-Beil, 21 h. : Una
aspirine pour deux.
'Ruchette, 20 h. 45 -: la Cantatrice
chauve ; la Lecon.
La Engère, 21 h. : (Homme aux
camélies.

camellas. Le Palace, 20 h. 30 : San Francisco ... M. J. C. - Théâtre des Deux-Portes. 20 h. 45 : Jean-Claude Daumas

(chansons).

M. J. C. du VI*, 21 h.: Renaud et Armide.
Mouffetard, 20 h. 30; Un chapean de paille d'Italie; 22 h. 15; le Mont chauve.
Parc floral de Paris, 20 h. 30; las Chiens de Dieu.
Patals-Royal, 20 h. 30; la Cage sux

Le Palace, 19 h. F. Marques et J. Rodrigues: C. Carvalho.
Théaire Campagne-Première, I.
17 h. 30 : Kalfon Roc-Chaud;
20 h. 30 : Fabienne Thibeault.
II. 20 h. 20 et 22 h. 30 : Art
Ensemble of Chicago.
Palais des arts, 20 h. 30 : M. Velasquez, E. Vasquez, M. Saint-Pierre.
Théaire Mansparnasse, 21 h. :
Robert Wood.

Les «JEUDIS» de MOGADOR Aujourd'hut. & 20 h 30

ANDRÉE ESPOSITO et ALAIN VANZO Orchestre du Théâtre des Arts de Rouen av. Anne-Marie DUNAT **SPECTACLES**

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours férlés)

Jeudi 19 mai

Le music-hall

Palais des arts, 22-h. : Ja, François Le music-hall

Olympia, 21 h.: Manu di Rango.

Elysée-Montmarke, 21 h.: Oh!

Calcutta.

Folles-Bergère, 20 h. 45 : Polle, 1s

Falais des sports, 21 h.: Holiday t'adore. on ice.

Théatre de la Renaissance, 21 h. : Théatre des Mathurins, 20 h. 30 : les

cinémas

Les tilms marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillet, 15 h.: les Actes des spôtres, de R. Rossellini; 18 h. 20: l'Appel du silence, de L. Poirier; 20 h. 30: le Roi de cœur, da Ph. Broca; 22 h. 30; Vent d'est, de Jean-Luc Godard.

Les exclusivités

ADOPTION (Hong. v.o.): Saint-André-des-Arts, 6 (328-48-18).
LES AMBASADEURS (Fr.-Tun., v.o.): Paiais des Arts, 3 (272-62-96), Studio de (a Harps, 5 (033-34-83), Jean-Renoir, 9 (374-40.75). (KIS-34-83), Jean-Renoir, 92 (874-40-75):

AND THEN CAME ROCE (A. VO.):
Videostone, 62 (325-60-34).

AMES PERDUES (It., Vo.): O.G.C.Coden. 82 (325-71-68), U.G.C.Marbeut, 82 (225-47-19).

RABEY LYNDON (Ang., Vo.): .Colisée, 82 (359-25-6); vJ.: Impérial.
26 (742-72-52). 2e (742-72-52), IEN ET BENEDICT (Pr.): 14-Juli-let-Parnasse, 6* (225-58-00), Blar-ritz, 8* (723-68-23), 14-Julilet-Bas-tilio, 11* (357-90-21), Cluny-Beoles, 5* (933-20-121; III.FITS (Pr.) (**): 0.C.-Opéra, 2* (261-50-72), 0.C.C.-Marbenif, 8* (225-47-19), Daumesnii, 12* (343-52-97).

(225-47-19). Daumesnii, 12* (343-52-97).

CARRIE (A.) (**), v.o.: Saint-Germain-Huchette, 5* (633-87-59), Colisée, 8* (359-29-46); v.f.: Berlitz, 2* (742-50-23), Gaumont-Sud, 14* (331-51-18), Montparnasse-Pathé, 14* (328-65-13), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41), CASANOVA OR FELLINI (IL. v.o.) (*): Hantelenille, 5* (633-79-38), 14-Juillet-Parnasse, 9* (338-38-10), Elyades-Lincoln, 8* (359-36-14); vf.; Gaumont-Madeleine, 8* (973-58-03),

**Allessance, 30 h. 45 : le Bos sous is de Pistenii, 20 h. 30 : On couverage de Canderillon.

**Canalistation of the Canalistation of t

8* (723-69-231; Caméo, 9* (770-20-63).

20-63]. Lip 73-74 (Fr.1 · Le Maraie, 4* (278-47-85).

L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS (Fr.); Quinitatte, 5* : (623-35-40); Calypso, 17* (754-10-68); Nationa, 12* (343-04-67).

MADAME CLAUDE (Fr.) (*) Gaumont - Théâtre, 2* (231-33-16); Caupy-Palace, 5* (633-79-36); Bosquet, 7* (551-44-11); Marignan, 8* (358-62-22); Lumlère, 9* (770-84-84); Fauvstta, 13* (331-56-85); Monteparnause-Pathé, 14* (325-65-13); Gaumont-Convention, 15* (325-62-13); Gaumont-Convention, 15* (325-62-13); Gaumont-Convention, 15* (327-49-75); Wapper, 18* (387-50-70); Osumont-Cambetta, 20* (771-63-74).

MON CEBUR EST ROUGE (Fr.) La Clef, 5* (337-90-90).

METWORE (A. v.o.) Les Temphers, 3* (272-94-56); Sandio Alpha, 5* (633-39-67); Publicis-Champe-Elyssees, 6* (720-75-23).

OBSESSION (A. v.o.): Quintette: 5*
(MG3-35-40); Dragon, 5* (548-54-74);
Marignan, 8* (339-92-22); v.f.;
Rio-Opéra, 2* (742-22-54); Bairac, 8*
(339-32-70); Fauvetza, 13* (331-55-85); Montparnassa-Pathé, 14* (328-85-13); Gaumont-Convention, 15*
(228-42-27); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20*
(797-02-74);
L'OMERE DES CHATEAUX; (Fr.):
Quintette, 5* (033-25-40); Saint-Lezara-Pasquier, 8* (337-35-3); Marignan, 5* (325-62-2); Clympio, 14*
(542-67-42);
ON M'APPELLE DOLLARS (A. v.f.):
U.G.C. Gobelins, 13* (331-96-19); Miramar, 14* (325-41-20); Beerétan, 19* (205-71-33)
PAIN ET CHOCULAT (It. v.o.):
Bt. Michel, 5* (328-73-17); Luxembourg, 6* (633-97-77); Sigritz, 8*
(723-69-22); v.f.; Athéna, 12* (343-07-46)
PARQUALINO (A. v.o.) (**); Lu-

(723-68-23); v.I.; Athena, 12* (343-07-46)
PASQUALINO (A., v.O.) (**); Lu-rembourg 6* (833-97-77).
PICNIC AT HANGING ROCK (Aust., vo.); Panthéon. 5* (333-15-04).
LA PRISON BU VIOL (A., v1) (**); Paramount-Opéra, 9* (073-34-37), Paramount-Galaria, 13* (360-18-03), Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17).

22-17).
PRIVATE BOAD (Ang., v.o.): Backina, 6* (833-43-71), Olympic-Entrepot, 14* (542-67-42).
PROVIDENCE, (7c., v. ang.): U.C., Odéon, 6* (325-71-08). Odeon, 5° (325-71-05), QUAND J'AURAI VING'T ANS, JE SERAI HEUREUX (Fr.) : la Clet, 5° (337-90-90), QUAND LA PANTHERE ROSE S'EM-MELE (A., vi.) : Hausmann, 9° (770-47-55),

Les films nouveaux

REATLES SHOW, films, concerts
v.o.: Action Christine, &
(225-85-78]; Action République, 11° (805-51-33).
LE CHATTMENT, film italien
de Charles Ramoulian (**).
v.f.: Omnia, 2° (233-35-35);
George-V, & (225-41-46); Libarté, 12° (343-01-55); Los
Imagus, 18° (322-47-54).
IFERECUTEUR. film Italien
de M. Lundi, v.o.: ElyséesCentral Carles (2017-201).

LA QUESTION (Fr.) (**) : Quartier Latin, 5° (228-84-85), Gaumont Rive-Cauche, 6° (548-26-36), Elyséez-Lincoln. 8° (539-36-14), Caumont-Opéra, 9° (973-85-48), Olympic, 14° (542-87-42), Gaumont-Convention, 15° (822-27-11). Clichy-Fathé, 18° (522-37-41). LE REGARD (Fr.) : 18 Baine, 5° (325-35-69).

chy-Pathé. 18* (523-27-41).

LE REGARD (Fr.): Is Seine, 5* (325-38-38).

REQUIEM A L'AUBE (Fr.) (*): Is Maris, 4* (278-47-65).

ROCKY (A. V.O.): Studio Gaiands, 5* (033-72-71). Colisée, 8* (359-29-46).

LES SORCIERS DE LA GUERRE (A. V.O.): Paramount-Riysées, 6* (359-49-34): V.C.: Paramount-Riysées, 6* (359-49-34): V.C.: Paramount-Moutparnesse, 14* (328-22-17).

TENTACULES (A. V.C.): Paramount-Riysées, 6* (359-49-34): V.C.: Paramount-Moutparnesse, 14* (328-22-17).

LA TETE OE NDEMANDE BAINT-UNGS (Can.) (**): Studio Médicis, 5* (533-23-57).

TENTACULES (A. V.C.): Paramount-Moutparnesse, 14* (328-12-12).

BIRTIE 8*, (728-68-23): V.C.: PLM. St-Jacques, 14* (589-68-42): Omnia, 2* (223-39-35). U.O.C. Opéra, 2* (539-52-84). Montparnesse-Pathé, 14* (228-65-13).

VIEGINITE (R. V.C.): Mercury, 8* (222-75-60): V.C.: Paramount-Maint-Montparnesse, 14* (326-22-17). Paramount-Montparnesse, 14* (326-22-17).

Les séances spéciales

ALICE'S RESTAURANT (A. V.A.): La Ciel 5 (337-90-90). à 12 h. et ALICE'S RESTAURANT (A. V.O.):

1a Clef. S (337-20-90). à 12 h. et

24 h.

LES DAMNES (R.-All., v.O.) (*): Lan

Tourelles. 28 (636-51-93). Mar. à

21 h.

L'EMFIRE DES SENS (Jap., v.O.)
(**): Saint-André-des-Arts. 6
(326-48-18). à 12 h. et 24 h.

HOTEL DU NORD (Pr.): Studio

Cuigs. 5* (933-99-22). à 12 h. (sf S.

D. 1e 19).

INDIA SONO (Fr.): La Beins. 5*, à

12 h. 30 (325-95-99).

JE. TU, IL. ELLE (Bel.): Le Sains.
5*, à 12 h. 15 (325-95-99).

JERRHAH JOHNSON (A., v.O.):

La Clef. 5*, à 12 h. et 24 h.

PHANTOM OF THE PARADISE (A.,

v.O.): Luxambourg. 8* (333-97-77).

à 10 h. 12 h. et 24 h.

PORTIER OE NUIT (A., v.O.) (**):

Studio Calanda. 5* (933-72-11). à

12 h. 20 (S. + 23 h. 45).

LE PRIVE (A., v.O.): La Clef. S.

à 12 h. et 24 h.

VERS UN OESTIN INSOLITE SUR

LES FLOTS BLEUS (A., v.O.): Les

TOURELS, 20*, sam. à 17 h.

ZARDOZ (A., v.O.): Les

TARDOZ (A., v.O.): Les

TARDOZ (A., v.O.): Les

TARDOZ (A., v.O.): Saint-Ambrous.

11* (700-89-16). mar. à 21 h.

Les grandes reprises

Les granges reprises

LA HARBER A PAPA (A. v.o.): Studio Bertrand, 70 (783-64-65), & 20 h. 30, perm. S. et D.

LA BLONDE ET MDI (A. v.o.): Action - Christins, 60 (235-85-78). Hollywood-Ed, 80 (770-10-41).

COCORICO M. POULET (Fr.-Nig.): St-Sévenin, 50 (032-90-81).

COUSIN - COUSINE (Fr.): Baint-Lairate - Pasquier, 60 (287-25-43).

"Riyaées - Lincoin, 80 (359-36-14).

Gaumont-Convention, 150 (828-36-7).

LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS (A. v.o.): Champollion, 50 (033-31-60).

LE OXUXIEME SOUFFLE (Fr.): Cinéme des Champa-Elysées, 80 (359-61-70).

Cinéma des Champs-Elysées, 8(359-51-70).

EASY RIDEE (A., v.o.): New-Yorker, 8(770-53-40) (af Mar.).

JO (Fr.): Rex. 2- (256-55-63). Ermitage, 8(359-14-71). (40erté. 12(343-01-39). U.G.C.-Gobellos, 13(331-05-18). Mistral, 14- (359-32-43).

Murat. 15- (258-99-75). ClumyEcoles, 3- (633-20-12)

JOUE OR FETE (Fr.): Cinoche
8t-Cermain. 6- (633-10-82). Capri.
2- (508-11-53).

L'HEIS ROUGE (Fr.): Noctambules.
5- (633-42-34).

LES LARMES AMERES DE FETRA
VON KANT (All., v.o.): Actus
Champo, 5- (633-51-50).

LA MONTAGNE RACREE (A., v.o.):
Broadway. 15- (527-41-16).

LOVE STORY (A., v.o.): Studio de
178-016. 17- (380-19-23).

SACCO ET VANZETTE (A., v.o.):
LA PAGESTE DES MOOCHES (Aug.,
v.o.): Orands-Augustics, 8- (83322-13).

LES REVOLTES OO BOUNTY (A.,
v.o.): Champonorum. 15- (606.

LES REVOLTES OO BOUNTY (A. v.o.): Einopanorama, 15° (306-50-50) Vo.): Almopshovems, 15° (305-SO-50)

Tarino Off (A., Vo.): Studio Dominique, 7° (705-04-55) (sf Mar.). TO BE OR NOT TO BE (Ang., Vo.): Mas-Mahon. 17° (385-24-51) (LES VACANCES DE MONSIRUR HULOT (Pr.): Studio J.-Coctesu, 5° (325-39-33), Paramount-Coécon, 5° (325-39-33), Publicis - Ohampa-Elystes, 8° (720-78-23), Paramount-Marivan; 2° (742-83-90), Paramount-Gobelins, 13° (707-12-28), Paramount-Marivan; 2° (742-83-90), Paramount-Marivan; 2° (742-81-90), Vol. AD-OSSSUS D'ON NID OR COUCOO (A., Vo.): Studio Oujss, 5° (033-89-22).

Les festivals

Les jestivals

POP MUSIC (v.o.), André Bazin, 13° (337-74-39).

CHILI (v.o.), Palais des Arta, 8° (272-52-98); la Guarre des momies.

WESTERN (v.o.), Olympie, 14° (542-67-42); Fureur apacha.

SHARBSPEARS (v.o.); le Ranciagh, 16° (282-54-44), en alternance; Hamist, Henri V. Richard III.

PANFILOV (v.o.), Olympie, 14° (542-57-42), 13 h. 45 st 20 h. 15; le Début; 13 h. 45 st 20 h. 15; le Début; 13 h. 45 st 22 h. 15; Pas de gué dans le feu; 17 h. 45; Je demande la parole.

BOITE À FILMS, 17° (754-51-50) I: 13 h.; Let It Be; 14 h. 30; Roméo at Julistre; 17 h.; Nashville; 20 h.; Macadam Cow-Soy; 22 h.; Délivrance. — II. 13 h.; Le 20 h.: Macdellam Cow-Boy; 27 h.: Délivrance. — II, 13 h.: Le shérif est en prison; 14 h. 30: 1900 (première partie); 17 h. 30: 1900 (deuxième partie); 17 h. 30: 1900 (deuxième partie); 20 h. 25: Mort à Venise; 22 h. 30: Phantoux of the Paradise.

GRANDE PARADE OES COMEDIES MUSICALES (*20.). Action La Fayette, 9: (878-80-30): Roberts.

OEJAZET (887-87-34) de 12 h. an lendemain matin.

JOSEPH LOSEY (v.o.). Acades. 17° (754-97-85), 12 h. 30: Ume Anglaise romanique; 14 h. 15: le Messager; 16 h. 30: Accident: 18 h. 15: Cérémonie secréte; 20 h.: The Servant: 22 h.: M. Elein (*1.).

PRESTIGE DU CINEMA SOVIETI-

(vi.).
PRESTIGE DU CINEMA SOVIETIQUE (vo.). Studio Marigny, 8°
(225-20-74): Andrei Rouhlev.
STUDID 25, 18° (365-35-07): Casanova, un adolescent à Venise.
BENI MONTRESOR (vo.). Le Seine.
3° (325-95-99), 16 h. 30; ia Messe
dorde; 20 h. 30; Fügrinage.
MONTAND-SIGNORET. La Pagode,
7° (705-12-15): Thérèse Raquin.

A partir du LYMPIA 20 Mai et leurs camarades chanteurs, musiciens et danseurs du Chili à Paris.

MARIGNAN (v.o.) - ABC GRANDS BOULEVARDS **VENDOME - MONTPARNASSE 83 - CLICHY PATHÉ** GAMBETTA - CAMBRONNE - GAUMONT SUD

> QUINTETTE (v.o.) et dans les meilleures salles de la périphérie

DARIO ARGENTO La "SORCELLERIE" admise par tout le monde en tout lieu et de tout temps AVEC L'ENVOUTANTE MAGIE OU SON STEREOPHONIQUE

GAUMONT CHAMPS-ELYSEES v.o. - STUDIO SAINT-GERMAIN v.o. MONTPARNASSE PATHE v.f. - IMPERIAL 2 v.f. - ATHEMA v.f.



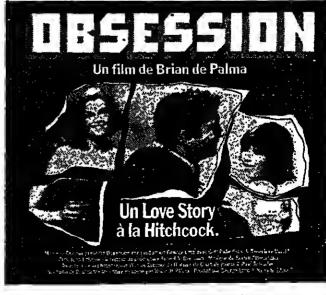
2 DERNIÈRES - THÉATRE DE LA RENAISSANCE

Jean-Roger **CAUSSIMON**

SORTIE MERCREDI 25 MAI sélection officielle FESTIVAL de CANNES GERARD DEPARDIEU MARGUERITE DURAS LE CAMION un film écrit et réalisé par MARGUERITE DURAS

MARIGNAN (v.o.) - DRAGON (v.o.) - QUINTETTE (v.o.) BALZAC (v.f.) - RIO OPÉRA (v.f.) - FAUVETTE (v.f.) MONTPARNASSE PATHÉ (v.f.) GAUMONT CONVENTION (v.f.) - CLICHY PATHÉ (v.f.)

GAUMONT GAMBETTA (v.f.) - MAISONS-ALFORT





EQUIPEMENT

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

Duestions...

Les centrales nucléaires hors la loi? ...Réponses

A celui qui désire exploiter une carrière, la loi impose de demander une autorisation au préfet. Celui qui souhaite ajouter une aila à son pavillon doit obtenir un permis de construire. Or, tout récemment, à Creys-Malville (Isère), et actuallement à Flamanvilla (Manche), l'E.D.F. a commencé sur ces sites nucléaires des travaux qui semblent échapper à cette règle générale de l'autorisation administrative. Me Christian Huglo, avocat à la Cour de Paris et professeur de droit de l'environnement à l'université de Metz chargé par la Fédération des sociétés de protection de la nature de porter ces affaires devant la justice, nous donne son opinion.

Mº Hugio, quels sont

L'E.D.F. Invoque troia arguments pour se dispenser da solliciter una autorisation : sa issement public; le fait que les travaux qu'alla accomplit sersient par nature des travaux publics : la fait qua ces travaux sont de minime

 Comment répondez-vous eu premier de ces argu-

L'E.D.F., établissement public, n'est pas l'Etat, et d'ellleurs, l'Etat lui-même, dans le cadre actual da notre droit public na peut pas faire n'importa quoi, n'importe comment. L'E.D.F. n'e pas non pius le monopole de la production de l'énergia électrique nuciézire, puisque la Commissariat à l'énergle etomique en produit aussi. L'auraitelle d'aillaurs, qu'elle resterait coumise eux dispositions du décret du 11 décembre 1963 modifié, selon lequel : » Lee installations nucléaires de base ne peuvent être créées qu'après sutorisation. »

> · L'E.D.F. peut soutenir qu'elle bénéficle des privilèges de le puissance pu-blique dans le mesura où ces

travaux présentent le caractère de « travaux publics ».

Rien n'est moins sûr : sejon la jurisprudence du Consell d'Etat sont des traveux publics les travaux immobiliers accomplia par ou pour le compte d'une personne publique dans un but de service public. La seule qualité d'établissement public industriel et commercial de l'E.D.F. na l'autorise pas à considérer toue les travaux qu'ella accomplit comma des travaux publics; alnsì la iol de 1906 relative é l'Installati ilgnes da transport d'énergia électriqua, rappelle-t-elle que seula la déclaration d'utilité publiqua est da nature é investir un concessionnaira de l'Etat pour l'axécution des travaux dépendent de sa concession da tous les droits que les lois et règlements conjèrent è l'edministration en matière de travaux publics ». Ce qui est vrai nour des travaux mineurs, seralt-li faux pour des travaux plus importants ?... Pour nous, !! est clair qu'un simple concessionnaire de l'Etat ne peut se passer de décret d'utilité publique pour les travaux qu'il

> Propos recuellis par MARC AMBROISE-RENDU.

Bretagne

LES SCIENTIFIQUES S'ENGAGENT POUR LA DÉFENSE DU LITTORAL

(De notre correspondant) Saint-Brieuc. - Société trop Saint-Brieur. — Société trop savante pour certains, empérheur d'aménager en rond pour l'autre, la Société d'études et de protection de la nature en Bretagne (S.E.P.N.B.) (1), qui a réuni son assemblée générale, dimanche 15 mai, à Piurien (Côtes-du-Nord), est dans l'Ouest la plus importante des associations de défense de l'environnement. Une forte base de scientifiques et défense de l'environnement. Une forte base de scientifiques et d'universitaires, un bulletin de liaison de haute tenue, trois mille huit cents adhérents, lui ont donné valeur de référence en matière d'écologie. Gérant une vingtaine de réserves en Bretagne, la SRPNB: tente de les défendre par tous les moyens. Après les marées noires de l'Olympic Bruvery et du Boehlen, l'association a intenté un procès aux armements pour obtenir réparation autant du préjudice directement causé aux oiseaux d'Ouessant et du cap Sizun que des atteintes globales au milieu. La SEPNB e'est encore opposée à la création d'une route communale emplétant sur la réserve botanique du cap Fréhel. Le tribunal administratif de Rennes lui a donné raison. L'association attend toujours que le tribunal commétique de cap par la contraite de commens que le tribunal commétique de cap par la contraite de commens lui a donné raison. L'association attend toujours que le tribunal commétique de cap par la contraite de commens lui a donné raison. L'association attend toujours que le tribunal commétique de la cap de l

sociation attend toujours que le tribunal correctionnel condamne

tribunal correctionnel condamne le maire de Frèhel à remettre les lieux en état.

Dans les Côtes-du-Nord, la S.E.P.N.B. a été invitée à étudier l'impact écologique d'une retenue d'eau de 16 millions de mètres cubes sur le Left on le Trieux. L'association a refusé de cautionner o posteriori un tel choix.

Pour limiter la prolifération des goélands argentés, espèce protégée mais qui vit en partie aux dépens des élevages de moules de la bale de Saint-Brieuc (préjudice potentiel : 1 million de (préjudice potentiel : 1 million de francs par an), la S.E.P.N.B. a reçu du ministère de l'environnement un crédit de 100 000 francs. ment un crédit de 100 000 francs.
Diverses possibilités de lutte sont
à l'étude, du contrôle strict des
décharges publiques à la stérilisation des œufs. Plus que jamais
les scientifiques sont résolus en
Bretagne à s'engager sur le terrain é côté des comités locaux
de défense.

(1 SEP.N.B., faculté des sciences de Brest (29 N).

Pays de la Loire

A Nantes, la tour Bretagne cherche des clients

l'administration des P.T.T. qui a tiré leur profit de la tour Bretagne à Nantes. Il tul a suffi d'echeter un bout d'étage, tout au sommet, poor disposer immé-Installer un nouveau relais hertzien de métal et de verre mesure 144 mètres, il abrite de bas en haut

Du sous-sol è la terrasse supérieure, le gigantesque fût de béton, six niveaux de parking, soit cinq cent vingt-trois places, trois étages à usage commercial, soit 3 800 mètres cerrés, et vingt-hult étages de bureaux totalisant 16 200 mètres rés de surface plancher.

Pour permettre aux Nantals vendéenna et le pays de Retz, -les promoteurs out projeté d'affecrant panoram encore trouvé de « chef » pour surveiller . ses 'fourneaux é cette hauteur. Acbevée depuis plus d'un an maintenant, inaugurée en novembre damier, en vente depuie le début du chantier, la tour Bretagne est toujours à moltié vide, et les clients ne se bousculent pas pour venir s'y installer.

Le coefficient de remplissage des parkings — abonnements mensuels et horaires — est inférieur é 30 %. Pour les magasins, on o'a pas vendu plus du dixièma de la surface. Quant aux bureaux, il reste encore près da le moitié des étages à placer.

L'administration a echeté sept niveaux (télécommunications et direc tion du travail et de la main-d'resorral les banques, sept autres (Crédit lyonmais, B.N.P., B.C.T., Crédit hôtelier, La Hénin), le secteur privé er occupe à peine deux (egences de compennies d'assurance, cabinets d'experts comptables). Le Crédit Lyonnais et le B.C.T.,

qui evaltent financé l'opération, ont pris chacum deux étages... une sorte de rétribution en nature pour limiter les pertes. L'administration d'Etat a bien des projets... mais pas de crédits. De plus, certeins grands sarvices décentralisés à Nantes, n'occupent pas la totalité des cons-tructions réalisées pour euc.

De notre correspondant

L'edministration municipele, à l'étroit dans l'hôtel de ville, co à lorgner ces grande bureaux vides at n'e pas perdu l'espoir de voir se concrétiser le projet de la municipalité précédente d'Installer tes services d'un organisme d'apotode contrôla » qui domine l'ensemble de le cité. La proposition de création d'una communauté urbaine avan-cée par M. André Morice evait été refusée et la liste d'union de la gauche, qui s'est installée é es piace à la mairie, en mars demier, avait attaqué le tour pendant le campatine électorale. Les assurances seraient, affirme-t-on prêtes é acheter pour réaliser des plece mais on n'a pas de locataires é leur offrir.

« La rareté et le cherté du crédit ». Tella est pour Pierre Laporte, un agent d'affaires nantais, initiateur da l'opération et que le tour e ruiné, l'explication da le stagnation des ventes. Certes, la crise économique y est pour beaucoup, mais depuis 1967, moment où tut tancée cette opération de rénovetion urbeine sur un vieil llot Insalubra dénommé Marchix, le situation du merché - commerces - bureaux - parkings - a

aucoup évolué é Nantes. Da multiples opérations da taille modeste ont élé réalisées en quelques années et ont absorbé une partie da le clientèle potentielle. Dane

le même tamps, on a assisté à une proposition du centra-ville le plus grande partie des opparte (Defice) bureaux, egences, cabinots d'effeires La crise, qui tooche de plein foue deux des principaux sectours d'activité de la région, la bâtiment travaux publics et le métallurgie, s

également pasé sur la marché. En dix ans, des centaines de plus grandee LB.M., L.M.T., Mazde sana succès. Un groupe englais Westmorland, evait même projeté d'echeter la tour en bloc. Le contrat était à la signature quand es mart le président Pompidou. « On ochètera si Giscard passe -, dirent alors les Anglais pour gagner du temps... lis n'ont plus jamais donné siona de vie. La tour Breisone 80 000 tonnes et 80 millions de francs une facture qui ne cesse de s'alourdir. — n'arrive pas é prendre via dans le cœur da Nantos.

Les promoteurs surveillent atten tivement son pouls et tirent de nouveaux erguments de ses bulletins de santé : » De 3 000 é 3 300 francs la mètre carré brut, plus 86,40 trancs de chargas collectives T.T.C. du mètre cerré par an, y compris le conditionnement de l'air : nous mmes compétitifs, »

Ceux qui y ont placé des capitais ont dapuis longtemps perdu leurs Illusions. Mais c'est Irréversible Nantes doit vivre avec sa tour.

J.-C. MURGALE

Corse

Le préfet de région accepte de recevoir M. Edmond Simeoni

Le préfet de la région corse, M. Yves Burgalat, a fait savoir, dans une lettre adressée au doc-teur Edmond Simeoni, qu'il acceptait de le recevoir, comme ce dernier lui en avait publiquement fait la demande au cours d'une conférence de presse, réunie par le leader autonomiste après l'at-

tentat commis contre l'imprimerie du journal *Arriti* (le *Monde* du 19 mai).

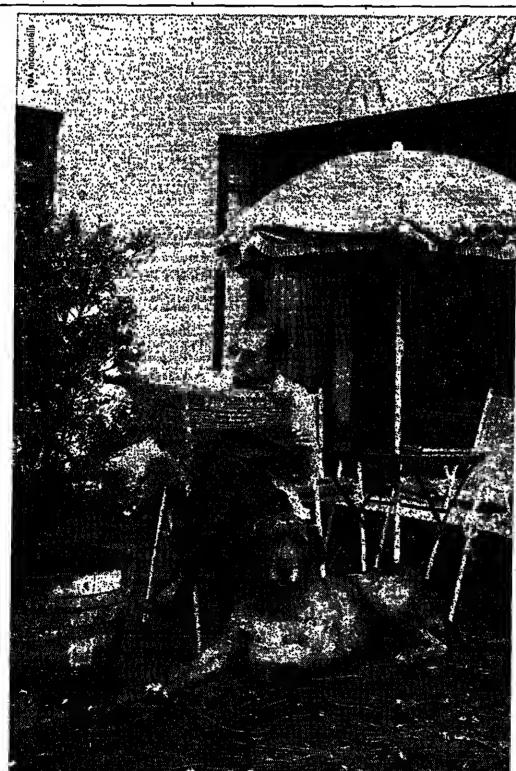
M. Edmond Simeoni s'était dit être en mesure de faire « connoi-tre les tenants et les aboutissants tre les tenants et les aboutissants du complot actuel des protocateurs colonialistes ». Dans sa
lettre, le préfet précise à ce
propos, que « si le docteur Simeoni
a des révélations intéressontes de
fotre, il lui est parfaitement loisible de saisir le procureur de
la République, qui ne manquera
pas d'y réserver les suites judiciaires qu'elles lui paraitront
comporter ».

D'autre part, interrogé mercredi 18 mai, lors de sa venue eu congrès de la Fédération des jeunes avocats à Bastia, M. Alain Peyrefitte, ministre de la jus-tice. a déclaré, é propos de la Corse : « La signification de mon déplacement est claire. Je suis venu ici, car il n'y a au-cune raison de considèrer que la Corse est une terre brilée, où le gouvernement ne pourrait pas gouvernement ne pourrait pas mettre les pieds, qu'elle serait une sorie de lazaret doni les occu-pants scraient soumis à quaran-taine. »

● Le Front de libération natio-nale de la Corse (FLN.C.) a re-vendiqué, mercredi 18 mai, un attentat à l'explosif commis au le batiment en construction d'un brigade de gendarmerie, situ dans la quartier de Montesoro : Bastia. La charge de l'engin étai composée de près de 4 kilo d'explosifs. Le batiment, trè

LORRAINE

 Des vestiges de la ligne Ma-ginot ont été vendus aux enchères ginot ont été vendus aux enchères. le mercredi 18 mai à Teting-sur-Nied, dans la Moselle. Quelque trois cents amateurs réunls dans le café du village ont acquis, pour des sommes aliant de 1000 à 54 000 francs, des observetoires et de petits blockhaus dits d'intervalles entourés de terrains. Les nouveaux propriétaires de ces lots de la ligne Maginot sont pour la plupart français. Une eutre la plupart français. Une eutre vente de fortifications de la déuxième guerre mondiale aura lièu le 26 mai à Denting, dans la barelle de la company de la com



A VOTRE AVIS, QU'EST-CE QUE LA REPUBLIQUE D'IRLANDE PEUT VOUS OFFRIR DE PLUS QUE DE NE PAS PAYER D'IMPOT CETTE ANNEE

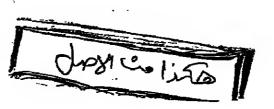
NE PAS EN PAYER AVANT 1990

transférer librement vos bénéfices nets d'impôt sans aucune limitation.
L'implantation d'une usine en Irlande est d'autant plus aisée que vous avez affaire à un interlocuteur unique: l'IDA Irlande (Office Gouvernemental de Développement Industriel de la République d'Irlande).
En dix ans, l'IDA Irlande a supervisé l'implantation rapide et réussie de plus de 600 sociétés étrangères en territoire national.
Prenez contact avec Monsieur Terence Brown, Directeur de l'Agence IDA Irlande de Paris. Il se ferra un plaisir de réaliser une étude à votre intention en tenant compte de vos besoins spécifiques (aides financières, incitations fiscales, recrutement de personnel, programmes de formation, etc.).

1DA Irlande 45, rue Pierre-Charron 75008 PARIS, Tél. 359 77 67.

REPUBLIQUE D'IRLANDE:LE TAUX D'IMPLANTATION INDUSTRIELLE LE PLUS ELEVE DU MARCHE COMMUN





tour Breingne cherche des ch

- :

A4.

٠.

NE D'IRLANDE

XFFRIR DE PLUS

AS PAYER

TE ANNEE

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

AGRICULTURE

La fin des journées d'études du CNJA

Les congressistes ont chahuté M. Pierre Méhaignerie

De notre envoyé spécial

strasbourg. — Les deux jour-s d'études do Centre national i jeunes agriculteurs (C.N.J.A.) ajent commence, sans passion, ec l'examen du repport sur le se l'examen du report sur le nacte alimentaire » entre agriteurs et con som m'ateura .

e Christiane Scrivener, invimardi 17 mai, n'avait pas
usi à animer le débat. Les
ses ont changé avec la venue,
reredi 18 mai, de M. Méhairie, ministre de l'agriculture.
Traditionnellement, les jeunes
shutent le ministre invité. L'an
nier à Bordeaux, M. Jacques
irac, alors chef du gouverneot, en avait fait l'expérience,
te année, la contestation a
sune forme très directe. Après
accuell peu cordial, la salle
ris la parole. Tour à tour, les
se régions ont interpellé le e régions ont interpellé le istre sur un domaine qui leur ait à cœur : la remise en stion des prêts aux jeunes ieulteurs, la dotation d'installaiculteurs, la dotation d'installan, les plans de développement
nal adaptés et souvent réalisés
r ceux qui n'en ont pas ben », la modification du sysne de garantie contre les calatès agricoles, l'attribution des
res incultes, la réglementation
; cumuls d'exploitation et le
cul de l'inroôt sur la base
m a mini-réel », l'attribution
l'indemnité spéciale montagne,
promesses de M. Barre à la
don Centre-Loire et l'aménanent de la Sologne, la taxe de
responsabilité destinée à résorr les excédents laitiers, l'attile française au cours des négotions européennes, les menaces
l'élargissement de la C.E.E.
ur les producteurs méridionaux,
ur les producteurs méridionaux,
l'aux les producteurs méridionaux,
pas de d'es cours préparés
rance ». Et le président du
iJ.A. M. Engène Schaeffer, a
thaîné a Le sentiment domiat des jeunes agriculteurs, c'est

haîné : « Le sentiment domi-nt des jeunes agriculteurs, c'est ut de leur inquiétude pour leur

mir. »
voquant la résorption des
édents laitiers et la crise viti, le président du C.N.J.A.
pande : « De qui se moquei ? Comment expliquer qu'uns
politique n'ait pas un urrièret de trabiene » Il en louté. t de trahison ? » Il a ajouté : onsieur le ministre, les dupes, trompés de la discipline récla-aux citoyens dans le caure ovec force, les agriculteurs. » in, il a fait un long dévelop-tent sur les inculpations

LES TRAVAUX DU CONSEIL AGRICOLE DE LA COMMUNAUTÉ

· u consell des ministres du 18 mai miniotro de l'agriculture o du compte des travaux du conseil icolo de la Communauté du mai, ab coms duquel la Commis-1 e proposó uno première série mesures inspirées des aide-mè-ire français sur le vin et les ntants compensatoires moné-

L Gundelach, vice-président de Commission des Communautés opéennes, chargé des problèmes icoles, a été invité à vanir se dre compte sur place de la sition des régions viticoles, nont dans le Languedoc et la

VIGNERONS DU MIDI

d'agriculteurs - manifestants au titre de la loi anticasseurs : « Les salaries peuvent faire usage de lu grève. Et ûs le jont, nous le verrons encore la semaine prochaine. Mais les producteurs ne peuvent pas juire la grève. Or l'action syndicale est indispensable pour jaire respecter lo justice, les droits du plus faible par rapport au plus fort. 3

M. Méhaignerie ne s'est pas écus du chahut et a donné de la voix pour couvrir les interrup-

ému du chahut et a donné de la voix pour convrir les interruptions mais tout au long de son intervention un sifficiement in pertinent n'a pas cessé. Au reste, le ministre s'est refusé « à jouer les marchands d'illusions ». Reprenant point par point les différentes questions, il e rappelé les grandes lignes des dossiers et renvoyé, pour les décisions, à la prochaine conférence annuelle, dont la première phase doit se An cours du la séance des ques-tions an gouvernsmeut, mercredi 18 mai, à l'Assamblée nationale, M. Balmigère (P.C., Hérault), a dé-claré : o Votre politique aura pour ues viticultsum des conséquences pires que le phylloxera et la vigne va mourir faute de vignerons ». M. Bayou (P.S., Hérault) a de-mandé : « Allez-vous réparer vos etreurs qui out fait tant de mai? ». Le secrétaire d'Etat à l'agriculture, M. Jacques Blanc, a réponde une sible que quiconque à la situation viticole, c'est pourquoi il co refuse à faire de la démagogie et a mis en œuvre une politique cohérente destinée à fois à assurer le sécurité des producteurs et à garantir la qualité des productions c.

l'introduction, dans les comptes annuels des entreprises, d'une

ligne « énergie ».

En ce qui concerne l'aide aux investissements, il est prévu de réaliser des opérations de promo-

realiser des operations de promo-tion des économies d'énergie dans les M.P.I.; de faire bénéficier d'un amortissement accélèré certains investissements, de décentraliser partiellement 'la procédure de primes aux investissements, de lancer une procédure de crédit-hail

alimentaires, les fabricants de réfractaires, les exploitants de chanffage, le secteur des trans-

ports et les constructeurs d'auto-mobiles.

OUELOUE CINO CENTS ONT MANIFESTÉ A PARIS

Quelque cinq cents viticulteurs du Midi, essentiellement du Gard et do l'Hérault, ont manifesté mercredi 18 mai à Paris, dans la mathée, place de la Madeleine, puis, au cours de l'après-midi, boulevard Hauss-mann et place de la Concorde. Aucun

mann et place de la Concorde. Aucun incident ne s'est produit, bien que les forces de Pordre alent empêché les manifestants de gagner l'Assemblée nationale.

« l'affirme que noue allons vers des désordres graves. Le climat est manvais dans lo Midi et nous sommes décidés à employer tous les moyens, à l'enception de la vicience grave s, a déclaré M. Louis Tessier, porte-parolo du Comité d'action viticole de l'Hérauit, à l'issue do cette manifestation. manifestation.

An cours du la séance des ques

M. Jacques Blanc, a répondb que o le gouvernement est aussi sen-sible que quiconque à la situation

CONJONCTURE

Le gouvernement renforce son dispositif d'économies d'énergie

Le conseil des ministres a tions thermiques importantes; adopté le 18 mai un projet de loi qui modifie et complète la loi du 29 octobre 1974 relative aux éco-29 octobre 1974 relative aux eco-nomies d'énergie. Ce texte comporte en premier lieu une réforme des contrats d'exploita-tion de chauffage, dont la durée, parfois très longue (30 voire 40 ou 50 ans) sera désormais limitée à 5 ans. Elle pourait être portée à 8 ans si le contrat comportait une clause de paiement du combus-tible forfaitaire, indépendante des conditions climatiques.

dont la première phase doit se dérouler le 26 mat à l'hôtel de Villeroy.

Villeroy.

Jusqu'au bout, les cris et les siffiets ont ponctué les propos de M. Méhaignerie. Néanmolns, M. Eugène Schaeffer a déclaré par la suite: « Nous préférons un ministre de l'ogriculture qui promet peu et qui tient ses pro-

ALAIN GIRAUDO.

Trois autres dispositions figu-rent au projet de loi : • La limitation de température à d'autres cas que celui des locaux (eau des piscines, eau chaude, sanitaire, etc.);

• Les règles applicables aux installations de chauffage seront adaptées aux installations de climatisation;

La loi do 10 juillet 1965 sur la copropriété sera modifiée afin de permettre d'engager plus faci-lement des travaux d'isolation thermique ou d'amélioration des

Parallèlement, plusieurs textes

réglementaires sont en préparation qui devralent être prochainement publiés. Ils concernent l'exten-sion des possibilités de déduction des revenus imposables pour les travaux d'amélioration thermique travaux d'amélioration thermique des résidences principales; l'isolation thermique des locaux chauffés à l'électricité; la fixation de règles d'isolation et de régulation des logements existants qui font l'objet de travaux réalisés avec l'aide de l'Etat; l'examen périodique approfondi par des experts agrées des installa-

LES IMPORTATIONS DE PRODUTTS PETROLIERS...

Le ministre de l'industrie, du senté au conseil des ministres qui s'est réuni le mercredi 18 mai au palais de l'Elysée une communi-cation sur l'évolution de nos importations de produits pétrollers depuis le le janvier 1977.

depuis le le janvier 1977.

Au vu des résultats partiels déjà
connus, le limitation à 53 milliards
de francs du montant de ues importations de pétrole doit pouvoir
être respectée pour l'année 1977.
Le ministre a souligné que, si les
circonstances extérieures évolucient défavorablement, le convernement renforcersit la politique d'économies d'énergie afin d'atteindre tout, de même cet objectif. Le président de la République

pris connaissance des bons résultate obtenus depuis le début de l'année. Il a sonligné l'importance qui s'atinche à comple l'importance qui s'air fache à ce que l'effort entrepris pour économiser l'énergie soit poursuivi avec détermination et persévérance. Les économies d'énergie sout, ovec la substitution de l'énergie unclésire an pétrole, le moyen le plus efficace pour accroître l'indépendance éuergétique et la sécurité de notre éco-

... ET LES IMPORTATIONS COMMERCIALES

une communication du ministre dé-légné à l'économie et aux finances sur le développement des importations dans ses rapports avec la réglementation des marges commerciales. Le ministre a d'abord rappelé que la réglementation des marges com-merciales avait pour but d'empêcher que l'appareil de distribution n'am-piifie les hausses de prix constaté-au nivean des producteurs, sinsi quo de sanctionner les marges anorma-

Les promoteurs immobiliers privés observent au premier tri-mestre un nouveau fiéchissement de la demande des acheteurs de demande de logements destinés à la location reste soutenue, révèle l'enquête trimestrielle de l'INSEE faite en avril 1977 auprès

CONFLITS ET REVENDICATIONS

La grève du 24 mai

La C.G.C.: le gouvernement quel qu'il soit devra tenir compte

de l'importance grandissante des cadres

« Notre grève n'est pas simplement une protestation, mais aussi un overtissement », a déclaré, le 18 mai, M. Yvan Charpentié, président de la C.G.C., en précisant devant la presse que pour sa centrale la grève du 24 mai serait un net arrêt de travail de vingt-quaire heures. « Quand on fait grève, on reste chez soi. »

Le comité confédéral de la C.G.C., avait décidé que l'appel serait répercuté par l'ensemble des fédérations. syndicats et unions.

« La vie sociale, a dit M. Charpentié, subit une fracture entre l'ensemble des organisations syndicales, d'une part, et le gouvernement, d'aure part et l'effort de comprendre, d'où la « détérioration de l'étât d'esprit de tous ceux qui vivent dons les entreprises publiques, nationalisées et privées ». Le gouvernement n'e tenu aucuna des promesses de

« La vie sociale, a dit M. Charpentié, subit une fracture entre l'ensemble des organisations syndicales, d'une part, et le gouvernement, d'autre part. Selui-trefuse la concertation et l'effort de comprendre, d'où la « détérioration de l'état d'esprit de tous ceux qui vivent dons les entre-prises publiques, nationalisées et privées ». Le gouvernement n'e tenu aucuns des promesses de réformes qu'il avait faites à la C.G.C. en septembre dernier et ses mesures pour l'emplol sont trop tardives et insuffisantes.

La C.G.C. o'ignore pas que d'autres organisations ont décidé de faire de la grève « un acte politique en servant de courroie de transmission à des partis ». C'est pourquoi, a dit M. Charpentié, elle ne e'associera à au-

24 mai ? « Tout sera possible ! ».
a-t-il répondu.
D'autre part, interrogé sur la candidature que M. Marchelli, président de la fédération de la métallurgia de la C.G.C., va poser à un poste de responsabilité lors du prochain congrès de la Confédération, en juin, M. Charpentié a répondu, sans actre commentaire, que lui-même n'avait pas encore présenté la sienne. Il ne fait cepandant guère de doute que la C.G.C. conservera son actuel présideot.

LES LIP VEULENT RELANCER L'ACTION

(De notre correspondant.) Besançon. — Les Assedic devant, dans quelques esmaines, cessor d'lu-demniser à 90 % les chômeurs de Lip, ou s'attend que le persou-uei de l'ancieune société d'horlogerie cherche à mobiliser à nouveou l'oplressources. L'assemblée générale du personnel devialt se prononcer deue les prochains jours out les mayons à mettre en œovre dans cette prespec-tive. Ceux-ci pourraient être haspités des actions entreprises en 1973 et l'hypothèse d'uno remise en route des chaines de moutage des moutres ne doit pas être écartée. Il ue semble pas, en effet, quo les pouvoirs pu-blies solent disposés, dons l'immédist, à proposer aux chômeurs do Lip des stages do formation é l'intérieur de l'usino do Palente, formule qui unrait permis do leur assurer pour six mole ou un an des reveuus volsins de leurs ouciene salaires. Cependant les démarches effec-tuées dans les pays ou voie de tuées dans les pays ou vole de développement, et notamment ou Nigeria et en Algéria, pourraient, au moins en ee qui coucerne ce dernier Etat, déboucher rapidement eur un accord de coopération. L'Algérie, qui désire créer chez elle uue industrio horlogère, serait en effet sur le point de demander à Lip de la conseiller et de former sou personnel. On indique chez Lip qu'un coutrat devrait être signé prochainement entre lo gouverneprochainement entre lo gouverne-ment algérien et uno société là créer) émanant du personnel de rentepriso bisontine. Cet occord permettrait de donner du travail à une trentaine d'ouvriers de Lip.

SECTEUR PUBLIC

LE OUESTIONNAIRE DE LA C.F.D.T. SUR LES FONCTIONNAIRES RELÈVE DE L'INQUESITION

déclare M. Ligot

Mercredi 18 mai, à l'Assemblée nationale, M. HONNET (R.I., Aube) a souhaité connaître l'opi-Enfin des accords sectoriels d'économie d'énergie sont en cours de négociation avec les industries d'avril 1977 (le Monde du 19 mai). il y a vu pour sa part « une pre-mière manifestation de cette société de contrôle, de contrainte et, peut-être, d'inquisition dont on peut craindre qu'elle ne soit nécessoirement liée à l'application du programme commun ». M. Ligot, secrétaire d'Etat à la

M. Ligot, secrétaire d'Elat à la fonction publique, a répondu : « Un tel document présente une gravité exceptionnelle, car il remet en cause les principes fondamentaux qui régissent la fonction publique : l'imparitalité et l'autorité hiérarchique. (...) Ces principes fondamentatus sont at-principes fondamentatus sont at-taqués par des moyens inaccep-tables: l'intimidation, l'inqui-sition, pour ne pas dire l'incitation à la délation. Le questionnaire lui-même est un instrument d'intoxication. On ne sourait accepter la politisa-tion au sein de l'administration et l'on doit dénoncer les menées qui y tendent.

A La société Brook Bond Liebig
France (potages, saoces, boulllons, de viande, thé), filiale de
groupe alimentaire britannique
Brook Bond Liebig Lid, vient
d'acquérir les actions (70 % du
capital) que détenait le groupe
américain W. R. Grace dans la
société Confitureries et Conserveries européennes, qui fabrique
et distribue les produits Materne
(confitures et compotes de fruits).

- Publicite) -

النظوة الوية البزائرية

AIR ALGERIE

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE D'ETAT CHARGE DES TRANSPORTS

SOCIÉTÉ NATIONALE DE TRANSPORTS ET DE TRAVAIL AÉRIENS

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL RESTREINT

Les constructeurs intéresses pourrout retirer le cabler des ébarges auprès d'AIE-ALGERIE DIRECTION DES OPERATIONS - AERO-PORT INTÉRNATIONAL DE DAR-EL-BEIDA - ALGER - des le 13 mei 1977.

Les sommissions devrout être-adressées soue double enveloppe à l'adresse ci-desses indiquée avant le 18 juin 1977.

L'enveloppe exterieure devus parter la mention : Appel d'affires n° 003/77 - Station H.F. - a A NE PAS OUVRIR ».

L'AFFAIRE DES PLANCHERS BOURGE

Les immigrés licenciés sont mengcés d'être expulsés de leurs logements

Le tribunal d'instance de Palai-seau, statuant en matière pru-dhon ale, vient d'autoriser la société des Planchers Bourge, une et CF.D.T. société des Flanchers Bourge, une usine de coffrages métalliques à Forges -les -Bains (Essonne), à demander l'expulsion de leurs logements des travailleurs inomigrés licenciés par cette entreprise, ainsi que de leurs familles, à partir du 21 mai. Après deux heures de la la company de débrayage pour des augmenta-tions de salaire et de melleures Anbe) à souhaité connaître l'opinion du gouvernement sur le
questionnaire qui, sous le titre
« Le travail des fonctionnaires et
l'Etat », à été établi à l'intention
des membres de la Fédération
C.F.D.T. des finances et publié
dans le mensuel Action Finances

Tanvil 1022 des Monde daté 23-24 janmajorité de Monde daté 23-24 janvier). Le tribunal a reconnu que cette grève de deux heures était licite, mais il u'a pas voulu se prononcer sur le caractère abusif. des licenciements, et il a

charge deux experts d'étudie cette question. M. Bourge avait annoncé, le 12 janvier, qu'il ne réembaucherait qu'une trentaine d'ouvriers, ceux de son choix, les autres étant licenciés « pour motif économique». Ce sont ces der-riers en pouvreient être chilése niers qui pourraient être obligés avec leurs familles de quitter la cité où ils étaient logés par leur eurployeur. Une manifestation est organisée le vendredi 21 mal, à Forges-les-Bains, sur l'initiative

LE RECRUTEMENT A LA COUR DES COMPTES Le conseil des ministres, réuni

à l'Elysée le 18 mai, a adopté un projet de loi qui modifie les modalités de recrutement, un tour de l'extérieur, des conseillers référen-daires de deuxième classe.

Bourses étrangères

LONDRES

Calme et irrégulier péiroles, en revanche, pardent un atock Exchange, où la tendance apparaît assez irrégulière. Les indus-trielles restent toutefois blen dispo-ON louverture) (dollars) : 148 80 contre 147 80

VALEURS	CLOTURE 18/6	COURS 19,5
War Load 3 1/2 % Rectann British Petroleum. Shell Vickers Imperial Chemical Comranths De Coers "Western Heldings His Tinto King Carp "West Orietontein (") En Hoves	39 5 8 488 962 648 187 408 131 250 13 3/4 238 18 5 8	. 30 1/2 498 980 647 1/2 189 406 1-2 131 256 1-2 13 3/4 236

(*) En dollars U.S., not de prime sur le dollar investissement.

NEW-YORK Nouvelle hausse

Nouvelle hausse

Pour la quarrième séance consècutiva, les cours ont monté marcredi à Wall Street. Mais, une fois encere, tous les gains acquis durant les premières heures de transactions u'ont pu être intégralement conservés. Sur une pression des Ventes aurvenue peu avant le clôture, l'indice des industrielles a cédé la moitié de son avance initiale, pour finalement s'inscrire à 941,31, soit é 5.43 points su-dessus de son niveau précédent. Une très force activité à régné : 77,81 millious de titres out changé de mains coutre 22,29 millions la veille. Le volume des transactions est le deuxième plus important de l'année.

Le climat était généralement à l'optimisme, que deux feeteurs out coutribué à entretenir : la quasicertitude acquise, à tort ou à raison, par de nombreux opérateurs qu'un nouveau relèvement des taux de base hancaire ue o'avérait plus nécessaire; les assurances données par le président Carter que l'administration o'efforcerait de supprimer le système de double taxation des d'videndes.

Bur 1912 valeurs traitées, 960 ont monté, 467 ont balasé et 425 u'ont pas varié.

YALEUR\$	17/5	12/5
Atoma A.T.I. Coming Chase Standarian Bank. On Puri de Hemours Eastman Kedak. Eastman Eas	65: 74:84:85:71:34:83:81:13:84:85:71:34:71:34:85:71:34:71:34:85:71:34:71:34:85:71:34:71:34:71:34:85:71:34:71:34:71:34:71:34:85:71:34:71:34:71:34:85:71:34:71:34:85:71:34:71:34:85:71:34:71:34:71:34:85:71:34:71:34:71:34:71:34:71:34:71:34:71:34:71:34:71:71:71:71:71:71:71:71:71:71:71:71:71:	59 1/8 85 1/4 53 1/4 127 3 4 61 1/2 55 1/4 61 1/2 55 1/4 61 1/2 254 1/2 28 1/2 28 1/2 28 1/4 44 6/8 20 1/2 47 1/2

EMPLOI

ent mille chômeurs de plus en un an

alt déjà été enregietrée l'an der-r; mais elle était elors beaucoup ins forte : le total des inscrits l'ANPE avait grimpé de 920 700 à 1 400 seulement (+ 1,2 %). Sur is mois - de fin jenvier à fin il, — Il avait augmenté de 3,5 1/2 1976 ; Il s'est acoru de 10 % en 77. En douze mole, il s'est accru 11,5 %, soit 108 000 personnes. Cotte ultuation ne peraît pas devoir méliorer sensiblement evant l'été : train de mesures gouvernemen-es prises pour inciter les entreees à embeucher des jeunes vient peine d'être mis sur les ralis. ins ie mellieur des cas, les effets ce pian, • relayé - par ia N.P.F., ne se feroni vraiment sentir tà la rentrée de septembre. Male ce moment-ià, six à sept cent mille nes supplémentaires se présenroni sur le marché du travail. A e'en lenir aux faits connus, les itreprises ne paraissent toujours 13 300 en données observées et en années corrigées, de 108700 à

été atteint depuis octobre 1975. L'an demier, su contraire, les offres d'emploi, en progression quasi constante depuie plusieurs mois, attei-grait 129 200 en avril, en données brutes comme en données corrigées. Il y a donc 20 % d'offres d'emplois en moins qu'li y e un an.

Paradoxelement, l'annonce de prochaines mesures gouvernementales an faveur de l'emploi des jaunes a vralsemblablement contribué à la diminution des offres fin avril, des cheis d'entreprise pouvant être tentés de reporter de quelques semalnes les ambauches envisagées afin de bénéficier des incitations financières prévues par la plan « Barre

Les services de la rue de Grenelle oni beau estimer que « le marché du travail reste toujours actif » en demandes satistaites e el e ies durées de recherche d'emploi très comparable d'una année sur l'auas avoir ouvert largement leurs tre - — le durée moyenne du chôirtes à de nouveaux venus. Alors mage est de cent quarante et un l'un légar redressement du nombre jours contre cent trente-neut l'an la offres d'emploi evait été conslé de jenvier à mare, le total des moins que les demandeurs n'ont, touastes offerts a baissé de mara à jours aujourd'hui, qu'une chance sur rill; il est revenu de 104,900 à dix de trouver du travall grâce à

Le conseil des ministres a ente

temant Alevers

Dans les secteurs qui souffrent le plus du développement des importa-tions, le ministre délégué s proposé la création de groupes interministéla création de groupes interministé riels qui devront, à termo rappre ché et dans le respect d'une saino concurrence internationale, soumet-tre au gouvernement les mesures adaptées à charup de ces secteurs.

logements neufs, tandis que la

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2-3. LE SUGCES DE LA DROTTE NATIONALISTE EN ISRAEL
- saharienne » (II), par P.
- PÉROU : les dirigeants sont divisés face aux exigences da
- 4-5. EUROPE
- rieo tchécoslovaque dissident. Le débat sur l'élection da Parlement européen an si
- 5. DIPLOMATIE Les entretiens Vance-
- myko à Genève.
- 6. POLITIQUE
- L'Assemblée nationale insti
- 7. SOCIÉTÉ
- 8. RELIGION Deux cents person respect de la liberté reli-
- 8. ENQUETE
- La mer d'empoigne >

LE MONDE DES LIVRES Pages 9 & 12 LE PRUILLETON de B. Poirot-Delpech : Céline et l'hygiène

LETTRES ETHANGERES : Knut Hamsun ou l'éternel malen-tendu. SOCIETÉ : Les vérités de Bar-ROMANS ; L'extraordinaire bric-à-brac de Michel Leiris.

ENTRETIEN : Jean Sulivan, écrivain chrétien d'aujour-d'huil

- 13. JOSTICE M. Peyrefitte devoct le congrès des Jeanes Avocats.
- FOOTBALL : les difficultés

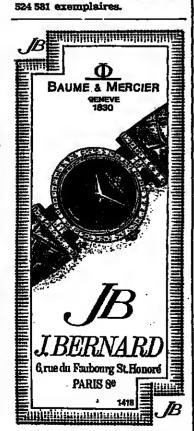
des clabs professiannels. 15 à 17. ARTS ET SPECTACLES

- Le 30° Festival de Cannes 18. D'UNE RÉGION À L'AUTRE - CORSÉ : le préfet de région
- accepte de recevoir M. Ed-
- 18. EQUIPEMENT - Les ceatrales nucléaires hars la lai?
- 19. LA VIE SOCIALE
- ET ÉCONOMIQUE AGRICULTURE : la fia des Jaaraées d'études da C.N.J.A.; Quelque cinq cents vignerous da Midi ant maai-

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (15)

Aujourd'hui (14) : Carnet (14) : Loterie et Loto nationaux (14) : Météorologie (14) ; Mots croisés (14).

Le numéro du « Monde daté 19 mai 1977 a été tiré



BCDEF

LA FIN DE LA VISITE A PARIS DU GÉNÉRAL NEMEIRY

Une commission mixte est chargée de promouvoir la coopération franco-soudanaise

Le général Nemeiry, président de la République du Soudan, qui a quitté Paris ce jeudi 19 mai à l'issue d'une visite officielle de trois jour avait eu mercredi 18 mai, au palais de l'Elysée, sou deuxième et dernier entretien avec M. Giscard d'Estaing en présence des ministres des en présence des ministres des affaires étrangères des deux pays. Cet entretien a été sulvi de conversations élargies, en pré-sence notamment, du côté fran-cals, de MM. Yvon Bourges, ministre de la défense, Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire. Pené Habr minisl'équipement et de l'amenagement du territoire, René Haby, minis-tre de l'éducation, et Jacques Blanc, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'agriculture. Le porte-parole de l'Elysée a précisé que les deux chefs d'Etat sont tombés d'accord sur la créa-tion divise accordission miste tion d'une commission mixte chargée de promouvoir la coopé-

chargée de promouvoir la coopé-ration entre les deux pays et qui se réunira périodiquement. Le porte-parole a également indiqué que le général Nemeiry a invité M. Giscard d'Estaing an Soudan. Cette invitation a été acceptée, a-t-il précisé, at la date sera fixée ultérieurement. Au moment même où se terminait à Paris la visite officiella du président Nemeiry, on annon-çait mercredi soir à Khartoum que quatre-vingt-dix experts mi-

de sécurité.

L'E.D.F. VA DEMANDER

L'AUTORISATION

DE CONSTRUIRE

DEUX CENTRALES THERMIQUES

M. helouvrier, président du conseil d'administration d'Electricité de France, a annoucé mercredi 18 mai, à Grenobie, qu'E. D. F. allait deman-

der au gouvernement l'autorisation de construire deux centrales thermi-

ques en raison du retard pris par le programme électro-nucléaire, qui

fait eraindre une e coupure e à l'échéance 1982-1983. Ces deux cen-trales, d'une puissance totale de 1 400 mégawatts, fonctionneront soit

au charbon, soit au fuel, soit au gaz ; elles pourraient être construites dans la région du Havre.

« Le programme électro-uncléaire

échéances prévues de quelque vingt-deux mois, pour trois raisons, a déclaré M. Paul Delouvrier : une

difficulté de la technologie indus-trielle à suivre la réalisation des

tranches uncléaires, une contestation

devenue systématique et des règles de sécurité accrues chaque année, chaque uation additionnant les dis-

positions prises par ses voisins en ce domaine: »

NOUVELLES BRÈVES

6 M. Robert Galley, ministre

de la coopération, se rendra, du 19 au 24 mai, en visite officielle aux

iles du Cap-Vert et en Guinée-Bissau. L'aide française au déve-loppement de ces deux anciennes

possessions portugaises porte en 1977, sur un montant d'environ 10 millions de francs pour chacun

Mort de l'écrivain François Viallet. — L'écrivain français François-Albert Viallet est décédé mardi 17 mai à Francfort à l'âge

Ami et biographe du Père Tell-hard de Chardin, ses œuvres litté-raires ont notamment porté sur ce dernier et sur le bouddhisme sen. A Franciart, il dirigeat un cerole de méditation. Une pièce de thélire de François-Albert Viallet, ancien décenu de camp de concentration nati, les 22bres (« Die Zebras »), fut présen-tée à Munich pendant les années 50.1

des deux pays.

de solzante-sept ans.

est en retard sur les

Soudan par avion, les autorités locales ayant résilié leur contrat de travail.

 A MOSCOU, l'agence Tass publié mercredi un commentaire affirmant que le général Nemeiry et multiplié, pendant su conférence de presse à Paris, ses attaques contre la politique extérieure de l'Union soviétique. (...) M. Nemeiry semble souffrir d'une perte de mémoire lorsqu'il accuse l'Union soviétique de vouloir imposer à l'Afrique une nouvelle forme de colonialisme. L'Ass rapp d'il ensuite que l'U.R.S.S. a participé à la construction d'environ quatre cents arreprises industrielles en Afrique. « Au Soudn méme, que. « Au Soud n n même, l'U.R.S.S. a construit plusieurs ouvrages industriels, notamment deux usines de conserves de fruits et légumes, une usine de conserve de lait, une usine de conditionnement d'oignons et deux silos à grains », poursuit

a Il ne faut pas aller chercher bien loin l'explication des atta-ques contre l'Union soviétique. (...) Ce n'est un secret pour personne que depuis longtemps le Soudan reçoit d'importantes sommes d'argent de l'Occident et aussi du régime réactionnaire d'Arabie Saoudite, où certains milieux sont mécontents du reslitaires soviétiques et leurs fa-milles, soit cent quarante-sept personnes, venalent de quitter le serrement de l'amitié soviéto-africaine. Est-ce à ces forces-là

que M. Nemetry veut plaire? »

Communauté de vues sur l'Afrique orientale et la mer Rouge

Un communiqué commun n été l'intégrité territoriale des Etats publié, ce jeudi 19 mat, à l'issue de la visite officielle du président Nemetry en France. En voici les

principaux passages concernant la politique étrangère : Le président de la République française et le président de la République démocratique du Soudan ont constaté la convergence de leurs vues sur les grandes questions de politique étran-gère. (...)

l'intégrité territoriale des Etats africains. (...)

S'agissant de la situation en Afrique orientale et sur les rives da la mer Rouge, ils ont affirmé la nécessité de maintenir cette région à l'écart des ingérences extérieures afin d'y préserver la paix et la sécurité. Ils ont souligné la mission particulière qui incombe, à cet égard, à la Ligue des États arabes et à l'Organisation de l'unité africaine.

Le président Nemelry s'est félicité du déroulement à Djibouti, dans l'ordre et le respect de la volonté des populations, du référendum d'autodétermination et des élections législatives. Les deux parties ont exprimà le souhait que tout les Etats voisins respectent scrupuleusement la souve-En ce qui concerne le conflit du Proche-Orient, les deux par-tles ont marqué leur attachement à la recherche d'un règle-ment d'ensemble juste et durable, fondé sur la mise en œuvre des résolutions 242 et 338 du Couseil tent scrupuleusement la souve-Les deux chefs d'Etat ont exa-Les deux cheis d'état ont éas-miné la situation en Afrique et, en particulier, en Afrique orien-tale et en mer Rouge. Ils ont constaté la communauté de leurs

du nouvel Etat.

Les deux présidents ont ex-primé les préoccupations que leur constaté la communauté de leurs vues at de leurs préoccupations.

Les daux présidents ont évoqué la situation au Zaîre : l'initiativa française visant à aider ce pays à assurer sa sécurité et son intégrité territoriale a été apprécida à Khartoum. Ils se sont prononcés contre toate tentative visant à porter atteinte à mibie et de celui du Zimbabwe.

En Suisse

L'U.B.S. PASSE UN ACCORD

AVEC LA BANQUE LECLERC

L'Uuiqu de banques suisses (U.B.S.), deuxième établissement bancaire heivétique, vient de passer un accord avec la banque Leciere, à Genève, qui équivaut pratique-ment à une absorption. Ainsi se trouve terminée, sur le plan finan-cier. Une affaire qui avrit second

cier, une affaire qui avait seconé à la fois le monde bancaire suisse et toute la société genevoise.

La banque Leclerc avait dû cesser ses activités à la suite de retraits

ses activités à la suite de retraits massifs et d'opérations malheu-reuses, notamment dans le domaine immobiller. Ses pertes avaient été chiffrées à plus de 35 millions de francs suisses, dont le principal était constitué par l'échec d'une opération de promotion dans la statiqu de sports d'aliver d'aminona, près de Crans-sur-Sierre.

Crans-sur-Sierre. Un secours avait

trians-sur-pierre. Of secours syste-été immédiatement demandé aux banques privées genevoises (Pictet, Lombardodier, Ferrier-Lulim, etc.), mais il semble que la réponse t'ait pas été entièrement satisfaisante

puisque l'un des dirigeants de la banque Leclerc, M. de Muralt, se suicidait et que l'on retrouvait noyé

dans le lac Léman un ancien diri-geant de la banque, M. Bouchard.

LES PRIX

DES PLACES DE CINÉMA

AUGMENTENT

Le « Bulletin officiel des services des prix » a publié mercredi 18 mai un arrêté du ministre délégué à l'économie et aux finances entéri-

uant l'accord sur le prix des places de cinéma conclu entre la profes-

sion, représentée par la Fédération nationale des cinémas français, et la direction générale de la concurrence

Les prix des places de elnéma von

augmenter de 6,5 % en 1977. Une première hausse de 3,25 % vient d'entrer en vigueux. Une deuxième

augmentation, de 3,25 % également, s'appliquera en septembra. Cet accord porte donc à 15,50 francs, puis à 16 francs, le tarif maximal, sauf pour donze films dits « de uotoriété a, pour lesquels une majoration de 20 % est autorisée.

En marge de la conférence de Manuto

M. YOUNG ACCUSE LE PREMIER MINISTRE RHODÉTIEN DE CHERCHER

UNE « ESCALADE DU CONFLIT »

M. Andrew Young, ambassades M. Andrew Young, ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'ONU, a accusé, mercredi 18 mai à Maputo, M. Ian Smith, premier ministre rhodésien, de e chercher à provoquer une escalade du conflit » et de « compliquer la tiche des Occidentaux dans la recherche d'une solution ». Le diplomate américain répondait aux questions des journalistes, en marge de la conférence sur l'aide aux questions des journaisses, en marge de la conférence sur l'aide aux peuples du Zimbabwe (Rho-désie) et de Namhie, organisée dans la capitale mozamhicaine, sous l'égide des Nations unies. Revenant sur les récentes incur-

Hevenant sur les récentes incur-sions de l'armée rhodésienna au Botswana, M. Young, qui dirige la délégation autéricaine à la conférence, a estimé que M. Smith est en train d'essayer d'inciter les mouvements de libération rhodésiens à faire intervenir des Cubains dans l'espoir que les Etats-Unis réagiront et interviendroni à ses côtés ».

« Pourtant, a-t-il ajouté, l'administration américaine lui n
indiqué depuis de nombreux mois
qu'elle ne se laisserait pas entrai-

ner dans le conflit, M. Young devait prononcer, ce jendi, le discours le plus attendu de cette conférence internationale. Avant son intervention, la représentant de Washington a pu avoir des entretiens avec pratiquement toutes les parties concernées par les conflits d'Afrique australe.

La journée de mercredi a été dominée par l'intervention de M. Chao Yuan, la délégué chinois, qui a violemment attaqué l'Union soviétique. A propos de la guerre du Shaba

il a ajouté : « Moscou est à l'ori-gine de l'envoi d'un nombre important de mercenaires en pui d'envahir le Zaire » En réponse le délégué soviátique 2. accusé Pékin d'anvoir passe une alliance nvec l'impérialisme et la réac-tion 2.

 A VICTORIA-PALIS, ville-frontière entre la Rhodésie et la Zamble, et centre touristique très fréquenté, des obus de mortier ont explose mercredi, a annonce un communique officiel de Salisbury, an précisant que les the proveincident intervient deux jours après que le président Kaunda eut place son armée en état d'alerte et déclaré l'« état de guerre a avec son voisin (le Monde du 18 mai).

A LISBONNE, M. Paulo Jorge, ministre angolais des affai-res étrangères, a déclaré « qu'une attuque contra la Zambie seruit considérée comme une attaque contre l'Angola 2. — (A.F.P., A.P., Reuter, U.P.I.)

Au Portugal

LA REPRISE

DE RELATIONS DIPLOMATIQUES

HORMALES AVEC ISRAEL

EST « IRRÉVERSIBLE » Lisbonne (A.F.P.). - Le Portu-

gal considère comme a irréver-sible » la décision d'élever ses relations diplomatiques avec Israël au niveau d'ambassades,

reaffirme le ministre portugais des affaires étrangères dans un communiqué publié le mercredi 18 mai à Lisbonne.

Le communiqué dément ;d'autre

part, que le ministre, M. Jose
Medeiros Ferreira, ait reçu en
audience l'ambassadeur d'Egypte
au Portugal. Il estime que l'établissement de relations diploma-

ont décidé le 12 mai dernier d'élever au rang d'ambassades les représentations consulaires respectives à Lisbonne et à Tel-Aviv. Cette décision a provoqué la réaction d'un certain nombre de pays arabes, dont l'Egypte, qui a invité

les vingt et un pays membres de la Ligue arabe à demander au

gouvernament portugais d'ajour-ner cette décision. Le problème doit être abordé au cours de la prochaine réunios du conseil de

LA GRÈVE DU 24 MAI

La plupart des syndicats d'Air France et plusieurs organisations de commerçant s'associent au mouvement

le Syndicat autonome des méca-niciens au sol (S.N.M.S.A.C.), celui des mécaniciens navigants (SNOMAC.), et celui des hô-tesses et des etewards (SNPNC.), ont appelé ces personnels à faire grève vingt-quatre heures la 24 mai pour la satisfaction de leurs revendications.

Un communiqué commun à toutes ces organisations précise que les salariés concernés demandent notamment e une amélioration de leurs salaires et de leurs condi-tions de travail, la renforcement des effectifs et le développement des nativités de la Compagnie na-tionale s.

Plusieurs organisations de com-merçants out, de leur côté, décidé d'appeler à la grève ou à des ma-nifestations le 24 mai. C'est le cas nifestations le 24 mal. C'est le cas notamment du Gronpement d'ac-tion du commerce indépendant et de l'artisanat (GACIA) et des syndicats de l'épicerie at de l'all-mentation générale. Ils entendent ainsi exprimer a leur méconten-tement jace à la politique d'aus-térité de M. Barre » et réclament les uns et les autres e la révalo-risation du pouvoir d'achat de leur elientèle ». leur elientèle ».

leur elientèle ».

Le Syndicat national des gérants libres de stations-services (S.N.G.L.), appelle ses adhérents et sympathisants à s'associer à la grève nationale du 24 mai, il s'agit, explique-t-il, d'une réaction à « l'attitude négatine » des pouvoirs publics vis-à-vis de ses revendications essentielles.

De son côté, l'Union des syndicats de médecins de centres de santé (affiliée à la Confédération des syndicats médicaux français), a décidé de s'associer également à cette journée.

LES P.M.E. :

une grève contre la France

En revanche, après la décla-ration du C.N.P.F. (le Monde du 19 mai) de nouvelles protestations ont été publiées dans les milieux patronaux. La Confédération gé-nérale des P.M.E. a dénonce la tant du point de vue économique qu'un plan du fonctionnement des institutions démocratiques et réinstitutions démocratiques et ré-publicaines ». La C.G.P.M.E., ré-prouve, dans un communiqué publié mercredi, « l'usage abusif d'un droit qui permet à des Fran-çais de fatra grève contre la France en se plaçant au-dessus de la Constitution et en rayant la liberté du travail du nombre des libertés fondamentales ».

Les syndicats C.G.T., CFD.T. du 24 mai infligera à la colle et C.F.T.C., reprédentant les agents d'exécution, la maîtrise et les cadres d'Air France, ainsi que 150 francs pour chacun des ci twite nationale une perte de m.
duction interieure qui representation
150 francs pour chacun des ci
quante trois millions de frança, di lifft'
soit 8 milliards ».

soit à milliarité ».

L'UNICER (Union des chefs responsables d'entreprises) astid que e cette grève de caracid essentiellement politique, au pour conséquences de rendre a core plus difficile le redresseme économique par la perte pour pays d'une fournée de productie elle aura également pour eff de relancer l'inflation.

> L'UNICER nttire solennell ment l'intention des syndicalist sur les accidents du travail q pourront avoir lieu sur les cha-tiers, dans les oleliers et les usin par suite da la suppression d' sources d'énergie, accidents do ils porteront la totale respons

> L'UNICER constate enfin q in grève d'E.D.F.-G.D.F... et ce. des transports en commun, cons-tuent, pour les travailleurs q déstratent se rendre à leur tra la liberté du travail.

M. STOLÉRU : la grève généra compromettra le redress ment économique.

Mercredi 18 mai, à l'Assemblanationale, au cours des question au gonvernement, M. COUST (app. R.P.R., Rhònd) a évoqué grève de mardi prochain souhaité connaître ce que le go-vernement compte faire a po-assurer la liberté du travail, i particulier dans le secteur ; l'énergie ».

M. STOLERU, secrétaire d'Et M. STOLERU. secrétaire d'Et auprès du ministre du travail, répondu : « Le 21 mai, les sy. dicats veulent tenter de paralys le pays. Leur rassemblement n'e que celui de positions contradi toires. (...) Le gouvernement je tout pour faire respecter la liber du travail. Des instructions océté données en ce seus. Il n'en pèche que la grève gènera d'millions de Français, qu'el pourra compromettre l'œuvre des pourra compromettre l'œuvre se traduira par une perte de pro-duction de 0.5 %, égale à l'imple sécheresse de l'an dernier. As moment où le redressement économique se poursuit, que de résultats sont déjà obtenus de que les députés de l'oppositior m'interpellent sur le châmage, ju rrance en se plaçant au-dessus de la Constitution et en rnyant la liberté du travail du nombre les libertés fondamentales ».

Selon les P.M.E., « In journée minterpeuent sur le châmage, ji pose cette question que les Francais ne pourront manquer de poser : en quoi une grève générale peut-elle aider à résoudre le problème de l'emploi? »

Les richesses supplémentaires créées par la croissance

amélioreront les comptes des entreprises estime le parti communiste

Le débat qui opposait mercredi soir 18 mai M. Jean-Claude Colli, délégué aux énergies nouvelles, membre du parti radical à M. Philippe Herzog, conseiller économique du parti communiste, sur le thème da chiffrage par le P.C. de son projet d'actualisation du programme commun a'a pas dû beaucoup éclairer la lanterne des téléspectateurs. Dialogre controis mais confus et dégue courtois, mais confus et dé-cevant : dès qu'arrivait une précision qui aurait pu répondre aux questions que chacun se pose, elle était comme escamotée, sans faire l'objet d'une discussion ou d'une arreliese Comme il le obje d'une analyse. Comme si la chif-fre était en soi significatif.

blissement de relations diplomatiques normales avec Israel ne
représente « nullement un acte
inamical envers un quelconque
autre pays », et ne change en
rien les positions du Portugal sur
la question du Proche-Orient.

Les deux pays, rappelle-t-on,
ont décidé le 12 mai dernier
d'éléger au vanu d'ambassades les On retlendra que, dans leurs On retlendra que, dans leurs comptes, les communistes ae prévoient plus de diminuer les dépenses militaires, estimant celles-ci d'un niveau juste suffisant eu égard aux besoins du pays. En ce qui concerne la réduction du chômage, les communistes prévoient de créer quatre cent vingt-cinq milla emplois par an, grâce à l'accélération de la croissance économique qui atteindrait, seloa leur projet. 6 % l'an. « En 1972, la croissance économique a bien été de 6 %. économique a bien été de 6 %, mais il n'y a eu que deux cent müle emplots créés », a fait remarquer M. Coili, qui a ajouté ;

e Ce qui freine actuellement l'embauche, c'est le poids des charges sociales que vous proposajustement d'aggraver. » A quo M. Herzog a répondu : a Nou proposons de faire créer plus d'richesses par les travailleur français. Et ce surplus de richesses améliorera les comptes de entreprises. » L'économiste d' P.C. ajoutera un peu plus tanque la rédaction dn gaspillas dégagera, elle aussi, beaucou de richesses : par exemple, l'utilisation à 90 % de la capacité d' production de l'industrie française, au lieu de 80 % actuelle ment, produirait 150 milliard par an. Il faudra aussi, ajont M. Herzog, que la gestion de firmes sott plus rigoureus qu'elle ae l'est actuellement.

A quel niveau de salaire le

A quel niveau de salaire le chômeurs retrouvant un emplo seront-ils rémunérés ? e Dans de conditions moyennes », répond et substance M. Herzog. On aurai aimé en savoir plus.

Suivent des échanges de chiffre assaisonnés de contestations su augmentation du pouvoir d'achs au cours des années passées... e des années à venir. On en arriva à la pression fiscale a qui vi considérablement augmenter, de montre M. Colli, « d'autant pix que vous allègerez de 28 miliard de francs les impôts sur les ba revenus et la consommation popu-laire». M. Herzog assure que seal les privilégiés seront frappés « N'oubliez pas que 10 % des me-nages gagnent n'eux seuls le tier de l'ensemble des revenus.»

L'inflation et le commerce extérieur sont traités en denx temp trois mouvements. Ce sont pourtant des questions essentielles su tant des questions essentielles sui lesquelles le P.C. s'est montré trèt discret. M. Colli conclut : « L'Eta va gonfler démesurément sor rôle, puisqu'il absorbera, pour le redistribuer, 80 % des revenus supplémentaires dégagés par le croissance. » A quol M. Hersoi répond : « Il faut mettre fin à licrise engendrée par une détestable politique d'autérité. » — Al. V.

la Ligua arabe. M. BONNET : aucum déplacement de Waffen 55

n'est prévu en Normandie

Manche) a exprimé « la légi-time émotion » de l'opinion à l'annonce da l'éventuelle venue d'anciens SS allemands pour un voyage de commémoration en Normandie, du 19 au 25 mai pro-

chains. M. Bonnet, ministre de l'in-Ma Bonnet, finaliste de l'in-térieur, lui a répondu : « A notre connaissance, aucun déplacement de Waffen SS n'est prévit en Normandie du 19 au 25 mai. Le seul déplacement d'anciens sol-

Mercredi 18 mai, à l'Assembée dats allemands envisagé est celu-nationale, M. Louis Darinot (P.S., d'une amicale régimentaire de d'une amicale régimentaire de parachutistes qui n'ont pas appar-tenu aux Waffen SS, et dont les représentants seront reçus à l'Ecole militaire de Paris. Si. d'aventure, il se confirmait que des Waffen SS organisent un tel déplacement, le gouvernement tel déplacement, le gouvernement, qui compte plusieurs Compagnons de la libération, a donné au préfet instruction d'interdire des manifestations qui revêtiraient un caractère provocuteur et indé-

